A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 489753

Digitized by Google

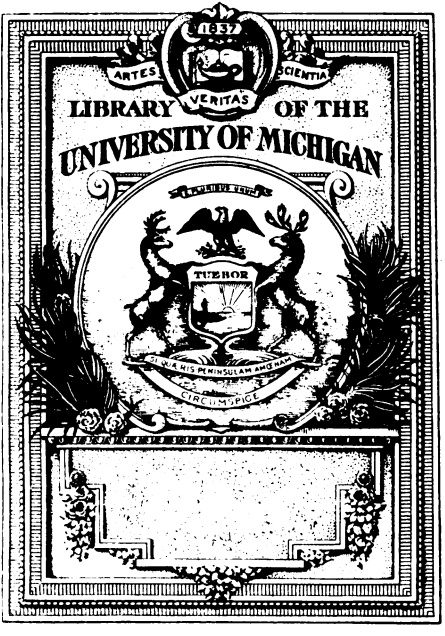
PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1776
no.4

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

MARS. 1776.

N°. IV.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXVI.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL REY, *Libraire sur le Cingle.*

Dictionnaire (nouveau) de Sobrino, Eſpagnol, François & Latin, & François, Eſpagnol & Latin. Compoſé ſur les meilleurs Dictionaires qui ayent paru juſqu'à préſent. Diviſé en trois Tomes, dont les deux premiers renferment l'Eſpagnol expliqué par le François & le Latin, & le troiſieme, le François expliqué par l'Eſpagnol & le Latin; enrichi d'un Dictionaire Abrégé de Géographie, dans lequel on trouve les noms des Royaumes, des Villes, des Mers, & des Rivieres du Monde. Par François Cornon, Maître-es-Arts de l'Univerſité de *Paris*, & Maître de Langue Eſpagnole. 4to. 3 *vol.* Anvers 1769.

Heures Nouvelles, à l'uſage des Magiſtrats & des Bons Citoyens. *in*-12. 1776.

Nouveaux Mélanges Philoſophiques, Hiſtoriques Critiques, &c. &c. 8°. *tom.* 15 à 19, 1775.

Diſcours de S. Ex. Mr. Jean Hancock, préſident du Congrès de Philadelphie 8vo. 1776.

Parapilla, poëme en Cinq Chants, traduit de l'Italien 8vo. 1776.

Relation de différens Voyages dans les Alpes du Foucigny 8vo. 1776.

Eſſais Politiques ſur la véritable Liberté Civile, diſcours adreſſé au peuple d'Angleterre. 8o. *à* 12 *ſols.*

La Juriſprudence du Grand-Conſeil, examinée dans les Maximes du Royaume. Ouvrage précieux, &c. 8o. 2 vol. Avignon 1775.

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 3 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773.

Joachim ou le Triomphe de la Piété Filiale. Drame en trois Actes & en vers, ſuivi d'un choix de Poëſie fugitives. Par M. *Blin de Saint-More.* 8o. *Paris* 1775 à *f* 2: —

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12°. N°. 1 à 8. ou tom. I. prem. partie à tom. 3. 2de partie. *Paris*, 1775. à *f* 9. *pour les Tomes en* 12 *Parties.*

Digitized by Google

Premiere, Seconde & Troiſieme Centuries de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*. Pour ſervir d'intelligence à l'Hiſtoire Générale des trois Regnes de la Nature. Par Mr. *Buc'hoz*, Médecin Botaniſte de Monſieur & Auteur des Dictionnaires des trois Regnes de la France. *fol. Paris*, à *f* 15 : 15. *le Cahier.*

Oeuvres Diverſes de Mr L... (*Eſſai philoſophique ſur le Monachiſme.*) in-12. 1775.

——— Mêlées de Madame *le Prince de Beaumont*, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le ſéjour qu'elle y a fait. Raſſemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recueil. Pour ſervir de ſuite à ſes autres ouvrages in-12. 6 vol. *Maeſtricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Tranſporter & Conſerver. 8o. 2 vol. *Paris*, 1771.

Les Quatre Ages de la Pairie de France, ou Hiſtoire générale & Politique de la Pairie de France dans ſes quatre Ages, dont le premier contient la Pairie de Naiſſance; le ſecond, la Pairie de Dignité; le troiſieme, la Pairie d'Apanage; le quatrieme, la Pairie Moderne, ou Pairie de Gentilhomme. 8o. 2 vol. Par *H. V. Zeingans. Maeſtricht.* 1775.

Le Droit des Gens, ou Principes de la Loi Naturelle, appliqués à la conduite & aux affaires des Nations & des Souverains. Par M. *de Vattel. Nouvelle* édition augmentée, revue & corrigée. Avec quelques Remarques de l'Editeur. 4to. 2. *vol. Amſt.* 1775, à *f* 6.

Phyſiologie des corps Organiſés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés enſemble, à deſſein de démomtrer la chaîne du continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoiſe du Livre publié en Latin à Manheim, ſous le titre de Phyſiologie des Mouſſes. Par M. *de Necker*, Botaniſte & Hiſtoriographe de l'Electeur Palatin, Aſſocié de pluſieurs Académies, &c. &c. 8o. avec une Planche. *Bouillon* 1775. à *f* 1-10.

Poéſies de Société, dédiées à Staniſlas II. Roi de Pologne. Par M. *L. Renaud.* 8o. Leipzig 1775. à *f* 1.

Les Récréations de la Toilette. Hiſtoires, Anecdotes, Avantures amuſantes & intéreſſantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 : -

Digitized by Google

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 *Tomes.*

Poeſie del ſignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759—1769.

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame. Par J. P. *Marat*, *Doct. en M. grand in-douze*, *en* 2 *vol. Amſterdam*, 1775, *a f* 2: 10.

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amſterdam*, débite actuellement les XVII volumes de la réimpreſſion de l'Encyclopédie, *Folio*, qui ſe fait à Genève, du *Diſcours*, & les Tomes I. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. des *Planches*. On publiera de ſix en ſix mois deux tomes de Planches ſans interruption juſqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand*, Profeſſeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774 à *f* 8 : -

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tiré d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1:

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 *vol.* à *f* 6 : - :

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 : -

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 52. *vol. Edition de Genève.*

Digitized by Google

08 522 1A A 30

MERCURE
DE FRANCE.
MARS. 1776.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE de Marie de Roſſan, Marquiſe de Ganges, à ſa Mere.

MARIE DE ROSSAN, la plus vertueuſe & la plus malheureuſe des femmes, naquit en 1637 du ſieur de Roſſan, & de la fille du ſieur de Nocheres: elle n'étoit pas d'une naiſſance fort illuſtre; mais ſa grande beau-

Digitized by Google

té & ſes richeſſes conſidérables la firent rechercher des Partis les plus avantageux. Elle épouſa en ſecondes noces le Marquis de Ganges, Gouverneur de Saint-André; c'étoit un homme qui cachoit ſon caractere avec un ſoin extrême, qui avoit tous les vices & paroiſſoit avoir toutes les vertus. Les premieres années de ſon mariage, il fit le bonheur de ſon épouſe: mais il en devint dans la ſuite jaloux au point qu'il fut cauſe de ſa mort; voici comment. Il avoit deux freres auſſi méchans que lui, qui tâcherent, mais en vain, de ſe faire aimer de leur belle-ſœur. Leur amour ſe tourna en fureur. Ils remplirent l'eſprit du Marquis de ſoupçons ſi terribles, qu'il leur abandonna ſon épouſe pour en tirer vengeance. Ils réſolurent donc de l'empoiſonner, & le firent; mais la Marquiſe s'étant échappée de leurs mains, après avoir pris le breuvage dont elle jeta la moitié, & s'étant ſauvée dans une maiſon voiſine, un de ſes freres la ſuivit, & lui donna ſept coups d'épée. Elle ſurvécut dix-ſept jours à tous ces aſſauts, après leſquels elle mourut, à l'âge de trente-un ans. C'eſt dans l'eſpace qui ſe trouve de ſon malheur à ſa mort, qu'on la ſuppoſe écrire à ſa Mer

Digitized by Google

& lui faire le récit de ses infortunes. On a été obligé de faire quelques changemens, dont il est inutile d'avertir le Lecteur. Ceux qui seront curieux de lire l'Histoire de Marie de Rossan, pourront consulter les *Femmes Illustres de la France*, Tome III, page premiere.

Ce n'est plus, ô ma mere, une épouse adorée
Mais une malheureuse à ses bourreaux livrée,
Qui, prête de passer de la vie à la mort,
Dans ce terrible instant va te tracer son sort.

Cher & cruel époux! frere injuste & barbare!
C'est donc vous qui portez le coup qui nous sépare!
Vos cœurs, vos lâches cœurs, nourris dans les forfaits,
Doivent de mon trépas se trouver satisfaits!
Vos vœux sont accomplis; je meurs votre victime:
Mais mon sort est trop beau, puisque je meurs sans crime
Et que le coup fatal, porté par vos fureurs,
Me fait appercevoir la fin de mes malheurs.

Oui, ce temps n'est pas loin. O douce! ô tendre mere
Devois-je craindre tout d'une main aussi chere?
Est-ce à ceux qui nous sont attachés de plus près
A trahir les premiers les sermens qu'ils ont faits?

Digitized by Google

Malheur à vous, mortels, dont l'ame fiere & dure
Rejette avec horreur les droits de la nature,
Et qui, dans les forfaits, étroitement unis,
Osez, sans nuls remors.... Mais, écoute, & frémis,
Frémis... Je vais te faire un récit effroyable:
Puisse ma mort toucher un frere trop coupable!
Puisse-t-il à ce prix détester ses forfaits!
Souvent le repentir suit les plus grands excès!

Dans les commencemens d'un nouvel hyménée,
La trame de mes jours étoit trop fortunée,
Et le bonheur constant à s'attacher à moi
Me faisoit de l'amour goûter l'aimable loi:
Mon époux m'adoroit, je l'adorois de même;
Notre félicité pour lors étoit suprême.
Je jouissois, hélas! du destin le plus doux...
Bientôt je vis changer le cœur de mon époux.

La pâle jalousie au front morne & sévere,
Ce monstre que l'enfer a vomi sur la terre
Pour déchirer le cœur des malheureux mortels,
Et les faire souvent devenir criminels;
Ce monstre, effroi de l'ame, ami de l'injustice,
Qui suit, sans volonté, les traces du caprice,
Et qui, loin d'appaiser les maux des malheureux,
Ne fait que les aigrir, les rendre plus affreux;
Ce monstre enfin, l'auteur du destin qui me reste,
Infecta mon époux de son poison funeste.

Digitized by Google

Son cœur de noirs soupçons est bientôt déchiré :
Le doux repos le fuit, furieux, égaré,
Ne se possédant plus, tout l'offusque & l'irrite,
Et rien ne peut calmer le courroux qui l'agite.
Depuis six mois, qu'en proie aux plus vives douleurs,
Je ne vois point tarir la source de mes pleurs,
Espérant le retour dans une ame parjure,
Je t'ai toujours caché les tourmens que j'endure.
Le devoir d'une épouse (& tu le dois savoir)
Est de ne point marquer jamais son désespoir,
De cacher les erreurs de l'ingrat qui l'opprime,
Et d'attendre du ciel la vengeance du crime.
Ce motif seul m'a fait différer tous les jours
De t'écrire... De toi j'aurois eu des secours,
Et j'aurois épargné ce forfait à mon frere.

Maintenant que je touche à mon heure derniere,
J'ai cru que je pouvois, sans manquer à l'honneur,
Dévoiler à tes yeux son crime & mon malheur.
Je t'*instruis* de mon sort à regret, je l'atteste...
Sur-tout *ne montre point cette preuve funeste :*
Tout malheureux qu'il est, je souscris à mon sort ;
Ma mere, garde-toi de venger cette mort.
Je pardonne à l'ingrat dont la main meurtriere,
En me perçant le sein, me ravit la lumiere ;
Qu'il jouisse à jamais de ce forfait affreux !
Ne le fais point punir, c'est tout ce que je veux.
Ce n'est point aux humains qu'appartient la vengeance ;
Mais c'est à l'Eternel à venger l'innocence.

Digitized by Google

Hélas ! que les mortels savent bien l'art affreux
De voiler leurs dehors & d'échapper aux yeux !
Jeune encore, & moi mere ! & sans expérience,
Je jugeois par moi seule & croiois l'apparence
Ils sembloient fortement attachés à l'honneur,
Je les crus vertueux... Quelle étoit mon erreur !
Bientôt... bientôt... grand Dieu ! je vis qu'à l'artifice,
A la brigue, à l'orgueil, à la moleſſe, au vice,
Ils dreſſoient ſeulement de coupables autels :
Trop tard, pour mon malheur, je connus ces mortels ;
Trop tard je m'apperçus de leur vertu trompeuſe ;
Leur aveuglement ſeul m'a rendu malheureuſe ;
Il en eſt, j'en frémis !... que, loin d'épouvanter,
Le crime dans ſes fers ſemble encor arrêter :
Et... Mais c'eſt trop long-temps demeurer ſur l'abyſme :
Tu connois le coupable, apprends quel eſt le crime.

Mon frere, ce cruel, auteur de tous mes maux,
S'étoit fait un devoir de troubler mon repos.
D'abord, pour mieux cacher ſa noire perfidie,
Il a de mon époux calmé la jalouſie :
Je vis renaître alors des jours purs & ſereins ;
Je crus jouir encor de proſperes deſtins ;
Mais ce temps n'étoit plus, & j'étois deſtinée
A ſervir de jouet à ſa rage effrénée.
Grand Dieu ! ce ſcélérat, bravant la vertu,
Sous un maſque trompeur portoit un cœur perdu :
Sa vie eſt de forfaits un horrible aſſemblage ;
Meurtre, attentat, voilà les objets de ſa rage.

Digitized by Google

C'eſt un de ces mortels au crime abandonné,
Qui de mort & de ſang ne ſont point étonnés;
Qui paroiſſent toujours, tant ils ont d'artifice,
Pratiquer la vertu, quand ils ſuivent le vice;
Et qui, ne craignant point un Dieu juſte & vengeur,
Se livrent ſans réſerve à toute leur fureur.
Ce traître a de ſa mort payé mon innocence.
Ma vertu m'a rendu l'objet de ſa vengeance.
Trop de vertu ſouvent nous cauſe un ſort affreux:
Peut être... Mais, que dis-je? il eſt plus glorieux
De mourir innocent & nullement flétrie,
Que de vivre coupable avec l'ignominie:
Pour un cœur vertueux la mort a des appas;
L'innocence a des droits que l'on ne connoît pas.

Qui l'eût dit? il brûloit pour moi d'un feu coupable,
Et ſon cœur, adultere étoit impitoyable.
Il voulut m'engager à flatter ſon amour;
Il voulut de mon cœur exiger le retour.
Je rejetai bientôt ſa flamme criminelle:
Sa paſſion trompée en devint plus cruelle.
J'oſai le menacer d'avertir mon époux;
Mais lui, craignant l'effet d'un trop juſte courroux,
Me prévint... A ces mots ſi ma douleur augmente,
O ma mere! pardonne à ta fille ſuppliante:
Pardonne!... Je ne puis arrêter mes ſanglots,
Ni retenir mes pleurs au récit de mes maux.

Digitized by Google

Ce malheureux, voyant sa flamme mépriſée,
Fit retomber sur moi sa fureur insensée ;
Il m'accusa, le cœur remph de désespoir,
D'avoir voulu trahir mon époux, mon devoir,
De m'être, sans pudeur, abandonnée aux crimes,
D'avoir conçu pour lui des feux illégitimes....
Ce trait, de mon époux ranima la fureur :
Toute sa jalousie a rentré dans son cœur.

Juge de quel effroi mon ame fut saisie,
Quand je me vis ainsi couverte d'infamie !
Quatre fois, pour calmer ces injustes soupçons,
J'ai voulu m'efforcer d'articuler des sons ;
Et quatre fois ma voix, & foible & languissante,
Sans effet sur ma bouche est restée expirante ;
Toujours & vainement j'ai voulu lui parler :
Mon silence n'a fait encor que m'accabler :
Mon frere a persisté dans sa rage égarée,
Et mon Epoux, grand Dieu ! m'a cru déshonorée.
Ensuite me laissant dévorer ma douleur,
Il est sorti les yeux enflammés de fureur,
Pour tramer un complot dont l'auteur est mon frere,
Complot digne en effet d'une ame meurtriere,
D'un tigre furieux... Mortels dénaturés,
Le crime n'est-il rien pour vos cœurs ulcérés ?
Le titre respectable & de sœur & d'épouse
N'a-t-il donc aucuns droits sur votre ame jalouse ?

Enfin, pour t'éclaircir tout-à-fait sur mon sort,
Ces cruels assassins ont résolu ma mort.

Digitized by Google

Je le soupçonne au moins... Dès cet instant terrible ;
Mon époux m'a livrée à ce frere inflexible.
Craignant de se trouver témoin de mon trépas,
Il a loin de ces lieux précipité ses pas.
De cet affreux forfait l'inquiétante image,
Sans doute dans son cœur entretenoit la rage.
Pour s'en débarrasser, il part... il fuit ces bords...
Un reste de vertu lui causoit des remords.

La veille cependant de l'horrible journée
Où je devois subir ma triste destinée,
J'avois de mon malheur quelques pressentimens :
Une frayeur secrette alarmoit tous mes sens ;
La nature à mes yeux paroissoit moins brillante :
Son aspect me donnoit une idée affligeante
Les ombres de la mort erroient autour de moi,
Dans mon cœur consterné tout apportoit l'effroi :
La nuit, un songe affreux, vive & frappante image,
Augmenta ma frayeur, abattit mon courage...
J'ignorois mon malheur... ciel !... je n'y pensois pas ;
Et ne me croyois point si proche du trépas.

A peine le soleil commençoit sa carriere
Et répandoit sur nous sa brillante lumiere,
Que ma porte s'ouvrit, & j'apperçus.. ah ! Dieux !..
Quelle horreur ?.. Je frémis à ce spectacle affreux..
Qu'il n'eût point éprouvé cette frayeur extrême ?..
Ma mere... au récit seul tu frémiras toi-même !...

Digitized by Google

Mon frere, furieux, une coupe à la main,
Et de l'autre portant un poignard inhumain;
Se préſente à mes yeux, me remplit d'épouvante,
Et fait paſſer vers moi cette voix menaçante:
„ Il faut mourir! choiſis." A ces mots effrayans
Mon cœur ſe conſterna; je perdis tous mes ſens;
Mais bientôt de la mort la redoutable image
Se préſentant à moi, m'en a rendu l'uſage;
En vain je m'efforçai d'appaiſer ſa fureur;
La pitié n'entre point dans un barbare cœur.
„ C'eſt aſſez, m'écriai-je, & puiſqu'à ta furie
„ Il faut, ſans balancer, que j'immole ma vie:
„ Donne... donne la coupe, & repais-toi, cruel,
„ En me voyant ſaiſir ce breuvage mortel.
„ Donne.. il me faut mourir... ne me fais point attendre."
Je la prends... Un bruit ſourd qui vient ſe faire entendre,
L'agite... Un ſcélérat n'eſt jamais ſans frayeur!
Il veut voir d'où provient ce bruit vain & trompeur;
Il détourne de moi ſon regard effroyable...
Je le vois... Je ſaiſis cet inſtant favorable:
Je jette le poiſon, & je crois le tromper;
Mais d'un plus grand malheur Dieu me vouloit frapper.
Ce monſtre, ſe doutant de cette tromperie,
Ne veut plus que le fer pour m'arracher la vie:
Le poiſon n'eſt plus rien... il n'en veut qu'à mon ſang...
De ſept coups de poignard il m'a percé le flanc?
Puis, craignant de ſubir la peine qu'il mérite
Il a, me croyant morte, eut recours à la fuite.

Digitized by Google

Cependant, ô ma mere! qu'soit que le courroux
Ait aveuglé ses yeux en me portant ces coups,
Ou plutôt que de Dieu la volonté propice
Ait reculé la fin de ce dur sacrifice,
Afin de m'accorder le bonheur & le temps
D'adorer à ma mort ses décrets tout-puissans;
Aucun coup n'est mortel. Dans peu de jours guérie,
J'aurois pu m'arracher à toute leur furie,
Mais ce malheureux fer, à ma mort destiné,
Ce fer, vil instrument, étoit empoisonné.

Un funeste venin, qui coule dans mes veines,
A rendu tout-à-coup mes espérances vaines;
Tous les jours dans mon sein il fait quelques progrès,
Rien ne peut arrêter ses barbares succès:
Je me vois dépérir, & la mort inflexible
Me fait sentir déjà son approche terrible.

De ta fille voilà, voilà l'état affreux:
Peux-tu être, ô ma mere! un sort plus rigoureux?

Grand Dieu! toi, qui d'un mot as créé cette terre,
Et cet astre brillant qui tous les jours l'éclaire,

Digitized by Google

Toi, que j'adore; toi, l'objet de tous mes vœux;
Reçois, reçois mon ame en ton sein bienheureux.
Dans ces derniers momens dont je jouis encore,
Pour un frere, un époux, ma foible voix t'implore.
Pardonne leur les maux qu'ils m'ont fait ressentir;
Grand Dieu! pénetre-les d'un juste repentir;
Touche leur cœur coupable & grave dans leur ame
L'amour de la vertu; fais y passer ta flamme,
Compagne du bonheur & source de tout bien.
Qu'ils jouissent d'un sort plus heureux que le mien;
Que les revers jamais ne traversent leur vie;
Puisse-t-elle de biens être toujours remplie!
Puisse le repentir dans leur ame rester!
La vengeance à ce prix est bien douce à goûter.

Toi, ma mere, prends soin de ma triste famille:
Inspire tes vertus à mon fils, à ma fille;
Qu'instruits par ton exemple à vivre avec honneur,
Pour le crime toujours ils soient saisis d'horreur!
Parle-leur quelquefois du trépas de leur mere;
De ce forfait sur-tout n'accuse pas leur pere.
Leur pere... Il étoit né pour être vertueux!
Quand Dieu nous abandonne, ah! qu'on est malheureux!

Digitized by Google

O ma mere ! voilà ma volonté derniere ;
S'il eſt en ton pouvoir, viens fermer ma paupiere :
Viens... le ciel peut encore *reculer* mon trépas...
Je mourrai trop heureuſe en mourant dans tes bras.

Par M. W.. d'A...

Digitized by Google

LES DEUX CERFS & LE RENARD.

Fable.

L'AVIDITÉ, défaut de bien des gens,
Fut de tout temps dangereuſe & nuiſible:
J'en vais donner une preuve ſenſible.

Un jour deux Cerfs ſe battoient dans les champs:
Pour quelque Biche ils avoient pris querelle;
Peut-être bien pour quelque bagatelle
S'étoit ému ce mortel différend:
Je n'enſais rien. Nos champions cependant,
Piqués tous deux, acharnés à leur perte,
Avec leurs bois ſe portoient mille coups;
Et chacun d'eux tâchoit, d'un air alerte,
A ſon rival de donner le deſſous.
Le ſang couloit. D'une hauteur voiſine,
Maître Renard vit ces fiers combattans:
„ Oh! oh! dit-il, vivons à leurs dépens;
„ A leurs dépens fondons notre cuiſine."
Auſſi-tôt dit, notre drôle deſcend
Fort promptement & va leſter ſa panſe:
Avec ardeur il leche, il boit le ſang,
Et s'en repaît tant & plus, comme on penſe,
Bref ſe ſoula. Mais ſon avidité
L'inſtant d'après lui fit perdre la vie:
Il veut encor, plein de témérité,

Digitized by Google

Tâter d'un mets qui lui fait trop d'envie.
Bientôt des Cerfs il brave la furie,
Se met entre eux & boit sur nouveaux frais,
Qu'arrive-t-il? bien peu de temps après,
Les Cerfs toujours animés, en colere,
Foibles pourtant & réduits aux abois,
L'un, furieux, le frappe de son bois,
Lui fend le ventre & le jette par terre.

Ceci s'adresse à vous, ames insatiables,
Voyez dans ce Renard un fidele tableau:
Vous voulez trop de bien, vous mourrez misérables,
Et votre avidité sera votre tombeau.

Par le même.

Digitized by Google

L'INSOMNIE.

Sonnet.

QUE l'Insomnie est un tourment affreux!
Fut-il jamais de plus cruel supplice!
Si c'est ainsi que se vengent les Dieux,
Malheur à ceux qui blessent leur justice!

O doux sommeil! seul bien des malheureux,
Viens, je t'implore; à ma voix sois propice:
Puissant Morphée, ah! couronnes mes vœux,
Et je te fais de main un sacrifice.

Mais, quoi?.. déjà mon œil s'appesantit...
Je n'y suis plus... tout mon corps s'engourdit...
Je sens venir l'effet de mes promesses...

Grands de la terre... hommes puissans... héros...
Oui... vos honneurs... vos grandeurs... vos richesses...
Ne valent.. pas... un... instant... de... re... pos...

Par le même.

Digitized by Google

*EPITRE au R. P. DE P***.*

Toi qui, dès ma plus tendre enfance,
Par un choix qui me fut flatteur,
En m'accordant ta bienveillance,
Pris plaiſir à former mon cœur;
Qui, te fiant ſur ma candeur,
Malgré mon peu d'expérience,
Me choiſis, avec complaiſance,
Pour confident de ce malheur,
Que tu ſus ſoutenir en ſage;
Toi le premier de mes amis,
Cher P*** reçois l'hommage
Qu'en te quittant je te promis.
Le temps, en rapprochant notre âge,
A décidé nos ſentimens;
Pourroient-ils n'être pas conſtans?
Rien *de futil, rien de volage*
Ne forma nos engagemens.

Tous les hommes ont *leur manie*;
C'eſt un axiôme connu;
De tout préjugé revenu,
Je veux à la philoſophie
Donner le reſte de ma vie;
Quoique jeune encor, j'ai vécu.

Digitized by Google

De la fortune trop frivole
J'ai long-temps brigué la faveur;
Je croyois la trompeuse idole
L'unique source du bonheur;
Enfin je sors de mon erreur;
De ses mépris je me console:
Tout l'or que roule le Pactole
Ne sauroit séduire mon cœur.

Des Grands j'ai connu les caprices:
Fausses promesses, injustices,
Rien n'échappe à leur cœur gâté;
Ennemis de la vérité,
Le vil flatteur, qui de leurs vices
Déguise la difformité,
Obtient tout dès qu'il sollicite,
Tandis que l'homme de mérite
Loin d'eux est toujours rejeté.

De la Cour, des Grands dégoûté
J'imaginai que la tendresse
Pouvoit, par une douce ivresse,
Conduire à la félicité.
J'aurois voulu dans ma Maîtresse
Trouver les graces, la beauté
De la décence sans fierté,
Esprit, candeur, délicatesse,
Dans l'humeur de l'égalité;

Digitized by Google

Je n'ai trouvé que fauſſeté,
Jargon, vapeurs, minauderie,
Beauté d'emprunt, coquetterie,
Et beaucoup de méchanceté.
Fatigué d'avoir tout tenté
Sans avoir pu me ſatisfaire,
Dans ce monde l'homme a beau faire,
Ai je dit, tout eſt vanité.
Savoir ſe ſuffire à ſoi-même
Eſt le ſeul moyen d'être heureux;
Il n'eſt point de meilleur ſyſtême.
Tous les jours je rends grace aux Dieux,
Dont l'immuable providence
M'a placé loin de l'opulence,
Qui trop ſouvent corrompt les mœurs,
Mais auſſi loin de l'indigence,
Qui ne peut qu'avilir les cœurs.
Satisfait de mon toit ruſtique,
Des ſots mépriſant la critique,
Je veux jouir de tous mes jours:
Je ferai mon unique étude
De bien profiter de leur cours.
Tranquille dans ma ſolitude,
J'aurai pour guide ma raiſon,
Locke, Deſcartes, la Bruyere,
Paſcal, Mallebranche, Newton
Si par fois leur ſublime ton
M'oblige à reſter en arriere

Digitized by Google

Avec l'aimable Deshouliere,
La Fare, Chaulieu, Pavillon
Egayant mon foible génie,
J'aurai peut-être la manie
De les ſuivre ſur l'Hélicon.

Le goût de la littérature
Ne prendra pas tous mes inſtans,
Je ſaurai partager mon temps
Entre l'étude & la nature.
Lorſque les fougueux aquilons,
Ceſſant de nous faire la guerre,
N'épouvanteront plus la terre
Par l'effort de leurs tourbillons,
Je verrai l'empire de Flore,
Par les pleurs de la jeune Aurore,
Renouvelé chaque matin,
Embellir mon petit jardin.
Je me dirai, voyant éclore
Le lis, l'œillet & le jaſmin,
Je les ai plantés de ma main.
Cette roſe qui ſe colore
N'eſt pas aſſez ouverte encore,
Conſervons-la juſqu'à demain.
De la plaintive Philomele,
Qui déplore encore ſes malheurs,
J'entendrai les chants ſéducteurs;
Loin des villes, je fuis comme elle
Du monde les appas trompeurs.

Digitized by Google

Les deux gémaux ayant fait place,
A l'écreviſſe au pas tardif,
D'un œil vigilant, *attentif*,
Des moiſſonneurs ſuivant la trace,
J'irai, ſoigneux de l'avenir,
M'occuper à voir recueillir
Les préſens que Cérès diſpenſe:
Non que je veuille m'enrichir;
Content d'une honnête abondance,
Je ne demande qu'à jouir.

Si le lion, dans ſa furie,
Me fait reſſentir la chaleur;
Je reſpirerai la fraîcheur,
A l'ombre, aſſis dans la prairie;
Quelquefois je prendrai le bain
Dans un canal dont l'onde pure
Semble inviter par ſon murmure
A ſe rafraîchir dans ſon ſein.
Mais déjà l'aimable Pomone
Habite mon *riant* verger,
Et m'invite à le décharger
Des fruits dont elle le couronne.
Cependant, le thyrſe à la main,
Le vieux Silene ſur ſon âne,
Précédant l'époux d'Ariane,
Viendra s'enivrer de mon vin.

Digitized by Google

Je ne ſuivrai point des Bacchantes
Les tranſports trop tumultueux :
Le cœur ſeul rend graces aux Dieux
De leurs largeſſes bienfaiſantes.

Quand l'hiver, au ſouffle glacé,
Aura dépouillé la nature
De ſa fraîcheur, de ſa parure ;
Alors qu'Eole courroucé,
A tous les vents lâchent les renes,
Se plait à redoubler les peines
Du Nautonnier embarraſſé :
Auprès de mes Lares tranquille,
Je ferai quelque ouvrage utile,
Gardant le coin de mon foyer ;
Quelquefois d'un chevreuil leger,
Ou d'un cerf, je ſuivrai la trace ;
Plus ſouvent, ſans quitter ma place,
Avec trébuchet & gluaux,
Je ferai la guerre aux oiſeaux.

Ainſi, loin de toute contrainte,
Mes jours ſe trouveront remplis ;
Et j'enviſagerai ſans crainte,
Aux décrets du deſtin ſoumis,
L'inſtant ou la parque inflexible,
Ceſſant de tourner ſon fuſeau.

Digitized by Google

S'armera du fatal ciseau.
Qu'a donc la mort de si terrible ?

Au reste, crois-moi, cher ami,
Le projet que je trace ici
N'est pas un simple badinage ;
Enfanté pendant mon sommeil,
C'est plutôt l'instant du réveil
Dont je veux faire un bon usage :
Semblable à ce pilote sage
Qui vit, satisfait de son sort,
Et qui tranquille dans le port,
Ne va plus affronter l'orage

L'AVEUGLE VOLONTAIRE.

En ses vieux jours, Razis (1) perdit la vue ;
Un Empirique aussi-tôt s'évertue,
Veut le traiter : une minute ou deux
Vont lui donner l'usage de ses yeux.
Dans ses promesses magnifiques,
Razis l'arrête, & lui dit : Cher Docteur,
Combien l'œil a-t-il de tuniques ?
Je n'en sais rien, répond l'opérateur ;

(1) Fameux Médecin Arabe, ainsi nommé du nom appellatif de la ville de Rei, dans la Perse.

Digitized by Google

Mais laiſſez faire, & comptez ſur le reſte :
Non pas (dit Razis) s'il vous plaît,
Un ignorant n'eſt pas mon fait,
Sa main pourroit m'être funeſte ;
Qui ne ſait pas compter les tuniques de l'œil,
Ne me touchera point, malgré tout ſon orgueil.
Parens, amis, alors ſe réunirent
Pour l'engager à ſe faire opérer :
Nos Charletans quelquefois réuſſiſſent
(Lui diſent-ils) à quoi bon différer ?
En pareil cas, le refus n'eſt pas ſage.
Si ſes efforts ſont impuiſſans,
Vous reſterez ſans voir : voilà tout le dommage.
Non (dit Razis) j'ai vu le monde aſſez long-temps,
J'aurois regret de le voir davantage.

*Par M. B**.*

LES TROIS SAGES.

TROIS Sages, le premier Perſan,
L'autre Indien, le troiſieme de Grece,
Diſcouroient devant Nouskirvan
Du plus fâcheux état de notre humain eſpece :
Le Grec ne trouva rien de pis
Que l'indigence & l'infirme vieilleſſe ;
L'Indien appuya ſur les maux inouïs

Digitized by Google

Que dans un grabat de souffrance
Endureit un malade avec impatience;
Que restoit-il au *Persan à trouver?*
Le plus cruel des maux que l'on puisse éprouver,
L'affreux remords & ses couleuvres,
L'instant où finit notre sort,
Où l'on voit approcher la mort
Sans l'escorte des bonnes œuvres.

Par le même.

LES FOUS DE BASRA (1).

HAROUND (2) chargea Behloul (3) d'inscrire dans Basra
Tous les Fous de sa connoissance.
Ma foi, dit le Plaisant, les compte qui pourra;
Je ne saurois, la liste en est immense.
Les vrais *savans ne sont pas si nombreux:*
S'il veut savoir leurs noms, on peut le satisfaire;
Deux ou trois en feront l'affaire,
Encore m'en pourra-t-on disputer un ou deux.

Par le même.

(1) C'est, suivant nos Géographes, la ville de Balsora, sur le golfe Persique.

(2) Haroun Erreschid, célebre Calife.

(3) Savant de la Cour du Calife.

Digitized by Google

LES TROIS DAMIS.

Comédie-Proverbe.

PERSONNAGES.

M. LUCIDOR.
CLARICE, fille de Lucidor.
ERASTE, Amant de Clarice,
ISABELLE.
DAMIS, Amant d'Isabelle.
PICARD, Laquais.

La Scene eſt à Paris dans la Maiſon de Lucidor.

SCENE I.

ERASTE, CLARICE. (*Ils entrent ſur la Scene en converſant.*)

ERASTE.

QUE m'apprenez-vous!

CLARICE. Rien que de véritable.

ERASTE. Je ſuis bien malheureux! Je

Digitized by Google

comptois me préſenter aujourd'hui à votre pere.

CLARICE. Hélas! mon cher Eraſte!

ERASTE. Et, il a été accepté ſur le champ.

CLARICE. Sur le champ.

ERASTE. Mais, vous ne le connoiſſez pas.

CLARICE. Mon Dieu, non, je ne l'ai jamais vu.

ERASTE. Et M. Lucidor ne le connoît pas non *plus*.

CLARICE. Pas *plus* que moi: il ne l'a jamais vu; mais c'eſt le fils de ſon meilleur ami.

ERASTE. Quelle bizarrerie! S'il étoit ſot & mal bâti.

CLARICE. Ah! Eraſte! *ne* pouvant être à *vous*, *les autres hommes* me ſeront également indifférens.

ERASTE *lui baiſant la main*. Adorable Clarice! que nous ſommes à plaindre!

CLARICE. Que voulez-vous?

ERASTE. Au moins devoit-on vous conſulter.

CLARICE. Vous ne connoiſſez pas mon pere; il eſt maître abſolu dans ſa famille.

Digitized by Google

ERASTE. Mais, encore pouvoit-il vous en toucher quelque chose.

CLARICE. Oh! oui; aussi m'a-t-il prévenue de son arrivée, en m'ordonnant de le bien recevoir.

ERASTE. Et quand arrive-t-il?

CLARICE. Incessamment, peut-être aujourd'hui.

ERASTE. Aujourd'hui! mon sort est-il assez cruel?

CLARICE. Hélas! je suis aussi à plaindre que vous.

ERASTE. Si j'avois plus de temps, peut-être qu'à l'aide de quelques amis communs, j'aurois pu faire changer les choses.

CLARICE. Vaine espérance, Eraste!

ERASTE. Comment?

CLARICE. Mon pere a donné sa parole, rien ne l'en fera départir.

ERASTE. Je suis le plus malheureux des hommes.

CLARICE. Hélas!

ERASTE. Et le nom de cet heureux rival?

CLARICE. Je ne sais trop si je m'en souviendrai... Da... Dam...

ERASTE. Damis?

CLARICE Damis, justement.

ERASTE. Damis!

CLARICE. Oui, Damis.

ERASTE.

Digitized by Google

ERASTE. N'eſt-il pas de Pontoiſe?

CLARICE. Préciſément

ERASTE. *Eſt-il poſſible?*

CLARICE. C'eſt lui-même: vous le connoiſſez?

ERASTE. Beaucoup; vous ne vous trompez point?

CLARICE. *Non*, certainement. D'où vient cette ſurpriſe;

ERASTE. Ce Damis-là eſt le dernier des hommes; & *lorſque M. Lucidor* le connoîtra, je ne doute point qu'il ne retire ſa parole.

CLARICE. Il faudroit de puiſſans motifs.

ERASTE. Auſſi s'en trouveroit-il.

CLARICE. Mais, encore, expliquez-moi...

ERASTE. C'eſt un homme *ſans mœurs* & ſans *foi*, *qui s'eſt plu à mettre le déſordre* dans pluſieurs familles honnêtes, en ſéduiſant des filles qui avoient été juſqu'alors ſans reproches.

CLARICE. Ah ciel! que me dites-vous là?

ERASTE. La vérité. Il y a quelques mois, il paroiſſoit ſincérement attaché à Iſabelle, une des plus aimables filles de Pontoiſe! on s'imaginoit qu'elle ſauroit

Digitized by Google

fixer enfin ſon inconſtance: mais il paroit qu'elle a été trompée comme toutes les autres.

CLARICE. L'abominable homme!

ERASTE. Et vous ne penſez pas que de pareilles raiſons ſoient aſſez fortes pour rompre un engagement qui ne peut que vous être funeſte?

CLARICE. Hélas! je crains bien que non.

ERASTE. Vous m'étonnez.

CLARICE. non, mon cher Eraſte tout cela ne ſera que pures bagatelle aux yeux de mon pere.

ERASTE. Quelles bagatelles!

CLARICE. Oui, de pures begatelles mon pere a là-deſſus des façons de peu ſer qui me paroiſſent bien étranges; il n fait point de différence d'une débauché qui a dépouillé toute honte, d'avec un perſonne vertueuſe, mais foible, qui eu le malheur de tomber dans les pieg d'un ſéducteur adroit. D'ailleurs il n connoît pas d'autres vertus dans les pe ſonnes de votre ſexe, que cette probit que l'on doit apporter dans le commerc des affaires; mais il en diſpenſe abſol ment avec nous.

ERASTE. Oh bien! Damis eſt vérit

Digitized by Google

blement son homme; il devroit l'épouser: mais vous le donner à vous, rien n'est plus injuste; vos principes méritent au moins d'être respectés.

CLARICE. Hélas! il ne fait état que des siens. Mais, retirez-vous; je crains qu'il ne rentre.

ERASTE. Eh mais! je suis venu dans le dessein de lui parler.

CLARICE. C'est une démarche inutile, & qui ne fera que l'aigrir.

ERASTE. Il faut en courir l'événement; je l'attendrai.

CLARICE. Non, je vous prie; revenez plutôt.

ERASTE. Et pourquoi?

CLARICE. Ah! s'il me voyoit avec vous, tout seroit perdu.

ERASTE. Quoi! dans *sa propre* maison! dans *un endroit ouvert à tout le* monde!

CLARICE. N'importe; il est tellement indisposé contre notre sexe, qu'il nous croit toujours coupables lors même qu'il n'y a pas lieu à un soupçon fondé.

ERASTE. Voilà une étrange tyrannie.

CLARICE. Mon pere m'aime beaucoup: mais je suis la victime de ses faux

Digitized by Google

principes. Le malheur qu'il a eu de ne fréquenter que des femmes vicieuſes dans ſa jeuneſſe, lui a donné pour le ſexe une ſorte de mépris général duquel je ne ſuis point exceptée. Mais... qu'entends-je? Ciel! c'eſt lui-même... Ah! comment faire?..

ERASTE. Laiſſez; ne craignez rien.

SCENE II.

LUCIDOR, ERASTE, CLARICE.

LUCIDOR *ſalue Eraſte d'un air mécontent & embaraſſé.* Monſieur, je ſuis votre ſerviteur. (*à Clarice, d'un air courroucé*) Que faites-vous ici, Mademoiſelle?

CLARICE. Mon pere, je ne fais que d'entrer pour recevoir Monſieur, qui demandoit à vous parler.

LUCIDOR. Eh bien! Monſieur; que voulez vous de moi?

ERASTE. C'eſt M. Lucidor, ſans doute?

LUCIDOR. Oui, c'eſt moi-même. A quoi puis-je vous être utile?

ERASTE. Ah! Monſieur, permettez que cet embraſſement... (*Il l'embraſſe*).

LUCIDOR *avec embarras.* Monſieur...

Digitized by Google

ERASTE. Vous exprime la joie que j'ai de vous voir. Vous ne me connoissez pas.

LUCIDOR. Non, en vérité.

ERASTE. Je suis de Pontoise, & je m'appelle Damis.

CLARICE *à part.* Que va-t-il lui conter?

LUCIDOR, *d'un air épanoui.* Eh quoi! c'est vous, mon ami? *Ventrebleu*, qu'il est bien planté! On ne m'avoit pas trompé en me disant que vous étiez un joli homme. (*à Clarice qui veut sortir*) Ici, petite fille; un moment.

ERASTE. Monsieur, vous me flattez.

LUCIDOR. Ah! de la modestie! Bien, bien, j'aime assez cela; *mais*, avec votre figure, on *peut s'en passer*, mon gendre.

ERASTE. Monsieur, j'ai toujours compté pour peu les avantages de la figure, & je commencerois aujourd'hui à faire cas de la mienne, si elle plaisoit à la charmante Clarice.

LUCIDOR. Oui, oui, oui; elle lui plaira, je vous en réponds, moi; elle seroit parbleu bien difficile; vous pouvez compter sur ma parole. Ecoute, Clarice,

Digitized by Google

voilà le mari que je te donne; n'en es-tu pas contente ?

CLARICE. Je suis disposée à obéir en tout à mon pere.

LUCIDOR, *avec satisfaction.* Je m'en doutois bien; ce que c'est que la bonne éducation! (*Il fait un signe de satisfaction à Clarice & la congédie*).

SCENE III.

LUCIDOR, ERASTE.

LUCIDOR. Eh bien! mon gendre, qu'en dites vous? Elle n'est pas mal au moins, ma Clarice, & vous ne devez pas être fâché de l'emplette.

ERASTE. Ah! Monsieur, je serai le plus heureux des hommes!

LUCIDOR. J'ai pris tous les soins imaginables pour la bien élever: je n'en garantis pas absolument le succès: ca vous savez ce que c'est que les femmes aussi bien que moi; mais si l'on peut re pondre de quelqu'une, tenez, c'est c ma Clarice.

ERASTE. Monsieur, vous pouvez

Digitized by Google

en répondre hardiment : la réputation de Mademoiselle...

LUCIDOR. *Eh! mon Dieu*, mon gendre, ne nous faisons point d'illusions; ma fille est bien née, je la crois sage, vous le croyez aussi, voilà tout ce qu'il faut. Tâchons de demeurer l'un & l'autre dans cette persuasion le plus longtemps que nous pourrons, & nous serons heureux. Oh çà! depuis quand êtes-vous arrivé de Pontoise?

ERASTE. A l'instant; j'ai pris à peine le temps de me débarrasser de mes habits de voyage.

LUCIDOR. Vous avez bien fait; mais il falloit descendre chez moi, & y faire conduire tout votre bagage : au point où nous en sommes, vous devez regarder ma maison comme la vôtre. *Et le papa Géronte, comment se porte-t-il?*

ERASTE. Tout doucement, autant que le comporte son grand âge.

LUCIDOR. Hon! hon! mais il n'est pas si vieux.

ERASTE. Non pas obsolument, si vous voulez; mes ses infirmités le vieillissent un peu.

LUCIDOR. Ses infirmités! je ne lui en connois pas d'autres que sa goutte.

Digitized by Google

ERASTE. C'eſt cela même; c'eſt que c'eſt une terrible infirmité que celle-là, convenez qu'elle en vaut bien d'autres.

LUCIDOR. Je vous en réponds, je le ſais par expérience. Il ſouffre donc beaucoup le bonhomme.

ERASTE. Exceſſivement.

LUCIDOR. J'en ſuis vraiment fâché. Ce ſont des fruits de la vieille guerre; nous étions deux égrillards. Mais, dites-moi, devient-il un peu plus raiſonnable; je le ſermone actuellement, moi. Tenez, mon gendre, il eſt un temps pour tout; on m'a dit de vos nouvelles, je ne vous en fais pas de reproches; à votre âge, rien n'eſt plus naturel.

ERASTE. Moi! Monſieur.

LUCIDOR. Oui, vous; il eſt inutile de faire ici le myſtérieux; d'ailleurs il ſuffit de vous voir mon gendre; où eſt le joli homme qui n'ait eu des aventures galantes?

ERASTE. Monſieur, ce ſont des bagatelles que je tâche d'oublier.

LUCIDOR *riant.* Eh! oui, oui, tâchez, tâchez toujours: les nouvelles font oublier les vieilles; mais, pour notre ami, franchement, je le déſapprouve. (*à demi bas*) Dites un peu, qu'eſt devenue la

Digitized by Google

petite Manon, cette brune-là, qui déplaît tant à Madame Géronte?

ERASTE. Monsieur, je ne sais ce que vous voulez dire.

LUCIDOR. Allons donc, quelle enfance! vous ne me persuaderez pas que vous ignorez ces choses-là.

ERASTE. Monsieur, en tout cas je mets tout en œuvre pour les oublier bien vîte, & j'y réussis.

LUCIDOR. Bien, bien; j'aime votre discrétion, mon gendre: je ne puis vous en savoir mauvais gré; mais apprenez donc que je suis l'intime de votre pere, & quoique je ne l'aye pas vu depuis près de vingt ans, il n'a pas d'ami plus chaud que moi: je m'intéresse vivement à tout ce qui le concerne, & j'ai soin de le tancer, comme il le mérite, de ses folies; ainsi vous ne risquez rien de vous ouvrir à moi.

ERASTE. J'y serois très-disposé, Monsieur; mais, à vous parler franche-je m'occupe peu de la conduite de mon pere, pour jouir de mon côté d'une liberté plus entiere; ce sont nos conventions.

LUCIDOR *riant*. Eh! eh! eh! l'habile garçon! Oh ça, brisons là-dessus, Mon-

Digitized by Google

ſieur le diſcret, nous n'en ſerons pas moins bons amis. Dites un peu, il ne viendra pas, ſuivant toute apparence, le pauvre cher homme? (*à Eraſte qui a l'air inquiet*) Vous avez l'air inquiet, mon gendre, qu'avez vous?

ERASTE. Je vous demande pardon, Monſieur... j'ai donné à mon valet... quelques ordres...

LUCIDOR. Liberté entiere, mon gendre, liberté entiere. (*Eraſte ſort*)

SCENE IV.

LUCIDOR *ſeul.*

Il n'eſt ma foi pas mal, ce garçon-là, pas mal du tout. J'avois quelque inquiétude ſur la parole que j'ai donnée à mon vieil ami, ſans connoître ſon fils; mais heureuſement je n'ai point à me repentir, & la petite fille doit être fort contente.

Digitized by Google

SCENE V.

LUCIDOR, PICARD.

PICARD *annonçant*. Monsieur Damis.
LUCIDOR. Comment dis-tu?
PICARD. M. *Damis*, Monsieur.
LUCIDOR. Mon gendre? Eh parbleu, il sort d'ici. (*Picard sort*).

SCENE VI.

LUCIDOR, ISABELLE *en homme*.

(*Isabelle, travestie en homme, entre une lettre à la main, & salue Lucidor sans rien dire*).

LUCIDOR. Qui demandez vous, Monsieur?

ISABELLE. M. Lucidor: je viens lui présenter mes très-humbles respects.

LUCIDOR. De quelle part? qui êtes-vous? voilà bien des révérences.

ISABELLE. Je suis Damis, de Pontoise.

Digitized by Google

LUCIDOR *avec la plus grande ſurpriſe.* Qui? vous!

ISABELLE. Voici une lettre de mon pere qui vous expliquera le ſujet de ma viſite.

LUCIDOR *la prend avec empreſſement.* Voyons. C'eſt parbleu ſon écriture. (*Il lit bas*) Je ſuis confondu : voila une étrange effronterie.

ISABELLE, *qui a entendu les derniers mots, inquiete & déconcertée*). Ah ciel! tout eſt découvert, je ſuis perdue. (*haut*) Cet accueil me ſurprend, Monſieur, & la lettre de mon pere ſembloit me promettre.

LUCIDOR. Ce n'eſt pas pour vous que je parle, mon cher ami; mais il vient de m'arriver une ſinguliere aventure.

ISABELLE. Comment donc?

LUCIDOR. Un maître fourbe ſort d'ici, qui s'eſt annoncé ſous votre nom.

ISABELLE *intriguée, à part.* Damis m'auroit-il prévenue (*haut, riant fortement*) Le tour eſt vraiment original.

LUCIDOR *ſérieuſement.* Dites que le tour eſt pendable, mon ami, dites que le tour eſt pendable. Comment, morbleu! m'affronter ainſi... Ah! je lui apprendrai à qui il ſe joue.

Digitized by Google

ISABELLE, *d'un ton mal assuré.* Monsieur, je me flatte que vous ne doutez pas....

LUCIDOR. Eh non, vous dis-je, la chose est claire maintenant. Vous avez l'air d'un honnête homme, vous; d'ailleurs la lettre de votre pere ne me laisse aucun doute... Ce drôle-là est un hardi coquin.

ISABELLE. Je vous assure.

LUCIDOR. Mais je le tiens, & il sera la dupe de sa propre ruse.

ISABELLE. Comment ferez vous?

LUCIDOR. Il doit revenir, & comme il ne sait point votre arrivée, je me propose de le confondre & de le mettre entre les mains de la Justice.

ISABELLE *intriguée & alarmée.* Ah! gardez vous en bien.

LUCIDOR. *Et pourquoi?*

ISABELLE *avec embarras.* Peut-être est ce un jeune fou sans expérience.

LUCIDOR. Tant pis pour lui.

ISABELLE. Qui ne sentoit pas la conséquence d'une pareille démarche.

LUCIDOR Il l'apprendra.

ISABELLE. Voudriez-vous causer la perte de ce malheureux?

LUCIDOR. C'est sa faute.

Digitized by Google

ISABELLE. Jeter la désolation da
une famille honnête & la couvrir de hont
LUCIDOR. J'en suis fâché. Mais
vous fussiez arrivé plus tard de quelqu
jours, il épousoit ma fille. Hein? l'histoi
auroit-elle été gentille? Un malheure
aventurier, que sais-je, moi? Je m'
rapporte à vous.

ISABELLE. Votre colere est just
mais permettez-moi aussi quelques réfl
xions: si c'étoit quelqu'amant secret
votre fille: car elle ne m'a jamais vu,
si elle a le cœur prévenu pour quelq
autre, ils ont pu concerter ensemble
travestissement qui vous chagrine. So
gez-y.

LUCIDOR. Effectivement, ce que vo
me dites là peut fort bien être vrai.

ISABELLE. Faites y attention: il
roit fâcheux de prendre un parti qui co
promettroit l'honneur de votre fille &
vôtre.

LUCIDOR. J'ai peine à croire que
fille ait osé se prêter à une pareille
tion; mais ce maudit sexe-là est si tro
peur, que franchement je ne pourrois
répondre.

ISABELLE. C'est pour cela que je v
conseille de demeurer en repos, &

Digitized by Google

vous contenter de faire défendre votre porte à l'imposteur.

LUCIDOR. Non ferai, de pardieu; je vais commencer par interroger Clarice, & si je la trouve coupable, un bon Couvent m'en fera raison.

ISABELLE. Comment y parviendrez-vous? elle ne l'avouera pas.

LUCIDOR. Je l'y forcerai bien.

ISABELLE. Le sexe est si dissimulé: vous le savez.

LUCIDOR. Oh! s'il est dissimulé, je suis fin, moi; & l'on ne me trompe pas aisément.

ISABELLE. A votre place, ce ne seroit point le parti que je prendrois.

LUCIDOR. Et que feriez vous?

ISABELLE. Sans revenir sur ce qui s'est passé, je bannirois le faux Damis, & je suivrois mon premier dessein.

LUCIDOR. Eh quoi! mon ami, êtes-vous toujours dans la résolution d'épouser ma fille?

ISABELLE. De tout mon cœur.

LUCIDOR. Que je vous embrasse, vous pensez en brave garçon.

ISABELLE. Bon, ne sais-je pas que ces petites fantaises là passent chez les filles

Digitized by Google

en auſſi peu de temps qu'elles leur viennent.

LUCIDOR. Vous avez raiſon : touchez-là, mon gendre ; ma foi vous penſez ſenſément ; à votre âge, c'eſt vraiment extraordinaire. Quel âge avez-vous ? vous me paroiſſez bien jeune.

ISABELLE. Mais, quelques vingt cinq ans.

LUCIDOR. Parbleu, on ne s'en douteroit pas, à peine vous donnerois-je dix-huit ans. Morbleu le bel âge ! & qu'il paſſe vîte. Mon gendre, vous vous en appercevez.

ISABELLE. Oh, Monſieur, je vois mes belles années s'écouler ſans peine.

LUCIDOR. Et vous ne les employez pas mal ; je ſais de vos nouvelles. Eh, eh, eh, vous connoiſſez à Pontoiſe une certaine Iſabelle, n'eſt ce pas ? Eh, eh, eh

ISABELLE *déconcertée*. Moi, Monſieur ?

LUCIDOR. Vous, oui, vous. Allez, allez, mon garçon, raſſurez vous ; ce n'eſt pas que je vous en faſſe des reproches.

ISABELLE. Mais encor un coup Monſieur, que vous a-t-on dit de cette Iſabelle ?

LUCIDOR

LUCIDOR. Bon, ce que l'on en devoit dire; c'eſt quelque petite coquette là, comme on en trouve tant à votre âge, qui vous a fait paſſer agréablement quelques mois.

ISABELLE. Monſieur, vous vous trompez, & vous êtes mal informé; je ne connois point cette Iſabelle, dont j'ai ſeulement entendu parler comme d'une très-honnête fille.

LUCIDOR. Encore une fois, mon gendre, je ne vous en veux pas de mal. Lorſque j'étois jeune, je faiſois comme vous; & je ne ſuis pas aſſez injuſte pour blâmer dans les autres ce dont je n'ai pu me garantir moi même. Mais je vous amuſe ici: vous voudriez voir votre future, n'eſt-ce pas? Entrez, je vous ſuis à l'inſtant. (*Iſabelle ſort*).

SCENE. VII.

LUCIDOR *ſeul.*

Parbleu, l'aventure eſt comique, & le véritable Damis a ſuivi de près l'impoſteur. Un petit moment plutôt ils ſe rencontroient, &...

Digitized by Google

SCENE VIII.

LUCIDOR, PICARD.

PICARD. Il y a encore là-bas un Monsieur qui dit s'appeler M. Damis, & qu demande à vous parler.

LUCIDOR. Encore un Damis? je croi qu'il en pleut.

PICARD. Ferai-je entrer, Monsieur

LUCIDOR *à part.* Oh! parbleu, je tien celui-ci. (*haut à Picard*) Oui, & dis mon gendre que je l'attends ici.

SCENE IX.

LUCIDOR, DAMIS.

DAMIS. M. Lucidor.

LUCIDOR. Entrez, Monsieur, entrez vous êtes M. Damis de Pontoise, n'est-c pas?

DAMIS *saluant.* A vous servir, Mon sieur.

LUCIDOR *à part, examinant la conte nance de Damis.* Voilà, sur ma parole

Digitized by Google

un des plus hardis fripons que je connoisse.

DAMIS. Permettez que cet embrassement...

LUCIDOR, *lui tournant le dos.* Doucement, Monsieur; doucement; c'est pousser un peu trop loin l'effronterie.

DAMIS. Cet accueil a lieu de me surprendre, & dans les termes où mon pere m'a dit que nous en étions, je n'avois pas lieu de m'y attendre.

LUCIDOR. *Dans un instant vous aurez* l'explication de tout ceci, Monsieur le fourbe.

DAMIS. Monsieur, voilà des épithetes qui ne me conviennent point du tout.

SCENE X.

LUCIDOR, DAMIS, ISABELLE.

DAMIS *appercevant Isabelle, à part.* Ciel! que vois-je?

ISABELLE *à part.* Voilà mon perfide; armons nous de courage.

LUCIDOR *examinant la confusion de Damis.* Le voilà pris. (*haut*) Eh bien!

Digitized by Google

M. l'affronteur, connoiſſez vous ce Cavalier-là?

DAMIS *déconcerté, à part.* C'eſt Iſabelle! quel étrange événement! (*haut à Lucidor*) Je ne puis vous diſſimuler ma ſurpriſe; mais...

LUCIDOR *furieux.* Mais, mais, vous oſez ainſi vous jouer à moi?

DAMIS. J'avoue ma faute, Monſieur, &...

LUCIDOR, Il eſt parbleu bien temps & je trouve l'aveu plaiſant. Holà! ho qu'on m'aille chercher un Commiſſaire.

ISABELLE. Eh! Monſieur, laiſſez; ſ confuſion nous venge aſſez.

LUCIDOR. Je ſuis votre ſerviteur.

DAMIS. L'arrivée de votre Commiſ ſaire ſera fort inutile, Monſieur; c'e de Mademoiſelle ſeule que j'attends m grâce ou ma punition; je ſuis depu long-temps en proie à un remords qui m déchire.

LUCIDOR. Mademoiſelle! il extra vague.

DAMIS *ſe jetant aux pieds d'Iſabell* Charmante Iſabelle, aurez-vous l'indu gence de pardonner à un perfide, qui n mérite que votre colere? Me permettrez vous de vous offrir un cœur que l'ambi

Digitized by Google

tion vous enlevoit, mais que l'amour vous ramene.

ISABELLE *attendrie.* Ah Damis!

LUCIDOR *à Isabelle.* Mon gendre, que veut dire tout ceci?

SCENE XI *& derniere.*

LUCIDOR, DAMIS, ISABELLE, ERASTE.

ERASTE *à Lucidor.* Je viens, Monsieur, vous demander pardon d'une supercherie qui a dû vous offenser, quoique la circonstance pût la rendre excusable: je me présente sous mon vrai nom...

LUCIDOR. A l'autre; je crois que j'en deviendrai fou. Oh çà! Messieurs, puisque vous *voilà rassemblés, dites*-moi de grâce qui de vous trois s'appelle Damis.

DAMIS. Il ne faut pas vous abuser plus long-temps, Monsieur; c'est moi qui m'appelle Damis, & qui devois épouser votre fille: mais j'ai donné ma foi à Isabelle, & rien au monde ne pourra désormais rompre nos engagemens.

LUCIDOR. Voilà un fort sot compliment, M. Damis, & vous pourriez vous

Digitized by Google

épargner la peine de venir me le faire ici.

DAMIS. Je ne vous dissimule pas que j'étois venu dans un autre dessein: honteux de ma perfidie, je n'osois me présenter devant celle qui en étoit l'objet. L'intérêt m'amenoit aux pieds de Mademoiselle votre fille, je rencontre l'adorable Isabelle: l'amour & la vertu remportent la victoire, & je lui rends un cœur que j'ai le bonheur de voir bien reçu, quoiqu'il soit si peu digne d'elle.

LUCIDOR, *avec le plus grand étonnement.* Isabelle!

ISABELLE. Vous la voyez devant vous, Monsieur, confuse de la tromperie qu'elle vous a faite; elle vous croit trop généreux pour troubler le bonheur de deux Amans aussi tendrement unis.

LUCIDOR. Au diable les Amans j'avois bien besoin d'être mêlé dans toutes ces tracasseries-là, moi?

ERASTE. Vous pouvez aisément réparer tout ceci: vous m'avez accepté tantôt sous le nom de Damis: oserois-je me flatter que vous ne me rejetetez pas lorsque vous saurez mon vrai nom? Je m'appelle Eraste, & je suis fils de Lysimon.

Digitized by Google

LUCIDOR. Lysimon ?

ERASTE. Oui, Monsieur, connoîtriez-vous mon pere ?

LICIDOR. Oui, un peu; j'ai fait avec lui un voyage en Italie, il y a bien long-temps; c'est un très-brave homme.

ERASTE. Je m'estimerai fort heureux si cette ancienne connoissance vous prévient favorablement pour moi.

LUCIDOR. Oui-dà, nous verrons ça; j'écrirai au bonhomme; vous pouvez espérer cependant.

ERASTE *Ah! Monsieur*, vous me rendez le plus heureux de tous les hommes. Ce coup inopiné du sort justifie le proverbe.

Par Mademoiselle Raigner de Malfontaine.

LA TIMIDITÉ RÉCOMPENSÉE.

Idylle.

PALÉMON & DORIS.

LE Berger Palémon, dès sa plus tendre enfance,
Perdit tous ses parens, demeura sans appui.

Digitized by Google

Le vieux pasteur Egon, dur, plein de défiance,
Pour garder ses troupeaux le retira chez lui.
Si la fortune contraire,
Au jeune Palémon n'accorda pas de bien,
La Nature, en bonne mere,
Prodigue à son égard, ne lui refusa rien.
Une superbe chevelure
A replis ondoyans tomboit sur sa ceinture;
L'air le plus doux, les plus beaux yeux,
Déceloient, malgré lui, son caractere heureux.
Tout ce qu'il voyoit faire étoit pour lui facile,
Il savoit le saisir dès la premiere fois;
Il n'apprit jamais le hautbois,
Et de tous les bergers c'étoit le plus habile.
Un autre eût été vain de ces dons étonnans,
Mais Palémon, naïf, bon, timide à l'extrême,
Paroissoit ignorer lui-même
Qu'il possédât tant de talens.
Content de son état, sans regrets, sans envie,
A tout plaisir bruïant préférant son repos,
Le spectacle des champs, le soin de ses troupeaux
Faisoient le charme de sa vie.
De jour en jour plus matineux,
Il étoit exact à se rendre
Sur un côteau délicieux,
D'où l'œil pouvoit au loin s'étendre.
Assez près de ce lieu, la bergere Doris
Menoit aussi ses moutons paître.
Tous deux sur le gazon, nonchalamment assis,

Digitized by Google

Prenoient souvent plaisir à voir l'aurore naître.
On eût dit deux amans, mais il n'étoient qu'amis.
De ce fertile & beau pays,
Doris étoit la plus riche bergere,
Et Palémon, toujours humble & soumis,
Renfermoit ses desirs, n'osoit vouloir lui plaire.
La bergere en effet, par un certain maintien,
Tout à la fois engageante & sévere,
En imposoit, paroissoit froide & fiere;
Mais, dans le fond, l'amour n'y perdoit rien.
On songeoit au berger; le cœur, en son absence,
De son image étoit doucement tourmenté;
On auroit même souhaité
Qu'un heureux hasard fît naître une circonstance,
Où ce penchant secret se fût manifesté.
Ce hasard vint enfin. Un beau matin d'été,
Doris manqua l'heure de l'entrevue.
Du plaisir qu'il avoit goûté,
Palémon encor transporté,
Aussi-tôt qu'il l'eut apperçue:
Ah Doris! pourquoi tardois-tu?
Combien tes yeux ont aujourd'hui perdu!
Tu ne verras jamais une plus belle aurore...
L'air étoit si frais & si pur..
Le soleil s'est levé dans un si bel azur...
Mon ame étoit comblée: elle en tressaille encore.
Plus nombreux que jamais, les oiseaux d'alentour
Sembloient se disputer, par leur brûlant ramage,
A qui sauroit au Dieu du jour,
D re le plus brillant hommage.

Digitized by Google

Comme je te souhaitois là!
Combien ta joie eût redoublé la mienne!
Qui peut, disois-je, empêcher qu'elle vienne?...
Tu m'as inquiété... Mais enfin, te voilà.

DORIS.

Il est vrai, j'ai tardé. Je suis vraiment fâchée,
Du trouble où je t'ai mis: mais j'étois empêchée...

PALÉMON.

Quelque agneau nouveau né...

DORIS.

Non, ce n'est pas cela;
Une occupation plus chere
Me retenoit...

PALÉMON.

Plus chere! Eh quo
Peut-il être un soin?...

DORIS.

Oui. Je travaillois pour toi.

PALÉMON.

Pour moi!

Digitized by Google

DORIS.

Vois dans ma panetiere...

Découvre-le.

PALÉMON.

C'eſt un chapeau.

Ciel! qu'il eſt galant! qu'il eſt beau!

DORIS.

Que je le voye ſur ta tête.

PALÉMON.

Parles-tu tout de bon?

DORIS.

Quelle crainte t'arrête?

PALÉMON.

Tu n'as donc pas prévu, ſi j'oſe m'en parer,
Que chacun en va murmurer.

DORIS.

Du hameau n'eſt-ce pas après demain la fête?
Cette raiſon t'excuſera.

PALÉMON.

C'eſt Egon que je crains; ce vieux Pâtre dira

Digitized by Google

Que j'aurai vendus en cachette
Ou ſes fruits ou ſon lait... Tu ſais comme il me traite.

DORIS.

Eh bien! prends un parti: mes troupeaux ſont à moi,
Ils croiſſent tous les jours, je n'y peux plus ſuffire:
J'ai beſoin de quelqu'un qui m'aide à les conduire;
Dès demain, ſi tu veux, je t'en donne l'emploi.

PALÉMON.

Si je veux!... Dès demain tu ſeras obéie.
Servir une maîtreſſe auſſi douce que toi,
Eſt le plus grand bonheur que j'aurai de ma vie.

DORIS.

Maîtreſſe, moi! ce n'eſt point-là mon nom;
Je ſuis toujours Doris, toi toujours Palémon.
De vrais bergers ne doivent reconnoître
Entre eux aucune primauté.
Ces oiſeaux que tu vois rampent-ils ſous un maître?
Non; leur plus grand bonheur naît de l'égalité.
Regarde cette panetière;
Qu'il te ſouvienne, en la voyant,
Que Doris fut ton écoliere,
Qu'elle te doit plus d'un talent...
N'eſt-il pas juſte enfin qu'avec toi je m'acquitte.

Digitized by Google

PALÉMON.

Dès long-temps tu dois être quitte.
Tu me fais chaque jour quelque nouveau préſent;
Tantôt c'eſt un bouquet: tantôt c'eſt un ruban.
Que de fois ta main libérale
A, d'une adreſſe ſans égale,
Gliſſé dans ma corbeille *au* moment des repas,
Mille fruits ſucculens que je n'attendois pas?

DORIS.

Combien de fois auſſi, juſqu'à perte d'haleine,
N'avois-tu pas chanté pour charmer mon loiſir?

PALÉMON.

Eh bien! chanter eſt-ce une peine;
On chante tous les jours pour ſon propre plaiſir.

DORIS.

Tu te défends en vain; je ne puis être ingrate;
De tes égards pour moi le ſouvenir me flatte,
Et dès ce jour, ſans différer,
Je veux...

PALÉMON.

A te ſervir je vais paſſer ma vie;
Nos Paſteurs à mon ſort vont tous porter envie;
Que pourrois-je encor deſirer?

Digitized by Google

DORIS.

Ce que tu méritas, en n'osant l'espérer :
Le cœur de ta Doris, la main de ta bergere ;
Je te les donne, ils sont à toi.

PALÉMON.

Est-il bien vrai ? ton cœur & ta main sont à moi !
J'ose à peine t'en croire... Ah Doris ! quel salaire !

DORIS.

J'en partage le prix ; je t'aimois, & mon cœur,
En assurant le tien garantit son bonheur.

Par M. Delautel.

---

*VERS à l'occasion de l'*Eloge de Catinat, *par M. de la Harpe, couronné par l'Académie Françoise.*

L'AMOUR même forma les traits de Mélanie.
Le goût & la vertu chanterent Fénélon.
L'éloge du *Bonhomme* est au sacré vallon,
Justement couronné des palmes du génie ;
L'Esope des Français & l'Auteur d'Athalie
Conduisirent la main qui finit leurs portraits.
Leurs talens réunis, leurs pinceaux & leurs traits,

Digitized by Google

D'un Guerrier (1) généreux nous traceront la vie
A la gloire des lys, à la gloire des arts.
Ce tableau raviſſant fixa tous *les regards*
Au temple de l'Académie.
Préparez vos poiſons, noirs ſerpens de l'envie,
Le Dieu du Pinde a chanté le Dieu Mars.

Par M. Aude.

VERS à M. WORLOK 2 *ſur la guériſon de Mademoiſelle d'Ormoy.*

QUEL miracle, Docteur tu viens de faire encore!
La charmante *Félicité*
Alloit périr dès ſon aurore,
Et tu *la rends à l'amitié.*
Nous te devons l'agréable eſpérance
De revoir l'enjouement, les graces, les amours
Orner *ſa nouvelle exiſtence;*
Ah! reçois le tribut de la reconnoiſſance!
Tu nous donnes la vie en aſſurant ſes jours.

Par M. L. V.

(1) Catinat.

(2) Inoculateur Anglois, célebre ſur-tout par un ſpécifique dont il poſſede ſeul le ſecret, & qui eſt infaillible pour la guériſon de la petite vérole naturelle.

Digitized by Google

VERS à Mademoiſelle G... ſur une Fête que, pour bouquet, elle a donnée à M. ſon Pere, le 8 du mois de Janvier, & pour laquelle on a repréſenté les deux Opéra comiques intitulés, la Servante Maîtreſſe, *&* Annette & Lubin, *précédés d'un Prologue de la compoſition de cette Demoiſelle.*

Aux plus riches préſens que faſſe la nature
Vous avez ajouté tous les tréſors de l'art ;
Aux attraits, les talens ; à l'eſprit, la culture ;
Et vous avez un cœur incapable de fard.
Comment, avec tant de droiture,
Sans avoir du théatre acquis nulle teinture,
Jeune ſurprenante G..
D'une touche légere & ſûre
Pouvez-vous nous tracer la fidelle peinture
Des rôles qu'à jouer on vous donne au haſard ?
Vous ſemblez de la ſépulture
Retirer les talens de l'aimable Favart.
Que de la tendre & ſimple Annette
On reconnoiſſe en vous une image parfaite,
Je ne ſuis nullement ſurpris.

C'e

Digitized by Google

C'eſt la candeur, c'eſt l'innocence,
C'eſt la tendreſſe & la conſtance;
De mille & mille ſoins dignes d'être chéris,
C'eſt la vive reconnoiſſance,
Ou celle d'un bienfait dont on ſent tout le prix!

Ces ſentimens par excellence,
Dans votre cœur ſont tous écrits;
Et, pour les rendre avec aiſance,
Vous n'avez pas beſoin de les avoir appris:
Vous n'avez, pour cela, conſulté que vous même.

Mais un point qui me cauſe une ſurpriſe extrême,
Et, plus que tout *le reſte*, enchante mes eſprits,
C'eſt la facilité du jeu plein de fineſſe
Dont vous avez rendu *la Servante Maîtreſſe*;
Ce ſont vos tons plaiſans & vos malins ſouris;
De vos humbles adieux c'eſt la touchante adreſſe;
De tous vos mouvemens, c'eſt l'extrême juſteſſe.
D'où vous vient ce talent? Où donc l'avez-*vous pris*?
Dans un âge encore ſi tendre,
L'art le plus accompli n'auroit pu vous l'apprendre!

O vous qui me tenez dans un enchantement
Qu'augmente la beauté de votre caractere!
Vous qui ſavez ſi bien peindre le ſentiment,
Qu'inſpirent les bontés d'un pere & d'une mere,
Qui les chantez ſi tendrement,
Et d'une voix ſi douce enſemble & ſi légere;
Vous qui ſavez payer ſi délicatement
Le retour que mérite une amitié ſincere;

Digitized by Google

Vous enfin qui savez, & si parfaitement,
Mainte chose peu nécessaire,
Jeune S... objet charmant,
Ne saurez-vous jamais comme on aime un amant?

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent est *la Calotte*; celui de la seconde est *les Mouchettes*; celui de la troisieme est *les quatre Saisons*. Le mot du premier Logogryphe est *Bourse*, dans lequel se trouvent *or*, *roue*, *rue*, *ver*, *bure*, *ours*, *ourse* (constellation) *robe*, *rose*, *re*, *buse*, *ruse*, *vers*, *rebus*, *eu*, *sou*, *sœur*, *os*, *ou*, *boue*; celui du second est *Croûte*, où se trouve *route*; celui du troisieme est *Drapeau*, où l'on trouve *drap* & *eau*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Je vais, Lecteur, pour un moment;
Te donner du fil à retordre;
Tu me nommeras aisément,
Il est très-facile d'y mordre;
Je suis de toutes les couleurs
Et de différentes grosseurs;
Mais plus utile auprès des Dames,
Sans être jamais amoureux,
Je puis former les plus beaux nœuds,
Sans ressentir aucunes flammes.
Mon nom se joint avec de l'eau,
es Parques, le discours, & même ton couteau.

Par M. le Clerc de la Motte, Chev. de Saint Louis, Membre de la Société littéraire de Metz.

Digitized by Google

AUTRE.

Je fuis mere des élémens,
A tout je donnai l'exiſtence;
C'eſt par moi qu'un Amant exprime ce qu'il penſe;
Du commerce je ſuis un des premiers agens;
Organe de la peine ainſi que de la joie,
Je ſuis cauſe du bien, je ſuis cauſe du mal:
Mon ſecours eſt, Lecteur, ou propice ou fatal,
Selon que l'on m'emploie;
Ne me cherches pas loin, mon ſort dépend de toi,
Tu ne peux me nommer ſans te ſervir de moi.

Par M. L...

AUTRE.

Malgré mon obſcure naiſſance,
Je contracte ſouvent une haute alliance,
Et de roturieres mains
M'élevent au-deſſus du commun des humains.
Un trait eſt en mon cœur, qui ſeul ſoutient ma vie,
Sans lui je périrois, ſur lui ſeul je m'appuie
Peut-être on me mettra de pair avec un fol
Si je dis que la corde au col,
Dans les fers, même à la potence,

Digitized by Google

Loin de sentir quelque souffrance,
Loin de me plaindre d'un tel sort,
Qui semble précéder de peu d'instans la mort,
Plus heureuse ainsi qu'on ne pense,
Je gazouille, je joue, & quelquefois je danse.
Je ne parle jamais, & c'est, sans contredit,
Ce que l'on fait de mieux quand on n'a pas d'esprit:
La raison de cela n'est pas que je sois bête,
Mais c'est que je n'ai point de tête,
Féminine pourtant, ce qui te surprendra,
Lecteur, & bien t'étonnera;
Sans être de chancellerie,
Tu peux me voir fort près des sceaux,
Et pour mes soins & mes travaux,
Tu peux me voir encore pendue en effigie
Au milieu des eaux.

Par M. Gazil, fils.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Rival de Jupiter, je fais trembler la terre :
Je porte dans mes flancs l'épouvante & la mort.
Mon chef à bas, plaignez mon sort :
Vivant, beaucoup de peine, un fort mince salaire,
Je devrois, en mourant, jouir de ce repos
Que tout mortel attend après tant de misere ;
Alcide est dans les cieux pour prix de ses travaux.
Suis-je mort ? Un vil mercenaire
De cent coups redoublés fait retentir mon dos.

Par M. de W.. Capit. de Cavalerie.

AUTRE.

Lecteur, en campagne, à la ville,
Il est peu de logis où je ne sois utile :
De mon tout fais deux parts, réfléchis un moment ;
Eh bien ? ne vois-tu pas souvent
Gens qui, sans avoir ma premiere,
Portent fierement ma derniere !

A Nantes Par M. Onfroy de Breville.

Digitized by Google

LE PRINTEMPS. Ariette.

Amoroso.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Principes du Droit civil Romain ; par M. Olivier D. ès Arts. A Paris, chez Mérigot l'aîné, Libraire; 2 vol. in 8°.

On a fait dans tous les temps l'éloge des Loix Romaines, collection précieuse où l'on trouve le développement de ces loix primitives, qui ne sont autres que l'expression de l'équité la plus pure, appliquée aux différens intérêts des hommes dans la société civile. On diroit que la raison a réfléchi sur elle-même pour se réduire en regles. Aussi ces loix immortelles tiennent-elles encore, malgré leur ancienneté, malgré la mobilité des choses humaines, toutes les Nations policées comme assujetties à leur empire. Tout y manifeste cette profondeur de bon sens, cet esprit de législation qui a été le caractere propre & singulier des Maîtres du monde. Il semble que la justice n'a dévoilé pleinement ses mysteres qu'aux Jurisconsultes Romains. La sa-

Digitized by Google

geſſe avec laquelle ils découvrent l'équité au milieu de tout ce qui ſemble l'envelopper de voiles épais, frappa d'admiration nos Ancêtres ; & cette admiration a été la même dans tous les ſiecles. Le droit Romain fut toujours reſpecté parmi nous, & pluſieurs grands hommes ont conſacré leurs talens & leurs veilles à lui rendre ſon éclat ; mais on doit convenir qu'on n'a pas encore ôté toutes les épines qui rendent rebutante l'étude des textes que les Pandectes & le Code renferment. L'Auteur des Principes du droit civil Romain a cherché à applanir les difficultés, en fourniſſant les idées principales ſur toutes les matieres du droit en préſentant un point de vue exact ſous lequel ces matieres doivent être enviſagées, & en renfermant dans le plus court eſpace toutes les maximes élémentaires du droit Romain.

C'eſt une bizarrerie, nous oſons le dire, de faire entrer dans un cours complet d'éducation une foule d'objets, ſans faire aucune mention de l'étude des loix auxquelles tant de Peuples de l'Europe ſont ſoumis. On n'a pas beſoin de ſe deſtiner à l'étude de la Juriſprudence

pour se déterminer à acquérir des notions exactes du droit Romain, qui est appelé à juste titre *la raison écrite*, & qui est le droit commun de plusieurs Provinces du Royaume.

Cicéron nous apprend que les enfans mâles, dans l'âge d'adolescence, étoient obligés d'apprendre par cœur les douze tables de la loi. C'étoit une leçon indispensable pour imprimer de bonne heure dans leur mémoire la connoissance des loix de leur pays. Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici un trait de l'Histoire Romaine. Servius Sulpicius, de l'ordre des Patriciens & Orateur célebre, fut un jour dans le cas de prendre l'opinion de Quintus Mutius Scevola, l'oracle des loix Romaines; mais, par le défaut de connoissance de cette science, il ne put pas même entendre les termes techniques dont son ami fit usage pour lui expliquer son sentiment; sur quoi Mutius Scevola ne put s'empêcher de lui faire ce reproche mémorable: „ N'est-il pas honteux, lui dit-il, pour un Patricien de „ ne point comprendre une loi qui le „ concerne si particulierement? " Et ce reproche fit une si profonde impression sur Sulpicius, qu'il s'appliqua depuis à

Digitized by Google

cette étude, & qu'il y fit de si grands progrès, qu'il a laissé à sa mort environ 180 volumes de sa composition sur cette matiere, & que, suivant Cicéron, il passe pour avoir été depuis plus savant Jurisconsulte que n'étoit Scevola même.

L'Auteur des principes du Droit civil Romain nous fournit, par son Ouvrage, les moyens d'éviter les reproches que l'on fit à Sulpicius. On n'a pas besoin de fouiller cette multitude de Commentateurs qui ont inondé la Jurisprudence, & l'ont rendue bien plus douteuse qu'elle n'étoit, lorsqu'on n'avoit que les loix à consulter. Ces loix doivent être regardées comme un système lié & suivi, où l'on ne voit aucunes de ces contrariétés & de ces décisions disparates, formées au hasard, que l'on rencontre si souvent dans les Loix barbares & même dans nos Coutumes. La science du Droit Romain, que nous devons à de profonds Jurisconsultes, nourris dans la dialectique des Stoïciens, est fondée sur des définitions claires, des regles précises & des conséquences certaines; & les Ouvrages trop multipliés des Commentateurs n'ont fait que répandre de l'obscurité sur cette étude. Le célebre Montaigne nous apprend que

Digitized by Google

plus on seme les questions & les opinions, plus on fait naître d'incertitudes & de querelles. Les Rédacteurs des Loix Romaines avoient bien prévu cet inconvénient, en faisant défendre, par une loi expresse, qu'aucun Jurisconsulte ne fît à l'avenir des gloses sur le Digeste ou sur le Code. L'observation de cette loi si sage n'auroit pu produire que d'heureux effets.

On n'a point suivi dans cet Ouvrage le plan de Domat, ni d'aucuns des Jurisconsultes qui ont pris des points de vue différens de ceux qui nous sont indiqués par les textes des Loix. L'Ouvrage des Lois Civiles ne nous dispense point de lire & d'étudier les textes. L'Auteur a seulement rangé les matieres du Droit dans un certain ordre, & n'a point prétendu donner une introduction à l'étude du Droit civil Romain. Ainsi le dernier Ouvrage ne ressemble en rien au premier : ce sont deux marches différentes qui n'ôtent rien au mérite de chaque Auteur.

Tous ceux qui voudront avoir de justes notions des élémens de la Jurisprudence Romaine, n'auront besoin que de lire l'Ouvrage que nous annonçons. Comme

Digitized by Google

les Loix Romaines, loin d'être l'ouvrage d'un seul homme & d'un seul âge, sont au contraire le résultat des réflexions d'un grand nombre de Sages, instruits par l'expérience de plusieurs siecles; pour en connoître l'origine & les progrès, on est obligé de consulter les monumens antiques & d'étudier l'Histoire des anciens Peuples, sur-tout celle des Egyptiens, si célebres par l'étendue de leurs connoissances; c'est par cette étude qu'on peut découvrir les principes de ces loix, que les premiers Philosophes de la Grece avoient rapportées dans leur patrie. Ces loix elles mêmes, après avoir acquis un nouveau degré de perfection entre les mains des Magistrats des différentes Républiques Grecques, devinrent le germe de celles des douze Tables que Tacite regardoit comme la fin des bonnes loix. On convient que le Droit Romain est un peu défiguré dans la compilation de Justinien, parce que le Rédacteur a mutilé plusieurs constitutions des Empereurs & les fragmens des anciens Jurisconsultes; aussi devient-il nécessaire d'approfondir l'histoire, les mœurs, la langue & les anciennes loix des Romains, & de recueillir avec soin les précieux débris

Digitized by Google

du Droit qu'on suivoit avant Justinien. Toutes ces idées se trouvent développées dans le discours préliminaire qui est à la tête des principes du Droit civil Romain.

Le Philosophe sans prétention ou l'Homme rare; Ouvrage physique, chimique, politique & moral; par M. D. L. F. A Paris, chez Clousier, Impr. Libr. & Lacombe, Libraire. *in*-8o. br. 4 l.

L'Auteur de cet Ouvrage a craint que la forme purement didactique, ne nuisît aux explications neuves & ingénieuses qu'il nous donne de plusieurs phénomenes; il a mieux aimé envelopper ses dissertations dans un Roman, où la variété des épisodes amuse le Lecteur, que de donner une suite de leçons qui amenent souvent l'ennui & le dégoût. Voici ses raisons. Une belle femme, simplement vêtue, excite rarement la curiosité de ceux qui en sont éloignés; mais cette femme annonce-t-elle l'éclat d'une toilette intéressante, on accourt vers elle, on reconnoît ses charmes, l'on s'en occupe. Telle est la science. Combien de jolis esprits s'y seroient attachés & au-

Digitized by Google

roient fait d'utiles progrès, si l'on eût excité davantage leur curiosité ! Ne pourroit-on pas appliquer aux vérités physiques & à la méthode qu'a suivie notre Philosphe, ce que dit l'ingénieux Fontenelle, qui prétend que „ l'esprit humain „ & le faux sympatisent extrêmement : „ Si vous avez la vérité à dire, vous ferez „ fort bien de l'envelopper dans des „ fables ; elle en plaira beaucoup plus. „ Si vous voulez dire des fables, elles „ pourront bien plaire sans contenir aucune vérité. Ainsi le vrai a souvent „ besoin d'emprunter la figure du faux „ pour être agréablement reçu dans l'esprit humain : mais le faux y entre bien „ sous sa propre figure. C'est le lieu de „ sa naissance & de sa demeure ordi„ naire.” Cette réflexion, un peu humiliante pour nous, a peut-être fait naître les différens moyens qu'on met en usage pour éclairer & convaincre les esprits. Si l'Univers étoit peuplé de Sages sans passions, sans préjugés, la vérité seule, & sans parure, n'auroit besoin qu'à se montrer pour se former des disciples. Mais l'inattention des hommes, l'amour qu'ils ont pour le plaisir, la haine du travail, la dépendance où ils sont de leur imagination

Digitized by Google

nation & de leurs ſens, ſont autant d'obſtacles qu'il faut vaincre pour leur faire accueillir les vérités morales & les vérités phyſiques. L'Auteur de cet Ouvrage a donc eu raiſon d'employer ce qu'il appelle preſtige hiſtorique pour rendre plus intéreſſantes les explications que ſon Ouvrage renferme. Nous l'invitons de donner ſous cette forme un cours entier de philoſophie, qui ſerviroit également à exciter l'attention & à nourrir la curioſité des eſprits même les plus frivoles. Pluſieurs Auteurs qui nous ont fourni des plans d'études, ont indiqué la phyſique comme la premiere partie qui devoit être traitée avant les autres, bien entendu qu'on la fît précéder par les regles du raiſonnement. Ainſi notre Philoſophe, quoique ſans prétention, ſe trouve engagé de parcourir toute la phyſique avant d'entrer dans les ſciences intellectuelles. Rien n'eſt plus ingénieux & mieux préſenté que ce qu'il dit ſur l'électricité, le feu, le ſoleil, la planete de Mercure, le principe & le feu des affinités chimiques, le phlogiſtique & ſon analogie avec le feu du tonnerre & le feu électrique; la gravité des corps, la preſſion de la lumiere, l'air fixe, la

Digitized by Google

diſpoſition des terres par couches, les tremblemens de terre, la formation des métaux, les pétrifications d'animaux où végétaux, &c. L'Auteur, par les charmes de ſon ſtyle, rend agréables & intéreſſans tous ces différens objets de la phyſique, qui ſembloient les moins ſusceptibles d'ornemens.

Lettres intéreſſantes du Pape Clément XIV (Ganganelli) traduites de l'Italien & du Latin. A Paris, chez Lottin le jeune, A Lyon, chez Bruyſet Ponthus, Libraire. A Rouen, chez Benitier, Libraire; en 2 vol. *in* 12. Cette édition eſt ornée d'une planche en taille douce, & ſignée au dos du frontiſpiſce par le Libraire de Paris, Lottin le jeune, pour reconnoître les contrefactions.

Ne jugeons les hommes que ſur leurs faits & ſur leurs lettres, diſoit le Cardinal Bentivoglio; *car ce n'eſt ſouvent que l'adulation ou la malignité qui les peint à nos yeux.* D'après cette regle, quiconque lira les lettres de Ganganelli, le regardera, à juſte titre, comme un des plus grands P[illegible]ifes de l'Egliſe Romaine. Il

Digitized by Google

suffit de comparer ces lettres éloquentes, dans tous les genres, & utiles à toutes les conditions, avec les bulles & les brefs de Clément XIV, pour réconnoître que c'est le même génie qui les a dictées (1), le même esprit de sagesse & de modération qui en fait la substance, & le prix.

Parmi tant de beautés qui brillent dans ces lettres, nous nous bornerons à présenter quelques uns des traits qui nous ont le plus frappés, & qui sont propres à fixer le jugement du public sur le mérite de cet illustre Pontife. Entendons-le

(1) On faisoit dans un cercle, composé de personnes distinguées, l'éloge des lettres de Clément XIV; on admiroit sur-tout cette tolérance, évangélique cet esprit de paix & de charité qui y régne & qui conviennent si bien aux Ministres d'une Religion sainte. Quelqu'un soutint qu'aucune de ces lettres n'avoit été écrite par Ganganelli, ce qui fit naître une discussion qui commençoit à s'échauffer, lorsqu'une Dame, également distinguée par son esprit & par sa naissance, termina la querelle en disant d'un air de dignité qui lui est naturel: *Que les maximes répandues dans ces lettres, quel qu'en pût être l'Auteur, n'en étoient pas moins vraies, moins importantes & moins dignes de l'illustre Pontife; & qu'il étoit plus essentiel de chercher à les mettre en pratique, que de disputer vainement sur leur origine.*

Digitized by Google

d'abord s'expliquer lui-même, avec autant de sagesse que d'impartialité, sur l'état qu'il avoit choisi. „ Quand on embrasse la vie cénobitique, on doit „ craindre que ce ne soit une illusion.... „ Je n'aime pas qu'on se surcharge „ d'obligations..... La destination de „ l'homme est de travailler. Il n'y a „ qu'un pas de la vie spéculative à la vie „ paresseuse... Il est difficile de trouver „ un grand nombre de Religieux fervens : on doit appréhender d'appauvrir l'Etat, en se rendant inutile à la „ société.... Je ne vous conseille nullement de donner aux Communautés. Il n'est pas juste d'appauvrir les familles „ pour les enrichir. Notre richesse „ doit être notre réputation"...

On ne doit pas perdre de vue que c'est ici un Religieux éclairé qui tient ce langage, & qui doit être regardé comme juge compétent sur la matiere; il y a toujours de la force d'esprit à ne se point laisser maîtriser par les préjugés de son état. Au reste, Ganganelli n'en avoue pas moins que des Religieux livrés aux études utiles, ont fait la gloire du Saint-Siege & des différentes Eglise

Digitized by Google

pendant des siecles entiers. Il y a toujours eu dans le Christianisme des hommes estimables qui, à l'observation des préceptes, ont ajouté l'accomplissement des conseils évangéliques.

Ganganelli réunissoit à toutes les qualités d'un Pasteur éclairé, la science d'un Théologien profond. Qu'on lise sa belle & sublime lettre adressée au Cardinal Quirini (Tome Ier. page 318) & l'on se convaincra qus ce Pontife pouvoit mieux qu'aucun autre, rétablir les bonnes études de la théologie, & les épurer de tout ce qui s'y est mêlé d'étranger & d'inutile. On ne peut pas se dissimuler que les Ecoles ont eu, au moins pour la plupart, le malheur de commencer dans un temps où le goût des bonnes études étoit couvert de ténebres profondes que les Barbares du Nord, qui inonderent l'Europe, répandirent sur les beaux-arts & sur les sciences. Il est vrai que depuis le milieu du quinzieme siecle ou environ, les sciences ont commencé à se relever; on a banni des Ecoles, cette ancienne barbarie qui les faisoit regarder, avec fondement, comme un pays affreux, comme une terre qui dévoroit ses habitans & les

Digitized by Google

consumoit par ses épines. Mais si l'ouvrage du rétablissement des études est heureusement commencé, il n'a pas encore été conduit à sa perfection. Ganganelli étoit persuadé, & il le prouve avec éloquence, que nous ne sommes pas encore rentrés dans la voie que nos peres nous ont tracée, quoique nous en soyons moins éloignés que les Théologiens du douzieme & du treizieme siecle. Il se plaint, avec raison, des écarts de l'ancienne scolastique, qui ne roule que trop souvent sur des distinctions frivoles, & sur des questions de mots qui n'intéressont en rien, lors même qu'on est parvenu à y entendre quelque chose. L'étude de la théologie n'est, selon lui, qu'une lecture assidue & réfléchie des Livres Saints, une application sérieuse à connoître la doctrine des Peres, les décisions des Conciles & tous les monumens de la tradition, afin de puiser dans ces divines sources la connoissance des dogmes & les regles de la morale; & la scolastique avoit perdu de vue cette sublime destination de la Théologie, & en avoit fait, selon M. Fleury, *un exercice de disputer sans fin & de subtiliser à l'infini.* Or peut-on dire que ce désordre a entiére-

Digitized by Google

ment disparu? Qu'on entre dans certaines Ecoles (car il en est plusieurs où l'enseignement est aussi pur que la méthode est lumineuse. Voyez les excellens Traités de MM. Hook & Legrand sur la Religion & sur l'incarnation) & l'on verra si cette science, si élevée au-dessus des sciences humaines, s'y montre avec tout l'état & la majesté qui l'environnent, lorsqu'elle n'est pas obscurcie par les ténebres des raisonnemens humains, ni défigurée par le mêlange des erreurs, des opinions incertaines ou des questions frivoles.

Ganganelli, attaché intimement à la doctrine de Saint Augustin, pouvoit-il ne pas reprocher aux anciens Scolastiques d'avoir répandu des doutes sur tout, d'avoir converti en opinions & en problêmes les vérités les plus indubitables? Ce désordre prenoit sa source dans un autre abus aussi intolérable, qui étoit de ne consulter que les modernes, & de négliger l'étude des Livres Saints & des écrits des Peres. On ne puisoit toute la théologie que dans le Maître des sentences, tout le droit canonique dans Gratien, toute l'intelligence des Ecritures dans la Glose ordinaire; & parce que

Digitized by Google

l'esprit n'avoit point de principe évident par la lumiere naturelle, ou fondé sur une autorité infaillible, qui pût fixer sa légéreté & son inconstance, on se livroit uniquement à des subtilités & à des raisonnemens philosophiques. Aussi la plupart des Ouvrages de ces anciens Scolastiques ne sont remplis que d'obscurités, de doutes & d'incertitudes; mais la théologie dont Ganganelli nous donne une idée si noble dans sa lettre au Cardinal Quirini, ne puise au contraire les vérités de la Religion que dans la pure source des Ecritures & de la tradition, & n'employe, pour nous les faire connoître qu'une méthode lumineuse, qui opere la conviction. Voici ce qu'il dit de ce Docteur que l'Eglise Romaine à toujours regardé comme le meilleur guide & le dépositaire le plus fidele de la tradition.

„ Je vous avoue que si je sais quelque
„ chose, mon cher Abbé, je le dois à la
„ lecture des Peres & sur-tout à celle des
„ Ouvrages de St Augustin: rien n'échap-
„ pe à sa sagacité; rien n'est au-dessus de sa
„ profondeur; rien n'est au dessus de sa
„ sublimité: il se resserre, il s'étend, il
„ s'isole, il se multiplie selon les sujet

Digitized by Google

„ qu'il *traite*, & toujours avec le même
„ intérêt & en élevant l'âme jusques dans
„ *le* sein de *Dieu*: *c'est un* sanctuaire
„ dont il paroît avoir la clef, & où il
„ introduit insensiblement ceux qui se
„ nourrissent des ses magnifiques idées.
„ Je l'admire sur-tout dans les matieres
„ de la grâce. Eh! plût au ciel que sa
„ doctrine sur ce point eût fixé toutes les
„ Ecoles & tous les esprits! Des Ecri-
„ vains audacieux n'auroient pas voulu
„ fonder des abysmes impénétrables, &
„ la grace de *Jésus-Christ* eût conservé
„ tous ses droits, & l'homme, sa li-
„ berté ".

Dans une autre lettre, il dit:

„ Le Pape ne fait que ce qu'il doit faire
„ en vengeant la mémoire du Cardinal
„ Noris. Il seroit cruel qu'on fût *héréti-*
„ que, parce qu'on *est Augustinien* ou
„ Thomiste, c'est-à dire d'une doctrine
„ solennellement approuvée par l'Eglise.
„ Mais quand on est poussé par le fana-
„ tisme, on ne raisonne plus & l'on ne
„ voit rien ".

Le Cardinal Ganganelli rappelle ici un événement qui s'est passé à Rome, il y a près de trente ans. Des hommes envieux de la haute réputation du Cardinal

Digitized by Google

Noris, obtinrent, par leurs intrigues, que ſes Ouvrages ſeroient mis, par l'Inquiſition d'Eſpagne, au rang des livres prohibés. Le Pape Benoit XIV réprima cette entrepriſe, & ne put ſouffrir qu'on fît une telle injure à la mémoire de ce ſavant Cardinal. Il écrivit un Bref au Grand Inquiſiteur d'Eſpagne, dans lequel il lui dit que les accuſations contre le Cardinal Noris n'étoient pas nouvelles; qu'il en avoit été pleinement & ſolennellement juſtifié; qu'il n'étoit pas permis d'y revenir, ni encore moins de mettre les Ouvrages de ce grand homme au nombre des livres défendus.

En applaudiſſant à la démarche de Benoît XIV, le Cardinal Ganganelli juſtifie de plus en plus les regrets que ſa mort prématurée a cauſés à toute l'Egliſe. Que ne pouvoit-elle pas attendre d'un Pape qui avoit porté ſur le Saint Siege cet eſprit de paix & de moderation dont on voit par tout les traces dans ſes lettres, qui réſervoit ſon zele & ſon indignation contre le fanatiſme cruel & perſécuteur. A l'exemple de ſes Prédéceſſeurs, il reconnoiſſoit que la doctrine de Saint Auguſtin & de Saint Thomas eſt ſolennellement approuvée par l'Egli-

Digitized by Google

ſe, que la foi de leurs Diſciples, les Auguſtiniens & les Thomiſtes, eſt pure & irreprochable; qu'il y auroit de l'injuſtice & de l'inhumanité à calomnier leur orthodoxie. Admirons également la ſageſſe & la modération avec laquelle il parle des communions ſéparées.

„ L'Egliſe Romaine, dit-il, connoît „ ſi parfaitement le mérite de la plupart „ des Miniſtres des Communions pro- „ teſtantes, qu'elle ſe féliciteroit à ja- „ mais de les voir dans ſon ſein. Il „ ne s'agiroit plus de rappeler les que- „ relles paſſées; de reproduire ces temps „ orageux, où chacun, emporté par la „ vivacité, ſortit des regles de la modé- „ ration chrétienne: mais Il ſeroit ques- „ tion de ſe réunir dans une même „ croyance, fondée ſur l'Ecriture & ſur „ la tradition, telle qu'on la trouve dans „ les Apôtres, les Conciles & les Peres. „ Perſonnes ne gémit plus que moi du „ mal qu'on vous fit dans le ſiecle der- „ nier. L'eſprit de perſécution m'eſt „ tout à-fait odieux.

„ Combien les Peuples ne gagneroient- „ ils pas à une heureuſe réunion? C'eſt „ alors que, s'il le falloit, je dirois à „ mon ſang de couler juſqu'à la derniere

Digitized by Google

„ goutte, fâché de n'avoir pas mille vies
„ à donner, pour mourir témoin d'un ſi
„ merveilleux événement."

Peut-on lire ces paroles, animées par la charité apoſtolique, ſans être intimement perſuadé que ce Paſteur éclairé n'auroit pas manqué d'adopter tout plan de pacification qui eût rapproché du bercail ces brebis égarées, ſans compromettre en rien les droits de la Catholicité? Théologien, philoſophe & patriote, il auroit toujours ſu concilier ce que la Religion exige & ce que le bonheur de la ſociété demande.

„ Nous reprochons à M. Fleury, „ écrit-il au Pere Orſi, Dominiquain, „ de ce qu'il eſt trop zélé pour les libertés de l'Egliſe Gallicane, & les Français vous accuſeront, M. R. P. de „ ſoutenir avec trop d'ardeur les opinions ultramontaines.

„ Voilà comment il eſt difficile d'écrire „ au gré de tous les Gouvernemens: mais „ les hommes judicieux paſſent aux Français & aux Romains leurs différentes „ prétentions, attendu que cela ne touche point à la foi. Chaque Nation a „ ſa manie, comme chaque individu a „ ſon opinion."

Digitized by Google

Un bon François doit plus qu'un autre soutenir que ce ne seroit pas rendre aux vérités qui servent de base à nos saintes libertés, ce qui leur est dû, que de les reléguer parmi les opinions ou incertaines ou indifférentes, qui sont abandonnées aux disputes des hommes. Ces vérités, aussi nécessaires à la Religion qu'à la société, sont certainement parties du dépôt de la révélation; on auroit beau chercher à les affoiblir, elles ne peuvent rien perdre ni de leur prix, ni de leur certitude. Tant de savans Théologiens & d'illustres Magistrats ont démontré que de la conservation de ces précieuses libertés dépendoient les moyens les plus sûrs de conserver la pureté de la foi, la sainteté de la morale, la vigueur de la discipline, la paix de l'Eglise, la liberté des Ecoles catholiques, l'honneur de l'Episcopat, la dignité même du Saint-Siege, aussi bien que l'affermissement de la Couronne & la fidélité des Sujets.

La maniere de penser de Ganganelli sur les prétentions Ultramontaines, laquelle ne pouvoit être que très modérée, ne diminuoit en rien son amour pour la paix & pour l'unité. „ Rien n'est plus ter-

Digitized by Google

„ rible, dit il (1), que de diviſer le corps
„ de Jéſus-Chriſt... Rome eſt le centre
„ d'unité; & elle ne doit pas, pour des
„ articles qui ne touchent ni la morale,
„ ni le dogme, expoſer ceux qui vivent
„ dans ſon ſein, à s'en ſéparer... Tout
„ zele impétueux qui veut faire deſcen-
„ dre le feu du ciel, n'excite que de la
„ haine... Ce n'eſt ni en diſant des in-
„ vectives, ni en s'emportant que l'on
„ convertit... Il y a des inconvaincus
„ qui méritent de la commiſération
„ parce qu'au bout du compte, la foi eſt
„ un don de Dieu".

Ce ſavant Pontife ſavoit que les diſputes ſont inévitables ſur la terre, & qu'on pouvoit combattre de bonne foi, ſans ceſſer d'être enfant de l'Egliſe, une vérité qui s'étoit obſcurcie; mais il exigeoit auſſi comme un devoir eſſentiel d'attendre en paix la déciſion ſolennelle du corps des Paſteurs, qui diſſipe tous les nuages & peut ſeule concilier tous les eſprits. Ceux qui avoient le bonheur de défendre la bonne cauſe, ils les regardoit comme chargés d'une maniere plus ſpéciale, de tous les devoirs de la

(1) Tome II, p. 265. Tome I, 108, 111.

Digitized by Google

charité. Tout zele qui ne couloit pas de cette source divine, n'étoit à ses yeux qu'une saillie dangereuse de l'amour-propre ou un emportement humain; & ce Pontife, ami de la paix, n'avoit jamais oublié ces belles paroles de Saint Augustin. „ Nous sommes hommes, & „ l'effet de la foiblesse humaine est de se „ tromper quelquefois. Mais aimer ses „ propres pensées jusqu'à rompre l'unité „ & se séparer d'avec ceux qui ne pen- „ sent pas comme nous, c'est une pré- „ somption diabolique (2) ".

Toutes ces regles si nécessaires au bonheur de l'homme & à l'ordre des sociétés, Ganganelli les avoit puisées dans cette Religion dont il nous fait si bien connoître les beaux caracteres. Il nous la dépeint dans ses lettres comme la seule digne de l'Etre Souverain, par la sublimité de ses dogmes; la seule consolante pour chaque homme, par les motifs qu'elle propose; la seule salutaire, par les moyens qu'elle fournit. En effet, une Religion qui éclaire l'esprit, & lui donne de Dieu les idées les plus grandes & les plus justes; qui anime le cœur &

(2) De Bapt. l. 2, ch. 5.

Digitized by Google

lui inſpire les ſentimens les plus généreux & les plus élevés ; qui regle juſqu'à nos penſées & nos deſirs ; qui fixe tous les devoirs, qui ſanctifie toutes les conditions ; une Religion qui commande l'humilité aux Grands, le détachement aux riches, la modération aux heureux, la patience & la réſignation aux pauvres & aux affligés ; une Religion qui preſcrit l'amour de l'ordre, qui reſſerre les liens de la ſubordination, qui a apporté au genre humain la doctrine la plus analogue au bien général des Etats & des Empires, la mieux aſſortie au deſir inné du bonheur & aux vœux de tous les hommes pour l'immortalité ; enfin une Religion ſi ſublime, qui ne peut avoir d'autres ennemis que les vices & les paſſions. Elle préſente à l'homme, comme on vient de le voir, & comme le dit ſi bien Ganganelli dans ſa lettre (119) une lumiere & des reſſources qu'il chercheroit vainement en lui-même ou dans ce qui l'environne. Elle lui fait connoître la nobleſſe de ſon origine, l'excellence de ſa nature, la grandeur & la ſainteté de ſa deſtination ; elle le délivre de la ſervitude & de l'aviliſſement où ſes ſens l'auroient réduit ; elle lui dit ſans ceſſe

a

Digitized by Google

au fond du cœur, d'une voix forte & touchante, qu'il n'eſt pas fait pour la terre; qu'il eſt plus grand que tout ce qui paſſe; qu'un ſeul bien eſt digne de ſon élévation. Enfin elle le conduit à travers les écueils, les périls & les obſcurités de cette vie, dans une nouvelle région où la juſtice eſt parfaite, où la vertu n'a plus d'ennemis, où le ſpectacle de la vérité, clairement dévoilée, lui cauſera un éternel raviſſement.

On ne doit donc être nullement ſurpris que les lettres de Clément XIV, qui ne reſpirent que paix & charité, & où la Religion eſt repréſentée telle qu'elle eſt en elle même, ſous de ſi belles couleurs, ayent réuni les ſuffrages de tous les Lecteurs. „ Je les ai dévorées (écrit „ un Magiſtrat éloquent à un de ſes „ Confreres, & qui a eu le bonheur de „ voir de près Ganganelli; & qui, par „ ſes rares qualités, avoit mérité l'eſtime „ & l'amitié de ce grand Pape) quelle „ plume! quelle tête! quel homme! „ Parle-t-il de Religion? on croiroit entendre un Pere de l'Egliſe; d'éloquence, Démoſthene, Ciceron; de philoſophie, Platon; des beautés de la nature, Buffon; de politique, notre

Digitized by Google

„ Montesquieu ; ou plutôt, il est lui-
„ même dans tous les genres, tour-à-
„ tour & suivant le sujet, grave, enjoué,
„ nerveux, profond, sublime, simple,
„ & toujours indulgent & toujours misé-
„ ricordieux ; sa lettre sur l'Italie est une
„ carte enluminée ; celle sur l'éducation,
„ est un catéchisme pour les bons peres ;
„ ses lettres sur les Jésuites sont des mo-
„ deles de charité & de prudence. Avec
„ quelle douceur il ramene au bercail ce
„ jeune Comte qui s'égaroit ! Avec quelle
„ finesse, & toutefois avec quelle onc-
„ tion, il reprend l'implacable dévote !
„ mais c'est en vain ! Avec quelle force
„ évangélique il combat ce Milord pré-
„ venu. Sa lettre au Ministre Protestant
„ devroit réunir les deux communions.
„ Il faudroit louer toutes ces lettres ; pas
„ une, à mon avis, n'est indifférente ni
„ médiocre ; c'est une collection de
„ chefs-d'œuvre. Son génie étoit pro-
„ pre à toutes les sciences, sa plume à
„ tous les sujets, son ame à toutes les
„ entreprises bonnes, courageuses, pa-
„ cifiques, divines".

Digitized by Google

Petit Gloſſaire, ou Manuel inſtructif pour faciliter l'intelligence de quelques termes de la Coutume de Bretagne, contenant leurs définitions exactes, leurs ſignifications & étymologies. A Breſt, chez Malaſſis, Impr. du Roi & de la Marine.

L'art étymologique ne doit point paſſer pour un objet frivole, ni pour une entrepriſe vaine & infructueuſe. Quelque incertain qu'on ſuppoſe cet art, il a, comme les autres, ſes principes & ſes regles. Il fait une partie de la littérature, dont l'étude peut être quelquefois un ſecours pour éclaircir l'origine des loix, celle des Nations, & d'autres points également obſcurs par leur antiquité; mais il n'en eſt pas moins vrai que les changemens & les altérations que les mots ont ſoufferts, ſont ſi ſouvent arrivés par caprice ou par haſard, qu'il eſt aiſé de prendre une conjecture bizarre pour une analogie réguliere. D'ailleurs il eſt difficile de retourner dans les ſiecles paſſés pour ſuivre les variations & les viciſſitudes des langues. Voilà à quoi ſe réduit ce qu'on a dit ſur la ſcience des étymologies.

Le Gloſſaire que nous annonçons n'a

Digitized by Google

pour objet qu'un petit nombre de termes de la Coutume en Bretagne; l'Auteur se sert principalement de la langue Celtique pour expliquer leur origine. On convient avec l'Auteur qu'il est désagréable d'être arrêté, quand on lit, par un mot dont on ne peut découvrir le sens; que rien n'est plus commode que d'avoir sous la main un Dictionnaire portatif où l'on puisse trouver, à point nommé, tout ce que l'on desire. Tout le monde ne peut pas acquérir les grands Glossateurs, ni les vastes Ouvrages de nos Commentateurs. Ils sont d'ailleurs coûteux & difficiles à remuer. Mais n'aura-t-on pas droit d'objecter que moins un Dictionnaire est volumineux, moins on doit y trouver l'explication de tous les mots que l'on est dans le cas d'y chercher? Cette assertion est inattaquable. L'Auteur de notre Manuel pourra répondre à son tour qu'un Glossaire où il n'est question que d'une seule Coutume, ne peut pas être aussi long que celui qui contiendra l'explication de tous les mots difficiles qui se trouvent dans toutes les Coutumes du Royaumes, dont le nombre n'est pas petit; ces deux assertions nous paroissent également évidentes. Au reste, on doit juger du Glossaire, non par la

Digitized by Google

grandeur du volume, mais par la justeſſe des explications étymologiques qu'il contient. C'eſt aux *Juriſconſultes* verſés dans la connoiſſance des langues, à apprécier le mérite de ce Manuel portatif.

Théorie de l'Education, Ouvrage utile aux Peres de famille & aux Inſtituteurs; par M. Grivel: 3 vol. in-12. A Paris, chez Moutard, Libraire.

On s'eſt plaint dans tous les ſiecles qu'on avoit trop négligé les reſſouces que la nature préſente, pour perfectionner les hommes, en leur faiſant connoître l'unique route qui conduit au bonheur. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'un Philoſophe a ſoutenu que ſi l'eſpece humaine nous ſembloit ſi imparfaite & ſi défectueuſe, c'eſt que, ſemblable à l'Artiſte médiocre & négligent, content d'avoir groſſierement ébauché un bloc de marbre, qui ſeroit devenu un chef-d'œuvre ſous le ciſeau créateur de Phidias ou de Praxitele, nous avions toujours été indolens ſur un objet qui devroit le plus nous enflammer de zele.

L'ame a mille côtés ſuſceptibles de par-

Digitized by Google

tialité, & nous ne voulons pas prendre la peine de les chercher. De combien de vertus & de talens l'homme ne seroit-il pas doué, si les yeux perçans & les mains habiles du génie, s'appliquoient à connoître & à mettre à profit les heureuses dispositions que l'on reçoit de la nature! Par quelle fatalité la plus nécessaire des sciences, celle de rendre l'homme sage & heureux, a-t-elle toujours été si stupidement négligée? Combien d'hommes n'a-t-on pas vu, dans tous les temps, ramper dans la médiocrité, qui se seroient immortalisés par leurs talens & leurs grandes actions, si leurs dispositions, apperçues & aidées de bonne heure, eussent été appliquées aux objets qui leur convenoient? Mais les petites passions & les intérêts futiles nous ont toujours distraits. Notre inapplication & notre légéreté ne nous ont point permis de faire mouvoir les puissans ressorts, seuls capables de nous tirer de la sphere étroite où nous restons concentrés. Voilà les plaintes que l'on répette d'âge en âge. Il seroit temps de les faire cesser & de rassembler les excellentes observations que différens Auteurs nous ont laissées sur cet objet si important. En effet est-il rien

Digitized by Google

de plus essentiel au bonheur d'un Etat; qu'un plan de bonne éducation, où l'on apprendroit à chaque Citoyen à concourir au bien commun, en faisant valoir le talent qu'il a reçu en venant au monde; où l'on prépareroit chaque génération naissante à remplir avec succès les différentes professions qui partagent la société.

„ Il est certain, dit un Magistrat patriote, que dans l'état où est l'Europe, „ n'ayant point à redouter les invasions „ des Barbares, le Peuple qui sera le plus „ éclairé (toutes choses étant égales d'ailleurs, ou même ne l'étant pas) aura „ toujours de l'avantage sur ceux qui le „ seront moins; il les surpassera par son „ industrie, il les subjuguera peut-être „ par ses armes. Toutes les professions „ étant mieux remplies, les emplois „ mieux exercés, les esprits plus cultivés „ & plus solides, les opérations publiques & particulieres mieux concertées „ & mieux exécutées; la discipline en „ tout genre sera meilleure & mieux observée, l'administration intérieure & „ extérieure plus sage, les abus seront „ moindres & plutôt réprimés."

D'après tous ces avantages, ne de-

Digitized by Google

vroit on pas redoubler tous ſes efforts pour diriger les études publiques vers la plus grande utilité publique, & rapporter à la conſtitution & aux loix de l'Etat l'éducation qui eſt deſtinée à former des Citoyens. N'eſt-il pas conſtant que chaque famille particuliere doit être réglée ſur le plan de la grande famille qui les comprend toutes? Tel eſt le but que s'eſt propoſé l'Auteur de la Théorie de l'éducation; ce n'eſt pas à la jeuneſſe, mais à ſes guides qu'il s'adreſſe. Ceux-ci doivent connoître parfaitement le but où ils veulent mener leurs diſciples, ainſi que la maniere de les conduire: „ Il faut donc inſpirer aux Maîtres, dit cet Auteur, l'unité d'intention „ néceſſaire pour arriver à ce but, afin „ que l'éducation, même particuliere, „ portant ſur une baſe commune & uniforme, on tende vers le même point, „ le bien de la ſociété. Il eſt indiſpenſable qu'un pere, qu'un gouverneur voye „ la néceſſité de conduire ſes éleves vers „ ce terme unique, & qu'il employe, „ pour les y pouſſer, tous les reſſorts de „ leur intérêt perſonnel, qu'il connoiſſe „ les devoirs qui nous lient dans la ſociété, & les droits qu'on y porte."

Digitized by Google

Après avoir bien développé tout ce qui a rapport à l'observation des devoirs & à la jouissance des droits, l'Auteur démontre dans sa théorie l'insuffisance de nos institutions pour faire des sujets capables de les observer, & l'on passe ensuite aux moyens de les y former. Tout ce qu'il dit sur la maniere de cultiver le corps, le cœur & l'esprit de l'homme, est très-judicieux, & sert à bien diriger les peres & les instituteurs dans le grand ouvrage de l'éducation. La méthode qu'on prescrit pour fortifier la jeunesse, & la rendre propre à supporter les plus longues fatigues, est fondée sur l'expérience des Anciens & des Modernes. Quant à la partie morale, après avoir apprécié ce que peut l'éducation sur le caractere, l'Ouvrage, en fournissant les moyens de le connoître & d'en tirer parti, indique en même temps & le meilleur préservatif pour les différens défauts auxquels on peut-être sujet dans la jeunesse, & la méthode la plus propre à inspirer l'amour de toutes les vertus sociales. Enfin, dans la partie de l'instruction, laissant au loin toutes les méthodes serviles d'instruire un jeune homme, l'Auteur en propose de nouvelles

Digitized by Google

dont il démontre la bonté, & fait voir jusqu'à quel point l'instruction peut être commune aux enfans de tous les états, & où elle devient différente & particuliere. On annonce un livre d'une invention nouvelle & très-ingénieuse, qui réunit plusieurs avantages & doit-être de la plus grande utilité pour les premiers momens, d'après la description détaillée qu'on en fait dans l'Ouvrage Le grand secret de l'art d'enseigner, c'est d'être en état de démêler la subordination des connoissances & d'en ôter les épines; & c'est le but dont l'Auteur ne s'écarte jamais. Il suffira d'indiquer les principales matieres qui sont traitées dans la théorie, pour prouver qu'on n'a rien omis, & pour faire desirer que l'Auteur conduise à la perfection un plan si utile à la société. Droits & devoirs de l'homme envers Dieu, envers la société, les parens, les hommes, soi-même; défauts de l'éducation ordinaire, qualités d'un bon Instituteur, Colleges, éducation publique particuliere, éducation physique, gymnastique; maladies des enfans, inoculation de la petite vérole, habitudes, caracteres, l'étude de la Religon, l'exemple, la douceur, l'opiniâtreté, le

Digitized by Google

menſonge, la franchiſe, le courage, l'émulation, les châtimens, les récompenſes; nouveaux élémens d'inſtruction, utilité du livre figuré; commerce, arts, fable, hiſtoire, chronologie, géographie, hiſtoire du ciel, langues, mémoire, philoſophie, grammaire, éloquence, littérature, morale, droit naturel de l'homme, voyage: la maniere dont tous ces points ſont traités, eſt intéreſſante & ſouvent neuve. Tout y reſpire la vertu, & tout eſt propre à conduire l'homme à la perfection & au bonheur.

Réflexions morales d'un Solitaire, Ouvrage utile aux gens du monde & aux perſonnes conſacrées à Dieu; par le P. Conſtance Miet, Récollet. A Paris, chez la veuve Deſaint, Libraire.

Cet Ouvrage convient également aux perſonnes qui vivent dans le monde & à celles qui ſe ſont conſacrées à la pratique des conſeils évangeliques, d'après l'ordre donné au premier pere des croyans, *de marcher en la préſence du Seigneur & d'être parfait*; depuis cette

Digitized by Google

divine parole ſortie de la bouche de l'Inſtituteur du Chriſtianiſme, *ſoyez parfaits comme votre Pere céleſte eſt parfait*, il n'eſt permis à qui que ce ſoit de s'arrêter dans le chemin de la vertu. Comme il faut s'éloigner du mal le plus qu'il eſt poſſible, il ne faut point mettre de bornes à la pratique de la vertu. En effet, la vertu conſiſtant dans l'union avec Dieu, & Dieu étant un bien ſans meſure & infini, les deſirs de la vertu doivent tendre à l'infini; la meſure d'aimer Dieu eſt de l'aimer ſans meſure; & c'eſt indiſtinctement à tous les Chrétiens qu'il a été dit, *que celui qui eſt juſte, le devienne davantage*; *que celui qui eſt ſaint, ſe ſanctifie de plus en plus*; enfin c'eſt une maxime qui eſt devenue populaire, ne point avancer, c'eſt reculer. Auſſi a-t-on dit qu'il n'y a pas loin entre la vertu qui ſe repoſe & la vertu qui s'égare. D'après ces vérités, on ne doit pas négliger la lecture des livres où l'excellence de la morale évangélique eſt préſentée d'une maniere noble & ſimple, où l'on inculque la néceſſité de tendre ſans relâche à la perfection. „ Celle-ci ſe for-
„ me, comme le dit ſi bien notre reſpec-
„ table Solitaire de l'union de toutes

Digitized by Google

„ ces vertus, sans laquelle il n'y a point
„ de salut. Les vertus ont une alliance si
„ écroite entre elles, que l'on ne peut
„ les séparer sans tout perdre, & néan-
„ moins il est difficile de les unir toutes.
„ On sent naturellement du penchant
„ pour quelques-unes, & on a moins
„ d'inclination pour d'autres. Dieu a jeté
„ dans le fond de l'ame une semence de
„ vertu qui nous porte au bien; mais il
„ nous laisse des défauts qu'il faut com-
„ battre, & ce sont ces défauts qui sont
„ attachés au fond de notre être, qu'il
„ faut vaincre. On les surmonte en résis-
„ tant; mais cette résistance doit durer
„ jusqu'à la mort; si on se lasse dans
„ ce combat, on perd tout le fruit
„ de ses victoires. On est criminel en
„ naissant, il faut être saint en mourant,
„ & cette sainteté ne s'établit que sur la
„ ruine entiere du vice. Tout le monde
„ sait que notre vie est un combat; on
„ ne trouve la paix que dans le tombeau;
„ & si on demande à l'homme pourquoi
„ il se fait toujours la guerre, il répon-
„ dra qu'il travaille à se rendre parfait,
„ & qu'il ne peut l'être qu'en acquérant
„ toutes les vertus & en détruisant tous
„ ses vices.

Digitized by Google

„ O vertu! a dit un Philosophe aussi „ chrétien que notre Solitaire, tu n'es „ pas un vain nom; tu dois faire essen- „ tiellement le bonheur de ceux qui t'ai- „ ment: tout ce qu'il y de félicité, de „ perfection & de gloire est compris dans „ ta nature; en toi se trouve la plénitude „ des êtres. Qu'importe si ton triomphe „ est retardé sur la terre? Le temps n'est „ pas digne de toi; l'éternité t'appar- „ tient comme à son Auteur. C'est ainsi „ que j'embrasse le système le plus con- „ solant, le plus vrai, le plus digne du „ Créateur & de son ouvrage; c'est ainsi „ que j'oserai m'avouer Chrétien jusques „ dans ce siecle; & la folie de l'Evangile „ sera plus précieuse pour moi que toute „ la sagesse humaine".

Extrait du Plan d'Education, publié par M. le Baron de Salis, Seigneur de Marschlins, *Brochure Allemande.*

Monsieur: L'intérêt sensible que vous prenez au bien de la société, me fait prendre la liberté de vous communiquer une légere idée d'un nouveau plan d'éducation. Je pense que vous serez d'autant plus flatté d'inférer cet avis dans votre

Digitized by Google

Journal, que l'on a évité dans ce plan tout les défauts qui se trouvent dans nombre d'autres. Aucun siecle n'a plus enfanté de systêmes que le nôtre, sur l'éducation physique & morale de la jeunesse: mais malheureusement, il semble que dans tous ces systêmes on se soit plus occupé de faire des hommes artificiels, que d'interroger la nature, pour savoir quel homme elle pouvoit produire de nos jours. J'ose même avancer que la base de tous ces systêmes a été l'intérêt particulier des inventeurs; & je n'appréhende pas d'être démenti.

Le projet dont il s'agit n'est pas de ce genre. Ce n'est pas un cerveau creux qui l'a enfanté d'après la spéculation mal réfléchie de rapports encore plus mal apperçus, ou même faux pour la plûpart. L'Auteur y a envisagé l'homme tel qu'il pouvoit être avec nos loix & nos usages: mais en subordonnant ces loix à l'impression de la nature, & aux lumieres de la Religion. Il ne s'est pas fait des passions autant d'hydres qu'il falloit étouffer: au contraire, il les a considérées comme la source de toutes les vertus, & la base la plus solide du bonheur de la société C'est aussi là l'idée qu'on avoit des pas-

Digitized by Google

sions dans la célebre Ecole de Pythagore.

Le plan de tous les autres systêmes, fait voir évidemment qu'on y a supposé l'homme méchant : on lui dit même presque par-tout, qu'il est pervers dès sa naissance; & l'on oublie que nos anciens Gaulois étoient des gens si droits, si honnêtes que leurs maisons n'étoient jamais fermées, ni jour, ni nuit. Si cet honnêteté étoit dans leur cœur, d'où la tenoient-ils, que de la Nature seule? Est-il donc étonnant de voir l'homme méchant, quand on lui dit qu'il est capable de tous les forfaits pour lui faire aimer la vertu? Doit-on lui peindre, même sans délicatesse, des vices qu'il ne commence à connoître que par les instructions qu'on lui donne? Après des pareilles leçons, que faut-il à la jeunesse, que des fouets, des châtimens, au moment où elle ne respire qu'une liberté légitime, mais dont on ne lui a montré que les abus, loin de lui en expliquer le véritable usage? C'est pour aller entendre de semblables instructions, qu'un enfant enlevé des bras de sa mere passe dans ces vastes bâtimens, consacrés à la routine. Là, il doit gémir, pleurer, souffrir les peines, les moqueries, les outrages que lui font les mercenaires

Digitized by Google

cenaires qui l'élevent. Ses sentimens continuellement captivés se rabaissent avec la foule humiliée de ses condisciples. Il étoit né libre & droit; il n'en sort qu'en esclave, & très-souvent qu'en libertin incorrigible. On n'en a peut-être pas fait un stupide semblable à cet Irlandois, à qui il fallut défendre, sous peine afflictive, de brider un cheval par la queue; mais il est plus fourbe que le Catalan, & assez communément l'un & l'autre.

Il y a long-tems qu'on gémit de ces abus. Il falloit un vrai Amateur de l'humanité pour commencer la réforme. M. *le Baron de Salis*, Seigneur de Marschlins & Ministre de France chez les Grisons, a eu la gloire de cette tentative. Loin de se faire illusion sur les difficultés de l'entreprise, il s'est placé au centre & au premier mobile des ressorts qu'il vouloit faire agir, & s'est mis par-là en état de vaincre les obstacles qu'il alloit rencontrer. Trop délicat, pour donner sur sa conduite aucun soupçon d'intérêt, il n'a eu d'espoir que dans sa propre fortune. Pour cet effet il a sacrifié un très-beau château & plus de cent mille livres: il a consulté les gens les plus éclairés; soins, veilles, travaux, sollicitations, il n'a rien épar-

Digitized by Google

gné. Comme ſon but dans l'inſtruction étoit de parler aux ſens avant de rien dire à l'eſprit, il a dépenſé une ſomme conſidérable pour acquérir les modeles, gravures, plans, cartes, inſtrumens de toute eſpece néceſſaires à ſes vues.

Cet établiſſement n'eſt pas borné au ſeul avantage de ſes compatriotes ; les enfans y ſont reçus de quelque Nation qu'ils ſoient, moyennant une penſion aſſez modique dans ces temps-ci. Je crois donc, Monſieur, rendre un vrai ſervice au Public en lui faiſant connoître cet établiſſement ; peut-être que nos François ſont toujours les derniers à adopter ce qu'il y a de bon chez l'Etranger, s'empreſſeront cette fois de s'approprier un bien qu'l'inſtituteur n'envie à perſonne. En effet il a propoſé, moyennant une ſouſcription de 4 l. 16 ſ. un exemplaire in-12 de 400 pages, du plan de ſon établiſſement, en françois, allemand ou italien, ſelon le deſir des acquéreurs : mais je vais le faire parler lui-même d'après la brochure allemande que m'a remiſe M. ſon Frere. J'abrege.

„ C'eſt, dit-il, à Baſedow que nous ſommes redevables d'idées plus directes

sur les moyens de perfectionner l'espece humaine, & c'est à Marschlins où ces idées se sont d'abord réalisées. Nous avons envisagé l'éducation des enfans sous trois rapports essentiels, le *cœur*, l'*esprit* & le *corps*: & notre but, sous chacun de ces rapports, a été de perfectionner les facultés naturelles, de leur donner de l'élévation, de leur faire prendre la direction la plus avantageuse, & d'en assurer aux individus la jouissance la plus durable. Quant au premier rapport, un caractere enjoué, aisé, complaisant, de la soumission aux supérieurs, aux loix civiles, de la déférence pour les usages de la société, de l'habitude au travail, de la fermeté, de la constance dans les revers, un éloignement habituel du vice, de la tendresse pour l'homme, & même un cœur compatissant envers l'animal, le grand sentiment de la Divinité, un respect sans réserve pour la Religion, sont les principaux points que nous exigeons pour faire ce qu'on appelle un honnête homme. Nos succès ont justifié la marche que nous avons prise, sur-tout depuis la réforme du plan que nous avions publié en 1772. Ces succès dépendoient sur-tout de l'inspection à laquelle ces enfans sont sou-

Digitized by Google

mis. Le nouveau Directeur dont nous avons fait choix, & le premier Inſpecteur de la Maiſon, ne nous laiſſent rien à deſirer. Tous deux inſtruits de ce qui caractériſe les vertus vraiment ſociales, ſe font connoître aux enfans plutôt par les preuves de l'amitié la plus douce, que par les menaces de la crainte. Cependant les châtimens ne ſont pas exclus de nos vues; il eſt des caracteres plus ou moins heureux: mais c'eſt avec une extrême réſerve qu'on a recours à ce moyen.

Voyons ce qui regarde le corps ou l'homme phyſique. Un corps ferme & robuſte doit être regardé comme le plus précieux avantage de la vie, après la gaieté & la paix de la conſcience. Nous avons penſé aux moyens préſervatifs, thérapeutiques, gymnaſtiques, néceſſaires au maintien de la ſanté des enfans. Perſuadés que les forces ſont ſuſceptibles d'un accroiſſement étonnant dans les ſujets même les plus foibles ſi l'on fait ſuivre la nature pas à pas; nous avons donc pris de la gymnaſtique des anciens Grecs & Romains, tout ce dont les enfans devoient ſe promettre quelque avantage, tant pour la force que pour l'adreſſe & l'agilité, ſans bleſſer nos

Digitized by Google

mœurs. Tous les exercices fixés & retenus dans de juſtes bornes par ceux qui ont continuellement des enfans ſous les yeux, nous ont aſſurés de la bonté de nos vues. Auſſi les enfans ſortent-ils de ce College très-forts, très-agiles & très adroits, ſoit pour attaquer un ennemi, ſoit pour ſe défendre dans le beſoin.

Paſſons à ce qui regarde l'inſtruction. Nous avons fait deux claſſes d'enfans. La premiere eſt celle des enfans qui entrent au College, agés de dix ans ou plus. Le cours des études eſt de trois ans pour eux. La ſeconde eſt celle des enfans, agés de ſix ans ou quelque choſe de plus. Ces enfans, aſſez forts pour quitter les femmes, n'exigent plus les ſoins multipliés des premieres années; & nous ſouhaiterions qu'on n'envoyât à ce College que des enfans de cet âge: les ſuccès ſeroient alors infaillibles; mais leur cours d'études eſt de plus de trois ans.

Pour n'avancer dans l'inſtruction qu'à proportion du développement des facultés intellectuelles toujours ſubordonnées à celui des facultés corporelles, nous avons lié la connoiſſance des mots à celle des choſes, parce qu'il faut

Digitized by Google

parler aux sens avant d'intéresser la pensée, & qu'il est impossible de rien faire retenir avec succès aux enfans si les sens & l'imagination n'ont pas été occupés avant la mémoire. Ce n'est que de la présence des objets qu'on doit attendre l'impression des idées primordiales qui servent toujours de termes de comparaison aux enfans Nous ne leur supposons aucun raisonnement, loin de leur présenter des idées abstraites, ou qu'ils ne peuvent saisir sans abstraire: ce qui est impossible à leur âge. Au lieu de leur écraser la mémoire par des vocabulaires, des regles, des exemples, des phrases, des maximes, des apophthegmes, nous n'offrons à leur esprit que ce qui frappe immédiatement & seulement leur imagination. Nous voulons d'abord piquer leur curiosité: après cela nous suivons cette curiosité si naturelle à cet âge. On les voit aussi-tôt faire les demandes dont ils sont susceptibles. Au lieu de dire d'un ton de maître à un enfant, taisez-vous; on lui expose ce qu'il peut entendre, mais toujours dans le sens direct de sa demande. C'est ainsi qu'on leur donne de justes idées, ou des idées qu'une autre circonstance donne occasion

Digitized by Google

de rectifier ou d'étendre; par-là il leur eſt facile d'apprendre à penſer. La comparaiſon qu'ils font eux-mêmes ou qu'on leur fait faire des rapports qu'ils connoiſſent dans les objets qui ont frappé leurs ſens, fournit les matériaux de leurs premiers raiſonnemens; & c'eſt toujours d'après l'idée primordiale qu'on les met à même de ſentir leur erreur & de rectifier un jugement précipité, non en les grondant de s'être trompés.

On voit par-là que nous ne faiſons chez nous rien de ce qui ſe fait ailleurs. Les enfans n'y apprennent ni mots, ni grammaire dans les livres, & cependant ils s'enrichiſſent tous les ans la mémoire de plus de ſix mille mots des différentes langues qu'ils apprennent, ſavent les lier ſuivant les regles les plus exactes, & ſe trouvent, à la fin de leur cours, en état de bien parler le latin, le françois, l'allemand, l'anglois, l'italien, & avoir acquis nombre de connoiſſances dont on ne donne pas la moindre notion ailleurs.

Outre les langues mentionées dont on ne leur explique les regles qu'après l'uſage qu'ils en ont déjà acquis, ils apprennent les élémens de l'hiſtoire, de

Digitized by Google

la géographie, de la géométrie, de la phyſique, de l'hiſtoire naturelle, de la logique, de la rhétorique. Les inſtructions ſe donnent dans chacune des langues que les enfans apprennent, & chaque langue a ſon jour fixe dans la ſemaine: de ſorte qu'une même langue ſe parle par toute la maiſon, à l'étude, au jeu, à table, dans les converſations. C'eſt d'après cet uſage que la jeuneſſe apprend ſans peine & ſans ſe rebuter les langues dont on lui fait alors ſentir les regles qu'elle pratique déjà. Les enfans connoiſſent auſſi par-là tous les termes d'arts particuliers à chaque langue. Quel temps ne leur gagnons-nous pas! que de dépenſes de moins pour les familles!

Il y a encore une autre claſſe d'étudians, admis pour l'avantage des penſionnaires; nous les avons nommés *Servans*. Ce ſont des jeunes gens qui font les mêmes études que les autres, pour une penſion très-modique, mais deſtinés au ſervice de la maiſon, & aſtreints aux mêmes loix que les autres, ce qui facilite aux enfans l'acquiſition des langues. Nous ne prenons qu'un petit nombre fixe de ces ſervans.

Outre ces études, on occupe la jeu-

Digitized by Google

neſſe aux arts méchaniques les plus utiles dans la ſociété civile. Les enfans apprennent auſſi à deſſiner, lever & laver des plans, à danſer, à faire des armes, ſi les parens le veulent; cela ſe paye à part."

Voilà, Monſieur, une idée générale de l'établiſſement de M. de Salis. Il n'eſt pas d'objection contre un projet dont l'heureuſe exécution a prouvé la poſſibilité & les avantages depuis pluſieurs années. L'Inſtituteur n'avoit d'abord ſongé qu'aux *Proteſtans*; il a cru devoir ſe rendre plus utile & admettre dans ce College les Catholiques & ceux des autres communions, avec les ſages précautions qu'on a priſes pour inſtruire les enfans dans la Religion qu'il plaît aux parens d'adopter. Le Directeur de la Maiſon, homme droit, eſt chargé de donner les premieres notions relatives au culte de l'Etre Suprême, enſuite d'expoſer les articles ſur leſquels toutes les communions s'accordent, ſans dire le moindre mot controverſible; après cela les enfans paſſent, ſans prévention contre aucun parti, aux inſtructions des Maîtres, qui leur enſeignent purement & ſimplement les dogmes & les articles

Digitized by Google

de foi de la communion que les parens adoptent. L'inſpection vigilante ôte toute occaſion de diſcuſſion de la part des enfans; d'ailleurs on leur en évite toutes les cauſes poſſibles dans l'inſtruction & la pratique, & les enfans ſongent peu à ces ſortes de débats, lorſqu'ils ſont occupés de leurs jeux. Ainſi l'Inſtituteur, les Directeurs & les Inſpecteurs de la Maiſon répondent, ſur leur honneur, que les intentions des familles ſont remplies avec la plus ſcrupuleuſe exactitude. Le point a paru trop délicat pour ne pas avoir pris toutes les précautions les plus ſages.

Ceux à qui ce détail très-abrégé paroîtra inſuffiſant, ſe procureront le grand ouvrage dont j'ai parlé. Il y ſera amplement traité des opérations littéraires, morales & économiques de ce ſage établiſſement. Si l'on y prend donc quelque intérêt, on écrira:

A M. le Baron de Salis, Seigneur de Marſchlins & Miniſtre de France, à Marſchlins, en Griſons; ou à M. le Directeur de l'Académie d'Education de Marſchlins, à Marſchlins, en Griſons.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LE FEBVRE DE VILLEBRUNE.

Digitized by Google

Essai théorique & pratique sur les batailles; par M. le Chevalier de Grimoard. Volume in-4°. de 208 pages, avec 36 planches. A Paris, chez la veuve Desaint, Libraire,

De toutes les opérations de la guerre, nous dit l'Auteur dans sa Préface, les batailles sont celles qui peuvent avoir les suites les plus heureuses ou les plus funestes. La recherche des principes propres à en assurer le succès, est donc de la derniere importance. Il n'y a cependant, pour l'ordinaire, dans les ouvrages sur la science militaire, qu'un petit nombre de pages consacrées à traiter des batailles; de sorte que tout Officier qui desire de s'instruire à fond sur cette matiere, manque de moyens, quant aux livres. M. le Chevalier de Grimoard a pensé qu'un ouvrage où l'on trouveroit les principes des batailles, développés avec l'étendue nécessaire, seroit utile: c'est ce qui l'a engagé à composer celui-ci. L'Auteur avoue qu'il avoit commencé par vouloir rassembler les maximes sur les batailles, répandues dans les

Digitized by Google

meilleurs Auteurs; mais n'y ayant guere trouvé que des préceptes très-généraux, & même en petit nombre, il lui a fallu changer de méthode. Il a penſé que la meilleure de toutes étoit de méditer attentivement pluſieurs batailles livrées par les plus habiles Généraux, & de réduire en principes les motifs de leur conduite. Ce travail à été la baſe de la théorie donnée dans cet eſſai. Comme on doit toujours ſoumettre la pratique des opérations militaires aux regles de la théorie, & que le ſuccès des armes dépend d'un rapport exact entre ces deux parties, l'Auteur a fait enſorte d'établir les principes des batailles ſur des exemples frappans. Les Anciens & les Modernes ont été mis à contribution. M. le Chevalier de Grimoard a cru devoir puiſer chez les Anciens, parce qu'on y trouve des reſſources infinies; & quoique l'invention des armes à feu ait fait changer la conſtitution & les manœuvres particulieres des troupes, les principes généraux de la tactique ſont toujours les mêmes. Aux diſpoſitions qui ont été faites pour les batailles, l'Auteur en a joint d'hypothétiques; elles répandent beaucoup de clarté ſur les préceptes, et

Digitized by Google

ce qu'elles s'y rapportent parfaitement. Quoique le haſard ne faſſe peut-être jamais rencontrer les *diverſes* circonſtances ſuppoſées, il eſt des cas où *elles* ſe trouvent à peu près ſemblables ; d'*ailleurs*, il eſt toujours avantageux de faire voir les mêmes choſes ſous des aſpects différens. Les diſpoſitions idéales donnent aux Militaires cet eſprit de combinaiſon ſi utile à la guerre, avec la facilité d'appliquer promptement les *principes aux* circonſtances. Cette aptitude ne peut s'acquérir que par *un travail long* & aſſidu. Il n'eſt cependant pas rare, ſuivant la réflexion qu'en fait ici M. le Chevalier de Grimoard, d'entendre même d'anciens Officiers (imbus de faux préjugés & remplis d'averſion pour les livres) aſſurer que la ſeule pratique de la guerre ſuffit pour apprendre *cette ſcience* ; ce qui eſt une erreur groſſiere & dangereuſe qu'il importe de démaſquer. Un grand Prince, auquel la Pruſſe doit une Inſtruction militaire, dit, Article XXVIII de cette Inſtruction : „ que l'expérience „ qu'il a acquiſe dans la guerre lui a „ appris qu'on ne peut approfondir cet „ art qu'en l'étudiant avec application ".

L'Eſſai théorique & pratique ſur les

Digitized by Google

batailles, que nous venous d'annoncer, est divisé en trois parties. La premiere renferme les principes généraux des batailles, & sert d'introduction aux deux autres. La seconde partie, qui doit être considérée comme le corps de l'Ouvrage, traite des dispositions. L'Auteur les a réduites à deux génériques ou principales, savoir l'*ordre direct* ou *parallele* & l'*oblique*. On trouve ensuite les principes de leur formation & ceux d'après lesquels on peut les varier selon les circonstances. Pour faciliter l'intelligence de cette seconde partie, l'Auteur y a joint un grand nombre de plans. Dans les Ouvrages de la nature de celui-ci, il est également nécessaire de parler à l'esprit & aux yeux. La troisieme partie traite de l'action.

Les instructions répandues dans les différens chapitres de cet Essai, sont exposées avec beaucoup de clarté. L'Auteur n'est point assez prévenu en faveur de ses réflexions pour les donner comme des principes de théorie. S'il a pris quelquefois le ton dogmatique, c'est pour donner à son Ouvrage plus de précision. Mais ses remarques annoncent un Militaire attentif & studieux, & qui n'écrit

Digitized by Google

que pour contribuer en quelque chose aux progrès d'une science qu'il cultive par état & par goût.

Mémoires secrets, tirés des archives des Souverains de l'Europe, contenant le regne de Louis XIII; Ouvrage traduit de l'Italien. Vingt-unieme & vingt-deuxieme partie in-12. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Nyon aîné, Libraire.

Ces deux nouveaux volumes, qui comprennent les événemens arrivés en 1614 & 1615, donnent, ainsi que les précédens, bien des éclaircissemens sur les troubles qui agiterent la Régence de Marie de Médecis, & sur les vues politiques des Puissances alliées ou ennemies de la France.

On trouve chez le même Libraire les vingt parties précédentes, dont les quatorze premieres contiennent le regne de Henri IV, & les seize autres, le commencement de celui de Louis XIII.

Le Médecin ministre de la Nature, ou recherches & observations sur le pépasme, ou coction pathologique; par

Digitized by Google

M. Joseph-François Carrere, Censeur Royal, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de la même Ville, de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, ancien Inspecteur-Général des Eaux minérales de la Province de Roussillon & du Comté de Foix, ci-devant Directeur du Cabinet d'Histoire Naturelle de l'Université de Perpignan, professeur Royal Emérite en Médecine dans la même Université.

Repugnante naturâ, nihil medicina profuit.
Celse.

Volume in-12. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Ruault, Libraire.

Les remedes évacuans sont les médicamens les plus ordinaires, les plus employés, ceux dont on se sert plus volontiers & avec le moins de précautions. Il n'y a presque pas de maladie où on ne les mette en usage. Ils sont entre les mains de tout le monde; on s'en sert indifféremment dans tous les cas & dans tou

Digitized by Google

tous les temps ; mais la maniere de les employer & le temps le plus propre à leur usage, sont l'objet d'une vraie science peu connue & généralement négligée. Ce n'est, comme le remarque M. Carrere dans son avant-propos, que d'après une connoissance profonde des vues, des loix, de la marche de la nature, & d'après une notion de la crudité morbifique & de la coction pathologique, qu'on peut diriger l'emploi de ces remedes ; c'est aussi ce que l'*Auteur* entreprend de développer dans son Ouvrage. Il fait d'abord connoître le caractere, les différences, les conditions, les causes, le méchanisme, les effets & les loix de la coction pathologique, appelée *pepasmos* par les Anciens. Ils avoient pris l'étymologie de ce mot de la maturation des fruits, qu'ils regardoient comme la coction de leur partie alimenteuse, & qu'ils appeloient *pepansis*. M. Carrere désigne les temps & les moyens propres à favoriser le pépasme ou la coction pathologique. Il indique les signes qui peuvent le faire connoître & le distinguer d'un état opposé. Il démontre les avantages qu'on peut en retirer dans la pratique ; il explique en même temps le

Digitized by Google

vrai sens du mot *turgescence* ou *orgasme*, employé par Hippocrate; il fait voir l'erreur de ceux qui rapportent l'état de turgescence à l'impétuosité des fluides ou à la cacochylie des premieres voies; il établit son vrai caractere, d'après les notions que nous en a données Hippocrate, & qui sont confirmées par l'observation de plusieurs siecles; il indique les signes propres à le faire connoître; il démontre l'utilité & même la nécessité des évacuans dans cet état; il développe ensuite les loix que la nature suit dans ses opérations; il fait voir combien elle influe dans la guérison des maladies; il prouve qu'elle l'opere souvent sans le secours de l'art, qu'elle indique presque toujours la voie que nous devons tenir, que ce n'est qu'en la suivant de près, qu'en l'imitant, qu'en la secondant, que nous pouvons parvenir à des guérisons heureuses, enfin qu'une sage inaction est souvent préférable à l'emploi des remedes, même les plus légers. L'Auteur établit enfin les regles qu'on doit suivre dans l'emploi des remedes évacuans; il indique les cas où ils peuvent convenir, & ceux où ils seroient nuisibles; il démontre l'abus trop fréquent qu'on fait des médicamens,

Digitized by Google

sur-tout des purgatifs, & réduit leur usage à de justes bornes.

Ce bon Ouvrage, suivant le jugement même qu'en ont porté les Commissaires nommés par la Société Royale des Sciences de Montpellier pour l'examiner, sera d'une utilité marquée pour les Médecins. L'Auteur y développe avec art le vrai sentiment d'Hippocrate sur la coction des humeurs, & celui des bons Auteurs qui ont suivi la même doctrine propre à diriger les Médecins dans l'emploi des remedes évacuans & l'art de connoître les crises.

Instruction sur la nouvelle méthode de préparer le mortier - Loriot. Brochure in-8°. prix 8 sols. A Paris, chez J. Barbou, Imp. Lib.

M. de Morveau a fait voir dans un Mémoire inséré dans le Journal d'observations sur la physique & l'histoire naturelle, par M. l'Abbé Rozier, Tome IV, Novembre 1774, page 416, qu'il étoit possible de remplacer la pulvérisation & le blutage de la chaux vive, deux opérations tout à la fois très-dispendieu-

Digitized by Google

ſes & funeſtes aux Ouvriers, par une pratique plus économique, exempte de tout danger, & même plus ſûre pour la ſolidité des conſtructions. Pluſieurs expériences en grand en ont déjà vérifié les avantages, & quelques perſonnes ont paru deſirer une inſtruction, qui, dégagée de toutes diſſertations phyſiques & chimiques, pût être miſe a la main des Ouvriers pour les conduire pas à pas dans l'exécution de ce nouveau procédé; on n'a pas cru pouvoir mieux remplir cet objet qu'en imprimant l'extrait d'une lettre adreſſée par l'Auteur lui-même à quelqu'un qui lui avoit demandé un avis détaillé ſur cette préparation. Cet extrait, contenant une inſtruction très-claire & très-préciſe, eſt accompagné d'une planche gravée, qui préſente les différens deſſins du four à recalciner la chaux éteinte à l'air & réduite en poudre pour ſervir au mortier-Loriot.

Leçons de Géométrie, pour ſervir d'introduction à l'étude de la ſphere & de la géographie: Ouvrage utile aux perſonnes qui, n'ayant pas le loiſir de ſe livrer à une étude profonde de la géométrie, deſirent néanmoins en

Digitized by Google

avoir une connoiſſance ſuffiſante pour apprendre la ſphere & la géographie; avec 14 planches en taille-douce; vol. in-8°. Prix 4 liv. br. A Paris, chez Saillant & Nyon, Libraires, rue St Jean de Beauvais; veuve Deſaint, Lib. rue du Foin; veuve Savoye & Ph. D. Pierres, Libraires, rue Saint Jacques.

La géographie qui nous donne la deſcription de la ſurface de la terre, eſt une ſcience qui intéreſſe par elle-même; c'eſt encore un guide néceſſaire pour ceux qui s'adonnent à l'étude de l'hiſtoire: mais on avouera, avec l'Auteur de l'Ouvrage que nous venons d'annoncer, que l'on ſe flatteroit en vain de poſſéder cette ſcience, ſi l'on ſe bornoit à ne conſidérer ſur le globe que les ſituations des îles, des royaumes, des villes, des rivieres, &c. & les détails que l'on en pourroit donner. Il faut encore connoître les propriétés de certains cercles, qui ont été imaginés pour expliquer les rapports de la terre avec les cieux, ce qu'on appelle l'*étude de la ſphere*. En effet, comment pénétrer les cauſes de pluſieurs phénomenes qui paroiſſent en différentes

Digitized by Google

contrées, tels que l'inégalité des jours & des nuits, la variété des saisons, la différence des heures du jour ou de la nuit au même instant en différens lieux de la terre, & beaucoup d'autres effets de cette nature? Comment sentir l'utilité qu'on peut retirer des latitudes & des longitudes? Comment se persuader qu'on est parvenu à mesurer la terre, si l'on n'a pas quelques idées de ces cercles? L'étude de la sphere (on entend ici celle qui ne suppose qu'une légere connoissance de la géométrie) est donc absolument nécessaire; mais lorsqu'on veut s'y appliquer, on est presque toujours rebuté par les termes de géométrie, dont il faut indispensablement se servir pour l'enseigner, qui, souvent, pour n'être pas suffisamment expliqués, donnent du dégoût pour cette science: au contraire, si l'on est aidé de quelques principes proportionnés au besoin de cette étude, on trouve bientôt de la clarté dans les choses qui d'abord paroissoient obscures. Que de difficultés ne leve-t-on pas par le moyen des lignes, des angles, des plans, des proportions, &c. difficultés qu'on ne pourroit applanir sans le secours de ces principes? C'est dans la vue de les rendre familiers à

Digitized by Google

ceux qui desirent apprendre la sphere & la géographie, que ces leçons de géométrie ont été publiées. L'Auteur les a divisées en quatre parties. Il a exposé dans la premiere, en vingt leçons, les principes de géométrie qu'il a crus convenables à son objet; & dans la seconde, il a donné en douze leçons des combinaisons & des applications de ces principes. La troisieme partie comprend, en quatre leçons, l'abrégé du système de Ptolomée, & quelques rapports de la terre avec les cieux, appliqués à la géographie. La quatrieme enfin contient en une leçon, l'abrégé du système de Copernic, & quelques particularités relatives à ce système. L'Auteur de ces leçons a parlé du système de Ptolomée, non-seulement parce qu'il lui a paru plus commode pour l'explication de ce qui regarde la sphere, & que les Géographes s'en servent ordinairement dans leurs Ouvrages, mais encore parce qu'il peut servir d'introduction au système de Copernic.

L'Auteur, pour rendre ses leçons aussi simples & aussi faciles à saisir qu'il est possible, y a joint beaucoup de figures qui parlent aux yeux, & fixent plus par-

Digitized by Google

ticulierement dans la mémoire les explications données par écrit.

Journal d'Education, préſenté au Roi, par M. le Roux, Maître-ès-Arts & de Penſion au College de Bonnecourt, à Paris. Ouvrage également utile aux Parens, aux Maîtres, aux Eleves, & à l'uſage des Colleges, des Penſions & de toutes les Maiſons deſtinées à l'inſtruction de la jeuneſſe.

Indè tibi tuæque reipublicæ, quod imitere, capias: inde fœdum inceptu, fœdum exitu, quod vites.

Tit. Liv. in Præf.

Volume in 12. A Paris, chez Couturier pere, Imprim.-Libr. aux Galeries du Louvre; Couturier fils, Libraire-quai des Auguſtins, près le Pont-Neuf.

Ce n'eſt point un nouvel écrit périodique que nous annonçons; il a exiſté près de deux ans. Il a été ſuſpendu pendant quelques années, pour des raiſons qui ne peuvent plus avoir lieu maintenant. Ce Journal compren-

Digitized by Google

dra tout ce qui concerne l'*éducation, morale*, & par conséquent la Religion, qui en doit être la base. Toutes les matieres qui ont rapport à l'*éducation litteraire* y seront aussi traitées. Ainsi ce Journal embrassera trois objets principaux, la Religion, les mœurs & les sciences. C'est à ces trois chefs que se réduit toute éducation, puisqu'elle doit avoir pour but de rendre les jeunes gens vertueux, citoyens, instruits. Quelques pages de chaque volume seront aussi destinées à contenir les annonces, avis ou demandes que le Public voudra faire insérer dans ce Journal, dont on vient de publier un nouveau *Prospectus*. L'Instituteur y expose le plan de son Ouvrage, qui a mérité l'approbation de ceux qui s'interessent sincerement aux progrès de l'art si difficile de gouverner & de bien élever la jeunesse.

L'abonnement pour ce Journal est de 12 liv. pour Paris & de 15 liv. pour la Province. On recevra franc de port, chaque mois, par la poste, un volume de 96 pages, dans le quel on insérera différentes cartes relatives à l'éducation. On souscrit à Paris chez les Libraires ci-dessus nommés. On aura soin d'affranchir

Digitized by Google

le port de l'argent, des lettres d'avis & des pieces qu'on voudra faire inſérer dans ce Journal.

Légiſlation du flottage des bois. Brochure in-12 de 79 pages. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Clouſier, Impr.-Lib. rue St Jacques.

Cet écrit contient des réflexions ſur l'utilité du flottage des bois, & ſur la néceſſité de corriger & de perfectionner l'Ordonnance de 1666 qui l'autoriſe. Ces réflexions ſont le fruit de recherches longues & pénibles. L'Auteur les préſente au Gouvernement comme un moyen certain de procurer ſans frais & ſans ſoins, par une augmentation de travail, des reſſources aux Journaliers, claſſe la plus indigente des conſommateurs. Les Propriétaires des forêts ſont auſſi invités à prendre ces réflexions en conſidération. Ils y trouveront un moyen de mettre en valeur, à peu de frais, les forêts qu'ils ſont forcés d'abandonner au pâturage & aux déprédations, parceque l'exportation par terre ſeroit trop diſpendieuſe ou parce qu'ils ſont trop gênés par la reſiſtance des riverains, & par les for-

Digitized by Google

malités auxquelles eſt aſſujeti le flottage des bois. L'Auteur de l'écrit que nous annonçons, pour procurer ces avantages au Gouvernement & aux Propriétaires, donne le projet d'une loi claire & préciſe, qui rend libre & facilite le flottage ſur toutes les rivieres & ruiſſeaux du Royaume.

Réflexions critiques ſur la Muriométrie, par M. Dubet; Ouvrage dans lequel on démontre évidemment combien l'Auteur connoiſſoit peu la matiere qu'il a traitée, & combien elle mérite l'attention du Gouvernement. Par M. Buffel, *Inſpecteur des Manufactures du Languedoc, pour la Province*; vol. in-8°. de 197 pages; prix 2 liv. 8 ſ. A Paris, chez Monory, Libr. rue & vis-à-vis de l'ancienne Comédie Françoiſe; & ſe trouve à Lyon, chez Roſſet, à Tours, chez Billaut; à Montpellier, chez Rigaud; à Nîmes, chez Buchet.

Nous ne pouvons mieux faire connoître ce bon écrit qu'en tranſcrivant le jugement qu'en a porté M. Adanſon Cenſeur Royal " Ces réflexions judi-

Digitized by Google

„ cieuſes & vraies, dit M. Adanſon, ſont
„ d'autant plus ſolides, qu'elles ſont le
„ fruit de plus de cinquante années d'ob
„ ſervations & d'expériences authen
„ ques & reconnues, faites au milieu
„ des éducations les plus floriſſantes des
„ vers à ſoie, & des meilleures manu-
„ factures de ſoieries de la France. Elles
„ ſont accompagnées de pluſieurs vues
„ nouvelles & utiles, 1. ſur la néceſſité
„ d'arrêter les abus des grandes planta-
„ tions de mûriers, projetées dans nos
„ Provinces ſeptentrionales, où elles ſont
„ moins avantageuſes & préjudiciables
„ aux cultures des grains, & d'encoura-
„ ger leur augmentation dans les terres
„ maigres ou trop médiocres de nos Pro-
„ vinces méridionales; 2. ſur les moyens
„ d'empêcher qu'il ne ſorte tous les ans
„ du Royaume, des ſommes conſidéra-
„ bles d'argent, pour quatre mille quin-
„ taux de ſoie des plus hauts prix qu'on
„ achette en Piémont, qu'on pourroit
„ fabriquer en France avec les cocons du
„ crû du Royaume, en augmentant les
„ droits des ſoies moulinées étrangeres,
„ & en diminuant au contraire ceux des
„ ſoies griſes non travaillées dont l'im-
„ portation eſt plus avantageuſe; 3.

Digitized by Google

„ enfin ſur l'utilité qui réſulteroit de la „ multiplication des établiſſemens des „ filatures & moulinages en grand, en „ organcins des premieres qualités, ſui„ vant la méthode de M. de Vaucanſon, „ pratiquée à Aubenas dans le Vivarais. „ Ces diverſes vues d'améliorations & „ de réformes à faire, tant dans nos „ Manufactures de ſoies en France, que „ dans nos plantations abuſives de mû„ riers, dont la trop grande quantité, „ dans les meilleures terres, ſeroit une „ ſouſtraction à la culture des denrées de „ premiere néceſſité me paroiſſent de „ la plus grande importance, & mériter „ une attention particuliere de la part „ du Gouvernement; & je crois que le „ Public éclairé lira avec plaiſir & avec „ fruit cette production d'un homme „ auſſi inſtruit ſur cette matiere, que „ véridique & bon citoyen".

Traité des Eaux minérales du Rouſſillon; par M. Carrere, Docteur en Médecine à Perpignan; 1 vol. in-8°. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Ce Traité eſt un des plus exacts de

Digitized by Google

ceux qui paroiſſent ſur les eaux minérales de la France, l'Auteur y traite de toutes celles de ſa Province : il en donne l'analyſe chimique, & fait voir leur utilité pour l'uſage de la médecine ; il y a joint pluſieurs obſervations de pratique. Il ſeroit bien à deſirer qu'on eût pour chaque contrée un Traité auſſi complet ſur les eaux minérales qui s'y trouvent. M. Buc'hoz en a fait grand uſage dans ſon *Dictionnaire minéralogique & hydrologique de la France*, dont le quatrieme volume paroît actuellement & dont nous donnerons inceſſamment l'extrait.

Le Jardinier prévoyant, contenant, en pluſieurs tableaux, le rapport des opérations journalieres, avec le temps des recoltes ſucceſſives qu'elles préparent, &c. 1 volume in 32. A Paris, chez Didot le jeune, Libr. quai des Auguſtins.

Ce petit Almanach a un degré d'utilité qu'on a de la peine de trouver dans la plupart de ceux qu'on publie : il mérite d'être entre les mains de tout Cultivateur, les conſidérations ſur le jardi-

Digitized by Google

nage qui s'y trouvent jointes, & les observations sur les nouvelles races, le rendent encore plus intéressant.

Plans de deux contributions volontaires & considérables, sans charges & sans inconvéniens pour l'Etat ni pour le Public; in 4. prix 48 sols. A Paris, de l'Imprimiere de Ph. D. Pierres, rue St. Jacques. Avec privilege du Roi, 1776.

Ce plan proposé est une loterie dont on fait voir dans l'Ouvrage les avantages & les combinaisons. L'Auteur prétend avoir ouvert à l'Etat une source de richesses inépuisable, & au Public, une sorte d'agrément à y contribuer, qui ne lui a jamais été indifférent. On a fait de ce Mémoire une critique que l'Auteur rapporte, & à la quelle il répond d'une maniere satisfaisante.

Nouveau Palais de la Justice; d'après les plans de M. Perrard de Montreuil, Censeur Royal, Architecte de Monseigneur le Comte d'Artois; in-4°. A Paris, chez P. G. Simon, Impri-

Digitized by Google

meur du Parlement, rue Mignon St André des Arts, 1776.

L'origine des batimens du Palais eſt preſque auſſi ancienne que celle de la Monarchie, Cet édifice a été ſucceſſivement bâti & réparé ſous les Rois de la premiere & ſeconde race, par les Maires ou Ducs, qui s'emparerent de l'autorité du Gouvernement. Les Rois de la troiſieme race, qui en ont fait leur demeure, l'ont conſidérablement augmenté. Saint Louis, qui a eu cela de commun avec les grands hommes de tous les ſiecles d'élever beaucoup de grands monumens, y a fait entr'autres choſes bâtir la Sainte Chapelle, qui reçut le dépôt de la ſainte couronne. Elle reçut auſſi celui du tréſor des chartres & diplômes de la couronne. Philippe le Bel, qui rendit le Parlement ſédentaire en 1302, le plaça au Palais, & Louis XII le deſtina entierement pour l'adminiſtration de la juſtice.

Il n'eſt pas étonnant que ces ancienne conſtructions, faites ſucceſſivement & dans des temps où les Arts étoient plongés dans la plus profonde ignorance, ne préſentent que des maſſes monſtrueuſes ſan

Digitized by Google

sans aucunes liaisons, sans aucuns rapports, ni commodités locales ou particulieres. Ces bâtimens ont éprouvé aussi de fréquens incendies; les derniers sont ceux de la Sainte Chapelle, dont le comble brûla ainsi que le clocher, l'an 1630. On éleva à sa place la fleche que l'on voit aujourd'hui.

La grande salle fut entierement détruite la nuit du 5 au 6 Mars 1618, par le feu qui s'y communiqua des maisons voisines. Elle fut rebâtie & finie en 1624. Ces deux événemens & l'incendie de Janvier 1776, se réunissent en faveur du plan que l'on propose aujourd'hui, & qui, en isolant le Palais, le met à l'abri des dangers du feu. Ce plan est très bien développé d'après une gravure qui en donne l'intelligence.

Au milieu de la grande cour du Palais, décrite dans cet imprimé, s'élevera un monument à la gloire du Roi, & dont on donne la description. Le Roi, revêtu de ses habits royaux, sera représenté tenant d'une main le livre des Loix qu'il remet à Thémis, & de l'autre lui montrant le Temple qui vient de lui être élevé, des bas-reliefs allégoriques concreront l'amour de notre Monarque

Digitized by Google

pour la justice. Cette idée appartient à M. Beauvais, Sculpteur, ancien Pensionnaire du Roi en ses Académies de Paris & de Rome.

Oeuvres de M. Rochon de Chabannes, nouvelle édition, revue & corrigée; vol. in-8°. A Paris chez la veuve Ducheſne, Lib. rue St. Jacques, au-deſſous de la fontaine St. Benoît, 1776.

Le Théatre de M. Rochon eſt compoſé de quatre Comédies & d'une Paſtorale, qui toutes ont réuſſi, que les Acteurs aiment à jouer, parce qu'il y a dans chacune des rôles propres à faire reſſortir leurs talens, & que le Public aime à voir par l'intérêt & la gaieté ſi rare qui les animent. Ces Pieces ſont *Heureuſement*, comédie en un acte & en vers; *la Manie des Arts* ou *la Matinée à la mode*, comédie en un acte & en proſe, *les Valets Maîtres de la maiſon*, comédie en un acte, en proſe; *Hylas & Silvie*, paſtorale en un acte, en vers, avec des divertiſſemens; *les Amans généreux*, comédie en cinq actes & en proſe. Il ſuffit de nommer ces Comédies pour rappeller le plaiſir qu'elles ont fait à la

Digitized by Google

représentation, & celui qu'elles doivent faire à la lecture.

La Vérité renaissante, Comédie-ballet en un acte, par M. Martin; représentée sur plusieurs Théatres de Société; in-8°. de 52 pages. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Lib. rue St. Jacques, au deſſous de la fontaine St. Benoît.

Les Acteurs de cette Piece ſont la *Vérité*, *Momus*, *Arlequin*, un *Petit-Maître Gaſcon*, *Pierrot*, une *petite fille*, un *Jaloux* pere de la petite fille, la *Femme du Jaloux*, l'*Amour*.

Momus annonce à la Vérité qui s'éveille, & qui eſt étonnée de ne plus voir ſon puits, que le Conſeil des Dieux a décidé que

Jamais la Vérité ne ſe ſera connoître
Que Momus en tous lieux ne la faſſe paroître.

La Vérité obéit à ſon nouveau deſtin, & ne ſe fait voir que dans un miroir ou ſous les dehors de l'amuſement. L'Auteur fait paroître dans des ſcenes épiſodiques pluſieurs perſonnages, dont la Vérité découvre les vices & les ridicules,

Digitized by Google

en leur donnant un avis & leur enſeignant les moyens de ſe corriger. Cette Piece auroit pu amuſer ſur l'ancien Théatre de l'Opéra-comique, avec le ſecours du vaudeville. Elle eſt beaucoup imitée du *Miroir magique*, Opéra-comique de le Sage & d'Orneval.

Réponſe à l'Auteur de la Lettre ſur les Drames Opéra. A Londres; & à Paris chez les Libraires au Palais Royal, &c.

Cette réponſe eſt faite avec une gaîeté aimable, & l'Auteur y refute les principes haſardés de la Lettre ſur les Drames, par la maniere de les préſenter & par des traits qui en font voir le faux ou le ridicule.

Le Spectateur François ou *Journal des Mœurs.*

L'étude propre de l'homme eſt l'homme même.
Pope.

Année 1776. Tome Ier.

Ce Journal, auſſi amuſant qu'intéreſ-

Digitized by Google

sant, se continue avec succès. Il est composé par an de 15 cahiers, chacun de trois feuilles, dont le prix, franc de port, est à Paris de 9 liv. & par la poste en Province, 12 liv. chez Lacombe, Libr. rue Christine, à Paris.

Le premier cahier de cette année offre dans une Epître dédicatoire, une critique ingénieuse des mœurs, des vices & des ridicules de ce siecle. C'est un tableau peint à grands traits, mais fort ressemblant. Suit la vision du premier jour de l'an, où le Spectateur rappelle le charme du fauteuil merveilleux, qui force quiconque s'y assied de mettre au jour ses plus secrettes pensées, d'avouer ses vices les plus cachés, sans feinte & sans déguisement, & de se faire connoître tel qu'il est : mais qui ne corrige pas les habitudes invétérées des passions. On lit ensuite une lettre où l'on trace plusieurs caracteres de comédie, qui n'ont pas été mis au Théatre, & qui pourroient y être traités avec succès, avec l'analyse de l'Avare de M. Goldoni.

L'entretien entre Floridor & le Spectateur, a des détails de mœurs très piquans. On y trace, d'une touche légere & agréable, les extravagances de la mode.

Digitized by Google

Il eſt aſſez plaiſant d'entendre une petite Maîtreſſe dire à un jeune homme: „ Il „ faut convenir, Chevalier, que vous „ n'êtes gueres au fait du bon ton, ou „ que vous êtes bien diſtrait. Vous ne „ vous êtes pas ſeulement apperçu que „ votre Valet-de-chambre vous avoit „ donné des manchettes qui doivent vous „ aſſommer. Des dentelles d'hiver dans „ l'été! comment oſez-vous paroître en „ Public? — Ah! Madame, répondis-je „ en touſſant deux ou trois fois, c'eſt „ bien malgré moi que j'ai pris ces den- „ telles; mais vous voyez que j'ai un „ rhume affreux. La Marquiſe prit cette „ excuſe pour argent comptant, & m'ap- „ prouva". On aſſure que cette anecdote eſt vraie. Ce premier cahier finit par une *Réclamation du Corps des Uſuriers*, qui fait voir combien cette eſpece de ſang-ſues cachées eſt nombreuſe, combien leur avidité eſt monſtrueuſe, & combien il ſeroit néceſſaire qu'il y eut une caiſſe publique qui prêtât ſur des gages, mais à un taux honnête.

Digitized by Google

La Nature considérée sous ses différens aspects, ou Journal des trois regnes de la Nature, contenant tout ce qui a rapport à la science physique de l'homme, à l'art vétérinaire, à l'histoire des différens animaux; au regne végétal, à la connoissance des plantes, à l'agriculture, au jardinage, aux arts; au regne minéral, à l'exploitation des mines, aux singularités & à l'usage des différens fossiles.

Ce Journal est composé de 52 feuilles par an; le prix pour Paris & la Province, est de 12 liv.

On souscrit en tout temps & à tel mois que l'on veut, chez Lacombe, Lib.

Ce Journal est sur tout très-utile aux personnes qui habitent la campagne. Il renferme une multitude de procédés éprouvés pour tous les besoins de l'homme & de tout ce qui l'environne.

Pensées & réflexions diverses sur les hommes; par M. de la Taille de Gaubertin. A Amsterdam; & à Paris, chez Valade, Lib.

J'ai étudié les hommes, dit l'Auteur: les réflexions que j'offre ici en sont le fruit; il m'a été utile de le faire; j'ai

Digitized by Google

penſé qu'il pourroit l'être à d'autres de les lire, & c'eſt ce qui m'engage à les publier.

L'avantage de ces penſées détachées eſt de faire réfléchir le Lecteur. Il cherche naturellement à en découvrir le vrai ou le faux; & c'eſt par un retour ſur lui-même qu'il peut juger de leur mérite. Cet exercice de l'eſprit lui eſt infiniment utile; il lui donne de la force, de la pénétration, de l'activité. C'eſt donc rendre ſervice aux hommes que de les faire penſer. On trouvera dans l'Ouvrage que nous annonçons beaucoup de maximes qui ſont les réſultats d'un grand nombre d'obſervations, & qui peuvent ſervir de principes pour ſe conduire, & de regles pour juger ſainement des hommes & des choſes.

Voici quelques-unes de ces penſées.

„ Le bon ſens fait ſouvent manquer à
„ un homme d'eſprit des occaſions de
„ briller, qu'une heureuſe indiſcrétion
„ feroit ſaiſir à un ſot.

„ On a plutôt fait de croire qu'un
„ homme qui réuſſit eſt un malhonnête
„ homme, que de ſe perſuader qu'il a
„ plus d'eſprit & d'habilité qu'on n'en a.

„ Il eſt difficile d'atteindre à la vertu;

Digitized by Google

„ mais il y a des occasions où c'est s'é-
„ lever jusqu'à elle que de n'en pas des-
„ cendre.

„ Il est une flatterie honnête & déli-
„ cate, qui ne consiste pas à louer le
„ mérite : mais à lui fournir les occa-
„ sions de paroître.

„ Nous ne pouvons supporter qu'on
„ se rende justice à soi-même, & il est
„ rare que nous ayons assez d'équité pour
„ la rendre à ceux qui l'attendent de nous.
„ &c. &c.

Indications Politiques, revues & augmentées. A Stockholm, de l'Imprim. des deux Freres.

L'Auteur se propose de relever le crédit de l'Etat de faire cesser ses besoins, d'augmenter ses revenus, d'accroître sa puissance & d'en assurer efficacement les progrès. Son projet, pour parvenir à de si grands avantages, est de convertir en billets au denier vingt-cinq, payables aux porteurs, tous les titres de créance sur l'Etat (autres que les contrats de rente sur l'Hôtel de Ville) ; d'assigner pour leur extinction, par l'Edit de leur conver-

Digitized by Google

sion, un fond annuel sur ses revenus courans; & de pourvoir, par le même Edit, à ce que leur payement successif & celui de leurs coupons soient faits par un Trésorier à Paris, & par ses Commis dans les Ports & les principales Villes du Royaume. Il développe ce plan & en fait voir toutes les suites, qu'il faut consulter dans l'Ouvrage même.

Les Enfans du pauvre Diable, ou mes échantillons; par M. de l'Empirée, Concurrent des Places & des prix de toutes les Académies, & Secrétaire perpétuel de la Société littéraire de ses Oeuvres. Premiere édition; prix 24 sols. A Burgos; & se trouve à Paris, chez Valade, Libr.

Ce recueil est composé de pieces fugitives en vers & en prose, très-variées, écrites avec esprit & facilité. On peut en juger par les pieces suivantes:

La fidele inconstante.

Jadis volâge & gentille ouvriere,
N'ayant qu'un juste & de pauvres amours,
Madame Orgon, aujourd'hui Financiere,

Digitized by Google

A bien changé de Galans & d'atours ;
Mais non d'humeur : elle eſt toujours légere,
Toujours changeante ainſi qu'auparavant,
Parle auſſi mal, ne ſait pas mieux ſe taire,
Trompe un Epoux auſſi bien qu'un Amant :
Elle n'a pas (voyez l'aimable enfant)
Changeant d'état, changé de caractere.

Diſtique.

On peut aimer, mais non plaire en tout temps,
L'amour, comme les fleurs, n'a d'attraits qu'au printemps.

A une Adoleſcente.

De l'enfance ſais-tu quel eſt le dernier jour ?
C'eſt, jeune Hébé, le premier de l'amour.

Sur une roſe jumelle.

Voyez cette roſe jumelle,
Quel attrait unit ces deux fleurs !
Tel eſt l'ornement d'une Belle ;
Tel eſt la chaîne de deux cœurs.

Eſſai ſur les phénomenes relatifs aux diſparitions périodiques de l'Anneau de Saturne ; par M. Dionis du Séjour, de

Digitized by Google

l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & Conseiller au Parlement. A Paris, chez Valade, Libraire, 1776.

Cet essai est un Ouvrage très profond sur un des phénomenes les plus importans & les plus étonnans de l'astronomie. Nous ferons connoître plus particulierement ce savant Traité, d'après le rapport des Commissaires de l'Académie des Sciences.

Journal des causes célebres, curieuses, intéressantes de toutes les Cours Souveraines du Royaume, avec les jugemens qui les ont décidées.

Nous avons annoncé, dans le temps, les différens volumes qui ont paru de ce Journal. La collection de l'année derniere renferme plusieurs causes célebres, & une foule de causes intéressantes, qui méritent d'occuper une place dans les recueils de Jurisprudence. On y trouve l'affaire de la machine infernale de Lyon, celle de la dame Delaunay contre les Bernardins, du Marquis des Brosses sur une

Digitized by Google

accusation d'impuissance, & le fameux procès des Calas, &c.

Les volumes qui ont paru cette année contiennent l'affaire du sieur Barbier, celle de Saluces, du sieur Aliot, Fermier-Général, contre son fils, & plusieurs autres causes curieuses & intéressantes.

Cette collection, vraiment piquante, doit également plaire aux Jurisconsultes & à toutes les autres classes de Lecteurs. Les premiers y trouvent le développement des questions de droit, & l'espece des arrêts qui les ont décidées; & les seconds, l'histoire de ce qui se passe de remarquable dans les Tribunaux.

Ce Journal est composé de 12 volumes par an. Il en paroît un exactement tous les premiers de chaque mois. Le prix de la souscription pour Paris est de 18 liv. & pour la Province de 24 liv. Il faut affranchir le port de la lettre d'avis & de l'argent.

On souscrit chez le sieur Lacombe, Libraire, rue Christine; & chez M. Désessarts, Avocat au Parlement, rue de Verneuil, la troisieme porte cochere avant la rue de Poitiers.

On souscrit en tout temps, & on délivre encore la collection des années précédentes.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

EXTRAIT *du Journal de mes Voyages*, ou Hiſtoire d'un jeune homme, pour ſervir d'école aux peres & meres; par M. Pahin de la Blancherie; 2 vol. in-12; en papier ordinaire rel. 6 liv. En papier d'Hollande, 12 l. avec figures. A Paris, chez les Freres Debure, Libr. quai des Auguſtins; à Orléans, chez la veuve Rouſſeau-Montaut.

L'eſtampe ſe trouve ſéparément ſous ce titre: *Le Cri de la Nature*, chez Romanet, Graveur, rue de la Harpe, & ſe vend 24 ſ.

Les Aſtuces de Paris, Anecdotes Pariſiennes, dans leſquelles on voit les ruſes que les intriguans & certaines jolies femmes mettent communément en uſage pour tromper les gens ſimples & les étrangers. Par M. N**. 2 parties in-12. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Cailleau, Imprimeur Libraire, rue Saint Severin.

L'amour vainqueur du vice, ou Lettres

Digitized by Google

du Marquis de Cousanges; 2 v. in-12 br. A Amsterdam; & à Paris, chez Mérigot jeune, Lib. quai des Augustins, au coin de la rue pavée.

Célide, ou Histoire de la Marquise de Bliville; par Mademoiselle M * * *; 2 vol. in-12. A la Haye; & se trouve à Paris, chez la veuve Ducheſne, Libr. rue St. Jacques; Moutard & Mérigot, Lib. quai des Augustins; Delalain, Lib. rue de la Comédie Françoise; l'Esprit, Lib. au Palais Royal.

Les Economies Royales de Sully, nouvelle édition, par M. l'Abbé Baudeau; contenant le texte original, avec des discours préliminaires à chaque Tome, des sommaires généraux à tous les chapitres, & des sommaires particuliers aux paragraphes; des observations critiques, historiques & politiques, des tables particulieres & une table générale. Tome I, Ire. Partie. A Amsterdam; & se trouve chez tous les Lib. de Paris & du Royaume.

Dissertation sur l'Apocalypse, où l'on examine: 1°. en quel temps elle a été écrite; 2°. quel en est l'objet; 3°. si elle

Digitized by Google

a été écrite en grec, en hébreu ou en syriaque, ou observations sur ces trois points, à l'occasion du Prospectus de M. des Hauterayes sur ce divin livre. Broch. de 80 pages in-12. Par M. Laurent Etienne Rondet, Editeur de la Bible d'Avignon. *Patmos... Prophetia... Omega.* A Paris, chez Aug. M. Lottin l'aîné, Impr. rue St Jacques.

La Réduction de Paris, Drame lyrique en trois actes; par M. de Rozoi, Citoyen de Toulouse; avec des notes & une Dissertation sur le Drame lyrique: in-8°. d'environ 130 pages. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libr. rue Saint Jacques.

Les Souliers mors-dorés, ou la Cordonniere Allemande, Comédie lyrique en deux actes, repréſentée, pour la premiere fois, ſur le Théatre des Comédiens Italiens du Roi, le jeudi 11 Janvier 1776. A Paris, chez Ventes, Lib. au bas de la montagne Ste Genevieve.

Petit guide des Lettres, pour l'année 1776; contenant les jours & heures du départ & de l'arrivée des Couriers au Bu

Digitized by Google

Bureau des Postes de Paris, le prix de l'affranchissement & le temps qu'elles sont en route. Nouvelle édition. Par M. Guyot, Directeur au Bureau général des Postes. Prix 1 liv. 4 s. en blanc. A Paris, chez Saugrain, Libraire, quai des Augustinis.

ACADEMIES.

I.

AMIENS.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens célébra, le 25 Août, la fête de Saint Louis, dont le panégyrique fut prononcé par M. l'Abbé Bertin.

M. d'Agay, Maître des Requêtes, Honoraire de l'Académie, en ouvrit la séance par un discours sur l'*Amour du bien public*.

Les autres Ouvrages qui remplirent la séance furent les *Eloges de M. le Marquis de Chauvelin* & de *M. Capperonier*, Garde de la Bibliotheque du Roi, Ho-

Digitized by Google

noraire de l'Académie, par M. Baron, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Un discours *sur le bonheur des Gens de Lettres*, par M. d'Esmery, Avocat.

Un mémoire *sur les Loupes*, par M. Bourgeois, Lieutenant du Premier Chirurgien du Roi.

Une traduction en vers du *Pervigilium veneris*, précédée d'une dissertation sur le véritable Auteur de cet Ouvrage, par M. de Wailly.

Le prix proposé pour l'*Eloge de Dom Luc d'Achery*, a été adjugé au discours n. 2, ayant pour épigraphe : *Fuit vir talis, qualis verè sapiens appellari possit*, QUINT. dont l'Auteur est M. Maugendre, Etudiant en Philosophie, âgé de dix-sept ans.

Le prix de l'Ecole de Botanique a été donné à M. Macquer, Eleve en Chirurgie.

L'Académie propose pour le sujet du prix d'Eloquence qu'elle doit donner en 1776, l'*Eloge du Maréchal de Créqui*, mort en 1687.

Et pour le prix de Poésie, *l'hommage fait à Philippe de Valois par Edouard III, dans l'Eglise Cathédrale d'Amiens*. Le

Digitized by Google

Poëme sera de 300 vers au moins & de 500 vers au plus.

Chacun des prix est une médaille d'or de la valeur de 300 liv.

Les Ouvrages seront adressés, francs de port, avant le premier Juillet, à M. Baron, Secrétaire perpétuel de l'Académie, à Amiens.

Extrait d'un Discours sur l'amour du bien public, lu dans l'assemblée publique de l'Académie d'Amiens le 25 Août 1775, par M. d'Agay fils, Maître des Requêtes.

Ce discours, qui est le développement d'une vertu nécessaire à tous les états, & particulierement à la Magistrature, mérite une place dans la littérature, liée, sous tant de rapports, avec le bien public qui en est le sujet.

„ Qu'est-ce que les talens les plus „ précieux, lorsqu'au lieu de les rendre „ utiles à sa patrie, on les fait servir de „ titres à sa vanité ou d'appui à son ambition? Où aboutissent les efforts du „ génie le plus élevé, lorsqu'il se détourne des vues que l'utilité publique

„ lui preſcrit ? Séduit par les conſeils in-
„ téreſſés de l'amour propre, que devien-
„ nent les qualités les plus brillantes,
„ les ſemences de vertus les plus heu-
„ reuſes, ſi l'amour du bien public, qui
„ forme le caractere des grandes ames,
„ ne les développe avec éclat, & ne leur
„ ajoute leur véritable luſtre ? Il n'appar-
„ tient qu'à l'amour du bien public
„ d'inſpirer ces ſentimens, & d'unir les
„ Magiſtrats aux Peuples par des liens
„ auſſi purs qu'ils ſont inviolables ; d'ap-
„ prendre aux uns l'uſage & l'emploi de
„ l'autorité, & de faire goûter aux autres
„ les avantages de l'obéiſſance. C'eſt dans
„ l'amour du bien public que le Magiſtrat
„ doit chercher la ſource & la récom-
„ penſe de ſes vertus ; la regle de ſes
„ devoirs & la ſatisfaction de les rem-
„ plir ; l'honneur de plaire au Souverain,
„ & la gloire de contribuer à la félicité
„ publique en affermiſſant la ſienne".

Voilà les grands objets diſcutés, éloquemment développés par M. d'Agay.

„ Qui du concours heureux de toutes les
„ vertus accompagnant celle qui s'oc-
„ cupe principalement du bien public,
„ fait renaître des jours purs & ſereins,
„ qui éclairent une Nation entiere & at-

Digitized by Google

„ tachent à son nom un éclat que les
„ siècles ne peuvent effacer.

„ Telle fut la célèbre Sparte, lorsqu'un
„ Sage rectifia ses loix, perfectionna ses
„ Citoyens, & fonda solidement la gran-
„ deur de l'Etat, en leur imprimant
„ l'amour du bien public, dont il étoit
„ épris. Rivale d'Athènes, elle balança
„ dès-lors sa puissance, la soumit quel-
„ que fois à son empire, & la surpassa
„ toujours en vertu. Sparte honora la
„ Grèce, la patrie des Sages, par la ré-
„ putation de sa sagesse : Athènes la
„ rendit florissante par ses progrès & son
„ amour pour les sciences. L'une formoit
„ principalement ses Citoyens dans l'art
„ de vaincre leurs passions & d'obeir aux
„ loix; l'autre cultivoit davantage l'es-
„ prit des siens, & s'appliquoit plus à
„ perfectionner leurs talens qu'a régler
„ leurs inclinations. Sparte se rendit vé-
„ nérable à toutes les Nations de la terre
„ par l'austérité de sa morale, par l'inté-
„ grité de ses mœurs, & l'on vit un Peu-
„ ple illustre lui demander des leçons de
„ sagesse; Athènes fut admirée par sa su-
„ periorité dans les sciences; & traça le
„ modele du bon goût que les plus beaux
„ génies ont puisé à son école. Sparte

Digitized by Google

» soutint la Grece chancelante, contre la
» Puissance la plus formidable, par des
» prodiges de vertu; Athènes défendit
» long-temps la liberté de la Grece,
» contre un Roi redoutable, par l'élo-
» quence victorieuse de ses Orateurs. En
» un mot, Sparte si vertueuse, Athènes
» si éclairée, furent également redeva-
» bles de leurs succès & de leur gloire
» à l'amour du bien public qui enflam-
» moit leurs Citoyens & les formoit à
» l'héroïsme. L'une & l'autre déchurent
» également de leur splendeur, lorsque
» l'intérêt personnel éteignit en eux une
» passion si noble, & avilit cette force
» de sentiment, qui est le principe des
» grandes actions".

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer la vigueur de pinceau qui a fait ces deux tableaux contrastans, ou la grande éloquence de ce parallele de Sparte & d'Athènes.

Nous n'avons pas moins admiré l'art avec lequel l'Orateur passe de la Grèce à Rome, où l'amour du bien public donna à l'Univers des Maîtres dignes de lui commander.

C'est avec le même art & la même éloquence que M. d'Agay, après avoir

Digitized by Google

prouvé combien les Peuples sont heureux, quand ceux qui sont chargés de les conduire aiment le bien public, prouve combien ceux-ci sont heureux eux mêmes en cultivant une vertu si nécessaire à leur propre perfection.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre le Magistrat Académicien, dans le bel éloge qu'il continue de faire de cette vertu, qui les rassemble toutes. „ Telle „ est la passion fertile en prodiges qui a „ suscité & formé dans tous les Empires „ & dans tous les siecles tant de grands „ hommes qui ont immortalisé leur nom „ en servant utilement leur patrie. Tel „ est le germe précieux qui a fait naître „ & porter à leur plus haut degré les „ vertus sublimes qui ont illustré la Ma„ gistrature dans les différens âges de la „ Monarchie, & lui ont concilié la con„ fiance des Souverains & la vénération „ des Peuples. Tels sont les titres qui „ lui ont mérité la bienveillance d'un „ jeune Monarque, pere du Peuple, qui „ veut régner sur les cœurs, & faire ré„ gner sur lui même la justice & les loix. „ Quel présage plus certain d'une félicité „ durable pour les Peuples, d'un Empire „ glorieux pour la justice & pour toute

Digitized by Google

„ les vertus? Puiſſe-t-il ce jeune Monar-
„ que, ſi digne d'être protégé du Ciel &
„ chéri des mortels, faire jouir cette
„ Nation fidele, dans un avenir reculé,
„ du bonheur que nous annoncent ſes
„ premiers bienfaits & ſa tendreſſe acti-
„ ve pour ſes Sujets"!

On ne pouvoit mieux finir un auſſi beau diſcours, duquel on peut augurer, & avec certitude, que les grands principes du bien public, ſi éloquemment développés par l'Auteur, ſeront pratiqués par lui & prouvés par des faits plus éloquens encore quand il remplira ſa deſtinée, qui l'appelle aux fonctions importantes de l'adminiſtration qui veille au bonheur des Peuples. Il a puiſé, ſans doute, ces grandes leçons, qu'il a ſi bien tracées, dans les exemples & les écrits éloquens de M. le Comte d'Agay, ſon pere, intendant de la Province, qui a ſucceſſivement rempli les places importantes de la Magiſtrature & de l'adminiſtration dans pluſieurs Provinces, dont il a fait le bonheur par ſes vertus & ſes talens.

Digitized by Google

II.

MONTAUBAN.

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban a célébré, suivant son usage, la fête de Saint Louis, le 25 Août dernier. Après avoir assisté le matin à une messe, suivie de l'*Exaudiat* pour le Roi & du Panégyrique du Saint, prononcé par le R. P. Sapein, Prieur des Dominicains de Castres, elle a tenu une assemblée publique à l'Hôtel de-Ville, où elle a été reçue, conformément au cérémonial prescrit par le Roi.

M. le Président Saviguac, Directeur, a ouvert la séance par un discours, où, en considérant l'objet présenté à l'Académie Françoise par un illustre Académicien, que son mérite autant que son nom, a fait passer d'un des plus respectables sanctuaires de la Justice aux sublimes fonctions du Ministere, il a assigné les divers degrés de la révolution faite dans nos mœurs, suivant les progrès & l'influence des Lettres; & ayant observé que le dépôt du goût a été confié aux Corps littéraires, il a appuyé sur

Digitized by Google

l'obligation où ils ſont d'en prévenir la décadence, en s'oppoſant au torrent des innovations qui nous menacent d'en bannir & d'y étouffer en tant de manieres l'amour du ſimple, du vrai & du naturel.

Comme l'Académie avoit renvoyé à la ſolennité de ce jour la reception de M. Lade, Avocat, élu pour remplacer feu M. Carrere fils; M. l'Abbé Bellet, Secrétaire perpétuel, a lu l'éloge de M. Carrere, Académicien eſtimable par les qualités de l'eſprit & du cœur.

M. Lade, ſon ſucceſſeur, a prononcé enſuite ſon diſcours de remerciement, où il a payé ſon tribut à l'Académie avec beaucoup de modeſtie, d'élégance & de politeſſe. Mais pour traiter un ſujet aſſorti à ſon double état de Juriſconſulte & d'Académicien, il a ſaiſi & développé les rapports conſtans & ſuivis du regne des loix & de l'empire des lettres, en obſervant que les unes & les autres ont marché d'un pas égal chez tous les Peuples; qu'elles s'y ſont perpétuellement données la main pour contribuer au bonheur de la ſociété; & que l'accroiſſement des lumieres a par-tout fécondé le champ de la légiſlation comme celui de la lit-

Digitized by Google

térature. Et c'est-là que d'un pinceau mâle & rapide, il a tracé le portrait des Législateurs, des Poëtes, des Sages, des Rois & des grands Hommes, qui dans la Grece, à Rome & en France, fournissent la preuve éclatante d'une vérité destinée à mesurer les progrès de l'esprit humain.

M. le Directeur, en répondant au nouvel Académicien, lui a noblement exposé les vues, les intentions & les loix de l'Académie, qui n'ambitionne que de se rendre utile à la société, en cultivant les lettres, propres à former les bons Citoyens, & en donnant l'exemple de l'union & de l'harmonie nécessaire au soutien & à la gloire des Corps comme à la prospérité des Etats; objet qui fixe l'attention du Souverain pour améliorer les mœurs & le sort de ses Sujets.

Et M. le Secrétaire perpétuel a prononcé un discours & un poëme sur le sacre & couronnement de Louis XVI, conformément à l'usage où est l'Académie de célébrer toutes les époques auxquelles la gloire du Roi est attachée.

Ces lectures ont été suivies de celle d'une *Epître à un Ami sur le Bonheur*, par M. le Baron Dupuy Montbrun, qui

Digitized by Google

l'a peint tel qu'on peut & qu'on doit le puiſer dans le ſein d'une aimable philoſophie.

M. Theulieres a fait part à la Compagnie d'une deſcription gracieuſe du repos, de la liberté & de l'innocence de la campagne, par M. de Malartic de la Deveze, Académicien abſent.

M. le Baron Dupuy Montbrun, reprenant la parole, a lu une *Epître à Thémire ſur ſon mariage*, où, pour terminer les diſputes de l'Amour & de l'Hymen, au ſujet de leurs prétentions réciproques, Venus imagine de les unir déſormais par des nœuds que la vertu ſeule ait droit de former: ce qui a préſenté à tous les eſprits l'image d'une auguſte alliance conclue alors à Verſailles.

Et M. Theulieres a lu encore des *Stances ſur l'amour divin*, de la compoſition de M. l'Abbé de la Tour.

M. de Broca fils, Conſeiller à la Cour des Aides, s'eſt déclaré l'Auteur du diſcours auquel le prix a été adjugé. Il a été admis à en faire lui-même la lecture; & on a vu que ſuivant la diviſion générale que préſentoit ſon ſujet, il a prouvé que, *de l'aveu des Philoſophes & ſelon l'hiſtoire de tous les Peuples*; c'eſt aux

Digitized by Google

mœurs que tient & qu'à toujours tenu le sort des Empires, & qu'elles en ont été dans tous les pays & dans tous les siecles *le soutien & la gloire*; *le soutien*, parce que c'est à elles qu'il est réservé d'y rendre communes les vertus qui affermissent les Etats, & d'en bannir les vices, qui en ébranlent la constitution; *la gloire*, parce qu'elles apprennent aux Peuples à la placer, non dans l'éclat d'un faste qui n'eblouit que les yeux, ni dans la pompe orgueilleuse des victoires, qui n'inspirent que la terreur: mais dans l'estime, l'amour & le respect qu'elles leur assurent de la part de leurs voisins, & dans la vénération même qu'elles leur promettent de la part de la postérité.

M. l'Abbé Taverne, Maître des Jeux Floraux, à Toulouse, s'est déclaré l'Auteur du poëme couronné.

La séance a été terminée par la lecture du programme suivant.

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban distribuera le 25 Août prochain, fête de Saint Louis, un prix d'éloquence, fondé par M. de la Tour, Doyen du Chapitre de Montauban, l'un des trente de l'Académie, qu'elle a destiné à un discours dont le sujet sera pour l'année

Digitized by Google

1776: *la corruption du cœur est la première source des égaremens de l'esprit*, conformément à ces paroles de l'Ecriture, *de corde enim exeunt cogitationes malæ.* Math. 51, 19.

Ce prix consiste en cent jetons d'argent de la valeur de 250 liv. portant d'un côté les armes de l'Académie, avec ces paroles dans l'exergue: *Academia Montalbanensis fundata auspice Ludovico XV, P. P. P. F. A. imperii anno XXIX.* Et sur le revers, ces mots renfermés dans une couronne de laurier: *Ex munificentiâ viri Academici D. D. Bertrandi de la Tour, Decani Eccles. Montalb. M. DCC. LXXIII.*

Les Auteurs sont avertis de s'attacher à bien prendre le sens du sujet qui leur est proposé, d'éviter le ton de déclamateur, de ne point s'écarter de leur plan, & d'en remplir toutes les parties avec justesse & avec précision.

Les discours ne seront tout au plus que de demi-heure de lecture, & finiront par une courte priere à Jésus Christ.

On n'en admettra aucun à l'examen qui n'ait une approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

Les Auteurs ne mettront point leur

Digitized by Google

nom à leur Ouvrage; mais seulement une marque ou paraphe, avec un passage de l'Ecriture Sainte ou d'un Pere de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le registre du Secrétaire de l'Académie.

Ils feront remettre leurs Ouvrages par tout le mois de Mai prochain, à M. l'Abbé Bellet, Secrétaire perpétuel de l'Académie, en sa maison, rue Cour-de-Toulouse.

Le prix ne sera délivré à aucun qu'il ne se nomme, & qu'il ne se présente en personne ou par procureur pour le recevoir & signer le discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Secrétaire trois copies bien lisibles de leurs Ouvrages, & d'affranchir les paquets qui seront envoyés par la poste.

Le prix d'éloquence de cette année a été adjugé au discours qui a pour sentence: *Vir sapiens fortis est.* Prov. XXIV. 5.

Et le prix réservé a été adjugé au poëme qui a pour sentence: *Les plaisirs sans remords peuvent seuls rendre heureux.*

Digitized by Google

III.

LIMOGES.

La Société Royale d'Agriculture de Limoges a remis au mois de Janvier 1777 l'adjudication qu'elle devoit faire en Janvier dernier du prix annoncé en faveur du meilleur Mémoire sur *l'appréciation des fonds*.

Elle recevra jusqu'au premier Octobre prochain les Mémoires que l'on voudra lui adresser, & renverra les Mémoires qu'elle a reçus à ceux qui voudront y faire quelque changement ou quelques corrections.

IV.

Académie Royale des Sciences de Paris.

L'Académie Royale des Sciences de Paris a élu, dans sa séance du 10 Février, M. le Comte de Milly, Colonel de Dragons, pour remplir la place d'Associe libre, vacante par le décès de M. de Valliere, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Directeur-Général d'Artillerie.

SPEC-

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

MESSIEURS le Prévôt des Marchands & les Echevins de l'Hôtel-de Ville de Paris, ayant desiré de se débarrasser de l'administration de l'Opéra, dont les soins s'accordoient peu avec les importantes occupations dont *ils sont* d'ailleurs chargés; le Roi a nommé MM. de la Ferté, de la Touche, Bourboulon, Desentelles, Hébert, Intendants & Tréſoriers des Menus, & Buffault, Receveur général de la Ville, pour gouverner ce Spectacle pendant un temps, en qualité de Commissaires prépoſés pour y établir l'ordre, & chercher les moyens propres à en relever l'éclat & le ſuccès. M. le Berton continuera de conſacrer ſes talens & ſon expérience à toute la partie de la muſique. Les nouveaux Adminiſtrateurs, qui ont donné tant de fois des preuves de leur goût, de leurs reſſources & de leurs lumieres dans les fêtes & les ſpectacles de la Cour, doivent entrer en poſſeſſion à l'ouverture

Digitized by Google

de ce Théâtre après Pâques. Ils veulent bien s'employer, avec un désintéressement généreux & patriotique, à affermir dans la Capitale le Théatre des Arts, à favoriser & à intéresser l'émulation des Poëtes & des Musiciens, à encourager & récompenser les talens, à consulter les desirs des Amateurs, à varier leurs plaisirs, & à donner à cette grande & superbe machine tous les ressorts & toute la pompe dont elle peut être enrichie.

C'est alors que l'on dira dans toutes les parties de l'Europe, avec un de nos plus grands Poëtes.

Il faut se rendre à ce palais magique,
Où les beaux vers, la danse, la musique,
L'art de tromper les yeux par les couleurs,
L'art plus heureux de séduire les cœurs,
De cent plaisirs font un plaisir unique.

Les représentations d'*Adèle de Ponthieu*, seront continuées jusqu'à la clôture du Théatre; elles attirent toujours beaucoup de Spectateurs.

La Salle ne peut contenir l'affluence de ceux qui viennent applaudir au magnifique Ballet de *Médée & Jason*, au

Digitized by Google

triomphe de Mlle Heynel, dont la danse & le jeu pantomime sont si admirables, & aux talens rares de Mlle Guimard, & MM. Vestris & Gardel, Danseurs & Acteurs excellens.

On a remis pour les jeudis, les Fragmens nouveaux, composés des actes de *la Sybille*, de *Vertumne & Pomone*, & de celui de *la Provençale*.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont représenté le jeudi 19 Février, *Lorédan*, Tragédie en quatre actes de M. F***.

Ottobon, noble Vénitien, excité par la fureur de la jalousie, a empoisonné sa femme, dont il a soupçonné légèrement la fidélité sur des lettres qu'Almerini, son rival, a fait artificieusement tomber dans ses mains. Cet époux coupable cherche à justifier sa rage par la lecture de ces lettres; il les referme en appercevant Léonore Priuli, que Lorédan, son fils, doit épouser. Cette fille vertueuse vient faire éclater ses regrets; elle annonce le retour de Lorédan & ses douleurs. Otto-

Digitized by Google

bon nomme Almerini l'auteur de ſes maux, & l'accuſe. Léonore frémit des forfaits qu'elle entrevoit. Lorédan eſt accablé de triſteſſe : chargé d'une commiſſion honorable par la République, il n'a pu voir ſa mere dans les derniers momens de ſa vie; il s'étonne de la promptitude de ſa maladie & de ſa mort. Ottobon dit à Léonore de ſortir, il veut ſans témoins dévoiler à ſon fils ſes ſoupçons & ſa vengeance. Lorédan juſtifie ſa mere. Un domeſtique corrompu par Almerini, a ſervi ſa haine, & a porté Ottobon au meurtre; ce myſtere affreux eſt découvert. Lorédan, furieux, va ſe venger d'Almerini. Lorédan, couvert du ſang de ſon ennemi, eſt enchaîné & précipité dans un cachot. Ottobon vient le trouver; il eſpere qu'Almerini eſt encore vivant, & que ſa famille ne pourſuivra point ce meurtre; mais Lorédan lui ôte tout eſpoir en lui diſant :

Tremblant que mon bras égaré
N'eût atteint le cruel d'un coup mal aſſuré,
Craignant que s'il reſpire il ne vous déshonore,
Je retire le fer & le replonge encore;
Je le frappois ſans ceſſe, & ma juſte fureur
S'appliquoit à trouver la place de ſon cœur,

Digitized by Google

De ce cœur odieux qui, brûlant pour ma mere,
Vous ravit votre épouse, & vos vertus, mon pere.

Cependant on apprend qu'Almerini respire, & que l'on poursuit la punition de son assassinat. On interroge le criminel; il est amené dans le Conseil des Dix, où il occupoit autrefois une place honorable; il se laisse condamner, & évite de faire connoître le crime de son pere. Contarini, Président du Conseil, son juge & son ami, l'avertit qu'il ne peut se soustraire que par une mort prompte à la honte de l'échafaud. Ottobon est résolu de sauver son fils, en s'avouant coupable; mais Lorédan l'arrête en lui disant : *Si vous dites un mot, je n'écoute plus qu'un transport furieux,*

Vous ne me sauvez point : je m'immole à vos yeux.

Ottobon ne voit plus d'autre ressource pour sauver son fils de l'infamie du supplice, que de prévenir le glaive de la Justice. Il lui porte du poison qu'il a déjà pris lui même. Léonore vient dans ces tristes momens, & veut aussi mourir avec Lorédan. Il oblige son Amante de

Digitized by Google

renoncer à cet horrible projet & de s'éloigner; il porte déjà la main sur le vase, lorsque Contarini l'arrête & lui apprend que le Conseil instruit, par Almerini même expirant, de son complot & de son crime, a justifié & absous Loredan, & l'a rétabli dans ses honneurs. Ottobon meurt, mais satisfait d'être le seul puni. Il dit à ses enfans :

Soyez toujours unis; que les jaloux soupçons
Dans vos ames jamais ne versent leurs poisons;
Vous voyez quels effets leur fureur peut produire,
L'exemple est sous vos yeux, qu'il serve à vous instruire.

Ce Drame a été retiré après la premiere représentation. Il présentoit des tableaux d'une couleur trop sombre pour que la vue pût les soutenir, malgré les talens de M. le Kain, de M. Brisart & Madame Vestris, qui ont rempli les principaux rôles.

On a donné plusieurs représentations des *Amans généreux*, piece intéressante de M. Rochon de Chabannes, & les *Valets maîtres dans la maison*, comédie

Digitized by Google

ou farce très-gaie du même Auteur.

On répete *Abdolonyme*, Drame nouveau.

DÉBUT.

Mademoiselle Comtat a débuté dans les mois de Janvier & Février sur le Théatre de la Comédie Françoise. Elle a joué avec beaucoup d'intelligence les seconds rôles de la Tragédie & les premiers de la Comédie. De la jeunesse, une figure aimable, de l'intelligence, de l'habitude du Théatre, un jeu vif & spirituel, font beaucoup espérer de ses talens & des soins qu'elle prendra de les perfectionner.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné, le jeudi 22 Février la premiere représentation du *Lord supposé*, Comédie nouvelle en trois actes, en vers, mêlée d'ariettes; paroles de M. d'O****, musique de M. Chartrin.

Juliette plaisante sa sœur Emilie sur

Digitized by Google

les craintes qu'elle a du mariage; elle promet bien d'être plus intrépide lorſqu'il lui ſera permis de prendre un époux. Le pere d'Emilie la deſtine à Terville, jeune Officier, qu'elle aime, & dont elle eſt aimée : mais il eſt un peu piqué de ce que ce jeune homme ne lui a point fait part de ſon choix ; & avant de faire ſon bonheur, il veut lui cauſer quelqu'inquiétude. Il eſt même d'intelligence avec le pere de Terville. Une certaine Hortenſe, couſine d'Emilie, qui eſt déguiſée en Officier Anglois, ſe propoſe de ſeconder leur projet. Elle paſſe pour le rival de Terville & pour l'Amant préféré. Emilie elle-même ſe fait un jeu de déſoler ſon Amant, qui n'a pourtant point mérité ce cruel perſifflage. Il y a querelle entre les deux prétendus rivaux. Ils ſe donnent rendez-vous. Hortenſe croit avoir choiſi tous les moyens néceſſaires pour avoir l'avantage du combat. Elle a, dit-elle, fait ſceller l'épée de Terville, & elle a mis du monde en embuſcade pour les ſéparer. Elle ſe préſente fierement l'épée à la main; mais elle eſt bien ſurpriſe lorſque Terville tenant deux piſtolets, lui dit d'en choiſir un. Elle s'en tient à l'épée;

Digitized by Google

Terville veut alors qu'elle se déshabille comme lui, pour ôter tout soupçon de lâcheté. Hortense est dans le plus grand embarras; heureusement que l'on vient séparer les deux champions. Alors toute la famille des jeunes gens arrive; on se moque de Terville; Hortense fait cesser ce badinage, en ne cachant plus son nom. Le pere d'Emilie accorde sa fille à Terville, dont il a voulu seulement punir la trop grande discrétion.

Le plan de cette piece est *ingrat*; il se prête difficilement à l'action, au comique & à l'intérêt. Tout est prévu dès l'exposition; & tout ce persifflage, qui dure pendant les trois actes sur un jeune Militaire aimable, auquel le Poëte ne donne d'ailleurs aucun ridicule, ne produit que très peu d'effet. Il y a dans la piece deux personnages épisodiques, un vieux *Factotum* de maison & un Bailli bavard qui produisent deux scenes comiques.

Cette Comédie est écrite avec facilité & elle annonce du talent; mais il faut que ce talent soit employé sur un meilleur fond.

On a applaudi plusieurs morceaux de la musique, qui est d'un Compositeur déjà

Digitized by Google

connu par de bonnes ſymphonies & par ſon talent pour le violon.

Les principaux rôles ont été bien joués par MM. Clairval, Nainville, la Ruette, Trial; & par Meſdames Trial, Billioni, Beaupré.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Collection précieuſe & enluminée des fleurs les plus belles & les plus curieuſes qui ſe cultivent tant dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe. II^e^ Décade; prix 24 liv. A Paris, chez Lacombe Libraire, rue Chriſtine; & chez M. Buc'hoz, Médecin, directeur de cet Ouvrage, rue des Saints Peres, vis-à-vis la Charité.

CETTE ſeconde Décade eſt encore exécutée avec plus de ſoins que la premiere, quoique celle-ci ait obtenu le ſuffrage

Digitized by Google

général de tous les Amateurs; la Collection entiere eſt une des plus intéreſſantes & des plus précieuſes du ſiecle, par ſa nouveauté & par ſa belle exécution; chaque planche fait tableau, & pourroit ſervir d'ornement dans les plus beaux cabinets, tant montée ſous verre, que réunie en collection.

II.

Les reſtes du Palais du Pape Jules, eſtampe d'environ 11 pouces de haut ſur 9 de large, gravée d'après le tableau de H. Robert, Peintre du Roi, par F. Janinet; prix 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue St. Jacques, près celle de la Parcheminerie, à la Providence; & chez le Pere & Avaulez, Marchands d'eſtampes, même rue, à la ville de Rouen.

Cette eſtampe eſt gravée dans le genre de gravure que M. Janinet a adopté, & qui conſiſte à faire uſage de pluſieurs planches, pour faire paſſer ſur le papier les différentes couleurs du tableau ou du deſſin, ſi c'eſt un deſſin colorié. La nouvelle eſtampe peut faire illuſion, & an-

Digitized by Google

nonce les nouveaux progrès que M. Janinet a faits dans ce genre de gravure, qui exige beaucoup de soin & d'intelligence.

III.

Les écarts de la Nature, ou Recueil des principales monstruosités que la Nature produit dans le regne animal, peintes d'après nature, gravées & mises au jour par les sieur & dame Regnault, Auteurs de la Botanique mise à la portée de tout le monde &c. IVe. Cahier. A Paris, chez l'Auteur, rue Croix des Petit-Champs, vis-à-vis l'Hôtel de Lussan.

Les Auteurs de cet Ouvrage ayant reconnu, après diverses observations, que la Nature, dans ses écarts, semble s'être prescrit un certain nombre de routes dans lesquelles elle rentre presque toujours du plus au moins, ils ont borné le recueil des écarts de la Nature aux principales monstruosités. S'il se rencontre dorénavant des phénomenes assez remarquables pour mériter l'attention des Curieux, ils les graveront à mesure qu'ils paroîtront, & auront soin d'en avertir

Digitized by Google

les perſonnes qui leur ont fait l'honneur de ſouſcrire. Les eſtampes ſeront continuées dans le même format, & formeront la ſuite du recueil; elles ſeront annoncées à ſur & meſure dans les Journaux.

Ces Auteurs ont entrepris les quadrupedes de l'œuvre de M. de Buffon, en couleurs naturelles; le premier cahier, compoſé de douze planches, vient d'être mis au jour; le ſecond paroîtra dans le courant de Février, & ainſi de ſuite: prix 7 liv. 4 ſ. On les trouve à Paris chez l'Auteur, rue Croix des Petits-Champs, & à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

IV.

Le Naufrage, eſtampe d'environ 24 pouces de largeur & 15 de hauteur, gravée par M. Avril, d'après un tableau de M. Vernet, Peintre du Roi. Prix 6 liv. A Paris, chez M. Avril, rue de la Huchette, en face de la rue Zacharie.

Cette eſtampe eſt d'un travail très-varié, gravée avec beaucoup de talent & d'un bon effet de couleur.

Digitized by Google

V.

L'Agréable Désordre & *la Promesse de retour*, deux sujets galans, gravés avec soin par A. F. David, d'après les tableaux de Tischebin. Ces deux estampes en médaillon ont environ 14 pouces de hauteur sur 10 de largeur. A Paris, chez David, rue des Noyers, au coin de celle des Anglois.

GEOGRAPHIE.

I.

CARTE de l'Amérique septentrionale, en huit grandes feuilles, par le Docteur Mitchel, contenant les détails des Colonies Angloises, corrigée en 1776, traduite par le Rouge, Géographe du Roi, rue des Grands Augustins. Prix 9 liv. en feuilles; collée sur toile, 24 liv.; brochée en carton, 15 liv. Plus un Recueil in 4°. broché, contenant 10 plans, savoir: Vue & plan de Québec, plan de Boston, port de Plaisance & d'Annapolis,

Digitized by Google

ult de Niagara, Ville de Kingston, rt-Royal, Charles-Town, &c. Prix liv. 16 f. br. chez le même.

II.

Nouvelle Carte détaillée des environs de Compiégne, du même format & même point que celle des environs de Fontainebleau. Prix 25 f. A Paris, chez Aldring, Graveur, rue des Fossés M. le Prince, chez le sieur Canaple, Sellier, près la rue de Vaugirard.

MUSIQUE.

I.

TROIS *Sonates pour le piano forte ou le clavecin*, avec accompagnement d'un violon & violencelle, composées par C. Brunings, Inspecteur-général des rivieres de Hollande & de Westfrise, &c. Oeuvre Ier. Prix fl. 3. 10 f. A Bruxelles, chez Vanypen & Pris, Graveurs; à la Haye, chez Decune, Libr; à Amsterdam, chez Vlam, Lib.; à Paris, chez

Digitized by Google

Cousineau, Luthier, rue des Poulies; à Lyon, chez Castaud, place de la Comédie.

On trouve aux mêmes adresses *Six Sonates à deux violons*, composées par J. F. Redein.

II.

XXX^e. Livre de Guittarre, contenant des airs d'Opéra-comiques & autres, avec accompagnemens d'un nouveau goût, des préludes & des ritournelles, par M. Merchi, Oeuvre XXXIV^e. Prix 7 liv. 4 s. A Paris chez l'Auteur, rue St. Thomas du Louvre, à côté de M. Godin; & aux adresses ordinaires de musique.

III.

Le Plaisir de la Campagne, ariette nouvelle, à corno principale violino primo è secundo basse (oboe & cors) *ad libitum*; dédiée à Madame la Comtesse de la Marck; mise en musique par M. Pételard le jeune, Maître de chant. Prix 2 l. 8 s. A Valenciennes, chez l'Auteur; à Paris, aux adresses ordinaires.

IV.

Digitized by Google

IV.

VIe. Livre, contenant douze Ariettes oiſies avec accompagnement de harpe, ivies de deux Divertiſſemens pour la arpe & un violon, par J. G. Bürcshofer. Oeuvre XIIIe. Prix, 9 liv. A Paris, hez l'Auteur, rue de Clery, vis-à-vis elle du Gros-chenet, & aux Adreſſes rdinaires de Muſique.

V.

ei *Quartetti per il oboè, o violino primo, violino ſecondo, alto viola, è fagotto, o violoncello*, par M. le Baron de S***. Oeuvre IVe. Prix, 9 liv.

Ces Quatuors, pleins d'expreſſion & de chant, annoncent la plus grande facilité dans l'Auteur, qui eſt déjà connu avantageuſement du Public par pluſieurs ouvrages.

On les trouve chez le ſieur Moria qui en eſt l'éditeur, rue de Seine, hôtel de Chaumont ; aux Adreſſes ordinaires de Muſique, à Paris ; & chez le Sr. Caſtaud, Me de Muſique, à Lyon.

Digitized by Google

VI.

La Gamme du Haut-bois & du Basson avec les plus belles Marches militaires, arrangées par M. Corrette. Prix 1 liv. 16 sols. A Paris, chez les Marchands assortis.

Cet ouvrage contient les principes de deux instrumens très-agréables; & le choix des marches qui les accompagnent ne peut que faire le plus grand plaisir aux Musiciens & aux Amateurs.

VII.

Sei Sonate cantati per camera a violina e bassa osia mandolino & viola, dedicate al Signor Vassal de St. Hubert composte d'al Signor Giuliano di Napoli virtuoso di mandoline; mises au jour par M. Raymond, maître de mandoline. Op. I. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Editeur, rue Bergere, la premiere porte cochere à droite, en entrant par la rue Poissonniere; & au Bureau d'Abonnement musical, rue du Hasard-Richelieu.

Digitized by Google

VIII.

Recueil de fix Ariettes avec accompagnement pour la harpe qui peuvent s'exécuter sur le clavecin, par G. Navoigille l'aîné. Oeuvre VI^e, gravé par Mlle de Silly. A *Paris*, chez M. Sieber, rue St Honoré, à l'hôtel d'Alégre, & lad. Dlle de Silly, rue de Montmorency, près celle du Temple.

COURS DE LANGUE ITALIENNE.

M. l'Abbé Fontana, Italien, reprendra son Cours *de Langue Italienne*, mardi 12 Mars 1776; & il suivra tous les mardis & vendredis depuis huit heures du matin jusqu'à dix. Dans ce Cours on apprend à bien parler & composer en Italien, & à comprendre tous les meilleurs Auteurs. Il donne des leçons particulieres chez lui & en ville.

Il demeure rue Montorgueil, la porte cochere à côté de la rue Pavée, vis-à-vis l'hôtel des trois Rois, au second sur le devant.

Digitized by Google

COURS DE PHYSIQUE.

M. BRISSON, de l'Académie royale des Sciences, Maître de Physique & d'Histoire Naturelle des Enfans de France, & Professeur royal de Physique expérimentale au College de Navarre, commencera le lundi 4 Mars, à onze heure du matin, un Cours *de Physique expérimentale*, dans son cabinet de machines à l'ancien hôtel de Conti, rue des Poulies. Il traitera dans ce Cours de toutes les parties de la physique. Les personnes qui voudront le suivre se feront inscrire chez lui avant ce terme.

Conjectures sur la maladie épizootique qui regne dans les Provinces méridionales du Royaume, par M. Brasdor, Professeur Royal en Chirurgie, &c.

PERSONNE n'ignore qu'une irritation méchanique exercée sur des surfaces sensibles, peut produire dans l'économie animale les plus grands désordres; la présence des

Digitized by Google

vers dans l'estomach, les intestins, &c. Donne lieu à des symptômes dont on ne soupçonneroit pas la relation avec leur cause, si l'observation répétée n'avoit appris que la perte de la vue, de la voix, la paralysie, la pleurésie, peuvent en dépendre.

Fernel rapporte l'histoire d'un soldat qui mourut le vingtieme jour de sa maladie, après être devenu furieux, & dans le nez duquel on trouva deux vers velus.

Les vers causent ou compliquent souvent des fievres fâcheuses qui ont des caracteres de malignité. Que l'on fasse l'une ou l'autre supposition, leur influence est toujours dangereuse; on en trouvera aisément la raison dans les différentes manieres dont ces insectes nuisent: mais il est à remarquer que l'exercice trop long ou trop violent de l'action musculaire peut produire dans les liqueurs des perversions semblables à celles qui résulteroient de l'action des miasmes putrides. On lit dans l'histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1766, l'observation communiquée par M. Morand, de deux bouchers attaqués d'antrax & autres accidens, après avoir tué chacun un bœuf, qui avoient été tous les deux examinés & trouvés sains. On ne put rien inférer des recherches qui furent faites, sinon que ces animaux avoient été vraisemblablement *surmenés*, ensorte que dans ce cas le seul excès de mouvement avoit donné lieu à des phénomenes de malignité. Il peut donc y avoir des maladies putrides dont la cause n'est point dans des miasmes pernicieux, dans l'intempérie de l'air, des saisons, &c. vérité connue, mais que je devois rappeler.

Digitized by Google

Quoi qu'il en puisse être, j'ai cru devoir exposer les idées que m'ont fait naître les écrits sur la maladie épizootique qui ravage les Provinces méridionales du Royaume. Je trouve, à quelque différence près cependant, beaucoup de conformité entre cette maladie & celle qui attaqua l'espece des chiens en 1763; la vacillation de la tête, les convulsions, la foiblesse des extrémités postérieures, l'abattement, la tristesse, l'abaissement des oreilles, les cris plaintifs, & ce qui est plus remarquable, le gonflement des yeux, l'écoulement de la morve par les nazeaux, la quantité de morve souvent ichoreuse mêlée d'un sang noir, trouvée à l'ouverture des cadavres dans les anfractuosités du nez, & s'étendant dans la trachée artere, me paroissent établir entre les deux cas une analogie frappante.

Je fis dans le temps des recherches sur la maladie des chiens; j'en ouvris plusieurs: je trouvai à presque tous dans le labyrinthe des narines, un ver, à la plupart deux, d'une espece inconnue. La réserve nécessaire ne me fit proposer que comme hypothese, dans mon Mémoire (*), l'opinion qui auroit fait dépendre de ces insectes la maladie & ses symptômes, qu'il étoit possible d'expliquer en général par cette supposition. Ce qu'il y a de très-certain, on voit souvent des maladies graves cesser par l'évacuation des vers.

Je ne puis dire s'il y en a dans le nez des bœufs ainsi

* *Il est inséré dans le Tome VI des Mémoires de mathématiques & de physique, présentés à l'Académie des Sciences.*

Digitized by Google

que j'en ai trouvé dans le nez des chiens; la ſimilitude des ſymptômes, & ſur-tout l'état du nez obſervé dans les vivans & les cadavres, autoriſeroient à le ſoupçonner. On n'en a, à la vérité, point trouvé dans les animaux qui ont été ouverts: mais on ne peut rigoureuſement conclure qu'il n'y en a pas, à moins que les recherches n'ayent été dirigées expreſſément vers cet objet; & il me ſemble que dans une auſſi grande calamité, il ſeroit permis à un Citoyen de former des vœux pour que ce ſoupçon fût vérifié; car enfin ſi cela étoit, ſi des vers en irritant, de différentes manieres, la membrane pituitaire, qui eſt d'un ſentiment ſi exquis, produiſent les ſymptômes auxquels le bétail eſt en proie, que de corollaires naîtroient de cette ſuppoſition admiſe comme vraie!

On pourroit rendre raiſon de la plupart des phénomenes de la maladie, de ſa qualité contagieuſe, & peut-être du peu d'utilité qu'on retire des précautions priſes contre la contagion, les œufs de ces inſectes pouvant être portés par les vents à de grandes diſtances.

On verroit pourquoi juſqu'ici toutes les tentatives de curation ont été infructueuſes; ce ſeroit le ver qu'il faudroit détruire: or les ſaignées & les autres évacuans, les cauteres, les ſetons, &c. ne peuvent abſolument remplir cette indication.

Quand, par des recherches ultérieures, la ſuppoſition ſeroit vérifiée pour réelle, on reconnoîtroit, à la vérité, la voie qu'il faudroit tenir pour parvenir à la cure, ce qui ſeroit beaucoup; mais il reſteroit à trouver les moyens

Digitized by Google

de détruire ou d'évacuer la vermine de l'étaire ; ce seroit l'objet de nouvelles expériences, & il faut espérer qu'avec des tentatives on parviendroit à faire des découvertes utiles, &c.

Il est prescrit dans l'instruction publiée par ordre du Roi, de laver les nazeaux, la langue & le palais avec du vinaigre, dans lequel on aura fait infuser de l'ail. On ne peut se flatter que des vers qui seroient logés dans les cavités du nez des bœufs, puissent être atteints d'une maniere suffisante par une semblable lotion, parce que on n'a pas la ressource de la leur faire attirer ; l'air seroit plus propre, en parcourant ces anfractuosités dans le mouvement d'inspiration, à porter par toute leur étendue, les substances dans lesquelles on auroit reconnu les propriétés desirées : on pourroit au reste combiner les deux procédés.

Boerhaave rapporte l'exemple qu'il caractérise de terrible, d'une jeune fille de Rotterdam dont les six sinus pituitaires étoient pleins de vers qui croissoient d'heure en heure ; il la guérit par une légere fumigation de cinabre & une décoction de tabac dans l'eau qu'elle attiroit dans ses narines, dont l'usage continuel fit sortir les vers.

Roterodami terribile in puellâ exemplum extitit cui omnes sex sinus pituis arii vermibus pleni fuerunt qui de horâ in horam increscebant. Hanc sanavi fumo leviori cinabarino & tabaci cum aquâ decocto per nares attracto quo continuo coegi animalia ut de naribus defilirent (*).

Ma spéculation peut n'être qu'un rêve, mais c'est le

(*) *Hermanni Boerhaave Prælect. Academ.* 792.

Digitized by Google

rêve d'un Citoyen; la grandeur du fléau, l'inutilité de tout ce qui a été fait jusqu'ici, me serviront d'excuse. Dans le cas extrême qui réduit à sacrifier les bêtes malades & celles qui se portent bien, j'ai cru pouvoir hasarder des conjectures, d'après ce que j'ai observé dans un cas analogue. Si elles peuvent donner lieu à des idées plus lumineuses, mes vœux seront comblés; si elles ne servent à rien, on ne peut me blâmer d'avoir essayé d'être utile.

REMERCIEMEMT *de Madame la Duchesse de L. V... à une Personne qui se cache, de qui elle reçoit tous les ans des chats de parfilage aux étrennes.*

DE mes chats
L'auteur secret & magnifique.
Par une maligne rubrique,
Depuis plus de trois ans s'applique
A me mettre de la fabrique
Des ingrats.

Ce défaut m'agite & me pique,
Puisqu'il arme ma poëtique;
Et rien sur l'auteur ne m'indique
Qu'un nuage amphibologique.

Digitized by Google

Pour finir, sans autre replique,
Nos débats,
Je rends (avec plaisir) publique
Ma reconnoissance authentique
De mes chats.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Le sieur François Bouquet, ferrurier à Abbeville, arrivé à Paris le premier du mois dernier, ayant exécuté une machine propre à faire marcher sans béquilles des personnes privées de l'usage de leurs jambes, a présenté, le 25 du même mois, à l'Académie royale de Chirurgie une personne qui, depuis plus de trente ans, avoit une ankilose dans une hanche, & qui, à l'aide de sa machine, a marché devant toute l'Académie, sans soutien. Cette invention a été reconnue ingénieuse & utile par le Corps académique qui lui en a fait délivrer un certificat en forme. Le sieur Bouquet se propose d'ajouter à sa machi-

Digitized by Google

ne de faire monter à cheval ceux qui auront recours à lui. Sa demeure eſt rue des Deux Portes-Saint-Sauveur, à l'hôtel de Hollande.

II.

EXTRAIT *d'une Lettre de M. de Forbennois, datée de Forbennois dans le Maine, le 16 Août 1775, contenant l'épreuve d'un remede contre la pourriture du bétail.*

Je crois, Monſieur, devoir vous faire part du ſuccès d'une expérience très-importante que je viens de faire, & qu'il ſeroit à deſirer qu'on fît réitérer en divers endroits.

Mes terres ſont très-froides, & il n'y a point de marne: j'ai cru que le mouton étoit néceſſaire pour les réchauffer, quoiqu'on ne ſoit pas en ce pays dans l'uſage d'en avoir dans la proportion des terres à cauſe de la pourriture que ces animaux contractent très-promptement, & ſurtout les brebis. J'ai formé un troupeau de belles brebis Poitevines avec un bélier de grande eſpece: j'ai eu de très-beaux agneaux depuis deux ans. Mais j'ai

Digitized by Google

perdu un si grand nombre de meres que j'ai été forcé, pour ne pas perdre tout, de vendre tous les ans à perte de plus de moitié une partie des meres pourries. Enfin la perte, au bout de deux ans, excédoit de beaucoup le bénéfice des accroîts & mon fumier me coûtoit plus qu'il ne me rendoit.

J'ai cherché un remede & je l'ai éprouvé sur quelques-unes des plus malades, toutes bêtes que le berger & les bouchers disoient ne pas durer la semaine, dont on n'avoit voulu pour aucun prix, lorsque j'avois vendu les autres, & qui me coûtoient 7 liv. piece.

Leur état ainsi bien constaté, je leur ai fait prendre à chacune, pendant quinze jours tous les matins, une cuillerée de goudron; elles ont beaucoup uriné, elles ont commencé à manger, à être plus gaies. J'ai reduit ensuite la portion à demi cuillerée tous les jours; non-seulement en six semaines elles ont repris chair, mais les veines de l'œil, qui étoient totalement éclipsées, ont reparu & sont aussi vives que dans une agnelle bien saine.

J'en avois acheté plein une cruche à Paris avant mon départ, dans l'intention de faire un essai, persuadé que tout le mal

Digitized by Google

procédant de la nourriture aqueuse, les résineux desséchans devoient produire un bon effet. Je savois aussi que dans les pays de sapins, le mouton ne pourrit pas & qu'il aime la feuille. Cependant je ne l'ai osé essayer que sur quatre, de quoi je suis bien fâché aujourd'hui.

III.

Le sieur Mesmer, Docteur en Médecine, originaire de Suabe, guérit de l'épilepsie par la vertu de l'aimant, qu'il applique avec succès à quelques autres maladies, sans faire mystere à personne de ses procédés.

Le 25 Novembre dernier, il assembla dans une grande salle, à Munich, où il est arrivé depuis quelque temps, plusieurs personnes attaquées du mal-caduc; & en présence des Médecins & Chirurgiens les plus habiles de la ville, en toucha quelques-uns de sa main imprégnée de la vertu magnétique. Au bout de cinq à six minutes, l'accès les prit au plus haut degré, avec de très-fortes convulsions. Ils revinrent à eux; le Médecin assura que l'accès les reprendroit encore; ce qui eut lieu peu de minutes après; mais le mal n'est plus

Digitized by Google

revenu depuis. S. A. S. l'Electeur de Bavière fut présent à cette opération, qui réussit parfaitement. Le Docteur Mesmer guérit toutes sortes de maladies de nerfs d'une maniere aussi simple.

IV.

Nouvelle Eau-de-vie très-spiritueuse.

Un Gentilhomme de la ville d'Yorck en Angleterre, a extrait des carottes une très-grande quantité d'eau-de-vie, incomparablement supérieure à celle qu'en Suede on tire des pommes de terre. Vingt boisseaux seulement de carottes lui ont rendu trois gallons, ou un peu plus de douze pintes d'eau-de-vie. Cette liqueur est très-facile à faire; on lave bien les carottes, on les échaude dans un grand vase, on les soumet à une pressure commune, on fait bouillir modérément le jus qui en est découlé, on le laisse fermenter quelque temps, ensuite on le distille.

Digitized by Google

BIENFAISANCE.

I.

SA Majesté Prussienne vient de faire un établissement bien utile pour ses sujets. Il a assigné un fonds de cent mille écus, destiné à entretenir dans les villages de bons Maîtres d'école, qui jouiront chacun de cent-vingt écus par an. Par cette fondation les payfans, se trouvant déchargés du payement des mois d'école, n'auront plus à alléguer le défaut des moyens d'y envoyer leurs enfans. Les maîtres d'école seront examinés par le Consistoire Suprême, qui leur donnera des instructions, & leur prescrira l'espece de livres qu'ils doivent mettre entre les mains de leurs élèves.

II.

M. le Comte de Schavembourg a établi, dans le pays de ce nom, une espece d'*Ordre agricole*. Il suffit, pour y être admis, de contribuer aux progrès de l'agriculture, ou de se distinguer dans cet art. La marque de cet Ordre est une médaille

Digitized by Google

d'argent qu'on porte à la boutonniere, & qui vient d'être frappée; sur laquelle on lit les deviſes & inſcriptions ſuivantes : 1. *Dieu t'ouvrira le tréſor de ſes bénédiction; il bénira les campagnes, & couronnera par le ſuccès toutes tes entrepriſes* : 2. Au-deſſous : *Médaille pour ſervir de prix dans le pays de Schawembourg-Lippe* 1775; 3. Sur le revers : *Seme, & ne te repoſe pas que tu n'ayes auſſi ſemé pour l'indigent* ; cette ſentence dictée par l'humanité, eſt entourée d'épis de bled ſur leſquels un ſoleil darde ſes rayons; 4. Au bas : *Pour l'encouragement de l'agriculture.*

ANECDOTES.

I.

FEU M. le Maréchal de Noailles, paſſant un jour dans les galeries du château de Fontainebleau, s'arrêta chez ſon Libraire pour lui demander certains livres qu'il deſiroit; il apperçut dans cette même boutique une Dame qui parcouroit une

Digitized by Google

une brochure nouvelle; il s'en approcha & lui dit: *Que lisez-vous là, ma belle Dame? Monseigneur, je lis de vos coups*, répondit-elle. L'ouvrage étoit intitulé: *Coups d'état par les Généraux*. Ce compliment impromptu, plus flatteur qu'une harangue bien préméditée plut au Maréchal; il s'informa de tout ce qui pouvoit intéresser la Dame, & lui fit promptement obtenir, par son crédit, le succès d'une affaire qu'elle sollicitoit à la Cour depuis long-temps.

II.

Le fameux poëte Milton, dans la fleur de sa premiere jeunesse, étoit extrêmement beau. Il étudioit à l'Université de Cambridge, Un jour d'été, s'étant égaré à la campagne, accablé de chaleur & de fatigue, il s'endormit au pied d'un arbre. Pendant son sommeil, deux Dames étrangeres passerent en voiture dans le même endroit. La beauté du jeune écolier les frappe; elles mettent pied à terre, & l'ayant considéré quelque temps sans l'éveiller, la plus jeune, très-jolie, tire un crayon de sa poche, écrit quelques lignes sur un papier qu'elle glisse en tremblant

Digitized by Google

dans sa main. Les deux Dames remontent en voiture, & s'éloignent. Les camarades de Milton, qui le cherchoient, avoient vu de loin cette scene muette sans distinguer les traits du jeune homme endormi ; mais s'étant approchés, & ayant reconnu leur ami, ils l'éveillerent en lui racontant ce qui venoit de se passer. Il ouvrit le billet qu'il tenoit, & y lut avec surprise ces vers de Guarini :

Occhi, stelle mortali,
Ministri de' miei mali,
Se chiusi m'uccidete,
Aperti che farete ?

C'est-à-dire, „Beaux yeux, astres mor-
„tels, auteurs de tous mes maux ! si vous
„me blessez étant fermés, que ferez-
„vous ouverts." Cette aventure étrange rendit Milton sensible. Rempli dès ce moment du desir de connoître cette belle inconnue, il la chercha, quelques années après, dans toute l'Italie, sans jamais la trouver. Son idée enflamma sans cesse l'imagination du poëte, & c'est en partie à elle que l'Angleterre doit le poëme dont elle se glorifie.

Digitized by Google

III.

Un jour on conduiſoit un déſerteur à l'endroit où il devoit être fuſillé ; dans le même moment, le Maréchal de Villars vint à paſſer en chaiſe. Le malheureux ſoldat demande, pour derniere faveur, à parler à ſon Général. M. de Villars en eſt inſtruit & le fait approcher : *Mon Général*, lui dit le ſoldat en ſanglottant, *vous allez à Verſailles, je vous ſupplie de dire au Roi l'embarras dans lequel je me trouve.* Le Maréchal trouva cette naïveté ſi plaiſante qu'il fit ſuſpendre l'exécution ; & n'eut rien de plus preſſé que de la rendre au Roi. Sa Majeſté en rit beaucoup & fit grâce au déſerteur.

IV.

Les Députés de la Ville d'Orléans avoient joui de temps immémorial, par une prérogative fort ancienne, du droit de ne boire qu'aſſis, à quelque fête qu'ils ſe trouvaſſent, fût-ce même devant le Roi. Henri IV, informé de ce privilege qui lui paroiſſoit ridicule, imagina, pour le faire ceſſer, de faire ôter tous les ſieges

Digitized by Google

de la salle d'audience où il devoit recevoir ces Députés, qu'il fit rappeler ensuite; ils le haranguerent fort long-temps, & s'interrompant par intervalles, regardoient de tous côtés. Le Roi n'ignoroit point la cause de leur étonnement; il ordonna, suivant l'usage, qu'on leur vers-ât à boire. Les Députés, scandalisés de l'infraction, voulurent refuser; le Roi leur dit qu'il prétendoit être obéi. Les Députés s'assirent alors à terre & burent. „ Ventre „ saint-gris! dit Henri IV, ils sont plus „ fins que moi; répondez à ma bonne „ Ville d'Orléans que je n'entends point „ enfreindre le privilege de ses Députés; aussi-bien n'est-il pas en ma puissance de faire ôter ces sieges-là. "

V.

Piron, avant de donner au Théatre François les pieces qui ont fait sa réputation, travailloit pour la Foire, où il fournissoit tous les quinze jours une piece qui n'étoit pas bien merveilleuse, mais qui lui rapportoit de l'argent. A la représentation des *Chimeres*, il se trouva à côté d'un homme qui se récrioit contre cette farce, en disant: „ Que cela est mauvais

„ Que cela eſt pitoyable! Qui eſt ce qui „ peut faire des ſottiſes pareilles? C'eſt „ moi, Monſieur, lui répondit Piron; „ mais ne criez pas ſi haut, parce qu'il y „ a beaucoup de gens ici qui trouvent „ cela bon pour eux."

VI.

Un Seigneur très-emprunteur & très-connu pour ne jamais rendre, alla voir un jour le fameux Samuel *Bernard* qu'il ne connoiſſoit que de vûe. Après les premieres civilités, il lui dit: „ Je vais vous „ étonner, Monſieur, je m'appelle le „ Marquis de ..., je ne vous connois „ point, & je viens vous emprunter „ cinq cents louis. — Je vais vous éton-„ ner bien davantage, Monſieur, répon-„ dit Samuel Bernard; je vous connois, „ & je vais vous les prêter."

VII.

Un malade étoit obligé de ſe tenir ſans ceſſe penché du même côté dans ſon fauteuil. Un de ſes amis vint le voir, & par un mouvement d'intérêt, lui demanda affectueuſement la raiſon pour laquelle il

Digitized by Google

gardoit toujours la même situation. „ Pour
„ quelle raison? lui répondit le malade
„ avec beaucoup de sang froid: c'est que
„ je ne vivrois pas un instant si j'en pre-
„ nois une autre; vous allez voir si j'ai
„ tort ". Il se retourne alors de l'autre
côté, & meurt sur le champ, comme
il l'avoit prévu.

AVIS.

Moutarde pour les engelures.

Les engelures forment une incommodité d'autant plus fâcheuse qu'elle attaque la plus nombreuse classe de la société, celle que ses facultés mettent le moins en état de la prévenir, celle, enfin, à qui un travail journalier & soutenu est le plus nécessaire. Les engelures se fixent ordinairement aux pieds & aux mains. On sent dès-lors combien l'ouvrier qui en est atteint se trouve gêné dans son travail, si ce travail n'est pas même entierement suspendu. C'est ce qui a déterminé le sieur Maille, Vinaigrier du Roi & de Leurs Majestés Impériales, à distribuer *gratuitement*, depuis quelques années, aux personnes nécessiteuses, une moutarde propre à guérir l'incommodité dont il s'agit. Il a établi, pour cette distribution, un bureau chez lui en son magasin général de ses vinaigres,

Digitized by Google

rue St. Andre-des-Arts. Elle a commencé le premier Dimanche de Novembre dernier, & continuera tous les Dimanches jusqu'à la fin de Mars prochain, depuis huit heures jusqu'à midi, & pour la garde de Paris tous les jours MM. les Curés de toutes les provinces du royaume jouiront du même avantage pour leurs paroissiens. On les prie seulement d'avoir un Correspondant à Paris qui se charge de venir au bureau & qui se munisse d'un pot ou autre vase propre à contenir la moutarde qui lui sera délivrée. Il est également nécessaire que MM. les Curés indiquent le nombre des personnes qui réclament ce secours, afin qu'on puisse déterminer la quantité de l'envoi d'après ce nombre. Quant aux personnes qui sont en état de payer, le prix du pot de cette moutarde sera pour elles de 1 liv. 10 s. Cette moutarde a de plus la qualité de blanchir les mains & de les rendre douces.

Les personnes opulentes ou aisées retrouveront sans doute ici avec plaisir l'indication des principaux vinaigres qui composent le magasin du Sr. Maille. Il en est seul l'inventeur & le fabricateur. On doit citer d'abord le *Vinaigre Romain*, si accrédité par ses succès, & le *vinaigre de rouge*, dont le beau sexe éprouve des effets si avantageux. Le premier blanchit les dents, en prévient & en arrête la carie, les raffermit dans leurs avéoles, guérit les petits chancres de la bouche & ulceres, & prévient l'haleine forte. Le second, qui se subdivise en trois classes, a pour objet de conserver à la peau toute sa fraîcheur en même-temps qu'il l'embellit & qu'il prévient les inconvéniens qui résultent pour nos Dames de l'usage du carmin. 1. Ce vinaigre de rouge imite les plus belles couleurs au point

Digitized by Google

qu'on les prend pour des couleurs naturelles, sur-tout lorsque la peau est naturellement blanche. 2. Les simples dont il est composé rafraîchissent la peau & l'empêchent de se rider. 3. On peut augmenter & diminuer la vivacité de sa couleur à tel degré qu'on le juge convenable, sans que la chaleur puisse causer la moindre altération, & sans craindre de le faire disparoître en s'essuyant, ce qui est très-agréable pour les personnes qui vont au bal, & ayant beaucoup d'éclat à la lumiere. 4. On peut appliquer ce vinaigre en se couchant, il n'en imitera que mieux les couleurs naturelles. 5. Son effet dure très-long-temps, & empêche que le rouge en poudre ne coule. On ne peut même effacer ce rouge qu'en se servant d'un linge qui aura été trempé dans du vinaigre de fleurs de millepertuis avec lequel on frotte les endroits où le rouge a été appliqué; ce qui le fait disparoître aussi-tôt. Ce même vinaigre entretient la couleur vermeille des levres & les empêche de se gerser dans les plus grands froids.

Les autres vinaigres que distribue & compose cet habile distillateur sont: le *vinaigre de fleurs de citron*, pour les boutons; le *florax*, qui blanchit la peau & empêche qu'elle ne ride; le *vinaigre de racines*, pour les taches de rousseur; le *vinaigre d'écaille*, pour les dartres; le *vinaigre de Vénus*, pour les vapeurs; le *vinaigre de turbie*, qui guérit radicalement le mal de dents; un *vinaigre admirable & sans pareil*, spécifique à l'usage des personnes qui viennent d'avoir la petite vérole; *le vrai vinaigre des quatre voleurs*, excellent préservatif contre tout air contagieux; le *vinaigre scellitique*, pour la voix; *vinaigre rafraîchissant*, à l'usage de la garderobe, excellent pour les personnes su-

Digitized by Google

lettes aux hémorroïdes; *vinaigre digestif*; *vinaigre royal*, qui adoucit à l'instant la piquûre des cousins; *vinaigre rafraîchissant* pour le teint, & pour ôter le feu du rasoir aux personnes qui sont sensibles; *syrop de vinaigre*, commode à transporter même sur mer. On trouve aussi chez le sieur Maille toutes les especes de vinaigre pour la table au nombre de plus de 200 sortes. Et différentes moutardes, comme aux truffes, au jus de citron, aux capres & aux anchois par extrait d'herbes fines, & différentes autres especes qui ont toutes la qualité de se conserver un an & plus avec la même bonté. La moindre bouteille de tous les vinaigres qu'on vient de détailler est du prix de 3 liv. mais celle de vinaigre de rouge, seconde nuance, est de 4 liv.; celle de troisieme nuance, de 5 livres; & celle du vinaigre admirable & sans pareil pour la petite vérole, est de 4 liv. 10 sols. Les personnes des provinces de France & des royaumes étrangers qui desireront se procurer ces différens vinaigres en écrivant une lettre d'avis par la poste, & remettant l'argent, le tout franc de port, les recevront exactement, avec la façon d'en faire usage. La demeure du sieur Maille est rue St. André-des-Arts, la porte cochere vis-à-vis la rue Haute-feuille.

L'on prévient que toutes les bouteilles & Pots sont revêtus d'une étiquette un milieu de laquelle sont gravées les armes du Roi, & de chaque côté celles de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie, pour éviter que l'on ne soit trompé par des personnes qui souvent; sous prétexte d'acheter du vinaigre, viennent demander un imprimé qu'elles envoient pour mieux cacher leurs contrefaçons.

Digitized by Google

On prévient le Public que toutes les bouteilles où il y a des étiquettes écrites à la main ou imprimés, au lieu d'être gravées, ne viennent point du magasin du sieur Maille, quoique ce fussent des bouteilles de la même forme, ainsi que les pots.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Scio, le 4 Décembre 1775.

La caravelle du Grand-Seigneur qui étoit à Alexandrie, est arrivée depuis huit jours à Boudron (dans la Natolie) ayant sous son escorte divers bâtimens Turcs & Grecs, qui avoient chargé des marchandises d'Egypte pour cette contrée. La même caravelle retournera à Alexandrie lorsqu'Ised Mehemet Pacha, ancien Grand Visir, qui a été nommé au Pachaliat du Caire, se sera embarqué à bord de ce bâtiment.

De Constantinople, le 18 Décembre 1775.

Dewlet Gueray Kan a dépêché un courier, arrivé en 25 jours, pour annoncer la nouvelle que Kan Gueray, qui avoit fait une nouvelle levée de bouclier en Crimée, avoit été attaqué, battu, blessé & pris dans le Couban par deux Sultans, Séraskiers en cette contrée, & qu'on l'avoit conduit à Baletchi Sarai.

Digitized by Google

Nous apprenons par des lettres de Bagdad que l'Iman de Maſcat ayant équipé une flotte pour aller au ſecours de Baſſora, les Perſans avoient formé une chaîne ſoutenue de deux fortins & de quatre bâtimens pour intercepter l'entrée du port; mais qu'à la faveur d'un vent dont la violence ſervoit ſon deſſein, l'Iman avoit forcé l'obſtacle, s'étoit emparé des fortins & des bâtimens, & avoit porté dans la ville des troupes & des munitions de toute eſpece, ce qui avoit contraint les Perſans de ſe retirer.

De Pétersbourg, le 13 Décembre 1775.

L'Impératrice s'eſt rendue de Moſcou à Pétersbourg en quatre jours, au *moyen de traîneaux*, & en ſe détournant même pour voir à Tulle une de ſes fabriques d'armes. Ce trajet eſt l'intervalle de Marſeille à la Haye. On prétend que Pierre le Grand, dans cette voiture fermée & tirée par vingt-quatre chevaux, avec des relais ſur toute la route éclairée la nuit, a fait ce voyage en 46 heures.

De Vienne, le 17 Janvier 1776.

L'Impératrice-Reine voulant donner une nouvelle preuve de ſa bienfaiſance, vient de prononcer l'abolition du ſupplice de la queſtion, tourment préparatoire contre lequel le cri de l'humanité s'eſt toujours élevé.

On aſſure qu'on doit conſtruire une nouvelle forteresſe dans la Gallicie; & que l'Impératrice ne voulant pas nuire aux travaux de la campagne, a ordonné que les ſoldats ſeuls fuſſent chargés de ces travaux.

Digitized by Google

On parle ici d'un voyage que l'Impératrice-Reine doit faire au printemps prochain, à Gorice, où toute la Famille Impériale, placée dans différens Etats de l'Italie, doit se rassembler pour donner à cette auguste Mere des preuves de leur tendresse filiale & de leurs sentimens respectueux.

De Stockholm, le 15 Décembre 1775.

On écrit de Marstrand que, par une ordonnance, il est enjoint à tous propriétaires & particuliers de cette ville, de déclarer aux officiers publics les voyageurs qui y arriveront, soit pour affaires particulieres, soit pour s'y établir, afin d'en instruire le Gouvernement, sous peine d'une amende de 10 dahlers d'argent (54 liv. 14 s. 2 d. de France.) On ne connoît encore que deux Suédois qui s'y soient déjà établis comme propriétaires.

De Berlin, le 5 Février 1776.

Une nouvelle ordonnance du Roi, composée de XI articles, tend à abréger la durée des procès, à laquelle le premier code si connu de Sa Majesté paroissoit avoir déjà suffisamment pourvu; mais on voit par le préambule de cette derniere ordonnance que les réglemens du code étoient insensiblement tombés en désuétude, que l'hydre renaissoit & qu'il falloit porter de nouveaux coups à ce monstre par tout si difficile à détruire.

Digitized by Google

De Caserte, le 8 Janvier 1776.

Depuis le 3 de ce mois il s'écoule du Vésuve une grande lave qui se prolonge dans le vallon par lequel cette montagne est séparée de celle de Somma. La crevasse qui s'est faite pour le passage de cette lave est à peu près au même endroit & à la même hauteur que celle de 1772. Le cours qu'elle a pris ne donne aucune crainte pour Portici, & on a lieu d'espérer qu'elle ne causera aucun dommage.

De Leyde, le 20 Janvier 1776.

C'est dans quatre mois que le prix de trente ducats proposé par un *Citoyen de cette ville, doit être délivré à celui* qui établira le plus solidement l'opinion répandue qu'on peut appaiser en mer l'agitation des flots autour d'un vaisseau, en versant de l'huile sur son sillage.

De Milan, le 26 Décembre 1775.

L'Impératrice Reine, notre Souveraine, vient d'ordonner, comme Elle se l'étoit proposé plusieurs fois, l'érection d'une Académie de peinture, sculpture & Architecture. Sa Majesté Impériale & Royale a fait venir pour cela des platres de Rome & les autres choses nécessaires à cet établissement. Les Directeurs & Professeurs ont été nommés, & la jeunesse qui voudra s'instruire dans les arts, trouvera dans cette nouvelle Académie tous les secours relatifs dont elle aura besoin. Sa Majesté Impériale & Royale a encore le projet d'établir dans cette ville une Ecole pour le dessin des étoffes de soie.

Digitized by Google

De la Haye, le 16 Février 1776.

Les Etats de Zélande ont ordonné depuis peu, dans leur province, la publication du Traité conclu à Compiégne le 23 juillet 1773, pour abolir le droit d'aubaine entre la France & les Provinces-Unies. Ce n'eſt pas que ce Traité connu antérieurement, n'eût dans la République l'effet entier qu'il doit avoir entre les deux Nations contractantes; mais les Etats de Zélande ont cru que c'étoit une de ces loix utiles qu'on ne peut trop remettre devant les yeux des Juges.

De Turin, le 14 Janvier 1776.

Madame la princeſſe de Piémont, qui a été incommodée pendant quelques jours, eſt parfaitement rétablie. Son Alteſſe Royale parut au cercle vendredi, & a depuis aſſiſté tous les jours à l'Opéra. Il y a ce ſoir à la Cour un bal auquel, ſuivant l'uſage, les Miniſtres étrangers ſont invités.

Sa Majeſté Très Chrétienne a envoyé à la Princeſſe, ſa ſœur, une toilette de la plus grande beauté. Le ſieur de Fontanieu, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, intendant & contrôleur général des meubles de la couronne de France, a été chargé d'apporter ce préſent à Son Alteſſe Royale. Il a eu à cette occaſion l'honneur de faire ſa révérence à Leurs Majeſtés & à toute la Famille royale.

Digitized by Google

De Londres, le 19 Janvier 1776.

On dit, relativement aux affaires du Canada, que nos troupes réglées qui occupoient les forts sur le lac Ontario, & auxquelles s'est joint un grand nombre de Sauvages armés, marchoient le long de la rive occidentale du fleuve Saint Laurent pour reprendre Montréal, St Jean, Chamblé, & pour secourir Québec.

Suivant des lettres de Boston, aucun des vaisseaux de transport partis d'Angleterre en août & septembre, n'étoit arrivé dans cette rade ni dans aucune autre de l'Amérique septentrionale; ce qui fait présumer qu'ils auront gagné les Isles où ils sont obligés de s'arrêter & de séjourner jusqu'au printemps.

Le capitaine Cook, dans le voyage qu'il va entreprendre & où le capitaine Clarke commandera le second vaisseau, reconduira Omiah à Otahiti, & partira delà pour faire la découverte du passage du nord-ouest au nord de la Californie. Le Parlement vient d'offrir 25000 l. sterl. de récompense pour cet objet: on en donnera 20000 à ceux qui découvriront le passage, & 5000 à ceux qui approcheront d'un degré du pôle; mais ils n'embarqueront ni botanistes, ni dessinateurs, &c.

Une lettre de Boston porte que, par la vigilance des frégates du Roi sous le commandement de l'amiral Greaves, on a pris & conduit dans ce port sept corsaires américains de douze à vingt canons.

Selon des nouvelles de Boston, du 28 décembre, la

cherté excessive & la rareté des vivres de toute espece ont enfin déterminé le Commandant à laisser sortir de la ville tous ceux qui le demanderoient, & l'on a vu en un jour trois cents personnes profiter de cette permission long-temps sollicitée en vain.

De l'Isle de Ré, le 4 Février 1776.

Extrait d'une lettre de Saint Martin de Ré.

„ Ayant lu... dans votre gazette du 22 janvier dernier „ à l'article de Londres, du 9 du même mois, que le „ C... de T... étoit chargé de distribuer une somme de „ 1000 liv. sterl. à ceux qui ont contribué à sauver les „ Troupes Hanovriennes échouées dans cette Isle, & principalement entre les soldats du régiment Royal-Corse; „ je ne puis vous laisser ignorer qu'on a offert aux grena- „ diers de ce régiment quinze louis qu'ils ont refusés, „ en disant qu'ils étoient payés par leur Maître, & qu'ils „ n'étoient pas dans le cas d'accepter de récompense pour „ avoir exercé les devoirs de l'humanité & prêté à des „ malheureux les secours qui dépendoient d'eux. Cette „ action noble, qui est ici à la connoissance de tout le „ monde, fait trop d'honneur à la façon de penser des „ Troupes de Sa Majesté pour n'être pas rendue publique: „ c'est pourquoi je vous prie d'en faire mention, &c."

On apprend de la même ville que le sieur Aldensleben, ministre chargé du département d'Hanovre, en faisant de la part de son Maître l'éloge de la Nation Françoise, dans une lettre au comte de Guynes, a associé aux soldats du régi-

Digitized by Google

régiment Royal Corse les habitans de l'Isle de Ré qui, comme les premiers, concoururent à sauver le vaisseau Hanovrien naufragé sur leur côte.

De Paris, le 19 Février 1776.

Dans le cours de l'année derniere il est né en cette ville 10247 garçons & 9403 filles; en tout 19650. Le nombre des mariages a été de 5016; celui des morts de 9683 hommes & de 8807 femmes: en tout 18490. On a porté à l'hôpital des Enfans-Trouvés 3379 garçons & 3126 filles: en tout 6505. Il y a eu dans l'année derniere 297 baptêmes de plus qu'en 1774; 2601 morts de plus; 98 mariages de *moins*, & *178 Enfans-Trouvés* de plus.

LETTRE *à l'Auteur du Mercure de France.*

J'ai vu avec la plus grande surprise, Monsieur, que vous aviez annoncé dans le Mercure de Février de cette année, page 212; comme un fait positif, que Messire Louis George de Pechpeyrou étoit *la derniere tête* de la Maison de Pechpeyrou. Sans entrer dans des détails inutiles à l'objet présent, je vous prierai, Monsieur, d'observer que Henri de Pechpeyrou, dixieme de ce nom, mort en 1569, eut quatre enfans, sçavoir: Bernard tige de la branche des Seigneurs de Beaucaire; Pons, tige de la branche des

Digitized by Google

Seigneurs de Guitaud, & deux autres enfans. Pons de Pechpeyrou épousa Françoise de Commeuge, fille unique & héritiere de François de Commeuge, Seigneur de Guitaud, avec dispense de parenté, parce que ce François de Commeuge étoit cousin-germain de Henri de Pechpeyrou.

Les conditions du mariage furent, que celui des enfans qui jouiroit des biens de ladite de Commeuge prendroit le nom & les armes de Commeuge au nom & aux armes de Pechpeyrou; mais il fut stipulé que cette clause cesseroit d'avoir lieu si jamais la branche cadette devenoit la branche aînée. Depuis ce temps la branche des Pons de Pechpeyrou est venue comme celle des Bernards de Beaucaire de mâle en mâle sans interruption jusqu'à Charles-Guillaume-Jean-Baptiste-Louis de Pechpeyrou Commeuge de Guitaud mon fils, mineur actuellement vivant. L'aïeul de M. le Marquis de Beaucaire qui vient de mourir eut trois enfans mâles, Jean-Antoine pere de M. de Beaucaire, & deux autres enfans, dont l'un eut pour fils Charles de Pechpeyrou pere de Louis-George, que vous annoncez pour le dernier de la famille & du nom.

Jean-Antoine, par son testament olographe de 1718, substitua à défaut d'héritier dans la branche aînée, tous ses biens présens & à venir à M. le Comte de Guitaud & à ses descendans mâles, l'ordre de progéniture gardé, ne regardant point la famille de Guitaud comme différente de la sienne. En conséquence M. de Beaucaire son fils se mit en regle après la mort de son pere, en 1731. Delà il s'ensuit, Monsieur, que Louis George de Pechpeyrou peut-être le dernier de la branche aînée; mais il ne s'en-

Digitized by Google

lit nullement qu'il ſoit le dernier de la Maiſon de Pechpeyrou, puiſque la branche cadette ſubſiſte & ſubſiſte dans un ordre auſſi vigoureux que la branche aînée.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MEINIERES DE PECHPEYROU COMMEUGE DE GUITAUD.

Ce 12 Février 1776.

PRÉSENTATIONS.

Le bailli de Saint-Simon, ambaſſadeur de Malte, eut, le 30 janvier, l'honneur de préſenter au Roi les faucons que le Grand-Maître de la Religion eſt dans l'uſage d'envoyer tous les ans à Sa Majeſté, & que le chevalier de Terney, colonel d'infanterie, avoit été chargé d'offrir. Ce préſent fut reçu par le marquis d'Entragues, grand Fauconnier de France, en ſurvivance du duc de la Valliere.

Le prince Doria Pamphili, nonce ordinaire du Pape, eut le même jour une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit par le ſieur la Live de la Briche, introducteur des Ambaſſadeurs. Le ſieur de Sequeville, ſecrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambaſſadeurs, précédoit.

Le 4 février, la comteſſe de Briqueville a eu l'honneur

Digitized by Google

d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille royale par la marquise de Briqueville.

Le 17 du même mois, les Maire & Echevins, députés par la ville de Troyes, ayant à leur tête le sieur Rouillé d'Orfeuil, intendant de Champagne, ont eu l'honneur d'être présentés au Roi par le sieur Bertin, ministre & secrétaire d'état, ayant le département de cette province, & de remettre à Sa Majesté une médaille en or, frappée à l'occasion du titre de capitale de la province de Champagne, dans lequel cette ville a été confirmée par une décision de Sa Majesté. La médaille porte l'empreinte du Roi, & au revers l'inscription suivante : *Urbis primariæ decus firmatum, Trecis à Ludovico XVI; signante Deo Christum suum, ovante Gallia. MCCLXXV.*

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 15 janvier, le sieur Eynard, ingénieur, a eu l'honneur de présenter au Roi un *Plan topographique de Paris* tracé de sa main.

Le 28 du même mois le sieur Sabbathier, secrétaire perpétuel de l'académie de Châlons-sur-Marne, & professeur au college de Versailles, a eu l'honneur de présenter au Roi la *suite de son Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs classiques*; il a également eu l'honneur d'offrir à Sa Majesté quatorze volumes de discours & huit livraisons de planches.

Digitized by Google

Le chevalier de la Salle Rochemaure, capitaine au régiment Royal-Comtois, a eu l'honneur de présenter à Monseigneur le comte d'Artois le modele d'une frégate de quarante pieces de canon, exécutée par lui-même, avec la plus grande justesse dans les proportions de trois lignes pour pied. Cette frégate est représentée dans un port de mer, ayant tout son équipage, & disposée pour toutes les manœuvres. Monseigneur le comte d'Artois a vu ce modele exact avec beaucoup de satisfaction.

NOMINATIONS.

Le 2 février, fête de la Purification de la Vierge, les chevaliers, commandeurs & officiers de l'ordre du Saint-Esprit s'étant assemblés dans le cabinet du Roi, vers les onze heures du matin, Sa Majesté tint un chapitre & nomma chevaliers de cet ordre le duc d'Uzès, le plus ancien pair de France, maréchal de camp; le duc de Cossé, brigadier, nommé maréchal de camp pour prendre rang dans la premiere promotion, gouverneur de Paris & capitaine des Cent-Suisses de la garde du Roi, en survivance; le comte de Tessé, maréchal de camp & premier écuyer de la Reine; le comte de Mailly, lieutenant-général, inspecteur & commandant du Roussillon; le comte de Montboissier, lieutenant-général, ci-devant capitaine-lieutenant de la seconde compagnie des Mousquetaires; le marquis de Levis, lieutenant-général, capitaine des gardes de Monsieur, & gouverneur de la province d'Artois;

Digitized by Google

le marquis de Beuvron, maréchal de camp, commissaire-général de la cavalerie; le baron de Breteuil, brigadier de cavalerie, ambassadeur à Vienne; & le duc de Civrac, ci-devant ambassadeur à Vienne. Après le chapitre, le Roi se rendit à la chapelle, précédé de Monsieur, de Monseigneur le comte d'Artois, du duc d'Orléans, du duc de Chartres, du prince de Condé, du duc de Bourbon, du comte de la Marche, du duc de Penthievre, & des chevaliers, commandeurs & officiers de l'ordre.

Le 17 du même mois, le vicomte de Noailles, second fils du maréchal duc de Mouchy, a prêté serment entre les mains du Roi pour la survivance de la lieutenance-générale de la basse Guyenne, que le feu Roi avoit bien voulu lui accorder en 1773.

Le Roi a accordé l'archevêché d'Auch à l'évêque de Dijon; l'abbaye d'Arles, ordre de Saint-Benoît, diocese de Perpignan, à l'abbé de Caux, vicaire-général de Carcassonne; celle de Rosieres, ordre de Citeaux, diocese de Besançon, à l'abbé de Jouffroy d'Abbans, chanoine de St-Claude; celle de Vigeois, ordre de St. Benoît, diocese de Limoges, à l'abbé de Valory, aumônier ordinaire de Madame la comtesse d'Artois, sur la nomination & présentation de Monseigneur le comte d'Artois, en vertu de son apanage; celle de Bleſſe, ordre de Clugny, diocese de Saint-Flour, à la dame de Molen de St Poncy, religieuse professe de ladite abbaye, sur la nomination & présentation de Monseigneur le comte d'Artois, en vertu de son apanage; celle de Crisenon, ordre de St Benoît, diocese d'Auxerre, à la dame de Mouchet, Prieure de Lan-

Digitized by Google

ientieres; le prieuré des Hospitalieres de Château Thierry, ordre de Saint Augustin, diocese de Soissons, à la dame de la Garde, religieuse dudit prieuré.

MARIAGES.

Le 23 janvier, Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du marquis de Balincourt, capitaine au régiment de Condé, cavalerie, avec demoiselle de Polignac; & celui du sieur Berthelot de la Villeurnoy, maitre des requêtes, avec demoiselle de Vaudeuil.

Le 4 février, Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du marquis de Bartillat, colonel d'infanterie, avec demoiselle de Maistre.

Leurs Majestés, ainsi que la Famille Royale, ont signé, le 4 février, le contrat de mariage du marquis de la Palu, capitaine de dragons au régiment de la Reine, avec demoiselle de Ville-Savin; & celui de comte de Tesson, avec demoiselle Dufour, petite-fille de la Nourrice de feu Monseigneur le Dauphin.

NAISSANCES.

Le 18 février, Monsieur, frere du Roi, & Madame Sophie de France, firent l'honneur au baron d'Haramburc,

Digitized by Google

mestre de camp de cavalerie, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis & major du régiment Royal Roussillon, cavalerie, de tenir son fils sur les fonts de baptême ; les cérémonies de ce sacrement lui furent suppléées par l'évêque de Séez, premier aumônier de Monsieur, en survivance.

MORTS.

On mande d'Uzès que le sieur Antoine d'Augere, ancien marchand drapier, y est mort le 7 décembre dernier, âgé de 100 ans, n'ayant eu dans tout le cours de sa vie aucune incommodité. Jean Charbonnel, habitant du hameau de Guibertes, paroisse du Monestier, à deux lieues de Briançon, y est mort dans le même mois & au même âge que le précédent. Guillaume le Comte, berger de profession, est mort subitement le 17 janvier dernier, en la paroisse de Theuville-aux-Maillots, dans le pays de Caux, âgé de 110 ans : il s'étoit marié en secondes noces à 80 ans.

Paul Gallucio, marquis de l'Hospital, lieutenant-général des armées du Roi, chevalier de ses ordres & de celui de Saint Janvier, ci-devant Ambassadeur de Sa Majesté auprès du Roi des Deux-Siciles & de l'Impératrice de Russie, gouverneur des ville & citadelle de Saint Malo, inspecteur-général de cavalerie, premier écuyer de Madame Adélaïde, est mort le 30 janvier dernier, en son château de Châteauneuf, dans la 80 année de son âge.

Digitized by Google

Joseph de Mégy, ancien habitant de Marseille, est mort le 20 Janvier dernier, à sa terre des Pillons, en Provence, après avoir déclaré qu'il étoit de l'illustre maison Napolitaine de ce nom, & que le sieur Mégy son ayeul, officier au service de France, a fait enrégistrer ses noms & armes à la chancellerie du Parlement d'Aix. Il a laissé plusieurs filles & deux fils, Pierre de Mégy des Pillons, huissier de la chambre de Monsieur, & Joseph-Pierre de Saint-Maurin, ancien officier d'infanterie.

Marie-Gabrielle Benigne d'Assignées d'Oisy, est morte à Paris le 29 Janvier dernier, âgée de 36 ans. Elle étoit veuve depuis 1767 de Théodore-Joseph de Plotho, baron du Saint-Empire & d'Ingel-Munster.

Madeleine-Charlotte de Fontenay-Survie est morte à Séez en Normandie, le 28 Janvier 1776, âgée de 86 ans. Elle étoit veuve de J. Jérôme du Signet de Beaumont, & petite-fille d'Henriette Sascy de Survie, épouse du sieur Alexandre de la Mondiere, gouverneur des tours de la Rochelle & du pays d'Aunis.

Le sieur Istwan Horwath, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint Louis, ancien capitaine de hussards au service de France, est mort à Sar-Albe en Lorraine le 4 Décembre dernier, âgé de 112 ans 10 mois & 26 jours. Il étoit né à Raab en Hongrie le 8 Janvier 1663, & avoit passé en France en 1712 avec le régiment de Bercheny; il se retira du service en 1756. Il a joui jusqu'à la fin de sa

Digitized by Google

carrière de la santé la plus robuste, que l'usage peu modéré des liqueurs fortes n'a pu altérer. Les exercices du corps & sur-tout la chasse, dont il se délassoit par l'usage des bains, étoient pour lui des plaisirs vifs : quelque temps avant sa mort il entreprit un voyage très-long, & il le fit à cheval.

Jean-François de Montillet de Grenaud, archevêque d'Auch, primat de la Novempopulanie & du royaume de Navarre, l'un des présidens du clergé de France, est mort à Paris le 7 Février, âgé de 74 ans.

Françoise-Adélaïde de Noailles, princesse d'Armagnac, veuve du prince Charles de Lorraine, pair & grand écuyer de France, est morte le 24 Janvier, âgée de 71 ans.

Louise-Joséphine-Augustine-Charlotte baronne de Bombel-Valleroy, chanoinesse régulière, est morte le 26 du même mois, âgée de 23 ans, 5 mois 8 jours.

Claude François Boizot, docteur de la maison & société de Sorbonne, ancien vicaire-général du diocese d'Arras, abbé commendataire des abbayes royales de Rozieres, ordre de Cîteaux, diocese de Besançon, & de Notre-Dame d'Hérivaux, ordre de St. Augustin, diocese de Senlis, est mort à Paris le 3 Février, âgée de 82 ans.

Le 4 du même mois, Genevieve-Charlotte d'Argouges, veuve du sieur de la Baronnie, est morte à l'abbaye aux Bois dans sa 96e. année.

Digitized by Google

Lucile Dezés ayant conservé le sens & la raison jusqu'à 86 ans, est morte à la métairie de Long, paroisse de Gabarde, diocese d'Acqs, sur la fin du mois de décembre dernier, après avoir déclaré hautement qu'elle n'avoit eu dans toute sa vie qu'une maladie, une vivacité & une foiblesse. La maladie fut la petite vérole la plus dangereuse des froids de 1709; la vivacité, deux soufflets qu'elle donna à sa petite-fille pour la faire rentrer & lui faire sentir le danger de s'arrêter auprès des soldats, au passage des troupes pour Fontarabie; à l'égard de la foiblesse, c'étoit celle d'avoir été tentée plus vivement qu'il ne convenoit à son âge, de se remarier vers la fin de ses jours.

Michel comte d'Esparbès-Lussan, est mort *dans ses terres le 7 février, dans sa 94e année.* Il étoit frere aîné du comte d'Esparbès, mort à 90 ans, & du bailli de Lussan, mort à 88 ans. Il ne reste plus de cette branche que le comte d'Esparbès-Lussan, commandant à Montauban, & le marquis d'Esparbès, colonel d'infanterie.

N. de Périé, baron d'Ussau, est mort le 14 du même mois en son château d'Ussau en Béarn, âgé de 68 ans.

Dame Anne de Mailly, comtesse du Châtelet, est morte à Paris âgée de 84 ans. Elle avoit été mariée en premieres noces à Alexandre Pajot, marquis de Villers, & avoit épousé en 1749 Antoine-Bernardin comte du Châtelet, dernier mâle de la branche de Clefmont. La maison du Châtelet, qui ne subsiste plus depuis long-temps qu'en France, ne peut prouver d'autre origine que celle qui lui est commune avec la maison de Lorraine; elle remonte, au

Digitized by Google

rapport de Dom Calmet, auteur de l'hiſtoire généalogique de la maiſon de Lorraine, juſqu'à Féri du Châtelet, fils de Thiery d'Enfer, qui épouſa vers l'an 1250 Iſabelle de Joinville, qui n'eut que trois enfans, Erard du Châtelet mort ſans avoir été marié, Jean du Châtelet qui continua la ligne, & Iſabelle du Châtelet qui épouſa en 1272 Franchon de Longwick. Depuis quelques années une autre maiſon, connue ſous le nom de Chaſteler dans les pays bas-Autrichiens, a imprimé une généalogie qui en fait remonter l'origine juſqu'à Thiery du Châtelet, fils puîné de Féri du Châtelet; mais 1. il eſt prouvé par l'hiſtoire généalogique de la maiſon du Châtelet, publiée en 1741 par Dom Calmet, que Féri du Châtelet n'a jamais eu d'autres enfans mâles que Erard & Jean du Châtelet, & que Thiery eſt tout à fait inconnu. 2. On ne trouve aucune trace ni dans cet auteur ni dans tous ceux qui, comme lui, ont fait des recherches ſoit ſur la maiſon de Lorraine, ſoit ſur celle du Châtelet, qui puiſſe autoriſer l'identité prétendue du nom de Chaſteler avec celui du Châtelet; d'où l'on peut conclure que la maiſon de Chaſteler, qui eſt très-anciennement connue dans les Pays Bas, ainſi qu'elle l'a établi par la généalogie qu'elle a fait paroître en 1763, n'a rien de commun avec la maiſon du Châtelet établie depuis pluſieurs ſiecles en Lorraine. Il en eſt de même des autres familles connues en France ſous le nom du Châtelet; celle dont il vient d'être fait mention ne ſubſiſte plus que dans la perſonne du comte du Châtelet, dernier mâle de la branche de Cleſmont, qui a donné lieu à cet article, & dans celle du chevalier & du comte du Châtelet, derniers deſcendans de celle de Loſmont.

Digitized by Google

LOTERIE.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 5 Février. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 57, 37, 10, 70, 45. Le prochain tirage ſe fera le 5 Mars.

Le cent quatre-vingt-deuxieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 26 du mois de Février, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au N. 80976. Celui de vingt mille livres au N. 91123, & les deux de dix mille, aux numéros 85543 & 87546.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en proſe, page 5
Lettre de la marquiſe de Ganges à ſa mere, *ibid.*
Les deux Cerfs & le Renard, 18
L'Inſomnie, 20
Epître au R. P. de P. 21
L'Aveugle volontaire, 27
Les trois Sages, 28
Les Fous de Baſra, 29
Les trois Damis, 30
La timidité récompenſée, 55

Digitized by Google

Vers à l'occasion de l'Eloge de Catinat, 6
—— à M. Worlok, 6
—— à Mlle G. 6
Explication des Enigmes & Logogryphes, 6
Enigmes, 6
Logogryphes, 7
Le Printemps, ibid.
Nouvelles littéraires, 7
Principes du Droit civil Romain, ibid.
Le Philosophe sans prétention, 79
Lettres intéressantes du Pape Clément XIV, 8
Petit Glossaire, 9
Théorie de l'éducation, 10
Réflexions morales d'un Solitaire, 10
Extrait du plan d'éducation publié par le comte de Salis, 110
Essai théorique & pratique sur les batailles, 123
Mémoires secrets, 127
Le Médecin ministre de la nature, ibid.
Instruction sur la nouvelle méthode de préparer le mortier-Loriot, 131
Leçons de Géométrie, 132
Journal d'éducation, 136
Législation du flottage des bois, 138
Réflexions critiques sur la muriométrie, 139
Traité des eaux minérales du Roussillon, 141
Le Jardinier prévoyant, 142
Plans de deux contributions volontaires & considérables, 143
Nouveau palais de la Justice, ibid.
Oeuvres de M. Rochon de Chabannes, 146

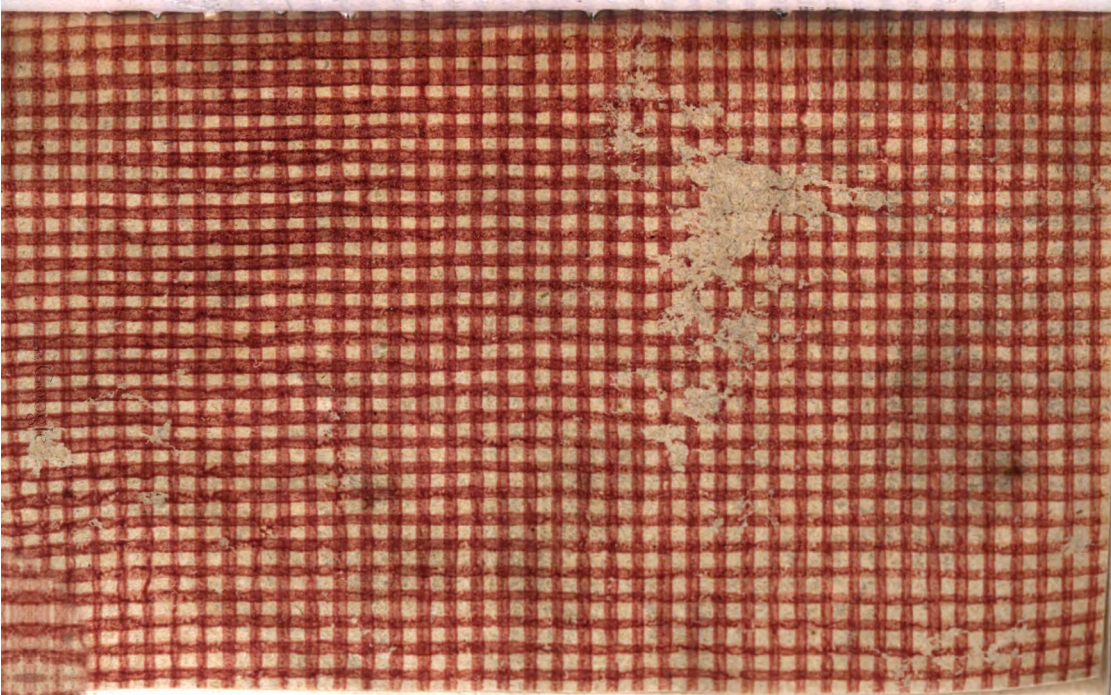
Digitized by Google

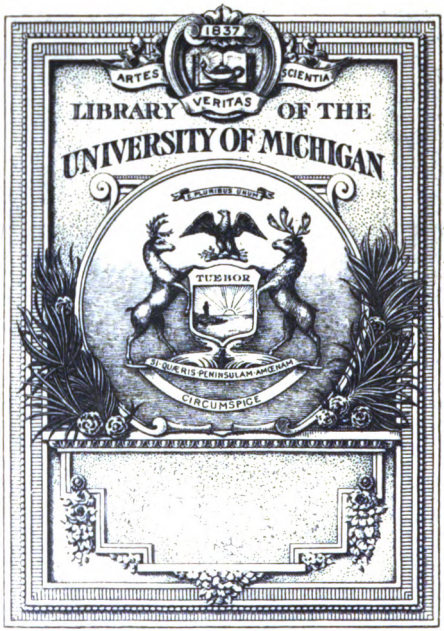
La Vérité renaissante, 147
Réponse à l'Auteur de la Lettre sur les Drames-Opéra, 148
Le Spectateur François, *ibid.*
La Nature considérée sous ses différens aspects, 151
Pensées & réflexions diverses sur les hommes, *ibid.*
Indications politiques, 154
Les Enfans du pauvre Diable, 154
Essai sur les phénomenes relatifs aux disparitions de l'anneau de Saturne, 155
Journal des causes célebres, 156
Annonces littéraires, 158
ACADÉMIES. 161
Amiens. *ibid.*
Montauban, 169
Limoges, 176
Académie Royale des Sciences, *ibid.*
SPECTACLES. 177
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, 179
Comédie Italienne, 183
ARTS. 186
Gravures, *ibid.*
Géographie, 190
Musique. 191
Cours de langue Italienne, 195
—— Physique, 196
Conjectures sur la maladie épizootique, *ibid.*
Remerciement de Mde la Duchesse de L. V. 201
Variétés, inventions, &c. 202
Bienfaisance. 207

Digitized by Google

Anecdotes. 207
Avis, 214
Nouvelles politiques, 218
Lettre à l'Auteur du Mercure, 225
Préſentations, 229
Nominations, 229
Mariages, 231
Naiſſances, *ibid.*
Morts, 235
Loteries, 237

Digitized by Google


THE UNIVERSITY OF MICHIGAN



Digitized by Google

AP
20
.M51
1776
no.5

THE UNIVERSITY

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

AVRIL. 1776.

N°. V.

PREMIER VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M DCC LXXVI.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL REY, *Libraire sur le* Cingle.

COLLECTION des Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les Animaux, Végétaux & minéraux.

CETTE Collection qui commence à paroître depuis le mois de Janvier de 1775, par Cahier de trois mois en trois mois, en renferme actuellement cinq qui ont mérité l'approbation des Curieux; le premier & le quatrieme repréſentent des Animaux; le deuxieme & le cinquieme, des Végéraux; & le troiſieme, des Minéraux; celui-ci ſera ſuivi d'un ſixieme au premier Avril prochain, & ainſi de ſuite de regne en regne. Dans les Cahiers des Animaux, on y entremêle des Quadrupedes, des Oiſeaux, des Œufs, des Inſectes, des Poiſſons, des Serpens, des Coquillages, des Madrepores; les Cahiers deſtinés aux Végétaux ne repréſentent que les Plantes botaniques & médicinales de la Chine, de ſorte que ces Cahiers réunis à ceux de la Collection précédente, formeront la plus belle Collection qu'on puiſſe avoir en Europe du regne Végétal de cet Empire. Les Cahiers des Minéraux offriront tour-à-tour des Mines & des Foſſiles; chaque Cahier renferme 22 feuilles tirées ſur papier au nom de Jéſus, & brochées en papier bleu; chaque Cahier eſt de 30 livres à Paris, & à Amſterdam chez Rey à *f* 15: 15 de Hollande.

Dictionnaire (nouveau) de Sobrino, Eſpagnol, François & Latin, & François, Eſpagnol & Latin. Compoſé ſur les meilleurs Dictionnaires qui ayent paru juſqu'à préſent. Diviſé en trois Tomes, dont les deux premiers renferment l'Eſpagnol expliqué par le François & le Latin, & le troiſieme, le François expliqué par l'Eſpagnol & le Latin; enrichi d'un Dictionnaire Abrégé de Géographie, dans lequel on trouve les noms des Royaumes, des Villes, des Mers, & des Rivieres du Monde. Par François Cornon, Maître-ès-Arts de l'Univerſité de *Paris*, & Maître de Langue Eſpagnolle. 4to. 3 *vol.* Anvers 1769.

Heures Nouvelles, à l'uſage des Magiſtrats & des Bons Citoyens. *in*-12. 1776.

Digitized by Google

Nouveaux Mélanges Philosophiques, Historiques Critiques, &c. &c. 8°. *tom.* 15 à 19. 1775.

Essais Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adressé au peuple d'Angleterre. 8o. *à 12 sols.*

La Jurisprudence du Grand-Conseil, examinée dans les Maximes du Royaume. Ouvrage précieux, &c. 8o. 2 vol. Avignon 1775.

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 3 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773.

Joachim ou le Triomphe de la Piété Filiale. Drame en trois Actes & en vers, suivi d'un choix de Poésies fugitives. Par M. *Blin de Saint-More.* 8o. *Paris* 1775. à *f* 2: —

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale, 12°. N°. 1 à 14. ou tom. I. prem. partie à tom. 5. 2de partie. *Paris*, 1775. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties.*

Oeuvres Diverses de Mr L... (*Essai philosophique sur le Monachisme.*) in-12. 1775.

——— Mêlées de Madame *le Prince de Beaumont*, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le séjour qu'elle y a fait. Rassemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recueil. Pour servir de suite à ses autres ouvrages in-12. 6 vol. *Maestricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Transporter & Conserver. 8o. 2 vol. *Paris*, 1771.

Physiologie des corps Organisés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Régnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié en Latin à Manheim, sous le titre de Physiologie des Mousses. Par M. *de Necker*, Botaniste & Historiographe de l'Electeur Palatin, Associé de plusieurs Académies, &c. &c. 8o. avec une Planche. *Bouillon* 1775. à *f* 1-16.

Poésies de Société, dédiées à Stanislas II. Roi de Pologne. Par M. *L. Renaud.* 8o. Leipzig 1775. à *f* 1.

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Avantures amusantes & intéressantes: in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 : —

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 *Tomes.*

Poesie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759——1769.

DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame. Par J. P. *Marat, Doct. en M. grand in-douze, en* 2 *vol. Amsterdam*, 1775, à *f* 2: 10.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 :-

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XVII volumes de la réimpression de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes I. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. des *Planches*. On publiera de six en six mois deux tomes de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand*, Professeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. à *f* 8 :-

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé: Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1:-

L'Histoire de la Campagne de 1769. entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 *vol.* à *f* 6:-:

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. à *f* 3: 15 *de Hollande.*

Jérusalem Délivrée. Poëme du Tasse. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2:-

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 52. *vol. Edition de Genève.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

AVRIL. 1 *Vol.* 1776.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE A LA PARESSE.

O DE MON COEUR souveraine maîtresse,
A qui je dois mes plus heureux loisirs,
Inspire-moi, chere & douce Paresse!
Je veux chanter ta gloire & mes plaisirs.
Non, tu n'es point cette lourde Déesse
Qui de Mondor engourdit tous les sens,

Digitized by Google

Et qui l'endort au ſein de la molleſſe.
Le Dieu du Pinde, aimable enchantereſſe,
Autour de toi raſſemble ſes enfans;
Tous les beaux-arts t'environnent ſans ceſſe.
Pour mieux charmer tes fortunés momens,
Le tendre amour lui-même te carreſſe;
Il vient ſourire à tes jeux innocens,
Et te remplir d'une tranquille ivreſſe.
Mais loin de toi les tranſports furieux
Dont cet enfant agite & trouble l'ame.
Plus pur, plus doux & plus délicieux,
Le ſentiment te pénetre & t'enflame.
Pour toi l'Amour n'eſt point un ſéducteur;
Tel qu'aux beaux jours de Saturne & de Rhée,
Il eſt ſans fard, il parle avec candeur:
De ſes attraits la ſageſſe parée
Charme les yeux & s'empare du cœur.
C'eſt bien en vain que l'Amant de Julie,
Toujours en proie à la mélancolie,
Eſt conſumé d'une fougueuſe ardeur;
Ah! je le plains autant que je l'admire.
Que ſert, hélas! ce ſublime délire?
C'eſt moins l'amour qu'une aveugle fureur,
Dont je frémis plus qu'elle ne m'attire.
J'aime bien mieux Philémon & Baucis,
Tous les Bergers du naïf la Fontaine,
Et de Geſner les Eglés, les Tyrcis,
Que les accès d'un ſombre énergumene,
Qui m'inſpirant une ſecrette horreur,

Digitized by Google

S'il m'attendrit, plus souvent me fait peur*.
Je veux brûler d'une ardeur plus durable,
Je veux choisir un guide plus aimable.
Suivons Eglé; sa modeste douceur
Me fait chérir sa timide innocence.
Ah! j'ai trouvé le repos de mon cœur!
Oui, je le sens s'ouvrir sans violence,
Non à l'amour, mais à la bienveillance,
Et réunir, par un accord heureux,
Les sentimens, les plaisirs vertueux.
O mon Eglé! le temps inexorable
Auroit en vain terni tous vos attraits,
De vos vertus l'empreinte ineffaçable
Me charmeroit *encore* dans *vos traits.*
C'est mon amie & *non pas ma maîtresse,*
Qui de mes chants sera le digne objet.
La belle Hélene arma toute la Grece;
De guerre: hélas! ce fut un beau sujet.
Guidé par toi, Paresse pacifique,

---

* *A Dieu ne plaise que j'ose attaquer M. Rousseau. Je respecte ses vertus, sa vieillesse & son génie. J'ai d'ailleurs éprouvé sa bienveillance. Je crois être de son avis en blâmant l'amour violent, & la Nouvelle-Héloïse en est, ce me semble, la censure encore plus que l'apologie. M. Rousseau nous avertit lui-même de préférer, pour le mariage, une physionomie qui inspire la bienveillance & non l'amour.*

Digitized by Google

Je ne veux plus adorer la beauté,
Ni me livrer à son charme magique;
De tout excès je suis épouvanté.
L'ardent amour est sans doute énergique:
Mais consumé par son feu dévorant,
Il brille, il meurt & s'éteint promptement.
D'un tel effort l'ame toute épuisée,
Bientôt se ferme aux plus doux sentimens,
Et jouit moins, plus elle est embrasée;
Tous ses plaisirs ne sont que des tourmens.
Les vrais liens d'une sage tendresse,
L'aimable essor de la délicatesse,
Valent bien mieux que les emportemens
Et les fureurs d'une importune ivresse.
De mon repos plus épris chaque jour,
Je n'irai point, sur les pas du vulgaire,
Prostituer mon encens à la Cour.
Pourquoi courir après une chimere?
L'ambition nuit autant que l'amour.
Vivant de peu, content du nécessaire,
Le superflu me coûte peu de soins.
C'est lui, lui seul qui fait notre misère;
Un paresseux a fort peu de besoins.
Quelques amis d'humeur toujours égale,
D'un bon esprit & sans prétentions;
De simples mets, une table frugale,
Vin naturel, point d'indigestions;
Modeste habit, propreté sans parure,
Toilette courte, une douce gaieté,

Digitized by Google

Point de procès, une fortune sûre,
Quoique petite, & toujours la santé;
Sommeil facile, exempt d'inquiétude,
Réveil paisible, un peu de mouvement;
Modérément se livrer à l'étude,
Faire du bien sans trop d'empressement;
Garder en tout un prudent équilibre;
Autant qu'on peut *vivre tranquille* & libre;
Jamais de maître, & conserver pourtant
Pour mes amis un esprit complaisant:
Voilà le plan de mon heureuse vie,
Le résultat de ma philosophie.
Sur mes défauts vous me grondez souvent;
Vous me *trouvez singulier, indolent*:
Mais convenez, *Eglé, que ma paresse*
Presque en tout point ressemble à la sagesse.

ENVOI A ÉGLÉ.

Reçois mes vers, partage mon transport.
Ah! quel bonheur de suivre sans effort
Le doux penchant qui toujours nous entraîne,
Vivons, Eglé, contens de notre sort,
Libres tous deux en portant notre chaîne.
Quand le printemps ranimera les fleurs,
A tes côtés, assis sur la verdure,

Digitized by Google

J'admirerai ſes brillantes couleurs.
Ce Dieu charmant rajeunit la Nature :
Mais rien ne peut augmenter nos ardeurs ;
Non, notre flamme eſt trop vive & trop pure.
Lorſque l'été remplira de ſes feux
Le ciel, la terre & nos arides plaines ;
Au fond des bois, ſur le bord des fontaines,
Nous cacherons nos tranſports amoureux.
Qu'avec plaiſir de la prodigue automne
Cueillant bientôt les fruits délicieux,
Nous goûterons les préſens de Pomone,
Et de Bacchus le nectar précieux!
Mais quand des monts de la froide Scythie
L'affreux hiver, couronné de frimats,
Les aquilons & l'Epoux d'Orythie
Viendront enſemble attriſter ces climats,
A nos regards la Nature engourdie,
Saura garder encore des appas.
Ces longs tapis de neige éblouiſſante,
Où quelquefois, & contre mon attente,
Je vois percer le verd des blés naiſſans,
Et ces rameaux couverts, reſplendiſſans
Du froid cryſtal dont l'éclat nous enchante,
Tous ces objets, pour des yeux épurés,
Ont des attraits du vulgaire ignorés.
Près d'un foyer ruſtique & ſolitaire,
Nous braverons tous les vents en courroux ;
Leur ſouffle en vain fera frémir la terre ;

Digitized by Google

La paix, l'amour resteront près de nous.
A tes accens, j'accorderai ma lyre;
Auprès de toi je verrai nos enfans,
Nous les verrons tendrement nous sourire,
Et dans l'excès du plus charmant délire,
Nous confondrons nos doux embrassemens;
Mais cet excès est pur & sans tourmens.

Par M. Marteau.

LE LÉOPARD & LE RENARD.

Fable.

PARMI les animaux, les Lettres de noblesse
Sont de moderne invention;
Et même notre humaine espece
N'imagina que tard cette distinction.
Depuis cent ans au plus un fameux Roi Lion
Fit mettre cet Edit sous presse:
„ Pour inspirer de l'émulation
„ A tous Sujets de notre Empire auguste,
„ Au plus brave comme au plus juste,
„ Quel qu'il soit, nous voulons décerner des honneurs.
„ Qu'ils soient nobles eux & leur race,
„ Ceux dont les vertus & l'audace

„ Nous décéleront les grands cœurs."
Auſſi-tôt maints guerriers ſignalent leurs courages,
On admire à l'envi les exemples des ſages.
Jarretieres & cordons bleus
De pleuvoir à foiſon ſur eux.
Comme les animaux, à tout âge on nous mene,
A tout âge l'homme eſt enfant;
Un Ecolier fait tout pour une croix d'argent,
Une autre croix a fait plus d'un grand Capitaine.
Mais, malgré l'éclat de ſon rang,
Le plus noble, on le ſait, trop ſouvent dégénere,
Et le fils d'un illuſtre pere
Ne paroît pas toujours digne d'un ſi beau ſang.
Or parmi la gent animale
Il en avint comme chez nous.
On vit des ſots titrés & de très-puiſſans fous
Vanter de leurs aïeux la bravoure loyale
Sans en avoir rien hérité.
On vit l'inſolente fierté
Même des plus ſenſés devenir le partage:
Témoin un Léopard du plus haut parentage,
Un Renard ſoutenoit que tous les Léopards
Etoient égaux par la nature.
Fier d'avoir couru maints hazards,
Et chargé d'honneurs ſans meſure,
Le héros Léopard à ce propos s'aigrit,
Sans s'émouvoir, l'autre lui dit;

Digitized by Google

En parlant pour vous tous, puis-je vous faire injure ?
Si vous euſſiez vécu, Seigneur, avant l'Edit,
Votre vertu ſublime eût-elle été moins pure ?
Si l'Edit ceſſoit, dites-nous,
Seriez-vous un autre que vous ?

Par le même.

LA SAGESSE.

ODE.

La ſageſſe eſt pleine de lumiere, & ſa beauté ne ſe flétrit point.

LIV. DE LA SAGESSE, *ch.* 6, *v.* 13.

QUELLE ardeur nouvelle m'inſpire
Et me fait aujourd'hui la loi ?
Je ſens un aimable délire
S'emparer tout-à-coup de moi.
Cédons à cette noble flamme
Qui perçant juſques dans mon ame,
Me fait naître de vifs tranſports.
Sageſſe que mon cœur adore,
Ma muſe timide t'implore,
Viens préſider à ſes accords.

Digitized by Google

Volez du midi jusqu'à l'ourse,
Volez, invincibles guerriers;
Et dans votre rapide course
Moissonnés par-tout des lauriers.
Sur vos pas qu'avec industrie
La séduisante flatterie
Seme les plus brillantes fleurs!
A ces éloges mercénaires,
A la sagesse si contraires,
Je reconnois de vils flatteurs.

Hélas! injustes que nous sommes,
Pourquoi consacrer des accens
A la vanité de ces hommes
Qui ne sont que de fiers tyrans?
Le héros le plus magnanime
N'est pas digne de notre estime,
Lorsqu'après de vaillans exploits
Il vit au sein de la molesse,
Où jadis perdit la sagesse
Le plus sage de tous les Rois.

Rome n'eut jamais plus de gloire
Qu'en ces beaux jours où les vertus
Brilloient autant que la victoire
Sur le front du sage Titus;
Mais cette gloire fut flétrie,
Quand par la molesse avilie,

Digitized by Google

Au mépris des antiques loix,
De ſa ſplendeur Rome idolâtre,
Devint un malheureux théatre
Où le crime plaçoit ſes Rois.

Des forfaits vengeur invincible,
Un Magiſtrat plein d'équité
A la faveur eſt *inflexible*;
Rien ne trahit ſa probité.
Mais que notre ſort eſt à plaindre!
Et que n'avons-nous pas à craindre,
Malgré le droit le plus ſacré,
Si des idoles, par leurs charmes,
Plus *éloquentes* que *nos* larmes,
Dictent des *arrêts* à *leur gré*?

Brillez, enfans de l'infortune,
A l'abri des triſtes revers;
De la terre charge importune,
Peuple inutile à l'Univers!
Eſt-ce au ſein d'une vie oiſive
Et d'une gloire fugitive
Que vous vous eſtimez heureux?
Prenez la raiſon pour arbitre,
Elle vous dira que ce titre
N'eſt dû qu'à l'homme vertueux.

Oui ce titre n'eſt dû qu'au ſage
Qui borne ſes ſoins & ſes vœux,

Digitized by Google

Qui ne connoît point l'eſclavage
Que les Grands font ſubir près d'eux.
Loin de lui pompeuſes entraves :
L'ambition fait les eſclaves,
Nos ſeuls deſirs forgent nos fers.
Un cœur qui n'en laiſſe point naître,
Seul libre ne connoît de maître
Que le Maître de l'Univers.

D'une faſtueuſe opulence
Fuyons la folle vanité,
Et préférons à l'opulence
L'honnête médiocrité.
Peu ſuffit à qui ne meſure
Ses beſoins que ſur la nature
Des plaiſirs dont il peut jouir.
Les biens ne ſont que nous ſéduire ;
Ils ſervent ſouvent à nous nuire ;
Leur éclat ne fait qu'éblouir.

Tel l'éclair ſillonnant la nue,
Vole, brille, expire en naiſſant.
Il ne paroît à notre vue
Que pour la frapper un inſtant :
De la grandeur telle eſt l'image.
En ſa jouiſſance le ſage
Ne trouve pas le vrai bonheur.
Le temps qui fuit lui fait connoître

Que

Digitized by Google

Que rien ici bas ne peut être
Un objet digne de son cœur.

Pénétrons ces sombres retraites
Où l'innocence, au siecle d'or,
Loin des villes & de leurs fêtes,
Etoit le *plus riche trésor.*
De ce bien le plus estimable,
A tous les autres préférable,
Notre cœur est-il revêtu?
Sous son joug le vice l'opprime:
Ainsi voit-on régner le crime
Où *jadis régnoit la vertu.*

Sous leurs yeux tendres, mais séveres,
Et dans de nobles sentimens,
Autrefois de vertueux peres
Formoient eux-mêmes leurs enfans.
Aujourd'hui, moins prudent, moins sage,
On laisse au hasard cet ouvrage,
A des maîtres audacieux
Dont la vaine philosophie,
A la honte de la patrie,
Fait des citoyens vicieux.

Tels ces éleves d'Épicure,
Sectateurs de la volupté,
Ils adjugent à la nature

Digitized by Google

Une odieuſe liberté.
Loin de nous ces affreux ſyſtêmes,
Ces maximes & ces problêmes
Dont ils infectent leurs écrits;
Plus ſages qu'eux & moins rebelles,
Soumettons aux loix éternelles
Nos lumieres & nos eſprits.

Inſenſés qui lâchant la bride
A de honteuſes paſſions,
Ne croyez de plaiſirs ſolides
Qu'en de viles affections;
Qu'elle eſt courte la jouiſſance
De vos fêtes, où la licence
Regne au mépris de la raiſon!
Au lieu de cette paix parfaite,
Une inquiétude ſecrette
Y verſe un funeſte poiſon.

Le grand art que celui de plaire
Par ſon cœur ou par ſon eſprit!
L'orgueilleux en ſecret l'eſpere,
Le ſage ſeul y réuſſit.
Uniſſons au fécond génie
Une connoiſſance infinie,
Ce n'eſt-là qu'un foible talent.
Le plus ſublime eſt la ſageſſe;
C'eſt le ſeul qui nous intéreſſe,
C'eſt le ſeul qui fait l'homme grand.

Digitized by Google

Doctes humains voulez-vous vivre
Malgré l'arrêt du triste sort ?
Prenez la vérité pour livre
Et vous survivrez à la mort :
Ainsi, dignes par vos ouvrages
De regner jusqu'aux derniers âges,
Vous fuirez les traits d'Atropos.
Dispensatrice de la gloire,
Sageſſe, au temple de Mémoire,
Ta main couronne les Héros.

TRIOMPHE DE L'ELOQUENCE.

Le fier Vainqueur de la Grece & d'Arbelle,
Pour ſe venger de Lampſaque rebelle,
Avoit juré par le Styx & les Dieux
D'en foudroyer l'habitant factieux.
Ce n'étoit pas alors ſerment frivole ;
Jupiter même eût tenu ſa parole,
Que devoit faire un Monarque irrité,
A tous excès par ſa fougue excité !
Pour appaiſer le courroux d'Alexandre,
Le ſeul parti que Lampſaque oſa prendre
Fut d'envoyer au terrible Vainqueur,
Anaximene, excellent Orateur.
Le Député trembloit que le Monarque,

Digitized by Google

Pour préluder, ne l'offrit à la Parque.
Ce pouvoit être un jeu de conquérant :
D'Anaximene il craignoit l'aſcendant ;
Lui qui donnoit, ſelon ſa fantaiſie,
Des loix à l'Inde, à la Perſe, à l'Aſie,
Et qui faiſoit ramper Siſigambis
Au pied du Trône avec vingt Rois ſoumis,
Craint qu'un eſprit ſi ſublime & ſi rare
N'arrache un Peuple à ſon glaive barbare.
Pour éluder les traits de l'Orateur,
Il jure au nom de l'Olympe vengeur,
Quelque raiſon qui lui ſoit propoſée,
Qu'il ne fera que la choſe oppoſée.

Le Député vole au camp du Vainqueur :
Inſtruit ſoudain qu'il a, dans ſa fureur,
Fait un ſerment ſi funeſte à Lampſaque,
Sur l'occurence il regle ſon attaque :
Ne demandant qu'outrages & que maux,
Il obtient grace & confond le Héros.
J'oſe à vos pieds, lui dit-il, Roi ſublime,
Solliciter le châtiment du crime
Dont ma patrie eſt coupable envers vous :
Contre Lampſaque armez votre courroux ;
Que, pour l'exemple, une ville perfide,
Par vous livrée à l'épée homicide,
Sire, en ce jour apprenne à l'Univers
Que vous ſavez châtier les pervers.

Digitized by Google

La foi trahie exige une vengeance;
Faites donc taire ici votre clémence.
C'eſt un avis qui m'échappe à regret;
Mais votre gloire en doit faire un arrêt.

Tu m'as vaincu, répondit Alexandre;
Oui, malgré moi, je ſens qu'il *faut* me rendre,
Pris dans tes rêts que je comptois braver,
Je m'embarraſſe en voulant m'eſquiver.
Triomphe donc. Autrefois Démoſthene,
L'Aſtre du ſiecle & l'oracle d'Athene,
Contre mon pere eut un ſuccès égal:
L'art d'Appollon à *mon* ſang eſt fatal.
Héros cruel! ſachez *que* votre *gloire*,
Fruit trop amer d'une triſte victoire;
De l'Orateur ne vaut pas les lauriers.
Du Conquérant détachons ſes guerriers,
Son nom, ſon or, l'appui de la fortune,
Que reſte-t-il? une gloire commune.
Un Orateur n'emprunte que de lui
Ses plus beaux trais, ſa gloire & ſon appui.
Trois fois heureux ſi ſa mâle éloquence,
Aſſujettie aux loix de la prudence,
Dicte aux Héros la douceur, l'équité,
Et ſous les fleurs offre la vérité!
Ta ville eſt libre, heureux Anaximene,
De ſon forfait je lui remets la peine;
J'y fixerai, par d'immenſes bienfaits,

Digitized by Google

Les doux plaiſirs, l'abondance & la paix.
Mais quel ſera le prix de ta ſageſſe,
Digne Envoyé, dont l'admirable adreſſe
Met en défaut mes funeſtes deſſeins?...
Que mon exemple éloigne les humains
De tous ſermens odieux & frivoles.
Cours à Lampſaque y porter mes paroles!
Apprends aux tiens que leur ſage Orateur
Enfin du monde a vaincu le Vainqueur.

Par M. Flandy.

---

*A Madame***, qui m'avoit ordonné de faire des vers pour elle.*

Tu veux, ma tendre & belle Amie,
Qu'en vers je trace ton portrait:
Dis-moi quelle eſt cette folie
De vouloir qu'en rimant je trace trait pour trait
Les graces, la fraîcheur de ta mine jolie,
De ton eſprit l'enjouement, la ſaillie,
La bonté de ton cœur, ta douce modeſtie,
Enfin ce tout charmant, cet enſemble parfait
Qui te fit triompher de ma philoſophie?
Moi qui de vers n'ai jamais fait,
Conviens que c'eſt une manie
D'exiger que je verſifie;

Digitized by Google

N'importe, remplit ton ſouhait
Eſt ma plus chere fantaiſie ;
Pour te plaire il n'eſt rien que je ne ſacrifie.
Amour, il n'appartient qu'à toi :
D'opérer un ſi grand miracle :
Je ne connois aucun obſtacle
Quand il s'agit d'obéir à ta loi.
De ta façon me voilà donc Poëte,
Chere Chloé, tu fais de moi ce que tu veux ;
Mais ſi ma muſe eſt indiſcrette,
Cache-la bien à tous les curieux :
Qu'Amour ſoit ſeul dans notre confidence ;
Un doux baiſer ſur tes beaux yeux
Sera le prix de mon obéiſſance.

Par M. de M. Abonné au Mercure.

LE TESTAMENT SINGULIER.

Anecdote Grecque.

ATHÉNODORE vivoit à Athene. Il rempliſſoit exactement les devoirs d'un bon Citoyen. Sa fortune étoit moins que médiocre. Un mince patrimoine avoit à peine ſuffi pour les frais de ſon éducation. Sa fidélité pour ſes amis, ſa ten-

Digitized by Google

dreſſe pour ſes parens, ſon goût pour les ſciences, ſes talens, une exacte probité, lui méritèrent l'eſtime unanime de ſes Concitoyens. Jeune encore, il avoit donné à ſa patrie des conſeils ſalutaires, & l'avoit ſervie avec diſtinction dans les combats. Les différentes ſectes de Philoſophes ſe diſputoient l'honneur de l'avoir pour diſciple. Athénodore refuſa de choiſir; peut-être étoit-il rebuté par leurs diſputes éternelles; peut-être craignoit-il de ſe donner les autres pour ennemis, s'il en eût adopté une; peut-être enfin ſe contentoit-il de ſe conduire en véritable Philoſophe, ſans en ambitionner le titre. Les plus riches Citoyens d'Athene étoient ſes amis. Ils voulurent en vain le dédommager de l'injuſtice de la fortune; Philoclès fut le ſeul dont il reçut quelques légers préſens, dans les circonſtances d'une extrême néceſſité. Monime, jeune Athénienne, ſans biens, mais aimable, douce, modeſte & vertueuſe, toucha ſon cœur; Athénodore ſut lui plaire. La pauvreté ne les étonna point: ils s'aimoient. Contens de peu, un travail honnête ſuffiſoit à leurs beſoins. Ils trouvoient mille délices à rendre leur fardeau plus léger, en s'aidant mutuellement.

Digitized by Google

Leurs jours couloient dans le sein de l'innocence & de la paix; ils étoient heureux. Un bonheur si pur auroit dû être inaltérable; mais la mort, la cruelle mort arracha Athénodore des bras de son épouse éperdue. Il lui laissa pour unique gage de son amour, une fille trop jeune encore pour sentir son malheur; & pour toute fortune, un testament. Monime, la tête couverte d'un voile, qui déroboit à peine l'excès de sa douleur, tenant sa fille d'une main & de l'autre le testament de son époux, fut conduite devant l'Aréopage assemblé, en présence d'une foule de Citoyens, curieux d'entendre la lecture du testament d'un Philosophe qui ne laissoit aucun biens. On l'ouvrit: on n'y trouva que ces mots: „ Je legue à „ Philoclès, le plus riche de mes amis, „ mon épouse & ma fille, & le charge „ d'épouser l'une, d'élever l'autre, & de „ lui assigner une dot." Un testament si singulier, un legs si peu fait pour enrichir le légataire, firent naître les plaisanteries les plus piquantes. Les Athéniens, caustiques & malins; mirent en usage ce sel attique, qui leur étoit naturel, pour charger de ridicules la mémoire d'Athénodore. Ils furent interrom-

Digitized by Google

pus par l'arrivée de Philoclès, qui fendant la foule avec empressement, vint se présenter aux Juges, la tête couronnée de fleurs tenant dans ses mains la coupe dont il se servoit pour les libations. ô Athéniens! s'écria-t-il, pénétré de la mort d'Athénodore, je viens de son tombeau: le l'ai orné de ces dons funebres dont nous décorons la sépulture de ceux qu'une mort cruelle nous a ravis. Dans l'excès de ma douleur, prosterné sur la tombe de mon ami, je l'arrosois de mes pleurs, je poussois des gémissemens & des sanglots; toutes les facultés de mon ame me sembloient anéanties; il étoit des instans où mon ame me sembloit prête à suivre celle de mon ami; tout d'un coup j'ai entendu au fond de mon cœur une voix secrette qui me disoit: est-ce par des cris, des gémissemens, des larmes, par des regrets inutiles & superflus que tu prétends honorer les cendres de ton ami? Athénodore étoit juste, il craignoit les Dieux, fuyoit les méchans, évitoit le mal & faisoit le bien. Ses vertus lui ont mérité la récompense destinée aux justes. Son ame jouit actuellement dans les Champs Elisées d'une félicité sans nuage. Crois-tu que du sein du

Digitized by Google

bonheur ton ami veuille troubler ton repos & ta tranquillité? Penses-tu qu'il exige que tu le suives dans le tombeau? Ne t'a-t-il pas laissé des devoirs à remplir? Prends soin de son épouse désolée, sers de pere à sa fille: remplace ton ami, en aimant & chérissant ce qu'il aimoit & chérissoit sur la terre. Imite ses vertus, fais-en revivre la mémoire, prends soin d'en perpétuer le souvenir jusqu'à la postérité la plus reculée: alors tu rempliras les véritables intentions d'Athénodore. Ces mots ont ranimé mon courage; je me suis senti renaître: je me suis levé avec précipitation & dans une espece d'extase; j'ai écarté ces dons funebres qui ombrageoient le tombeau d'Athénodore; je l'ai couvert de fleurs, j'en ai orné ma tête, j'ai rempli ma coupe de vin excellent, j'en ai fait les libations d'usage. Je sais, ô Athéniens! le contenu du testament d'Athénodore; j'exécuterai ses dernieres volontés. S'approchant ensuite de Monime & de sa fille, & les serrant tendrement dans ses bras; l'épouse de mon ami, ajouta-t-il, sera la mienne. Il me reste une fille d'un premier mariage, la fille d'Athénodore sera élevée avec elle, & je ne distinguerai pas ma fille de celle

Digitized by Google

de mon ami. Je ne prétends point, ô Monime! vous faire oublier votre époux; gravé dans nos cœurs en caracteres ineffaçables, nous en conserverons toujours une douce mémoire, un tendre souvenir. Que sa fidélité pour ses amis, sa tendresse pour sa famille, son amour pour sa patrie, sa patience, son courage, soient sans cesse le sujet de nos conversations & l'objet de notre admiration. Nous n'oublierons jamais la mémoire de ses vertus: nous tâcherons de les imiter & de les laisser pour exemple à ceux qui viendront après nous. Le discours de Philoclès toucha le cœur des Athéniens, qui n'y répondirent que par des applaudissemens. Ce Peuple léger & frivole, auquel souvent il suffisoit de montrer le bien pour l'engager à le pratiquer, combla Philoclès d'éloges & le reconduisit à sa maison avec des acclamations de joie. Philoclès tint parole: il épousa Monime & la rendit heureuse. Il n'épargna rien pour l'éducation de la fille d'Athénodore; & dès qu'elle eut atteint sa seizieme année, il lui assigna une dot & lui laissa le choix d'un époux.

*Par M. D***.*

Digitized by Google

L'UTILITÉ DE L'IGNORANCE.

Conte.

A MONSIEUR BEAUNIER.

PAS ne voudrois être ce Thébain-là
Qui prit à tant par mois des leçons de Mercure (1),
Et dont la haute-contre, harmonieuse & sûre
Quand il chantoit ut, ré, mi, fa, sol, la,
Faisoit pleurer les ours, les lions, la verdure,
Les rocs, le sexe enfin. *Pas non plus ne voudrois*
Être ce Chantre de la Thrace,
Dont la lyre sopore exprimant ses regrets,
Fit sourire Pluton, qui ne sourit jamais,
Et d'Eurydice obtint la grace.
Cher Beaunier, mieux vaut savoir
Ecorcher à propos les oreilles du monde,
Que les charmer du matin jusqu'au soir,
Comme tu fais dans ton petit manoir.
Sur le conte suivant mon système se fonde.

Deux Ménestriers mal vêtus

(1) *Mercuri, nam te docilis magistro,*
Movit Amphion lapides canendo.

Horat. L. 1. C. 5.

Digitized by Google

S'en revenoient gaiement d'un bourg, où, comme on
pense,
Leur Apollon barbare, aux gages de Bacchus,
De l'Hymen en sabots, avoit marqué la danse.
Il leur falloit passer un bois.
Déjà la nuit rouloit ses tapis sombres.
Et la peur ici bas descendoit sur ses ombres.
Voilà nos deux gens aux abois
Faisant deux pas pour en reculer trois.
Tel en plein jour on voit un faon agile (1),
Les genoux chancelans, trembler de tout son cœur
Si Zéphir fait frémir une feuille mobile,
Ou si Phœbus, qui rit de son erreur,
Sur l'émail du gazon qu'il marche ou qu'il s'arrête,
Partout, pour l'intriguer, le peint à la Silhouette.
Or nos Ménestriers transis,
Par malheur avoient dans leur poche
Des restes de pigeons farcis.
Un loup à jeun survint, flaire, ensuite s'approche,
Puis les tire par leurs habits.
Si la frayeur ôte par fois la force,

---

(1) *Vitas hinnuleo me similis, Chloe...*
Nàm seu mobilibus vepris inhorruit,
Ad ventum foliis, seu...
Et corde & genibus tremit.

Horat. L. 1. c. 12.

Digitized by Google

Elle la donne auſſi par fois.
Ils grimpent ſur un pin, ſe ſignant de la croix:
Mais le loup que l'odeur amorce,
S'aſſied au pied de l'arbre, & là d'un air matois,
Croyant lécher le roc, léche ſa triſte écorce.
„ Saint Julien; priez pour moi,"
Diſoit l'un d'eux, hauſſant ſa voix débile;
„ Priez pour moi, Sainte Cécile,"
Diſoit l'autre tout bas, tant il avoit d'effroi.
Au bout d'une heure il leur vint dans l'idée
D'abandonner à l'animal gourmand
La viande qu'ils avoient gardée,
Croyant le loup ſemblable à l'élément
Qui, malgré ſa fureur, épargne un bâtiment,
Lorſque la marchandiſe en ſes flots eſt vuidée
Ils ſe trompoient, l'animal perſiſta
Dans le deſir de faire ſentinelle,
Et cette patience, aux loups très-naturelle,
De nouveau les épouvanta.
„ Encor ſi la muſique avoit pour lui des charmes!
„ Se dirent-ils, nous pourrions à propos
„ Lui jouer l'air commençant par ces mots:
„ Monſeigneur, voyez mes larmes...
„ Eſſayons... combattons... Dieu béniſſe nos armes!"
De colophane alors bien & duement frottés,
Leurs archets tremblottans ſont à peine agités
Que de leurs violons les aigres chanterelles,
Miaulant piano des dieſes cruelles,
Aſſaſſinent cent fois l'écho de la forêt,

Digitized by Google

Qui forcé de fauſſer, leur répond à regret.
O pouvoir tant vanté de la ſotte harmonie,
Qu'es-tu près du pouvoir de la cacophonie?
Ils regardent : le loup qui d'abord avoit fui,
Emportoit, en courant, leur frayeur avec lui.

Par M. Auguſte, qui n'eſt pas l'Auteur de la Chanſon imprimée ſous ſon nom dans le premier Mercure de Janvier.

EPITRE à mon Ami, qui vouloit ſe marier plutôt par intérêt que par inclination.

Il vaudroit mieux être morts qu'unis ainſi.

J. J. Rouſſeau.

Quoi l'intérêt fixe ton choix!
Ami, d'un préjugé barbare
Pourquoi veux-tu ſuivre les loix?
D'une illuſion qui t'égare,
Crois-moi, n'écoute plus la voix.

Toi qui fis toujours ton étude
Et de penſer & de ſentir,

A

A cette affreuſe ſervitude
Oſeras-tu t'aſſujetir ?
Vois le tendre Amour qui ſoupire
Du coup que tu veux lui porter ;
A la douceur de ſon empire,
Aux doux ſentimens qu'il inſpire,
Pourras-tu long-temps réſiſter ?
Quand l'animal le plus ſauvage
Devant toi dépouille ſa rage,
Toi ſeul, inſenſible à ſes traits,
Tu ne pourrois pas rendre hommage
A la douceur de ſes attraits ?

Qu'eſt devenu cet heureux âge
Où l'homme moins vain, mais plus ſage,
Ignoroit ce coupable abus ;
Où, ſuivant un plus noble uſage,
Son cœur, ſur l'aveugle Plutus,
A l'Amour donnoit l'avantage,
Ne cherchoit dans le mariage
Que l'aſſemblage des vertus ?
Alors d'heureuſes ſympathies
Joignoient les ames aſſorties
Par des nœuds qui duroient toujours.
Près de ſon épouſe chérie
Qu'un époux paſſoit d'heureux jours !
Les ſoupçons de la jalouſie,
La crainte ni la perfidie
N'en empoiſonnoient point le cours.
Vivant ſans querelles, ſans haines,

Digitized by Google

Quoiqu'époux ils étoient amans ;
Et l'Hymen, en formant leurs chaînes,
Ne changeoit point leurs sentimens.
Tous deux goûtoient le bien suprême ;
Pour prix de sa sincere ardeur,
Chacun jouissoit du bonheur
De se voir aimé pour lui-même.
L'homme étoit toujours amoureux,
La femme étoit toujours amante.
Dès que la vieillesse tremblante
Venoit mettre fin à leurs feux,
Une amitié douce & constante
Achevoit de les rendre heureux,
Et d'une union si charmante
La mort seule brisoit les nœuds.

Bientôt de l'or la folle ivresse
Changea ce siecle si vanté
En un temps de calamité
Par les soucis & la tristesse,
Qu'entraîne après soi la mollesse,
L'homme fut sans cesse agité ;
Le luxe enfanta la paresse
Et le travail fut détesté.
Alors, dans le sein de l'aisance,
Le vil intérêt prit naissance,
Et tout fut soumis à ses loix.
Pour contracter une alliance,
Ne s'en rapportant qu'à son choix,
On ne chercha que l'opulence ;

Digitized by Google

La beauté fut ſans apparence,
Et la vertu n'eut plus de poids.
Alors on vit l'indépendance
Elever fierement la voix.
Enfin, pour comble d'indécence,
On vit ce que l'on voit encor,
Et la pudeur & l'innocence
Se vendre au vice pour de l'or.

Vois cette jeune Eléonore
Qui, par un contre-temps fatal,
Des bras d'un amant qu'elle adore
Paſſe dans ceux de ſon rival.
De l'intérêt foible victime,
En vain d'un pere qui l'opprime
Elle veut fléchir la rigueur.
Rien n'amollit ſon cœur barbare,
De ſa propre main il prépare
Des nœuds qui feront ſon malheur.

Par une fauſſe politique,
Sur ſon fils un ambitieux,
Uſant d'un pouvoir tyrannique,
L'oblige de former des nœuds,
Qui toujours font des malheureux;
Un tel hymen n'a point de charmes.
Loin de contenter ſes deſirs,
Souvent il paſſe dans les larmes
Des jours deſtinés aux plaiſirs.
De-là ces feux illégitimes

Digitized by Google

Qu'allume l'infidélité :
Ah ! n'imputons qu'à nos maximes
Et les désordres & les crimes
Qui troublent la société.
De-là naît le libertinage :
L'époux est joueur & volage,
La femme est coquette à l'excès.
Tout change alors dans le ménage ;
On fait des dettes, on s'outrage,
Le bien se dissipe en procès ;
On se maudit, on se déteste :
Le cœur de haine envenimé,
Brise enfin un lien funeste
Que l'Amour n'avoit point formé.

De ta fausse philosophie,
Cher Ami, triomphe en ce jour.
Suis la nature, & sacrifie
Ton intérêt à ton amour.
Puissé-je, au gré de mon envie,
Aux pieds d'une épouse chérie
Te voir abjurer ton erreur !
Si j'avois détruit ton système,
Je me croirois heureux moi-même
Content d'avoir fait ton bonheur.

Par M. Croiszetiere, de la Rochelle, Licencié ès Loix.

Digitized by Google

LES ARTÉSIENS.

A M. le Marquis DE LEVIS, Gouverneur-général de leur Province, Premier Capitaine des Gardes de Monſieur, Chambellan du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine, & Lieutenant-Général des Armées, ſur ſa réception dans l'Ordre du Saint-Eſprit.

NOTRE fidele amour pour le Roi le plus ſage
Paroiſſoit ne pouvoir s'accroître davantage ;
Mais Louis, dont le regne eſt celui des vertus,
Pour te donner un nouveau luſtre,
T'aſſocie à ſon Ordre illuſtre,
Et nous apprend à l'aimer encor plus.

Par M. le Comte de Couturelle, Chambellan de L. A. S. E. Palatines.

Digitized by Google

En l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.

LA PUISSANCE DES ARTS.

Sonnet qui a remporté à Caen; le 8 Décembre 1773; le prix réservé de 1774.

RIEN ne réſiſte à l'homme aidé par l'induſtrie :
Sur de frêles vaiſſeaux il traverſe les mers (1) :
Il anime les Arts au flambeau du génie,
Et tranſmet ſa penſée à cent Peuples divers (2).

Sous ſes doigts créateurs le marbre prend la vie (3) ;
Il fait gronder la foudre & mugir les enfers (4) ;
La nature ſourit (5) : quel art ! quelle magie
A mes yeux étonnés reflêchit l'Univers !

Mes traits ſont reproduits & la toile eſt vivante (6) ;
On diviſe le temps ; (7) ; &, d'une main ſavante,

(1) *La Navigation.*
(2) *L'Imprimerie.*
(3) *La Sculpture.*
(4) *Les Méchaniques.*
(5) *L'Optique.*
(6) *La Peinture.*
(7) *L'Horlogerie.*

Digitized by Google

On mesure la terre & l'on s'éleve aux cieux (1).
De l'insecte rampant on saisit l'existence (2).

ALLUSION.

Nous devons tout aux Arts ainsi qu'à ta naissance,
Vierge par qui le monde éprouve un sort heureux.

Par M. Daubert, de Caen.

INVITATION à mes Compatriotes, d'après celle que le Rédacteur de la Feuille hebdomadaire de Limoges, y a faite à ses Concitoyens de former une Société Littéraire dans cette Ville.

Aux beaux-arts offrons nos hommages:
La Grece leur a dû ses Sages,
Rome leur a dû ses Héros,
Et l'Univers, dans tous les âges,
Leur dut sa gloire & son repos.
Une léthargique ignorance

---

(1) *L'Astronomie.*
(2) *Le Microscope & l'Histoire Naturelle.*

Digitized by Google

Trop long-temps infecta la France
Du suc impur de ses pavots :
Le préjugé, la barbarie
Etouffoient le goût, le génie,
Et par degrés, dans ce triste chaos,
Nos Ayeux dûrent au sophisme
L'aveuglement, l'erreur, le fanatisme
Et le souffle de tous les maux.
Richelieu vint : une Aurore nouvelle
Perça bientôt ces voiles ténébreux,
Et de l'ignorance rébelle
Fit tomber le sceptre orgueilleux.
Une célebre Académie,
Dont le bon goût assura les progrès,
Sut enrichir notre langue appauvrie,
Sut épurer ses gothiques attraits ;
Et la belle littérature,
Prenant l'essor sous ses regards,
S'ouvrit une carriere sûre
Et féconda le germe des beaux-arts.
Dans plus d'un brillant sanctuaire
Ceux-ci déjà franchissent la barriere
Qui s'opposoit à leurs succès ;
Déjà sous leurs mains moins novices,
De magnifiques édifices
Immortalisent leurs essais ;
Ici le marbre obéit & respire
Sous leurs industrieux ciseaux ;
Là, sous leurs magiques pinceaux,

Digitized by Google

La toile vit, parle & ſoupire;
Ici, par des ſons raviſſans,
Le chant & la douce harmonie
S'emparent de l'ame attendrie,
Et leurs accords maîtriſent tous les ſens;
Là, ſur les ailes du génie,
L'ivreſſe de la poëſie
Tranſporte l'homme juſqu'aux cieux,
Et le langage aimé des Dieux
Fait les délices de ſa vie.
Ainſi des arts le merveilleux concours,
De la Grece & de l'Auſonie,
Fit parmi nous renaître les beaux jours,
Et fit éclore l'induſtrie
Du ſein du goût & du ſein des amours.
Ainſi leur céleſte influence,
Sous d'illuſtres Sociétés,
Fait aujourd'hui germer de tous côtés
Les plaiſirs purs, la paix & l'abondance.
Verrons-nous donc avec indifférence
Nos voiſins cueillir ces lauriers?
Hélas! une lâche indolence
Nous ôte juſqu'à l'eſpérance
De pouvoir ſuivre leurs ſentiers?
Mais, que dis-je? un nouveau génie,
Sur qui le Dieu de l'harmonie (1)
Verſa ſes dons intéreſſans,
Par d'heureux efforts s'étudie

A réveiller nos eſprits languiſſans !..
Dociles à ſes vœux preſſans,
Uniſſons-nous, entrons en lice ;
Le concert fut toujours propice
Au timide eſſor des talens.
Tels des ruiſſeaux pouvoient à peine
Baigner les bords de leur trop foible cours,
Qui, réunis, fertiliſent la plaine
Et font fleurir ſes rians alentours.
A notre eſpoir jamais la ſcene
N'offrit d'auſpices plus flatteurs.
D'Aine (1), favori des neuf Sœurs,
Et de leurs amans le Mécene,
Sur les rives de l'Hippocrene
Nous montre & nous promet des fleurs.
Allons-y treſſer des guirlandes :
Plus d'un objet mérite nos offrandes
Et ſemble attendre notre encens ;
Mais ſur-tout aux cœurs magnanimes,
Aux talens, aux vertus ſublimes
Conſacrons nos premiers accens.
Il eſt un Sage ; un Miniſtre fidele,
Ami des arts, généreux citoyen,
Qui dans vos murs fit éclater ſon zele (2),

(1) *Intendant actuel de Limoges.*

(2) *M. Turgot, avant de paſſer à la tête des Finances, étoit Intendant de Limoges.*

Digitized by Google

Et qui plus grand dans sa place nouvelle,
Est de l'Etat l'amour & le soutien.
C'est-là celui qu'en traits de flame
Vous devez peindre à vos neveux,
Et c'est pour lui que mâles & nombreux
Vos vers, au foyer de votre ame,
Doivent puiser leurs plus beaux feux.
Vos noms gravés au Temple de Mémoire,
Et devenus chers à l'humanité,
Avec le sien, par la main de la Gloire,
Seront conduits à l'immortalité.
A ce triomphe plein de charmes
J'applaudirai par mes accords:
Et si mon âge affoiblit mes efforts,
Au moins l'hommage de mes larmes
Vous attestera mes transports.
En vieillissant l'esprit chancele
Et ne rend plus qu'une foible lueur;
Mais par sa féconde chaleur
Le sentiment la renouvelle,
Et si du mien il part que lue étincelle,
On la devra toute à mon cœur.

Par M. Desmarais du Chambon, en Limousin.

Digitized by Google

MADRIGAL.

A Mademoiselle DE SAINT-MARCEL, chantant & s'accompagnant sur la harpe.

Gout, talens, voix enchantereſſe,
Art divin, attraits ſéducteurs,
Ame au-deſſus d'une vaine tendreſſe,
C'en eſt trop, Saint-Marcel, pour triompher des cœurs.

Par M. Charpentier.

A CÉSAR-AUGUSTE.

Ode IIe. du Livre Ier. d'Horace.

Rome, raſſure-toi, les foudres redoutables
Ne frappent plus les murs de ton peuple alarmé;
Ne crains plus déſormais leurs feux épouvantables,
Jupiter eſt calmé.

Digitized by Google

Pyrrha, le ſouvenir de ton regne coupable
Semoit par-tout l'effroi, l'épouvante & l'horreur.
Les Nations trembloient, & leurs cris lamentables
Inſpiroient la terreur.

Quels prodiges nouveaux étonnoient la nature!
La mer vomit alors mille monſtres affreux,
Et conduits par Protée, ils cherchoient leur pâture
Sur les monts orgueilleux.

Le poiſſon, à ſon tour, quitta la plaine humide,
L'ombrage des forêts fut par lui profané;
Tandis qu'au gré des flots on vit le daim timide
Nager abandonné.

Le Tibre s'agita: ſon onde mutinée
Reſpecta le Toſcan, ſe briſa ſur ſes bords,
Et la vague en replis fut dans Rome étonnée
Épuiſer les efforts.

Le fleuve impétueux y déchaîna ſa rage.
Numa vit ſes palais s'engloutir ſous les eaux;
Et l'autel de Veſta, dans cet affreux ravage,
Fut briſé par les flots.

Le Tibre eſt ton vengeur, ô malheureuſe Ilie!
Il mugit indigné de ton funeſte ſort;
Et ſi malgré les Dieux ſon onde eſt en furie,
C'eſt pour venger ta mort.

Reſtes infortunés d'une guerre ſanglante!
Un jour, helas! un jour nos enfans malheureux

Digitized by Google

Etoufferont les cris de leur haine impuiſſante
Sous un joug odieux.

Vous gémirez en vain, Nations éplorées;
Quel Dieu ſera propice à vos triſtes accens,
Si Veſta ſourde aux cris de ſes vierges ſacrées,
Rejette leur encens?

Jupiter, Dieu puiſſant! que notre crime outrage,
Quel bras ſera chargé du poids de ton courroux!
Apollon vient, caché dans un épais nuage,
Habiter parmi nous!

O puiſſante Ariane! agréable Déeſſe
Les ris autour de toi s'empreſſent de voler;
Tes enfans oubliés te demandent ſans ceſſe:
Viens pour les conſoler!

Viens, ô Dieu des combats! fatigué de carnage,
Fuis l'horreur de la guerre & les cris des mourans.
Frémis, quand tu verras tous les traits de ta rage
Sur nos débris ſanglans.

Quel eſt ce jeune Dieu, qui favorable & juſte,
Par la mort de Céſar s'indigne de régner?
C'eſt le fils de Maïa qui, ſous les traits d'Auguſte,
Brûle de le venger.

Survis à nos neveux, grand Roi! Rome affermie
Te devra ſon ſalut, ſa gloire, ſa plendeur.
Que du Parthe indompté qui la tint aſſervie,
Elle ſoit la terreur!

Par M. Guittard cadet, de Limoux, en Languedoc.

Digitized by Google

VERS à Madame Benoît, au sujet des Pensées qu'elle a mises au second volume du Mercure de Janvier.

EUPHROSINE au Portique & Platon à Cythere,
La raison avec vous ne paroît point austere.
Les graces & le goût, par votre habile main,
De roses & de myrte embaument son chemin.
Du dédale du cœur, Ariane nouvelle,
Vous nous montrez tous les détours,
E vos pinceaux tracent toujours
Des passions une image fidelle.
Vous avez encor plus l'art de les inspirer.
Quand on vous lit, il faut vous admirer;
Mais vous voyant si touchante & si belle,
On cesse de louer, on ne fait qu'adorer.

Digitized by Google

LE mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt *Fil*; celui de la ſeconde eſt *Parole*; celui de la troiſieme eſt *Poulies*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Canon*, dans le lequel ſe trouve *ânon*; celui du ſecond eſt *Soubrette*, où ſe trouve *ſou* & *brette*.

ÉNIGME.

Sur la terre je prends naiſſance,
Quoique mon nom vienne des cieux,
Et quoique ſans langue & ſans yeux,
On s'entretient avec moi de ſcience.
Dans moi, par un étrange ſort,
On voit ſouvent unis la vie avec la mort,
L'Hymen avec l'Amour, la paix avec la guerre;
Je mêne qui me ſuit, du midi juſqu'au nord,
Et lui fais parcourir preſque toute la terre.

Par M. J. Ru. L.

Digitized by Google

AUTRE.

A L'INDIVIDU qui me porte
Je fus unie étroitement.
Que tu ſaches quelle eſt ma figure; il n'importe,
Cher Lecteur, ſans cela tu peux facilement
Me deviner. Je ſuis communément
Par derriere placée.
Si quelquefois j'excite la riſée,
Mon compagnon, qui l'eſt même à la mort,
Par les *plus vives réparties*,
Le plus ſouvent & ſans effort,
Sait bien répondre aux railleries.

Par M. Roux, Chanoine à Châteaudun.

LOGOGRYPHE.

QUAND mon métier réuſſit mal
Il cauſe déſeſpoir & rage,
Dans les maiſons fait du ravage,
Et bien ſouvent les mene à l'hopital.
Pour guérir mon penchant fatal,
Deux Ecrivains ont pris des routes différentes;
L'un a fait rire à mes depens,

D

Digitized by Google

L'autre a peint mes emportemens
Sous des images effrayantes.
Mais tous les deux se ressemblent du moins
En ce que je n'ai pas profité de leurs soins.
Si par ces traits je ne me fais connoître,
Lecteur, décompose mon nom,
Parmi mainte autre chose on y verra paroître
Tout le temps que Phébus passe sur l'horison
A nous éclairer dans sa course;
Un métal brillant comme lui.
Qui des Etats est le premier appui
Et des biens temporels la véritable source;
Un insecte assez mal vêtu,
Ou plutôt qui va toujours nu.
Ensuite un grand Seigneur, digne de notre hommage,
Qui possède en Europe un fort bel héritage;
Dans un joli minois un morceau ragoutant,
Qui pour nos doux baisers est un objet tentant;
Puis pour les malfaiteurs un horrible supplice,
Inventé par les lois pour réprimer le vice;
Et ce que fait (à regret bien souvent)
Garçon ou fille entrant dans un couvent.
Enfin, pour dernier trait de mon anatomie,
Je dirai qu'on trouve en mon nom
Ma plus chere occupation,
De mes maux l'instrument & la cause ennemie.

Par M. le Chevalier de la Doué, Officier d'infanterie.

Digitized by Google

AUTRE.

Sous des dehors polis je cache une ame noire;
Neuf pieds, Lecteur, forment mon tout.
Veux-tu venir facilement à bout,
De savoir au vrai mon histoire;
Tranche sans inverser, voilà tout le grimoire.
Mes deux derniers à bas, j'offre un oiseau méchant!
Si tu coupes sa queue, un insecte volant.

Par M. de W... Capit. de Cavalerie. (*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Essai sur les phénomenes relatifs aux disparitions périodiques de l'Anneau de Saturne; par M. Dionis du Séjour, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & Conseiller au Parlement. A Paris, chez Valade, Libraire.

Pour donner une idée juste de cet Ouvrage, & pour inspirer au Public l'estime qu'il mérite, nous ne croyons pouvoir

(*) *On a remis pour le volume prochain l'air noté qui devoit être placé en cet endroit.*

Digitized by Google

mieux faire que de transcrire ici quelques endroits du rapport qu'en ont fait MM. les Commissaires de l'Académie.

„ L'Anneau de Saturne fut, pour la premiere fois, apperçu par Galilée, au commencement du dernier siecle. Cet Astronome ayant perfectionné les lunettes, qu'un heureux hasard venoit de faire découvrir observa aux extrémités de Saturne deux points lumineux, qu'il prit pour des Satellites adhérens à la planete; mais il fut très-surpris, deux ans après, de ne plus les retrouver. Un phénomene aussi remarquable fixa l'attention des Astronomes, & les étonna par les variétés singulieres qu'ils y apperçurent, & par la bizarrerie des formes sous lesquelles Saturne s'offroit à leurs regards. La figure la grandeur & la vivacité de la lumiere des deux anses dont cette planete leur sembloit accompagnée, assujettis à des changemens considérables, ne laissoient entrevoir aucune loi qui pût servir à faire connoître la nature de ces corps; quelquefois même ces anses disparoissoient entierement, & Saturne étoit un rond comme les autres planetes. Ces apparences étoient d'autant moins expliquables, qu'aux inégalités qui tiennent à la nature

Digitized by Google

du phénomene, se joignoient encore les irrégularités qui venoient de l'imperfection des lunettes, dont ces premiers Observateurs faisoient usage; aussi voyons-nous qu'ils se tourmenterent inutilement pendant plus de 40 ans pour en deviner la cause, jusqu'au moment où le célebre Huyghens, ayant porté l'art des téleſcopes à un degré de perfection inconnu avant lui, suivit ces apparences avec plus d'exactitude, & démontra qu'elles étoient produites par un anneau fort mince dont Saturne est environné. Le sentiment d'Huyghens, d'abord combattu, & depuis confirmé par toutes les observations, est aujourd'hui généralement adopté; en sorte qu'il ne reste plus qu'à déterminer avec toute la précision possible, au moyen des phénomenes déjà observés, les élémens de cet anneau, pour en conclure les phénomenes qui doivent avoir lieu dans les siecles à venir. Les Astronomes ont imaginé pour cela différentes méthodes; mais elles sont indirectes, & ne peuvent servir, tout au plus, qu'à déterminer les apparences à un instant donné. D'ailleurs, ce qui importe le plus dans ces recherches, est de fixer l'attention des Observateurs sur les phases de l'anneau

Digitized by Google

les plus propres à en conſtater les élémens ; car on ſait, & M. du Séjour a plus d'une fois eu occaſion de le remarquer dans ſon Ouvrage, que les Aſtronomes ont ſouvent négligé des obſervations utiles, pour n'en avoir pas connu l'importance ; or il eſt viſible que les méthodes trigonométriques, limitées, par leur nature, à des cas particuliers, ne peuvent rien apprendre ſur cela. La loi générale de ces phénomenes ne peut donc être que le réſultat d'une analyſe très-délicate, & c'eſt l'objet du travail de M. du Séjour. "

Cet Ouvrage eſt diviſé en dix-neuf ſections, dans leſquelles l'Auteur, après avoir expoſé les différentes cauſes qui font diſparoître l'Anneau de Saturne, donne la ſolution la plus ſimple & la plus exacte de tous les problêmes que l'on peut ſe propoſer, relativement aux différentes phaſes de cet Anneau. La maniere dont il détermine le nombre de ces phaſes, eſt très-belle, & peut être regardée comme une des applications les plus délicates & les plus heureuſes de l'algebre à l'aſtronomie. Non-ſeulement M. du Séjour donne l'analyſe de tous les phénomenes de l'Anneau de Saturne, & les moyens les plus ſimples de les détermi-

Digitized by Google

ner : mais de plus il compare au calcul toutes les observations, il les discute avec le plus grand soin, & choisissant les élémens les plus probables qui résultent de cette compensation, il donne le calcul de ces phénomenes jusqu'à 1900. Aucune des circonstances qui peuvent les accompagner n'est oubliée par M. du Séjour, & il n'a rien négligé de ce qui peut influer sur les disparitions ou réapparitions de l'Anneau ; ces recherches lui ont donné lieu de faire un grand nombre de remarques très-intéressantes sur ces phases, telle est entre-autres celle par laquelle il paroît que les deux surfaces de l'Anneau ne sont pas également propres à réfléchir la lumiere.

„ L'Ouvrage est terminé par différentes remarques sur l'Anneau de Saturne, sur une méthode pour déterminer son inclinaison sur l'écliptique, & sur quelques autres circonstances qui précedent ses disparitions ou qui suivent ses réapparitions. L'auteur expose en peu de mots les opinions des Philosophes sur la formation primitive d'un phénomene aussi extraordinaire, & sur ce que l'on sait de plus probable sur la maniere dont l'Anneau peut se soutenir en équilibre autour de sa planete."

Digitized by Google

„ Tels ſont les objets que M. du Séjour a traités dans ſon Ouvrage; & l'on voit qu'il n'a rien laiſſé à deſirer ſur la théorie des phaſes de l'Anneau de Saturne. L'élégance, la fineſſe & la ſimplicité des méthodes dont il a fait uſage, rendent cet Ouvrage très-intéreſſant pour les Géomètres; & la diſcuſſion des phénomenes depuis 1600 juſqu'à 1900, le rend néceſſaire aux Aſtronomes qui voudront dans la ſuite obſerver avec préciſion ces apparences."

Abrégé de l'Hiſtoire de France, par ordre alphabétique; par M. Coutan. Broch. in-8°. d'environ 600 pages, avec approbation & privilege du Roi. Prix 6 liv. franc de port par la poſte. A Paris, chez Couturier pere, Libraire Imprim. aux galeries du Louvre; Delalain, Lib. rue de la Comédie Françoiſe; & chez l'Auteur, rue de la Croix, au coin de celle Phelippeau, maiſon du Chandelier.

L'HISTOIRE eſt un témoin fidele & ſincere, qui dit la vérité ſans craindre de déplaire, qui apprécie les actions & les paſſions des hommes, & qui ne les flatte jamais; qui, avec une noble hardieſſe, dépeint les maux que cauſe la

Digitized by Google

guerre, les avantages que le Peuple reçoit de la paix, les devoirs réciproques & indispensables de ceux qui commandent & de ceux qui obéissent; & enfin quel a été le vice radical & la vertu dominante de chaque Nation, & de ceux qui les ont gouvernées.

Or, comme les faits n'y sont rapportés que selon l'ordre de leur date, il ne se peut que plusieurs de ces faits n'échappent à la mémoire du Lecteur: on a souvent oublié le commencement, & quelquefois la suite d'un fait historique, quand, plusieurs pages après, on en retrouve la conclusion. M. Coutan a obvié à cet inconvénient en faisant prendre à l'Histoire de notre Nation la forme de Dictionnaire, au moyen de quoi l'époque, l'événement & le fait qu'on est curieux de savoir, se présente au premier coup d'œil, & par ce nouvel ordre satisfait le Lecteur.

Pour faire connoître l'utilité de cet Ouvrage, nous allons en rapporter quelques articles.

„ CAPITALES (villes) du Royaume de France. Comme on ne sait pas précisément quelles terres les François habitoient sous le regne de Pharamond, on ne peut dire dans quelle ville il établit

Digitized by Google

ſon ſiege royal; mais on ſait que Clodion ſon ſucceſſeur, prit Amiens ſur les Romains en 444, & qu'il en fit la capitale de ſon Etat naiſſant, en y établiſſant ſon ſiege royal. Mérovée ſon ſucceſſeur, fut élu Roi en 448 dans cette ville, par les Etats qui s'y étoient aſſemblés: & ce Roi continua d'y tenir ſon ſiege royal. On conjecture par le tombeau qui a été trouvé à Tournai en 1654, que Childeric y tenoit ſon ſiege royal. Clovis ſon fils, établit le ſien à Soiſſons en 487, & le transféra à Paris en 510; & depuis ce temps, cette ville a toujours été la capitale du Royaume ".

„ CARDINAL (le vieux) de Bourbon étoit frere cadet d'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & par conſéquent oncle paternel de Henri IV. Le Duc de Mayenne, chef de la Ligue, le fit proclamer Roi à Paris ſous le nom de Charles X, quoiqu'il fût toujours priſonnier, depuis que, par ordre de Henri III, il avoit été arrêté aux Etats de Blois; le Duc de Mayenne le fit enſuite proclamer Roi dans toutes les villes du parti de la Ligue, en vertu d'un Arrêt du Conſeil de l'Union, vérifié au Parlement; & dès-lors la juſtice, la monnoie & tous les actes publics ſe firent ſous le

Digitized by Google

nom de Charles X, le titre & le pouvoir de Lieutenant-général du Royaume toujours réſervé au Duc de Mayenne. Ce fantôme de Roi mourut l'année ſuivante 1590, le 9 Mai, au Château de Fontenai en Poitou, ſous la garde du Seigneur de la Boulaye, à qui Henri IV l'avoit confié, l'ayant tiré des mains de Chavigny, qui étoit vieux & aveugle, ſur le point que la Ligue marchandoit avec ce bonhomme pour le délivrer."

„ EGLISE DE PARIS, autrement dite Notre-Dame. L'opinion la plus certaine eſt que c'eſt ſous le regne de Louis VII que Maurice de Sully, Evêque de Paris, commença à faire rebâtir cette Egliſe, & que c'eſt ſous le regne de Philippe-Auguſte que ce ſuperbe édifice fut achevé. Mais il eſt prouvé qu'avant que Maurice eût fait rebâtir cette Egliſe il y en avoit une autre en ſa place, qui avoit ſervi autrefois de Temple aux Payens, lequel avoit été édifié ſous le regne de Tibere, par les Bateliers de Paris. C'eſt ce dont on a été convaincu au commencement de ce ſiecle, par ſes quatre grandes pierres que l'on trouva ſous le grand autel, en le réédifiant de nouveau. Et il eſt très-probable que lorſque Clovis fut chrétien, il détruiſit de ſon Royaume, &

Digitized by Google

ſur tout de Paris, qu'il fit ſa capitale, toutes les idoles, & fit ſervir leurs Temples, d'Egliſes aux Chrétiens."

Hiſtoire naturelle générale & particuliere, ſervant de ſuite à la théorie de la terre & d'introduction à l'hiſtoire des minéraux; par M. le Comte de Buffon, Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie Françoiſe & de celle des Sciences, &c. Tomes III & IV du *Supplément* in-12; & Tomes V & VI in-12 de l'*hiſtoire naturelle des oiſeaux*. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

On lit à la tête du cinquieme volume un avertiſſement de M. le Comte de Buffon que nous allons tranſcrire, parce qu'il doit intéreſſer les juſtes admirateurs du génie de cet éloquent Naturaliſte, & qu'il donne aux amateurs de l'hiſtoire naturelle les eſpérances de nouvelles richeſſes ſoit de cet illuſtre Académicien, ſoit de ſes habiles Coopérateurs.

„ J'en étois, dit M. le Comte de „ Buffon, au ſeizieme volume in-4°. „ de mon Ouvrage ſur l'hiſtoire natu„ relle, lorſqu'une maladie grave & lon„ gue a interrompu, pendant près de

Digitized by Google

„ deux ans le cours de mes travaux. Cette
„ abréviation de ma vie, déjà fort avan-
„ cée, en produit une dans mes ouvrages.
„ J'aurois pu donner dans les deux ans
„ que j'ai perdus deux ou trois autres
„ volumes de l'hiſtoire des oiſeaux, ſans
„ renoncer pour cela au projet de l'his-
„ toire des minéraux, dont je m'occupe
„ depuis pluſieurs années. Mais me trou-
„ vant aujourd'hui dans la néceſſité d'op-
„ ter entre ces deux objets, j'ai préféré
„ le dernier comme m'étant plus familier,
„ quoique plus difficile, & comme étant
„ plus analogue à mon goût par les belles
„ découvertes & les grandes vues dont il
„ eſt ſuſceptible; & pour ne pas priver le
„ Public de ce qu'il eſt en droit d'attendre
„ au ſujet des oiſeaux, j'ai engagé l'un
„ de mes meilleurs amis, M. Gueneau
„ de Montbeillard, que je regarde com-
„ me l'homme du monde dont la façon
„ de voir, de juger & d'écrire a plus de
„ rapport avec la mienne; je l'ai engagé,
„ dis-je, à ſe charger de la plus grande
„ partie des oiſeaux. Je lui ai remis tous
„ mes papiers à ce ſujet, nomenclature,
„ extraits, obſervations, correſpondan-
„ ces; je ne me ſuis réſervé que quelques
„ matieres générales & un petit nombre
„ d'articles particuliers déja faits en en-

Digitized by Google

„ tier ou fort avancés. Il a fait de ces „ matériaux informes un prompt & bon „ usage, qui justifie bien le témoignage „ que je viens de rendre à ses talens: „ car ayant voulu se faire juger du Public „ sans se faire connoître, il a imprimé „ sous mon nom tous les chapitres de sa „ composition, depuis l'autruche jusqu'à „ la caille, sans que le Public ait paru „ s'appercevoir du changement de main; „ & parmi les morceaux de sa façon, il „ en est, tel que celui du Paon, qui ont „ été vivement applaudis & par le Public „ & par les Juges les plus séveres. Il ne „ m'appartient donc en propre dans le „ second voulume in 4°. de l'histoire des „ oiseaux que les articles du pigeon, du „ ramier & des tourterelles; tout le „ reste, à quelques pages près de l'his- „ toire du cocq, a été écrit & composé „ par M. de Montbeillard. Après cette „ déclaration, qui est aussi juste qu'elle „ étoit nécessaire, je dois encore avertir „ que pour la suite de l'histoire des oi- „ seaux & peut-être de celle des végé- „ taux, sur laquelle j'ai aussi quelques „ avances, nous mettrons, M. de Mont- „ beillard & moi, chacun notre nom „ aux articles qui seront de notre com- „ position, comme je l'ai fait avec M.

Digitized by Google

„ d'Aubenton dans l'hiſtoire des animaux.
„ On va loin ſans doute avec de ſemblables aides : mais le champ de la Nature
„ eſt ſi vaſte, qu'il ſemble s'agrandir à
„ meſure qu'on le parcourt ; & la vie
„ d'un, deux & trois hommes eſt ſi
„ courte, qu'en la comparant avec cette
„ immenſe étendue, on ſentira qu'il n'étoit pas poſſible d'y faire de plus grands
„ progrès en auſſi peu de temps.

„ Un nouveau ſecours qui vient de
„ m'arriver, & que je m'empreſſe d'annoncer au Public, c'eſt la communication, auſſi franche que généreuſe, des
„ lumieres & des obſervations d'un illuſtre Voyageur, M. le Chevalier James
„ Bruces de Kinnaire, qui revenant de
„ Nubie & d'Abyſſinie, s'eſt arrêté chez
„ moi pluſieurs jours & m'a fait part des
„ connoiſſances qu'il a acquiſes dans ce
„ voyage, auſſi pénible que périlleux.
„ J'ai été vraiment émerveillé en parcourant l'immenſe collection de deſſins
„ qu'il a faits & coloriés lui-même; les
„ animaux, les oiſeaux, les poiſſons, les
„ plantes, les édifices, les monumens,
„ les habillemens, les armes, &c. des
„ différens Peuples, tous les objets en un
„ mot dignes de nos connoiſſances ont

Digitized by Google

„ été décrits & parfaitement représentés ; „ rien ne paroît avoir échappé à sa curio- „ sité, & ses talens ont tout saisi. Il nous „ reste à desirer de jouir pleinement de „ cet Ouvrage précieux. Le Gouverne- „ ment d'Angleterre en ordonnera sans „ doute la publication ; cette respectable „ Nation, qui précede toutes les autres „ en fait de découvertes, ne peut qu'ajou- „ ter à sa gloire en communiquant promp- „ tement à l'Univers celles de cet excel- „ lent Voyageur, qui ne s'est pas con- „ tenté de bien décrire la nature ; mais a „ fait encore des observations très-im- „ portantes sur la culture de différentes „ especes de grains, sur la navigation de „ la Mer-Rouge, sur le cours du Nil, „ depuis son embouchure jusqu'à ses „ sources, qu'il a découvertes le premier, „ & sur plusieurs autres points de géo- „ graphie, & de moyens de communica- „ tion qui peuvent devenir très-utiles au „ commerce & à l'agriculture, grands „ arts peu connus, mal cultivés chez „ nous, & desquels néanmoins dépend „ & dépendra toujours la supériorité d'un „ Peuple sur les autres."

Dictionnaire

Digitized by Google

Dictionnaire minéralogique & hydrologique de la France, contenant 1°. la description des mines, fossiles, fleurs, crystaux, terres, sables & cailloux qui s'y trouvent; l'art d'exploiter les mines, la fonte & la purification des métaux, leurs différentes préparations chimiques, & les différens usages pour lesquels on peut les employer dans la médecine, l'art vétérinaire, & les arts & métiers; 2°. l'histoire naturelle de toutes les fontaines minérales du Royaume, leur analyse chimique, une notice des maladies pour lesquelles elles peuvent convenir, avec quelques observations pratiques; on y a joint un *Gneumon Gallicus*, pour servir de suite au Dictionnaire des plantes, arbres & arbustes de la France, & au Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques, & pour completter l'histoire des productions naturelles & économiques du Royaume; 4 vol. pet. in-8o. & en pet. rom. de près de 700 pages chacun. A Paris, chez Brunet. Lib. rue des Ecrivains, près St Jacques de la Boucherie. Avec approbation & privilege du Roi, 1776.

La science la plus intéressante sans don-

Digitized by Google

te eſt celle qui nous aprend à connoître les différens arbres qui nous environnent, avec tous les avantages qui en peuvent réſulter. C'eſt dans l'hiſtoire naturelle & économique qu'on peut puiſer ces connoiſſances. Le *Dictionnaire des plantes, arbres & arbuſtes de la France* ſert à indiquer les différentes productions végétales du Royaume, & on y a expoſé leurs propriétés médicinales & économiques; dans le *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domeſtiques*, on eſt entré dans les détails les plus importans ſur la maniere de les élever, de les traiter dans leurs maladies, & d'en tirer toute l'utilité poſſible; il ne reſtoit, pour completter l'hiſtoire entiere & économique de la France, que d'examiner ſes différens ſols & terroirs, ſes pierres, ſes mines, ſes foſſiles, ſes fleurs, ſes fontaines minérales, & c'eſt préciſément ce que M. Buc'hoz a fait dans l'Ouvrage que nous annonçons aujourd'hui. L'Auteur l'a diviſé en deux parties: la premiere traite des fontaines minérales, & la ſeconde des mines, foſſiles, fleurs & cryſtalliſations. Celle-ci auroit pu néceſſairement précéder la premiere; mais l'impatience que le Public témoigna dans le

Digitized by Google

temps de voir rassembler pour une premiere fois tout ce qui concerne les eaux minérales du Royaume, a engagé l'Auteur d'intervertir en quelque façon l'ordre naturel. La partie concernant les fontaines minérales renferme deux volumes: le second est en quelque façon le supplément du premier. Nous profitons de cet occasion pour annoncer au Public, de la part de l'Auteur, qu'il a été surpris de voir paroître détachés les deux premiers volumes avec un nouveau titre, auquel il n'a eu aucune part, & qui est même contraire à ce qui se trouve exposé dans l'Ouvrage; ces deux volumes n'ont été rédigés que pour faire un seul & même Ouvrage, avec la partie des minéraux, sous le titre que nous venons d'annoncer; Mais pour revenir au plan de ces deux premiers volumes, l'Auteur y rapporte le local des sources & fontaines minérales, l'analyse chimique, autant qu'elle lui a paru néceſſaire & qu'il en a pu trouver qui mérite quelqu'attention, tant parmi les Ouvrages imprimés sur les eaux minérales, que parmi les mémoires qu'on lui a fournis. Il cite ensuite les maladies auxquelles chacune de ces eaux convient, & dans lesquelles elle est in-

Digitized by Google

diquée; il explique en même temps la méthode pour en faire usage, & il finit ordinairement chaque article concernant les fontaines minérales par des observations pratiques & médicinales qui constatent leurs bons effets. Ces articles sont rangés suivant l'ordre alphabétique des endroits où se trouvent les fontaines; dans les articles du Supplément, M. Buc'hoz a inséré tout ce qui peut concerner la bibliographie hydrologique de la France. Quant à la seconde partie de ce Dictionnaire, qui est précisément celle qui paroît actuellement, l'Auteur y traite des mines fossiles, fleors, crystaux, crystallisations, terres, sables, cailloux qui se trouvent dans la France; il donne une description exacte de chacune de ces substances, leur analyse chimique, les endroits du Royaume où on les rencontre le plus communément. Il parle en outre de l'exploitation des mines, de la fonte des métaux, des différentes préparations chimiques qu'on en peut tirer, & des usages auxquels ils peuvent convenir, tant pour la médecine & l'art vétérinaire, que pour tous les différens arts & métiers; il y développe même la maniere dont se for-

Digitized by Google

ment dans le sein de la terre la plûpart de ces substances; enfin il finit par cet Ouvrage tout ce qui peut concerner l'histoire complette naturelle & économique des Provinces du Royaume, qu'il a parcouru laborieusement & gratuitement; & pour donner un nouveau mérite à ce Dictionnaire, il a ajouté à la fin un *Gneumon Gallicus*, pour faire suite au *Flora Gallica* du *Dictionnaire des plantes, arbres & arbustes de la France*, & au *Fauna Gallicus* du *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques*. Le *Gneumon Gallicus* est suivi de plusieurs Mémoires minéralogiques particuliers sur les différentes contrées du Royaume; d'une liste de tous les cabinets d'histoire naturelle de Paris & de toute la France, & d'une bibliographie des Auteurs qui ont écrit sur la minéralogie du Royaume. Enfin pour rendre ce Dictionnaire aussi complet que les deux autres, M. Buc'hoz y a joint des tables alphabétiques: la premiere est le titre de tous les endroits de la France où se trouvent les différens fossiles dont il est question dans ce Dictionnaire; la seconde est la table des maladies dans lesquelles on peut employer les minéraux & les fontaines minérales: avec des renvois aux dif-

Digitized by Google

férens articles: ce qui prouve que l'Auteur n'a eu d'autre but que de joindre enſemble la minéralogie & l'hydrologie du Royaume, puiſque c'eſt ſeulement à la fin du dernier volume où ſe trouve la table des maladies pour leſquelles les fontaines minérales couviennnent. La troiſieme eſt la liſte de toutes les préparations chimiques qu'on tire des minéraux; la quatrieme enfin eſt le catalogue des ſubſtances minéralogiques qu'on peut employer dans les arts.

Par les différentes annonces que nous avons faites des trois Dictionnaires de M. Buc'hoz, dont la réunion eſt indiſpenſable, puiſqu'ils ſont les ſuites les uns des autres, il paroît que cet Auteur n'a rien négligé pour faire connoître toutes les différentes ſubſtances du Royaume: ſon travail eſt même conſidérable, puiſqu'outre les autres Ouvrages qu'il a publiés ſur la médecine & l'économie champêtre, ceux-ci ſe portent à 14 volumes de 40 feuilles chacun, petit romain; au moyen de pareils matériaux, qui ſe trouvent tous raſſemblés dans cette collection, il ſera très-aiſé de connoître l'hiſtoire naturelle & économique de la France. Le Public

Digitized by Google

ne peut que lui savoir gré d'un travail aussi utile, auquel il a passé les plus beaux jours de sa vie. A quoi sert d'aller chercher bien loin des substances que nous avons sous la main & que nous ignorons?

La Pratique des Accouchemens, premiere partie, contenant l'histoire critique de la doctrine & de la pratique des principaux Accoucheurs qui ont paru depuis Hippocrate jusqu'à nos jours, pour servir d'introduction à l'étude & à la pratique des accouchemens; par M. Alphonse Leroy, Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur en l'art des accouchemens & des maladies des femmes; 1 vol. in 8°. A Paris, chez le Clerc, Libr. quai des Augustins.

Cette premiere partie n'est, à proprement parler, que le prospectus & le plan de l'Ouvrage que l'Auteur nous fait espéret; c'est la rédaction de ses leçons qu'il publie: il subdivise cette premiere partie en trois autres; la premiere renferme l'histoire de l'art des accouchemens avant la renaissance des sciences en Eu-

Digitized by Google

rope: il nous y expose la doctrine d'Hippocrate, de Galien, de Celse, d'Aëtius, d'Aspasie, de Philumenus, d'Œgine, d'Avicenne & d'Albucasis sur l'art des accouchemens. La seconde partie comprend la continuation de cette histoire depuis la renaissance des lettres en Europe jusqu'à nos jours: M. Leroy y donne un extrait de la plûpart des livres qui ont paru sur cet objet; il s'étend sur-tout beaucoup sur les Ouvrages de M. Levret: il lui reproche d'avoir trop fait cadrer à son système particulier les circonstances dans lesquelles M. Levret s'est trouvé au sujet des accouchemens: mais une pareille assertion n'est-elle pas déplacée dans un jeune Médecin, vis-à-vis d'un Accoucheur expérimenté comme est M. Levret, qui a plutôt formé son système sur l'expérience, qu'il n'a adapté l'expérience à son système? La troisieme partie de l'Ouvrage que nos annonçons est le vrai plan que M. Leroy se propose dans son Traité des accouchemens; il réduit l'art d'accoucher à un problême composé de quatre propositions, il faut 1°. déterminer la structure & le mécha-nisme de l'organe qui renferme l'enfant;

Digitized by Google

2°. déterminer les dimensions du bassin, celles de l'enfant, & le rapport de ces dimensions entre elles ; 3°. déterminer ensuite quelle doit être la position de la matrice relativement à la position de l'enfant, ou la position de l'enfant relativement à la matrice ; 4°. l'action de la matrice, les dimensions du bassin & de l'enfant ; les directions des forces bien connues, il faut déterminer quels sont les divers mouvemens que doit exécuter l'enfant, selon ses diverses situations dans le bassin, pour en franchir la cavité. M. Leroy procéde, dans ses leçons, de maniere à parvenir par degrés à la solution de ce problême, pour passer ensuite à d'autres connoissances de l'art des accouchemens. M. Leroy nous présente ensuite le plan de son grand Ouvrage : il nous a paru fort clair, fort exact & fort méthodique. Le Public doit en desirer avec empressement la publication ; l'humanité y est trop intéressée pour ne pas raminer de plus en plus le zele de l'Auteur.

Recherches sur la rougeole, sur le passage des alimens & des médicamens dans le torrent de la circulation, sur le choix des remedes mercuriaux, dans

Digitized by Google

les maladies vénériennes par M. J. T. G. Dubosq de la Robedriere, Docteur en Médecine de la Faculté de Caen, Associé correspondant du College des Médecins de Nancy, Médecin de la Ville de Vire. A Paris, chez Desventes Deladoué, Libraire.

Cette brochure renferme trois Dissertations, précédées d'un discours préliminaire; dans ce discours, qui est très-bien rédigé, l'Auteur donne une image sensible de l'*homme physique intérieur*, il y explique ce qu'on entend par *santé* & par *maladie*; il y développe parfaitement la science hippocratique: mais on peut lui reprocher qu'il y parleun peut trop en méchanicien. La premiere partie comprend des recherches très-intéressantes sur la rougeole: l'Auteur a puisé dans les meilleures sources pour le traitement de cette maladie, telles que les Ouvrages de Boerrhave, de Sydenham: il y a joint les observations particulieres, qu'il a eu occasion de faire pendant l'épidemie qui a régné en 1773 dans le pays qu'il habite.

La seconde partie est la solution d'une question essentielle & qui n'est suivant

Digitized by Google

l'Auteur que trop négligée: *ſur le paſſage des corps qu'on avale dans le torrent de la circulation.* La troiſieme partie eſt *un Eſſai ſur l'uſage & le choix des remedes mercuriaux dans les maladies vénériennes.* L'Auteur prétend fixer par cet Eſſai l'attention des Médecins ſur un *point d'eſtimation* de la vertu de ces eſpeces; auquel juſqu'ici on a fait peu d'attention. Sans doute qu'il n'a pas lu tous les Ouvrages qui ont paru à ce ſujet, & dans la citation des Auteurs que M. de la Roberdiere a faite dans cette diſſertation, il paroît qu'il n'a pas fait ce choix avec le même diſcernement que dans ſes autres diſſertations, puiſqu'il y loue des Auteurs dont les Ouvrages ont été généralement déſapprouvés par les gens de l'art.

Mémoire ſur la Farine; par M. l'Abbé Poncelet. A Paris, chez Piſſot. Libraire quai des Auguſtins. Avec approb. & permiſſion, 1776. Prix 1 l. 4 ſ.

Ce Mémoire traite des parties conſtituantes & des combinaiſons de la farine: il eſt diviſé en deux parties; la premiere

Digitized by Google

contient l'exposé simple & fidele des expériences que l'Auteur a faites sans prévention pour aucun système, sans rapport à aucun objet déterminé & dans la seule vue de bien connoître la nature des farines. La seconde partie contient tout ce que la premiere fait desirer, les applications, les observations, la pratique, les réflexions & les raisonnemens; mais l'Auteur ne veut pas s'en tenir à ces premieres recherches, il se propose encore un nouveau travail, dont l'objet sera 1°. de déterminer quelle est la nature des deux substances sirupeuse & amilacée; 2°. quels sont les sels & les huiles qui entrent comme parties constituantes dans la combinaison des farines; 3°. pourquoi les substances farineuses sont si différentes les unes des autres, & quel est le fondement de cette différence; 4°. quelle est la cause de l'altération subite ou insensible des farines & des grains: dans quelle partie constituante se fait cette altération: y auroit-il quelques moyens de la prévenir, de conserver les grains & les farines dans leur bonté primitive, ou de les rétablir lorsqu'ils ont été gâtés.

Depuis une infinité de siecles on fait

Digitized by Google

du pain: tous les hommes ſont naturellement chimiſtes, & ſans approfondir la chimie théorique & pratique, ils ont ſu qu'on ne pouvoit ſe procurer du pain que par la fermentation, & qu'en employant par conſéquent du levain; actuellement la chimie jette plus particulierement ſes vues ſur cet objet: mais le pain en ſera-t-il meilleur? C'eſt ce que l'expérience nous apprendra. Au reſte les recherches de M. l'Abbé Poncelet ſont curieuſes & intéreſſantes.

Voyage à la Nouvelle Guinée, dans lequel on trouve la deſcription des lieux, des obſervations phyſiques & morales, & des détails relatifs à l'hiſtoire naturelle dans le regne animal & le regne végétal; par M. Sonnerat, Sous-Commiſſaire de la Marine, Naturaliſte Penſionnaire du Roi, Correſpondant de ſon Cabinet & de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Aſſocié à celle des Sciences, Beaux-Arts & Belles-Lettres de Lyon; enrichi de 120 figures en taille douce; 1 volume in-4o. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe, 1776. Prix 21 l. br. 24 l. rel.

Digitized by Google

M. Poivre, Intendant des Isles de France & de Bourbon, desirant depuis long-temps procurer aux Colonies, dont le soin lui a été confié, des secours en vivres, en effets de navire, expédia pour cet objet en 1769, la flûte du Roi l'*Isle de France*, commandée par M. le Chevalier de Coëtivi, Enseigne des vaisseaux du Roi, & sous ses ordres la Corvette le *Nécessaire*, commandée par M. Cordé. M. Provorst, Commissaire de la Marine, fut chargé d'examiner les productions végétales des Isles qu'on alloit parcourir. L'objet principal du voyage fut la recherche d'un trésor qu'aucune Nation n'avoit encore entrepris de déterrer; son terme étoit les Isles Philippines & les Terres des Papoux. M. Sonnerat obtint d'être de cette expédition; le desir de concourir autant qu'il seroit en lui, à une entreprise utile, celui de voyager en des pays où l'on aborde rarement, où l'homme, les animaux, les plantes, la nature entiere offrent à l'Observateur un spectacle nouveau, a été le seul motif qui a engagé M. Sonnerat à faire le voyage, suivant qu'il le rapporte lui même. En lisant le journal de son voyage, dont nous annonçons actuellement la publication,

Digitized by Google

le Lecteur jouira du plaiſir d'y voir repréſentés pluſieurs objets nouveaux, qui quelquefois pourront bien l'étonner; il y apprendra que les habitans des Iſles Philippines, ſoumis aux Eſpagnols depuis 200 ans, ſont encore plongés, après deux ſiecles de communication avec les Européens, dans l'ignorance la plus profonde: qu'ils ſont aveuglés par des erreurs ſans nombre, gouvernés par la ſuperſtition la plus abſurde & qui annonce une Nation au berceau, qui eſt reſtée au point d'où elle étoit partie, lorſqu'elle a commencé à ſe raſſembler en cops de Peuple: mais il ſera encore plus ſurpris que dans des cœurs d'hommes ſi groſſiers, l'amour de la liberté & l'horreur de l'oppreſſion ne ſe trouvent pas moins imprimés que dans celui des autres hommes; il remarquera auſſi que cette même terre abondonnée à des Sauvages ſtupides, eſt converte des végétaux les plus précieux, des animaux les plus rares, & eſt ſeule en poſſeſſion des tréſors que recherchent les autres Nations. Le journal de ce voyage eſt donc de la plus grande utilité aux Phyſiciens, aux Politiques & aux Naturaliſtes: il nous apprend en même temps à connoître les hommes & les productions

Digitized by Google

de la Nature. L'Auteur y a fait joindre 120 planches artiſtement gravées, qui repréſentent au naturel les principaux oiſeaux & les végétaux les plus uſités de la Nouvelle Guinée. Quand des Voyageurs s'occupent à nous faire connoître les productions de la nature & les mœurs des habitans des pays qu'ils parcourent, on ne peut aſſez leur en marquer de la reconnoiſſance. La publication d'un pareil voyage pourroit très-bien figurer à côté de ceux de M. de Tournefort dans le Levant & de M. Adanſon dans le Sénégal.

Analyſe des Bleds & expériences propres à faire connoître la qualité du froment & principalement celle du ſon de ce grain, avec des obſervations ſur les ſubſtances végétales dont les différenten Nations font uſage au lieu de pain; par M. Sage, des Académies Royales des Sciences de Paris, de Stockholm, & des Académies Impériale & Electorale de Mayence. A Paris de l'Imprimerie Royale, 1776.

Cette analyſe & les expériences ont été faites par les ordres de feu M. le Maréchal

Digitized by Google

Maréchal du Muy, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au département de la guerre, & continuées par ceux de M. le Comte de Saint-Germain, auſſi Secrétaire d'Etat au même département. Ce qui a donné lieu à ces expériences & à l'analyſe que nous annonçons, eſt un Mémoire préſenté à M. le Comte du Muy, *dans lequel on démontre par des expériences & des obſervations les effets pernicieux qui réſultent de l'uſage du pain dans lequel on fait entrer une trop grande quantité de ſon*; avec l'épigraphe: *Homo miſer res ſacerrima.* Comme il eſt de la derniere importance de détruire les inquiétudes qu'auroit pu faire naître, relativement au pain de munition, la publicité de ce Mémoire, contre le ſon qui entre dans le pain; le Gouvernement a cru néceſſaire de publier les expériences qui détruiſent ce qui y eſt avancé. Elles offrent au Public des découvertes intéreſſantes, entre autres un moyen auſſi ſimple qu'ingénieux, par lequel on peut s'aſſurer ſi la farine de froment eſt bonne, médiocre ou mauvaiſe: cette expérience eſt également propre à lever les difficultés qui pourroient ſe préſenter lors de la réception des grains deſtinés à la conſommation

Digitized by Google

des Troupes. L'Ouvrage de M. Sage renferme aussi des observations sur les dangereux effets de quelques substances végétales, que le Soldat, le Public peuvent être exposés à manger ; quoique l'antidote soit déjà connu dans plusieurs Ouvrages, notamment dans le *Dict. des plantes, arbres & arbustes de la France*, Voyez art. *Belladona*, cependant on ne peut assez en rappeler le souvenir. Cet Ouvrage offre de plus un moyen de remédier à la brûlure de la poudre, à laquelle les Soldats sont fréquemment exposés.

Bibliotheque littéraire, historique & critique de la Médecine ancienne & moderne, contenant l'histoire des Médecins de tous les siecles & de celui où nous vivons : celles des personnes savantes de toutes les Nations qui se sont appliquées à quelques parties de la médecine, ou qui ont coucouru à son avancement : celles des Anatomistes, des Chirurgiens, des Botanistes, des Chimistes : les honneurs qu'ils ont reçus, les dignités auxquelles ils sont parvenus, les monumens qui ont été érigés à leur gloire, le catalogue & les différentes éditions de leurs Ouvrages, le juge-

Digitized by Google

ment qu'on doit en porter, l'exposition de leurs sentimens, l'histoire de leurs découvertes: l'origine de la médecine, ses progrès, ses révolutions, ses sectes, son état chez les différens Peuples. Par M. Joseph François Carrere, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de la même Ville, de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, Censeur Royal, ancien Inspecteur-Général des Eaux minérales de la Province de Roussillon & du Comté de Foix, ci-devant Directeur, Garde & Démonstrateur du cabinet d'histoire naturelle de l'Université de Perpignan, Professeur Royal Emérite de la Faculté de Médecine de la même Ville, 1 vol. in-4°. A Paris, chez Ruault, Lib. rue de la Harpe. Avec approb. & priv. du Roi. Prix 10 l. br.

L'objet dont l'Auteur s'occupe dans cet Ouvrage a mérité l'attention des plus grands Médecins; rien n'est plus essentiel pour le progrès de la médecine que de réunir dans un même tableau les Ouvra-

Digitized by Google

ges, les ſentimens, les découvertes des Maîtres de l'art, & de tranſmettre à la poſtérité les noms & l'hiſtoire de ceux qui ſe ſont diſtingués dans quelques parties de la médecine. Cette ſcience a eu depuis long-temps ſes Hiſtoriens, qui ont preſque tous été Médecins & ont même illuſtré par leurs talens, par leurs découvertes ou leurs Ouvrages, les ſiecles où ils ont vécu. M. Carrere nous indique tous ceux qui ont travaillé ſur cette matiere, & dans les Ouvrages deſquels il a pu puiſer les matériaux du ſien; il trouvera à la fin du *Dictionnaire des plantes de la France*, par M. Buc'hoz, une bibliographie botanique des Auteurs du Royaume; dans le quatrieme volume du *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domeſtiques* du même Auteur, une bibliographie zoologique de la France; & dans le ſecond & quatrieme volume du *Dictionnaire minéralogique & hydrologique de la France* par le même, une bibliographie des Auteurs qui ont écrit ſur les mines & les fontaines minérales du Royaume. M. Carrere pere y eſt même indiqué pour avoir publié une hiſtoire des eaux minérales du Rouſſillon. M. Buc'hoz a auſſi donné une notice des Auteurs qui ont travaillé ſur les trois regnes de la Lor-

Digitized by Google

raine, dans ſes *Aldrovandus*, *Tournefortius & Vallerius Lotharingiæ*. L'Auteur de la Bibliographie que nous annonçons pourra donc recourir pour ces differens objets aux Ouvrages déſignés, quoique néanmoins nous ſoyons perſuadés par le premier volume que nous avons ſous les yeux, & qui eſt rédigé avec ſoin & exactitude, que M. Carrere a tous les matériaux qui lui ſont utiles pour la rédaction de ce grand Ouvrage, dont nous avons fait connoître le Proſpectus dans le temps; & en effet il a puiſé dans toutes les ſources, ainſi qu'il l'obſerve lui-même, & pour mieux en perſuader ſes Lecteurs, il a donné à la ſuite de la Préface de ſon premier volume un catalogue par ordre alphabétique de tous les Ouvrages qu'il a conſultés: on pourra juger par-là de l'étendue de ſes recherches. On trouvera dans ſa bibliographie deux mille articles d'Auteurs dont aucun Bibliographe de Médecine n'a encore parlé; il y rapporte environ huit mille Ouvrages qui ont été inconnus à ceux qui ont travaillé avant lui, & dont il n'a été fait mention dans aucune bibliographie. M. Carrere a ſuivi pour cette bibliographie l'ordre alphabétique, comme le plus propre à mettre

Digitized by Google

d'abord ſous les yeux du Lecteur les objets qui peuvent l'intéreſſer. On lit dans cet Ouvrage l'hiſtoire de la médecine & de ſes différentes parties: on y remarque l'état de cette ſcience chez les différens Peuples qui l'ont cultivée autrefois, comme les Chinois, les Japonois, les Egyptiens, les Grecs, les Arabes, &c. On y voit paroître tour-à-tour les Médecins les plus célebres de tous les ſiecles, ceux qui ont enrichi le Public de leurs Ouvrages & qui méritent d'être connus par quelques traits particuliers; les Chimiſtes, les Chirurgiens, les Botaniſtes, les Anatomiſtes ont auſſi leur place dans cet Ouvrage; les Rois, les Princes, les Souverains Pontifes, les Cardinaux, les Arhevêques, les Philoſophes, les Savans de tout état, & même les Femmes qui ſe ſont appliquées à quelque partie de la médecine ou qui ont contribué à ſon avancement, n'y occupent pas moins leur rang, & même très-diſtingué. Dans la partie hiſtorique, l'Auteur rapporte le nom & le ſurnom des différens perſonnages, les places qu'ils ont occupées, le jour, l'année, le lieu de leur naiſſance, de leur mort & de leur réception aux dégrés ou à la

Digitized by Google

maîtrise, la date de leur aggrégation aux différentes Académies, & de leur élévation aux places & aux dignités, les anecdotes intéressantes qui leur sont relatives, les honneurs dont on a récompensé leurs talens, enfin les monumens érigés à leur gloire. Dans la partie littéraire & critique se trouvent le catalogue de leurs Ouvrages, ainsi que les différentes éditions, le plan & la distribution, le jugement qu'on en doit porter, & le précis des sentimens & des découvertes des différens Auteurs.

L'Ouvrage entier, qui doit contenir huit volumes in 4°. sera terminé par une table particuliere de tous les Ouvrages de médecine, anatomie, chirurgie, botanique, chimie qui ont paru jusqu'à nos jours, & par la récapitulation de tous les Auteurs dont M. Carrere aura parlé, présentés dans un ordre chonologique; en un mot cet Ouvrage ne peut être reçu du Public qu'avec le plus grand accueil: il est exact, plein de recherches utiles & de remarques judicieuses. La souscription pour le Tome II restera ouverte jusqu'au premier Juin prochain; le prix est de 7 liv. le volume broché, pour ceux qui souscrivent, & de 10 liv.

Digitized by Google

pour ceux qui n'auront pas souscrit. On souscrit chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

L'Homme du Monde, traduit de l'Anglois par M. de Saint-Ange. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Pissot, Libr.

Le but de cet Ouvrage est moral, & la lecture en est intéressante par les détails qui sont très-touchans, & qui disposent l'ame, en l'attendrissant, à recevoir la douce impression des vertus.

„ Il est une certaine élévation de sen-
„ timens qui, dans le cœur d'un jeune
„ homme destiné à des emplois merce-
„ naires, devient une source intarissable
„ de dégoûts. Richard Annesly avoit reçu
„ de la nature ce don funeste; il refusa
„ d'entrer dans la carriere lucrative que
„ le négoce de son pere lui avoit appla-
„ nie. Il entra dans le Clergé, & se retira
„ à la campagne, dans un des bénéfices
„ les plus modiques du Royaume.

„ Le sentiment qui s'oppose à l'acqui-
„ sition des richesses, semble destiné à
„ faire l'appui, la consolation, j'ai pres-
„ que dit l'orgueil du pauvre. Il soutient
„ l'esprit contre l'oppression de l'adver-

Digitized by Google

„ ſité, & nous fait de nos beſoins mêmes
„ une eſpece de jouiſſance. Richard
„ croyoit que le bonheur étoit renfermé
„ dans la ſphere d'une vie retirée Il ne
„ voyoit dans la pompe de la grandeur
„ & dans les plaiſirs de l'abondance que
„ du trouble, de l'inquiétude & des re-
„ mords. "

Ces idées ne s'accordoient pas avec celles de ſon pere. Par une vengeance qui devoit lui ſurvivre, il livra, ou du moins crut livrer ſon fils à la misère, parcequ'il n'avoit pas voulu être malheureux dans la route qu'il lui preſcrivoit de ſuivre.

„ Richard pouvoit ſupporter avec cou-
„ rage l'idée de la pauvreté, mais non
„ la penſée d'un pere mourant dans ſa co-
„ lere contre ſon fils. A la nouvelle de
„ ſon danger, il courut à Londres pour
„ lui arracher le pardon de la ſeule faute
„ dont il fût coupable."

Le vieillard n'étoit plus: à ſon arrivée la maiſon étoit occupée par un neveu qu'il avoit conſtitué ſon légataire univerſel, & qui reçut ſon couſin avec une indifférente outrageante.

„ Dès-lors il n'étoit plus qu'un mal-
„ heureux, iſolé au milieu de la foule de

Digitized by Google

„ ſes concitoyens, & il friſſonna au ſen-
„ timent de ſon néant. Il retourna ſes
„ regards vers la maiſon paternelle. Sa
„ douceur naturelle ne lui permit pas le
„ moindre murmure. Il donna une larme
„ de plus à la mémoire de ſon pere.

„ Il y avoit à Londres une perſonne
„ qui lui étoit chere. Il étoit bien ſûr
„ qu'elle ſeroit touchée de ſon infortune.
„ C'étoit celle néanmoins à qui ſa délica-
„ teſſe lui permettoit le moins de recou-
„ rir. Ce que la pauvreté a de plus amer,
„ eſt peut-être la diſtance qu'elle met en-
„ tre un homme & l'objet de ſon amour.
„ L'orgueil dont je parlois tout-à-l'heu-
„ re, & qui, dans toute autre circon-
„ ſtance, donne du reſſort à l'ame, n'eſt
„ alors qu'un malheur de plus qui la ſur-
„ charge. C'eſt ce ſentiment qui d'abord
„ détourna les pas de Richard de la mai-
„ ſon de ſon Henriette. Jamais pour-
„ tant Henriette Wilkins ne lui avoit
„ paru plus belle, jamais il ne l'avoit
„ trouvée plus digne de ſon amour que
„ dans ce moment où il étoit ſans eſpé-
„ rance."

Il ſe détermina néanmoins à l'aller voir. Il la trouva aſſiſe à côté de ſon pere. En entrant, il ne lui fut pas poſſible de

Digitized by Google

dissimuler l'inquiétude qu'il éprouvoit sur la maniere dont il seroit accueilli. Wilkins la dissipa bientôt.

„ Richard, lui dit-il, je suis on ne „ peut pas plus sensible à votre démarche: „ elle prouve que vous comptez sur mon „ amitié. Je n'ignore pas votre situation: „ je sais ce que pourroient me dire à ce „ sujet beaucoup d'hommes prudens; si „ je ne pense pas comme eux, peut-être „ est-ce un effet d'humeur plus que de gé„ nérosité: car je n'ai jamais pu m'accor„ der avec le Public. — Viens ici, ma „ chere Henriette; c'est Richard. Son „ pere lui a laissé trente mille liv. sterl. „ de moins que nous ne comptions; mais „ c'est toujours Richard. Je n'ai point „ l'ame assez stoïque pour prétendre que „ les richesses n'offrent pas une multitude „ de douceurs & d'agrémens dont l'indi„ gent est privé; mais je suis bien sûr „ qu'elles ne sont pas essentielles au bon„ heur; car je ne me suis jamais trouvé „ malheureux. Mon sommeil ne sera pas „ troublé par l'idée affreuse d'avoir ajouté „ au poids de l'infortune, ou porté de „ nouveaux coups à la vertu, parce que „ l'infortune l'avoit déjà blessée."

L'Auteur ajoute ensuite cette réflexion.

Digitized by Google

„ Une ame honnête aime à étendre l'em-
„ pire des vertus. Pour moi, je me plais
„ à croire qu'il eſt poſſible, même à un
„ Procureur d'être honnête, & à un Tra-
„ fiquant de penſer comme Wilkins...

„ Henriette devint donc la femme
„ d'un homme pauvre, qui reconnut la
„ généroſité du pere & celle de la fille
„ par une affection tendre, qui n'eſt que
„ trop rare dans le mariage. Le beau-pere
„ de Richard ne put réſiſter aux inſtances
„ que lui firent ſon gendre & ſa fille, de
„ venir demeurer avec eux à la campa-
„ gne. En moins d'un an il ſe vit grand
„ pere d'un fils, & l'année ſuivante, à-
„ peu-peu-près à la même époque,
„ d'une fille...,... Le bonheur de leur
„ petite ſociété fut alors auſſi parfait
„ peut-être que l'humanité le comporte
„ Plus d'un honnête voiſin, qui n'avoit
„ jamais réfléchi ſur leur félicité, vantoit
„ l'excellence de la bierre que l'on buvoit
„ à leur table, & la joie qui régnoit au-
„ tour de leur foyer,.. Mais leur félicité
„ étoit trop parfaite pour être durable.
„ Telle eſt du moins l'expreſſion prover-
„ biale d'une maniere de penſer générale.
„ Ce n'eſt pas que les jours heureux s'en-
„ volent ſur des ailes plus rapides que

Digitized by Google

„ les jours malheureux. Mais nous ne
„ calculons pas les momens de leur durée
„ avec une exactitude auſſi ſcrupuleuſe."

Trois ans après la naiſſance de ſa premiere fille, Henriette accoucha d'une ſeconde, dont la naiſſance donna la mort à ſa mere.

La douleur de ſon époux fut inexprimable. Celle du beau-pere, pour être concentrée, n'en fut pas moins profonde.

„ Le vieillard conſerva le tendre re-
„ gret qu'il devoit à ſi juſte titre à une
„ fille, & à une fille unique, dont la
„ main le conduiſoit ſur les derniers de-
„ grés de ſa vie, ſans lui en laiſſer ap-
„ percevoir la pente. La fille qu'Hen-
„ riette avoit engendrée en mourant,
„ leur devint doublement chere. Ils la
„ regardoient comme le dernier gage de
„ ſa mere expirante: mais quelques mois
„ après, la petite vérole les priva de cet-
„ te conſolation douloureuſe. Ce ſecond
„ coup ſembla détacher Wilkins des foi-
„ bles liens par leſquels il s'étoit efforcé
„ de tenir à la vie.

„ Mon fils, dit il à Richard, je ſens
„ que je n'ai pas encore long-temps à
„ être avec vous. Ne croyez pas cepen-

Digitized by Google

„ dant que je quitte le monde avec ce
„ dégoût chagrin que l'on prend quelque
„ fois pour le courage. J'abandonne mon
„ exiſtence avec reconnoiſſance, trop
„ heureux d'en avoir joui ſi long-temps
„ ſans avoir violé dans aucun point eſ-
„ ſentiel les loix de celui qui me l'avoit
„ accordée.

„ Il eſt un certain ſentiment dont il
„ eſt difficile de ſe défendre, en voyant
„ crouler les eſpérances que l'on s'étoit
„ ſi vainement hâté de concevoir. J'avois
„ cru pouvoir paſſer des jours heureux
„ au milieu de mes petits enfans. Mais
„ l'homme de bien ne doit pas ſe plain-
„ dre de ſe voir trompé dans ſa plus dou-
„ ce attente. L'avenir qu'il eſpere après
„ ſa mort, l'emporte de beaucoup ſur les
„ jouiſſances qu'une plus longue vie lui
„ eût procurées.

„ Il en eſt tout autrement lorſqu'on a des
„ devoirs à remplir: j'abandonne à votre
„ amour & à vos ſoins ces deux jeunes
„ enfans. Vous devez chérir la vie tant
„ qu'elle vous donnera les moyens de les
„ former aux vertus.... Enterrez moi à
„ côté de ma chere Henriette.

„ Le vieillard ne ſurvécut pas long-

Digitized by Google

„ temps à ce touchant entretien. Son „ beau-fils reſta ſeul & ſans ſecours, „ livré aux traverſes de cette vie, qui „ étoient encore augmentés par les ſoins „ qu'il devoit à l'éducation de ſes en- „ fans."

Tel eſt le préambule de cet Ouvrage, par lequel on peut juger du reſte. Richard n'avoit d'autre occupation ni d'autre plaiſir que de conduire & de voir marcher ſes enfans dans le ſentier du bonheur & des vertus. Le tableau de leur éducation eſt auſſi inſtructif qu'intéreſſant. Mais l'*Homme du monde* vient troubler la félicité de cette innocente famille. Voilà le véritable fond de ce Roman, dont l'Auteur eſt M. de Makenſie, Procureur du Roi à la Chambre de l'Echiquier à Edimbourg. Il eſt également l'Auteur de l'*Homme ſenſible*. M. de Saint-Ange, qui eſt auſſi tradecteur de ce dernier Ouvrage, l'attribue dans ſa Préface à M. Brock: mais il s'eſt trompé.

Nota. Piſſot donne avis à ceux qui voudroient ſe procurer l'*Homme ſenſible*, qu'il lui en reſte encore quelques exemplaires.

Digitized by Google

*LETTRE de M. de Makenſie, Auteur de l'*Homme ſenſible, *à M. de Saint-Ange.*

Edimbourg, ce 11 Avril 1775.

Monſieur, une des ſenſations les plus flatteuſes qu'un Auteur puiſſe éprouver, c'eſt d'eſpérer que ſon livre ſera lu avec plaiſir dans des pays où ſon nom même eſt ignoré. Si l'Ouvrage que vous avez pris la peine de traduire a un mérite, c'eſt d'être un appel au cœur de l'homme dans la cauſe de la vertu & de l'humanité. Quelquefois, en le compoſant, j'oſois me faire illuſion à moi-même, & m'imaginer que dans les pays les plus éloignés il ſe trouveroit des ames organiſées comme la mienne, qui ſe laiſſeroient pénétrer des ſentimens que j'avois voulu exciter. Vous avez réaliſé, Monſieur, les rêves de ma vanité, ſi cependant l'eſpérance d'avoir un ſuffrage tel que le vôtre n'eſt pas quelque choſe de plus noble que la vanité.

J'ai pris la liberté de vous écrire les petites négligences qui vous ont échappé, & qui m'ont frappé à la lecture. Je vous en envoie la note pour votre uſage particulier. J'aurois voulu les accompagner d'une autre liſte, celle des paſſages où vous avez ſurpaſſé l'original: mais celle-ci eût été trop longue pour être contenue dans une lettre. Mon opinion eſt de peu de valeur en toute occaſion, & dans celle-ci on pourroit la croire partiale. Mais j'ai le plaiſir de voir qu'elle eſt confirmée par tous les Gens de lettres de mes amis, auxquels

je

Digitized by Google

vous ai fait lire. Permettez-moi, Monsieur, de me féliciter de votre mérite, & de vous assurer des sentimens d'estime avec lesquels je suis; &c.

MACKENSIE.

Histoire de la Maison de Bourbon, par M. Desormeaux, Historiographe de la Maison de Bourbon, Bibliothécaire de S. A. S. Mgr le Prince de Condé, Prince du Sang, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, des Académies de Dijon & d'Auxerre. Tome second, *in*-4°. de l'Imprimerie Royale. A Paris, chez Monory, Libr.

Le premier volume de cette Histoire, publié en 1772, est précédé d'un discours préliminaire dont nous avons rendu compte dans le Mercure du mois de Décembre de la même année. Il est bon de se rappeler cette espece d'introduction pour connoître le plan que l'Historiographe s'est prescrit, & qu'il remplit aujourd'hui de la maniere la plus propre à rendre cette Histoire, si intéressante par elle-même, encore utile à ceux qui veu-

Digitized by Google

lent faire une étude plus suivie de l'histoire de l'auguste Famille qui a le plus contribué à la prospérité de la Monarchie Françoise. L'Historien décrit non-seulement les actions des Princes de la Maison de Bourbon, il s'applique encore à développer leur caractere, leur génie, leurs vertus & leurs défauts. Il rappelle toutes les anecdotes dignes de foi, & a soin de citer les sources où il a puisé. On voit encore avec plaisir l'attention qu'a l'Historien de donner à différentes époques un tableau de la Maison de Bourbon, afin que le Lecteur puisse mieux connoître les Princes de cette Maison qui, nés dans le même siecle, ont plus ou moins mérité de la patrie.

Le second volume de cette Histoire va jusqu'à l'année 1527, & intéresse particulierement par la vie de Charles III, Duc de Bourbon, Connétable de France „ Cette vie féconde en grands & terribles „ événemens, doit, dit l'Historien, ser„ vir de leçon & de frein aux Maîtres „ du monde, & à ceux de leurs Sujets „ que la naissance a placés à côté du „ Trône; elle apprend aux Princes que „ l'ingratitude & l'injustice ne demeurent „ pas toujours impunies; aux autres,

Digitized by Google

„ que le génie & la victoire ne justifient
„ jamais les attentats de la révolte, &
„ qu'il n'y a de vraie gloire que dans les
„ sacrifices magnanimes que la vertu fait
„ à la patrie."

Charles, dès sa plus tendre jeunesse, avoit, par une conduite plus réfléchie & plus profonde que son âge ne sembloit le comporter, donné une haute idée de son ame. Il s'appliqua de bonne heure à la science de la guerre & du Gouvernement; & il y réussit d'autant plus, que la Nature l'avoit doué d'un courage ardent, de beaucoup de prévoyance, de fermeté, & d'amour pour l'étude. Ses réflexions lui apprirent bientôt les moyens de manier les esprits de la multitude & de la séduire; & il ne fut jamais distrait de ses desseins ni par le goût de la galanterie, si dominant dans son siecle, ni par l'attrait des vains plaisirs. Un caractere d'inquiétude, d'indépendance & d'audace perçoit chez lui, malgré des dehors froids & modestes, & ce caractere n'échappa point à Louis XII. Aussi ce Prince laissa souvent dans l'inaction le génie & le courage de Charles. On sait même qu'il échappa à Louis de dire qu'il aimoit Bourbon, mais

Digitized by Google

qu'il auroit desiré en lui une ame plus ouverte, plus gaie, moins taciturne; *rien n'est pire*, ajoutoit-il, *que l'eau qui dort.* Louis XII avoit-il, dit l'Historien, quelque pressentiment des maux que le fier & sombre Bourbon causeroit un jour à la France?

Lorsque François Ier monta sur le Trône après la mort de Louis XII, le Duc de Bourbon eut le plus de part à l'estime & à la confiance du nouveau Roi; il avoit commandé sous ses ordres les deux dernieres campagnes, & lui avoit donné une telle idée de son génie, que ce Prince crut ne pouvoir s'assurer de la victoire qu'en l'établissant Chef de la Milice Françoise; il n'attendit pas même qu'il fût venu lui rendre hommage pour le déclarer Connétable. Pénétré de la grandeur d'ame du Roi, Bourbon accourut auprès de lui & l'accompagna à son sacre où il représenta le Duc de Normandie; sa suite étoit de deux cents Gentilshommes. Il parut avec la même magnificence à l'entrée solennelle de François Ier à Paris.

„ Le Connétable de Bourbon, dit „ l'Historien, livré sans réserve aux tra„ vaux inséparables de la premiere charge

Digitized by Google

„ de l'Etat, se montroit le digne Chef
„ d'une Maison si féconde en Guerriers
„ illustres ; il déployoit tous les ressorts
„ de l'ame la plus forte & la plus active.
„ Persuadé que le succès à la guerre dé-
„ pend non d'une valeur impétueuse &
„ inconsidérée, mais de la discipline &
„ de l'ordre, il entreprit de contenir les
„ armées, sous les loix les plus séveres ;
„ il eut recours aux lumieres & à l'ex-
„ périence des Généraux les plus renom-
„ més, tels que Louis de la Trémoille,
„ le Maréchal de Chabannes, le Cheva-
„ lier Bayard, Louis d'Ars, pour établir,
„ de concert avec eux, des réglemens
„ qui assurassent la foiblesse du Citoyen
„ contre la force & les passions armées :
„ car il vouloit que le soldat payé par
„ l'Etat, ne fût terrible qu'aux ennemis
„ de l'Etat ; ses soins embrassoient sur-
„ tout les habitans de la campagne, plus
„ exposés aux brigandages & aux insultes
„ que ceux des villes. Son Ordonnance
„ sur la Gendarmerie respire la sagesse
„ & la vigilance ; il fixa à huit chevaux
„ chaque lance fournie ; il assujettit l'hom-
„ me d'armes, ainsi que ses archers, son
„ page & son valet, à porter la livrée
„ du Capitaine sous lequel il servoit,

Digitized by Google

„ ſous peine d'être caſſé, & de plus de „ ſubir un châtiment capital, s'il étoit „ prouvé qu'il l'eût quitté pour exercer „ quelque violence; il ne pouvoit avoir „ de page & de valet qui n'eût au moins „ dix-ſept ans; il étoit ordonné aux Ca„ pitaines de réſider au corps quatre mois „ en temps de paix. Les compagnies ne „ pouvoient ſéjourner plus d'un jour dans „ les bourgs & villages; & lorſqu'elles „ étoient obligées de ſe mettre en route, „ les Prévôts des Maréchaux avoient or„ dre d'éclairer leur marche, de les „ ſuivre de près, & d'arrêter tous ceux „ qui s'écarteroient du grand chemin. „ Toutes les fois que les Commiſſaires „ devoient délivrer le prêt, il leur étoit „ enjoint de faire avertir quatre jours au„ paravant, à ſon de trompe, tous les „ créanciers de la compagnie de ſe pré„ ſenter & de les payer ſur le champ, „ ſous peine de châtiment exemplaire. „ Il étoit défendu aux compagnies de „ conduire avec elles des femmes & des „ filles; celles qui ſuivoient la troupe ne „ pouvoient marcher qu'à pied: il étoit „ permis au premier paſſant de les mettre „ à terre & de s'emparer de leurs mon„ tures. L'autorité royale donna la ſanc-

Digitized by Google

„ tion à l'Ordonnance, qui fut publiée „ à la tête de toutes les compagnies „ d'hommes d'armes".

Bourbon ne se relâcha jamais de ses principes austeres: il jouit du fruit de ses travaux & rendit les armées Françoises invincibles tant qu'il commanda; mais cet heureux temps s'écoula trop vîte. Le Connétable cédant à ses ressentimens contre Louise de Savoye, Ducheſſe d'Angoulême, discontinua de servir son Roi & sa patrie.

On rapporte que la Ducheſſe aimoit le Connétable, qui lui marqua toujours la plus grande indifférence. *Il ignoroit* sans doute ce dont est capable l'amour mépriſé dans une femme, dans une Princeſſe sur-tout, qui avoit le plus grand pouvoir sur l'esprit du Roi son fils. Cette amante outragée ne ceſſa de susciter des tracaſſeries au Connétable sur son rang & sur ses biens. L'Hiſtorien entre dans le détail de cette intrigue, dont les suites furent la source des égaremens du Connétable, des fautes & des humiliations de François Ier, & des déſaſtres de la France. On touchoit encore aux temps infortunés de l'anarchie féodale, où le succès juſtifioit les attentats de la rebel-

Digitized by Google

lion ; Charles étoit d'ailleurs entraîné par cet esprit d'audace & d'indépendance qui s'étoit conservé parmi les Grands. „ Il „ eut néanmoins à soutenir de longs & „ violens combats avant d'étouffer le cri „ plaintif de la patrie éplorée, qui retentissoit jusques dans le fond de son „ cœur. Comment n'auroit-il pas été attendri, effrayé; lorsqu'il considéroit „ qu'il ne pouvoit écraser ses ennemis „ qu'en inondant de calamités une Nation innocente des injustices de ses „ Maîtres, en faveur de qui il avoit fait „ de si grandes choses, qui les avoit tant „ exaltées, & qui le regardoit encore comme son Héros ? Bientôt après l'idée de se „ voir condamner à traîner des jours dans „ l'indigence & à être le jouet de ses „ oppresseurs, lui rendoit toute sa fureur: „ agité tour-à-tour & combattu par les „ passions les plus extrêmes, il chancela „ dans ses résolutions jusqu'à l'instant de „ sa fuite." Peut-être, ajoute l'Historien, n'eût-il jamais été le Coriolan de la France, si François Ier comme on peut le voir dans la suite de cette histoire, au lieu de vaines promesses, dont Bourbon avoit déjà éprouvé l'illusion, lui avoit en effet & sur le champ rendu tous ses biens.

Digitized by Google

Charles se ligua avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre contre la France. Il étoit déjà dans le pays ennemi lorsque François Ier lui envoya demander l'épée de Connétable & le collier de l'Ordre de Saint-Michel. „ L'épée, répondit Bourbon, ne me l'a-t-il pas ôtée au voyage „ de Valenciennes, lorsqu'il a disposé du „ commandement de l'avant-garde en faveur de M. d'Alençon; pour le collier, je l'ai laissé à Chantelle sous le „ chevet de mon lit."

L'Empereur Charles-Quint avoit fait à Bourbon, pour mieux se l'attacher, les promesses les plus magnifiques; mais cet Empereur pouvoit-il se fier à un Prince qui, né près du Trône, avoit trahi son sang & abjuré sa patrie? Il se détermina pourtant à le déclarer son Lieutenant-général en Italie: mais il l'entoura de tant en Collegues & de surveillans, qu'il n'eut rien à craindre de ses remords & de son repentir. Bourbon n'en étoit plus capable: il n'écoutoit plus que la voix du désespoir; il partit pour le Milanez, résolu de mourir ou d'effacer par de grands succès la honte attachée à l'exil & au crime.

Charles-Quint ne recueillit pas de la révolte de Bourbon tous les avantages

Digitized by Google

qu'il en avoit espérés; mais il lui fut redevable du salut du Milanez. Ce grand Général donnoit tout à la prudence & aux réflexions, rien au hasard & à une valeur inconsidérée; il excelloit dans le choix des postes, la science des campemens, & l'art de doubler ses forces en ne les employant qu'à propos; de-là le succès qu'il eut dans la guerre défensive, dont les ressorts sont si compliqués. Il avoit trouvé le secret de faire échouer les efforts des armées les plus puissantes & les plus aguerries, en ne risquant rien: mais à la sagesse de Fabius, Bourbon joignoit le génie d'Annibal, il vouloit qu'on ne laissât pas respirer l'ennemi lorsqu'on l'avoit une fois affoibli & découragé.

Lors de cette campagne d'Italie, le Chevalier Bayard, qui combattoit sous les ordres de l'Amiral Bonnivet, fut blessé d'un coup de mousquet à la retraite de Rebec. Le Héros sentant que sa blessure étoit mortelle, & qu'il ne lui restoit plus que quelques instans de vie ou plutôt de douleur, voulut mourir comme il avoit vécu: il ordonna qu'on le descendît au pied d'un arbre, le visage tourné vers l'ennemi. L'ardent Bourbon arrive auprès de lui, le voit entouré d'amis ou d'enne-

Digitized by Google

mis qui fondent tous en larmes, juſte & digne hommage rendu au Guerrier qui a fait le plus d'honneur à ſon ſiecle & à l'humanité; à cet aſpect il ne peut retenir les ſiennes; „ Ah! Bayard, lui cria-t-„ il, que je vous plains. — Moi, Mon-„ ſeigneur? Non ce n'eſt pas moi qu'il „ faut plaindre; je meurs en homme de „ bien: mais c'eſt vous qui portez les ar-„ mes contre votre ſerment, votre Roi „ & votre patrie." Arrêt terrible, s'écrie l'Hiſtorien, prononcé par l'honneur & la vérité, adopté par la poſtérité, & qui dégrade le vainqueur juſques dans le ſein du triomphe. Le coupable Bourbon n'oſa ſoutenir plus long-temps les regards de la vertu expirante. Il continua de pourſuivre ſon funeſte avantage, & parvint à chaſſer les François d'Italie. Juſqu'alors il n'avoit vaincu que pour Charles-Quint, il crut qu'il étoit temps de vaincre pour lui-même. Il ne doutoit point qu'en fondant inopinément ſur Lyon avec une armée puiſſante, ſon parti conſterné & abattu ne ſe ranimât, que la Nobleſſe de ſes domaines ne montât à cheval pour le joindre, & que les Provinces qui lui avoient appartenu ne ſe déclaraſſent

Digitized by Google

en sa faveur : mais l'Italie entiere qui s'étoit confédérée avec Charles-Quint pour chasser les François du Milanez, étoit bien éloignée de se prêter aux vues ambitieuses de ce Prince sur la France. Le Souverain Pontife, Clément VII, maudit même l'invasion de Bourbon, dont il ne pouvoit résulter que des guerres interminables & la ruine de la République Chrétienne. Cependant Bourbon avoit rassemblé une armée de dix-huit mille combattans; il n'en demandoit pas davantage pour exciter une révolution : heureusement pour la France que l'intérêt particulier & la défiance lui lierent les mains; & qu'il ne fut pas le maître de suivre le plan qu'il avoit tracé. Le siege qu'il mit devant la ville de Marseille ne servit qu'à prouver que le rempart le plus sûr d'une ville est le courage opiniâtre de ses habitans. On vit durant ce siege les femmes mêmes les plus distinguées par la naissance, manier la pioche, ouvrir le sein de la terre, en transporter les décombres, & opposer à l'art terrible & encore peu connu des mines, des travaux souterrains qui furent appellés *la tranchée des Dames.*

Digitized by Google

Bourbon obligé de lever le siege, se retira en Italie. François Ier. y conduisoit une puissante armée pour décider enfin qui des François ou des Espagnols domineroit sur cette belle contrée de l'Europe. La bataille de Pavie donnée en 1525, termina la querelle en faveur des Espagnols, qui durent leur victoire au courage vraiment héroïque de Bourbon, & à la connoissance parfaite qu'il avoit du caractere, des talens & des défauts des Généraux ennemis. Le Monarque François combattit le dernier de son armée, & fut plutôt accablé que vaincu par les Espagnols, qui le pressoient de tous côtés. Comme on lui proposoit de se rendre au Duc de Bourbon, qui n'étoit pas loin: „ Non, s'écria le Monarque; „ non, plutôt mourir que de donner ma „ foi à un traître." François ne voulut remettre son épée qu'entre les mains de Lannoi, qui la reçut à genoux & avec les marques du plus profond respect, & lui en donna sur le champ une autre.

Bourbon essuya bien d'autres mortifications en Espagne, où il étoit passé pour veiller à ses intérêts, pendant les négociations de l'Empereur avec son prisonnier. Il ne paroissoit nulle part que

Digitized by Google

les Espagnols ne le montrassent au doigt en disant: *Voilà le traître à son Roi.* L'Historien rapporte cette réponse mémorable du Marquis de Villena à Charles-Quint; qui le prioit de prêter son palais au Duc de Bourbon: „ Je n'ai rien à „ refuser à Votre Majesté Impériale; „ mais dès que Bourbon en sera sorti, „ j'y mettrai le feu; comme à un lieu „ souillé par la présence d'un traître, & „ indigne d'être habité par un homme „ d'honneur."

Bourbon portoit ses prétentions si haut qu'il n'eut pas lieu d'être content des Ministres de Charles-Quint. Cet Empereur lui avoit promis de l'investir du Milanez, & il ne lui donnoit que peu de secours & des troupes mal payées. Bourbon indigné qu'on lui manquât toujours de parole, résolut de s'affranchir du joug de cet impérieux allié, & de se frayer le chemin à la souveraineté d'une partie de l'Italie; mais il ne pouvoit réussir qu'en dissimulant des desseins si hardis & en continuant d'agir sous le nom de l'Empereur jusqu'à ce qu'il pût lever le masque impunément. La fortune ne lui offroit qu'un seul moyen de parvenir à son but; c'étoit de s'attacher, par l'attrait

Digitized by Google

d'un butin immenſe, l'armée que l'Empereur ne payoit point; en conſéquence il forma la réſolution de la mener à Rome & de lui abandonner toutes les richeſſes de cette Capitale du monde chrétien. Cette expédition, comme le remarque l'Hiſtorien, eſt une des plus hardies, des plus périlleuſes & des plus éclatantes dont l'Hiſtoire faſſe mention. Bourbon étoit obligé d'abandonner ſes communications avec le Milanez, de s'enfoncer plus de cent lieues dans le pays ennemi, de traverſer des rivieres débordées, de franchir les montagnes de l'Apennin, d'écarter ou de repouſſer trois armées, de braver tous les élémens déchaînés, la fatigue, le péril, & la faim plus terrible que tout le reſte.

Ce Prince, le premier des hommes de ſon ſiecle dans l'art de manier les eſprits des ſoldats & de leur inſpirer la confiance la plus aveugle, crut devoir, à l'exemple des Anciens, haranguer ſon armée, pour l'engager à affronter des périls dont lui ſeul ne frémiſſoit pas. Son diſcours fut court, énergique & conforme à l'eſprit de brigandage de ceux qui l'entendoient: il leur déclara qu'il alloit les conduire dans une contrée où il ne

Digitized by Google

tiendroit qu'à eux de s'enrichir pour jamais. L'air de myſtere qu'il affectoit en ne nommant pas la contrée, ne fut point ſuſpect à l'armée, qui frappée de l'aſſurance de ſon Général, & pleine de confiance en ſes talens, s'écria: „ Nous vous „ ſuivrons par-tout, duſſiez-vous nous „ mener à tous les diables."

Bourbon, après avoir connu bien des dangers & eſſuyé bien des peines & des fatigues, arriva devant Rome le 5 Mai au ſoir 1527. Il vit les remparts couverts d'hommes armés & tous les préparatifs d'une vigoureuſe réſiſtance. Il comprit qu'il falloit vaincre ſur le champ, ou s'attendre à périr en peu de jours ſous les horreurs de la faim ou par le fer des Confédérés qui le ſuivoient de près; il ne différa donc l'aſſaut qu'il vouloit livrer qu'au lendemain à la pointe du jour: & afin d'exciter de plus en plus l'ardeur des ſiens, il leur adreſſa une harangue que l'Hiſtorien rapporte & où reſpire toute la force de ſon ame. Le lendemain à la pointe du jour Bourbon parut à la tête des troupes, armé de toutes pieces, & portant par deſſus ſon armure une caſaque blanche, pour être mieux remarqué des ſiens & des ennemis; mais il étoit encore plus remarquable

Digitized by Google

remarquable par sa taille avantageuse, l'audace & le feu de ses regards. Ses dispositions furent sages & rapides. Il choisit parmi les guerriers des trois Nations qui composoient son armée, trois corps séparés, l'un d'Allemands, l'autre d'Espagnols & le troisieme d'Italiens, à chacun desquels il confia une attaque différente: c'étoit pour mieux exciter l'émulation nationale. Le reste de l'armée étoit à portée de soutenir les assaillans. Bourbon profita d'un brouillard épais pour conduire ses troupes en silence jusqu'auprès des retranchemens élevés à la hâte au fauxbourg du Vatican; lorsqu'il n'en fut qu'à une petite distance, il leur fit faire halte & s'approcha presque seul des murs pour en examiner la hauteur & mieux diriger l'escalade: car faute de canon, il étoit réduit à ce genre de combat, le plus meurtrier & le plus terrible de tous. Un moment après, le brouillard s'étant dissipé, le jour offrit aux regards des Romains postés sur les remparts, l'armée Impériale rangée en bataille dans la plaine, qui n'attendoit que le signal du carnage. Un Porte-Enseigne à qui Renzo de Céré, qui commandoit dans la ville, avoit confié la garde d'une brêche

Digitized by Google

qu'on n'avoit pas eu le temps de réparer, effrayé de ce spectacle terrible & menaçant, voulut rentrer dans la ville; mais égaré par la peur, il marche droit à Bourbon, qui s'arrête & observe tous ses mouvemens. Comme le Prince s'attendoit à une vigoureuse sortie, il fit sonner la charge. Au bruit des tambours & des trompettes, le Porte-Enseigne revint de son erreur, & reprit le chemin de la ville par la brêche qu'il avoit quittée machinalement. Aussi tôt Bourbon, qui ne le perdoit point de vue, s'écria, transporté de joie: „ Courage, amis, le „ ciel nous montre lui-même le chemin „ de la victoire. " En même temps il arrache une échelle d'entre les mains d'un soldat, l'applique à la brêche, & monte le premier en élevant sa pique pour atteindre l'ennemi; mais un coup d'arquebuse parti, dit-on, de la main d'un Prêtre; lui perce le flanc & le renverse mortellement blessé dans le fossé. Quoiqu'il ne lui restât qu'un souffle de vie, Bourbon, toujours plein de la grande idée de vaincre, même après son trépas, eut la force & la présence d'esprit de faire signe au Capitaine Jonas de le couvrir d'un manteau, pour ôter la con-

Digitized by Google

noissance de sa mort à l'armée, dont il craignoit que le courage n'expirât avec lui. Mais le soldat ne voyant point paroître son Général, qui étoit toujours le premier aux coups, commença à soupçonner l'accident qui lui étoit arrivé. Les larmes du Capitaine Jonas achevèrent de trahir le secret qui lui étoit confié; & le Prince d'Orange qui avoit vu tomber Bourbon & recueilli ses derniers soupirs, déclara, en gémissant, qu'il ne falloit plus penser qu'à le venger. Ce fut en quelque sorte le signal du sac de Rome. Les soldats, la douleur & la rage dans l'ame, ne connurent plus aucun danger, & se rendirent bientôt maîtres de la ville. Le carnage se répandit par-tout, & le farouche vainqueur ne cessa d'immoler des victimes aux mânes de son Chef, que lorsqu'il ne trouva plus d'ennemis sous les armes. Avec une armée si aguerrie, si formidable, & qui lui étoit si tendrement dévouée, à quelle fortune Bourbon ne pouvoit-il pas prétendre, dans des circonstances où l'Italie invoquoit un Libérateur? On assure qu'il avoit dessein de se faire couronner Roi dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome, & de marcher ensuite à la conquête du Royaume de

Digitized by Google

Naples : quelques Ecrivains ont cru entrevoir qu'il ne vouloit s'emparer de cet Etat que pour le livrer à François I. & réparer par un don si magnifique tout le mal qu'il lui avoit fait. Vaine conjecture, s'écrie l'Historiographe, & peu analogue au caractere fier, inquiet, indépendant & vindicatif de ce Prince! Indigné contre les Rois qui l'avoient persécuté ou trompé, Bourbon ne voyoit d'asyle que le Trône, d'où il auroit bravé leur impuissant courroux. Cependant on est obligé d'avouer qu'il emporta au tombeau le secret de ses vastes & ambitieux projets.

Ce second volume de l'Histoire de la Maison de Bourbon fait desirer la suite de cette Histoire : il est, ainsi que le premier, orné de gravures exécutées par les meilleurs Artistes. On y voit entre autres le portrait du Connétable de Bourbon, dessiné d'après l'original, par H. Fragonard, Peintre du Roi, & gravé par Miger.

Assemblées publiques de la Société Royale des Sciences, tenues dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Montpellier, en présence des Etats de la

Digitized by Google

Province de Languedoc, le 8 Décembre 1773 & 30e Décembre 1774; 2 vol. in-4°. A Montpellier, de l'Imprimerie de Jean Martel Aîné.

Comme ces deux volumes renferment beaucoup d'extraits, de diſſertations & de mémoires relatifs aux ſciences & aux arts, nous ne pouvons ici que les indiquer.

Un éloge hiſtorique de M. Jallabert, aſſocié étranger, eſt placé à la tête du premier vol. qui contient 1°. un extrait du mémoire de M. Amoreux fils, Docteur en Médecine, ſur l'analyſe & les vertus des eaux de Meyne. 2°. Un extrait du mémoire de M. Allut ſur la vitrification. 3°. Un extrait d'un mémoire ſur un grand oiſeau de proie, nommé par les Naturaliſtes *Læmmer geyer*, qu'on ne trouve que dans une partie des Alpes, par M. le Baron de Faugeres. 4°. Un extrait du mémoire de M. Ratte ſur la diſparition de l'anneau de Saturne. 5°. Un mémoire ſur la maniere de déterminer les titres ou degrés de ſpirituoſité des eaux-de-vie & eſprits de-vin, par M. Bories, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, Correſpodant de la So-

Digitized by Google

ciété Royale des Sciences, résidant à Cette. Ce Mém. a remporté, au jugement de la Société Royale des Sciences, le prix proposé par les Etats de Languedoc en 1772. 6o. Une dissertation qui a remporté, au jugement de la Société Royale des Sciences, le prix proposé par un des Membres de cette Compagnie sur cette question: „ Quels sont les caracteres principaux des terres en général? assigner „ les défauts de celles qui sont peu propres à la production des grains, & les „ moyens d'y remédier ? " par M. Bergman, Professeur de chimie à Upsal, Chevalier de l'Ordre Royal de Wasa, de l'Académie Impérale des Curieux de la Nature, de l'Académie des Sciences de Stockholm, & des Sociétés de Londres & d'Upsal.

Le second volume où se trouve l'éloge de M. de Parcieux, présente 1o. l'analyse de la dissertation de M. Toaldo, qui a remporté le prix de la Société Royale des Sciences en 1774 sur cette question: „ Quelle est l'influence des météores „ sur la végétation? & quelles consé„ quences pratiques peut-on tirer des „ observations météorologique faites jus„ qu'ici? " 2o. Un extrait du mémoire de M. le Marquis de Montferrier, sur

Digitized by Google

un des emplois utiles qu'on pourroit faire des eaux surabondantes, qui ont été conduites sur la place du Peyrou à Montpellier. 3°. Un extrait du mémoire de M. Ratte, sur la suite des observations de l'anneau de Saturne. 4°. Un essai de météorologie appliquée à l'agriculture, ouvrage qui a remporté le prix de la Société Royale des Sciences en 1774, sur cette question: „ Quelle est l'influence des „ météores sur la végétation? & quelles „ conséquences pratiques peut-on tirer, „ relativement à cet objet, des différentes observations météorologiques faites „ jusqu'ici?" par M. l'Abbé Toaldo, Prévôt de la Sainte Trinité, & Professeur d'astronomie, de géographie & de météorologie dans l'Université de Padoue. 5°. Le volume est terminé par un mémoire sur cette même question. Ce mémoire a eu l'*accessit* au prix.

Attilie, Tragédie publiée par M. de la Croix; in-8°. A Liege; & se trouve à Paris, chez A. F. Quillau, Imprimeur Libraire.

Un extrait assez étendu qui a été donné de cette Tragédie dans le Mercure, lors-

Digitized by Google

qu'elle fut imprimée pour la premiere fois en 1750, nous dispense aujourd'hui d'en rendre un compte détaillé. Nous nous contenterons donc d'applaudir aux soins qu'a pris l'Editeur de nous remettre sous les yeux cette Tragédie qui, pour n'avoir point reçu les honneurs de la représentation, n'en est pas moins digne des suffrages des Lecteurs éclairés. Ces Lecteurs applaudiront sur-tout au bel exemple de vertus militaires, d'attachement à ses devoirs, de soumission au Prince, que l'Auteur nous offre dans Placide, Général des armées Romaines, & nouvellement converti à la foi chrétienne. Quel homme avoit plus à se plaindre de l'Empereur Adrien que ce guerrier? Il lui étoit facile de se venger, mais sa religion parle, & il n'écoute que la soumission qu'elle lui prescrit. Il sait que les intérêts de la religion, tout sacrés qu'ils sont, n'autorisent jamais à violer les droits des Puissances de la terre. Cette maxime, sur laquelle repose la tranquillité des Empires, peut être regardée comme le résultat moral de cette Tragédie. Elle regle la conduite de Placide. Un zele vertueux pour son Souverain le porte même à veiller plus parti-

Digitized by Google

culierement ſur les jours de ce Prince, & il a le bonheur de le ſauver des attentats du crime. C'eſt pour la premiere fois ſans doute qu'un Héros de ce caractere a été mis ſur la ſcene: mais c'eſt ce qui fait l'avantage de cette piece; & elle mérite doublement des éloges, lorſque des ſentimens neufs, pour ainſi dire, & en même temps ſi nobles & ſi utiles, ſont relevés encore par les vers les plus harmonieux. On eſt pénétré d'une juſte admiration, quand on entend Placide s'exprimer ainſi, en parlant d'Adrien:

Sait-il qu'aimé d'un camp prêt à me ſoutenir,
Si j'ai pu le venger, je pourois le punir?
Sait-il... Mais non, l'ingrat ſait qu'il n'a rien à craindre,
Que je puis tout oſer, & ne veux rien enfreindre;
Que reſpectant le rang dans l'abus du pouvoir,
Je ſens ſon injuſtice & connois mon devoir.

Ce Héros magnanime, ſorti d'un long exil, étoit rentré dans Rome en libérateur de l'Empire; c'étoit pour s'y voir expoſé à de nouveaux dangers. On lui décerne les honneurs les plus éclatans, ceux d'un triomphe ſolemnel; & dans ces honneurs mêmes, il eſt près de rencontrer ſa perte. Il retrouve deux enfans,

Digitized by Google

c'eſt pour les voir périr l'un & l'autre. Tel eſt le fond du ſujet, dramatique en lui-même, & devenu fécond & riche entre les mains de l'Auteur.

Ces enfans que Placide reconnoît, Attilie & Maxime, occupoient à la Cour de l'Empereur un rang diſtingué. Attilie, aimée d'Adrien, étoit appellée par ce Prince au Trône des Céſars, d'où il vouloit faire deſcendre Sabine, petite niece de Trajan; mais Sabine avoit élevé l'enfance d'Attilie, & celle-ci étoit trop généreuſe pour ſeconder un projet ſi injuſte.

Ah! pourrois-je trahir ma tendre bienfaitrice?
Par un crime acheter le nom d'Impératrice?
Du reſte des mortels reſpectée à ce prix,
Je ſerois pour moi-même un objet de mépris.
... Sa main m'a portée au rang où tu me vois,
Et ſa tendreſſe, hélas! lui deviendroit fatale!
Dis-moi, ſans ſes bienfaits, ſerois-je ſa rivale?

A ce motif louable & vertueux, il s'en joignoit un autre; elle aimoit en ſecret Maxime, dont l'origine étoit alors inconnue, ainſi que la ſienne.

L'amour n'étoit en eux qu'un cri de la nature.

On doit cette juſtice à l'Auteur, qu'il a

Digitized by Google

ſoin, quoique cet amour fût innocent dans le prince, de le ſubordonner toujours, dans l'eſprit d'Attilie, au ſentiment de reconnoiſſance qu'elle devoit à Sabine. A peine oſe t-elle ſe l'avouer. Lorſque ſa Confidente lui dit:

... Je reſpecte enfin votre effort magnanime,
Madame, & plus le Trône étale de ſplendeur,
Et plus de vos refus j'admire la grandeur.

Elle fait cette réponſe pleine de délicatteſſe:

Tu m'applaudis, Pauline; & je m'interroge,
Je ſuis à mes regards bien peu digne d'éloge.
Le plus beau ſentiment n'eſt-il point corrompu?
Ah! lâche! ma foibleſſe aura fait ma vertu.
Apprends ce que je dois me cacher à moi-même.
Oui; ce cœur ſi conſtant que bleſſe un diadême,
Qui vantois ſon devoir; que tu crois généreux,
Seroit peut-être ingrat, s'il n'étoit amoureux.
Mais je m'avilis trop...

Lors même qu'elle ſe connoît ſœur de Maxime, elle perſévere dans ſes refus: & c'eſt une des raiſons qui excitent Adrien à ne point croire le changement qu'on lui annonce, à craindre toujours un rival dans Maxime. Si enfin elle ſe détermine à offrir ſa main à l'Empereur,

Digitized by Google

pour ſauver & ſon pere & ſon frere, elle ne le fait qu'après avoit conſulté l'Impératrice & obtenu ſon aveu.

Sabine a vu mes pleurs ; Seigneur, le croirez-vous ?
Dans ſa rivale encor chériſſant ſon ouvrage,
Elle-même à ſa chûte a donné ſon ſuffrage :
Elle veut qu'en ces lieux je ſois un nœud de paix,
Pour nous qui l'outrageons elle fait des ſouhaits.
O cœur trop généreux qu'il faut que je trahiſſe !
J'aurois par mon trépas terminé mon ſupplice ;
Mais je me dois aux miens, tout le veut, c'eſt ma loi.
Le crime eſt d'Adrien, le malheur eſt pour moi.

Ainſi cet amour a toujours cédé au devoir ; & quoiqu'il dût s'éteindre, il a ſervi dans les premiers actes à donner plus d'action au rôle de Maxime, & il a contribué dans les derniers, à mettre plus d'expreſſion dans les regrets d'Attilie, & plus de chaleur dans cette vengeance, qui a amené le plus beau dénouement. Nous euſſions ſeulement deſiré que l'Auteur pût ménager une ſcene entre le frere & la ſœur, depuis la découverte de leur naiſſance, ou que du moins Maxime ne mourût pas ſans ſavoir qu'Attilie étoit ſa ſœur.

Mais quels mouvemens n'excite pas

Digitized by Google

la nouvelle foudroyante de cette mort de Maxime & celle de la captivité de Placide? Après avoir accablé d'imprécations le meurtrier de ſon frere, Attilie ſe voit obligé de tomber aux genoux d'Adrien pour l'adoucir en faveur de ſon pere. Cette ſituation eſt du plus grand pathétique, Reſtée ſeule, elle s'écrie douloureuſement.

Mon frere! il m'a ravi juſqu'au triſte plaiſir
De joindre mes ſanglots à ton dernier ſoupir,
De te montrer du moins ta ſœur dans Attilie.
C'eſt mon amour, c'eſt moi qui te coûtai la vie.
Tu mourus mon amant, ô ciel! & ma douleur
Ne doit à ton trépas que des larmes de ſœur.
Mais lorſque tu n'es plus qu'une cendre muette,
Qu'importe ſous quel titre, hélas! je te regrette?
Mes regrets ſeront-ils jamais trop étendus?
Et criminels ou purs, en ſont-ils moins perdus?

Un caractere tel que le ſien, car l'Auteur lui en a donné un impétueux & fortement contraſté avec Maxime, doit ſe porter à une réſolution violente. Elle projette la mort d'Adrien! elle explique avec feu ſes motifs.

A peine de mon frere il a proſcrit la tête,
D'un déteſtable hymen il prépare la fête;

Digitized by Google

Et d'une sœur en pleurs les malheureux appas
Dans ses bras tout sanglans patroient ses attentats!
Tremblante, épouvantée,
Mon frere, je verrois t'on ombre ensanglantée,
Près de l'autel placée entre les deux époux,
L'œil en feu, me montrer la trace de tes coups:
J'entendrois une voix du fonds de ta blessure,
De ces indignes nœuds me reprocher l'injure;
Et par toi repoussée... Ah! grands Dieux! ah! ta sœur
Au pied de l'autel même expireroit d'horreur.
Aujourd'hui cependant cet hymen tyrannique
De notre auguste pere est la rançon unique.
Mais qu'un seul coup enfin, puisqu'il n'est point de choix,
Te venge, m'affranchisse & le sauve à la fois.
Si la loi le défend, la nature l'ordonne.

Elle invoque Trajan, Sabine; elle s'adresse même au Dieu des Chrétiens:

Viens conduire mes coups, si tu n'es point un songe;
D'un ennemi commun viens te venger par moi.
Alors je te respecte & j'embrasse ta loi.

Dans le cours de ses agitations, elle apperçoit le trophée d'armes, monument de la victoire de son pere. C'est-là qu'elle prend le fer qui doit-être l'instrument de la mort du Prince; invention singuliere-

Digitized by Google

ment théatrale. Au moment où elle porte le coup fatal, Placide le détourne; mais l'obſcurité du lieu cauſe une mépriſe; Placide eſt envoyé au ſupplice: cette erreur eſt réparée par Juſtin, ſon ancien & fidele ami. Cependant Attilie, livrée à ſon déſeſpoir, ſe frappe, & lorſque le Héros revient, le premier objet qu'il apperçoit eſt ſa fille mourante; il profite des momens qui lui reſtent pour lui inſpirer ſa religion, & il y réuſſit enfin, Maxime l'avoit auſſi embraſſée. Touché de cette cataſtrophe, Adrien ſuſpend ſes édits contre le Chriſtianiſme, & adopte ce principe de conduite:

Que l'on ſoit citoyen, à mes yeux il ſuffit.
Eſt-ce un crime d'Etat qu'une erreur de l'eſprit?

C'eſt par cette réflexion philoſophique que ſe termine un poëme évidemment marqué au coin du génie. Ouvrage de la jeuneſſe de M. Le Gouvé, il feroit honneur à l'âge le plus mûr. Nous avons trouvé un intérêt ſoutenu, beaucoup d'art dans le plan & dans la conduite, la chaleur du ſentiment eſt réunie dans le dialogue à la ſolidité du raiſonnement. Quant à la verſification, nous n'avons pu en citer que quelques traits; mais par tout elle a

Digitized by Google

de l'énergie & de la douceur, sans que l'une nuise à l'autre; il s'y présente même fréquemment des vers brillans & quelquefois sublimes. Nous renouvelons nos regrets qu'une Tragédie de ce mérite n'appartienne pas au Théatre de la Nation.

L'Editeur a fait sur cette piece des remarques historiques & critiques qui ont aussi leur application à la Tragédie en général.

Mémoires de Madame la Baronne de Saint-Lys; volume in-12 de 193 pag. A. Lausanne, chez la Société Typographique.

Comme ces Mémoires ne présentent que des événemens fort ordinaires, ils sont peu susceptibles d'extrait. Ils intéressent néanmoins par le ton de raison & de vérité qui y regne par des peintures vraies, des détails agréables, des réflexions fines sur nos mœurs. Comme plusieurs de ces réflexions sont rejetées dans des notes, on peut en détacher facilement, & nous en citerons quelques unes.

„ Le *bon ton* est devenu pour ceux qui le possedent, un éloge complet. Il y a long-temps qu'on en parlé sans savoir ce que

Digitized by Google

que c'eſt: il varie dans la plûpart des pays. Je le définirois une maniere d'être parfaitement convenable au lieu qu'on habite, à la claſſe des gens qu'on fréquente, au goût du moment qui regne dans la ſociété. Il y a du *mauvais ton* dans la façon de penſer, de s'exprimer & d'agir. On dit que parler haut eſt du *mauvais ton*. Cette opinion a ſa ſource dans l'expérience. Les choſes fines, ſenties, délicates ne s'expriment point avec un ton élevé. Où ſe trouve le *bon ton*? Dans les bonnes compagnies. Où eſt la bonne compagnie? Elle ne tient pas au rang, mais à ces qualités aimables, fruits d'une éducation recherchée; pour les gens d'eſprit, elle ne ſera point dans cette claſſe de gens ignorans par état, ou du moins qui n'ont que des teintures, des demi-connoiſſances. Les gens du monde ne l'admettent point dans cette claſſe d'eſprits ornés qui ont préféré le fond aux formes agréables. Les riches qui croyent pouvoir commander aux opinions, comme ils commandent au reſte des hommes, placeront la bonne compagnie dans leurs ſallons dorés. Nous dirons qu'elle eſt dans le cercle où ſe trouve de l'eſprit ſans pédanterie, des lumieres ſans affectation de les répandre, du goût

Digitized by Google

ſans trop de difficulté, des mœurs ſans pruderie, de la probité ſans fanatiſme, de la douceur ſans foibleſſe de l'agrément ſans frivolité; où l'on ſaura que la gaieté eſt le rire de l'ame, que le ſérieux eſt le maintien de la raiſon, que la vivacité eſt la liberté de l'eſprit, que l'eſprit de ſociété eſt l'accord de l'aiſance & de la politeſſe; & comme c'eſt beaucoup exiger, nous dirons enfin que la bonne compagnie ſe trouve là où on réunit le plus de ces qualités aimables".

„ Il n'eſt point de talens plus agréables que celui de converſer; il n'en eſt point qui ſuppoſe autant d'eſprit & de grâces: auſſi n'en eſt-il point qui ſoit d'un plus grand rapport pour l'amour-propre. On trouveroit dans les entretiens journaliers un remede ſûr contre l'ennui, ſi l'on vouloit ſe perſuader que la converſation eſt un art qui doit être étudié. Sans cette application, quoi de plus ſtérile, de plus monotone ou de plus triſtement gai? On parle ſans grâces, on diſpute ſans intérêt, on affirme ſans preuve, on nie ſans raiſon, on loue ſans connoiſſance, on médit ſans malice, on exagere pour être écouté, on écoute ſans attention, ſouvent on parle tous enſemble, & ce bruit inſupportable aux autres Nations, eſt de la

Digitized by Google

gaieté aux yeux des François. La Bruyere a dit que l'esprit de conversation étoit le même que l'esprit du jeu. Il a confondu une certaine facilité de dire des choses frivoles, de faire des contes agréables, avec l'art solide de converser. Il consiste à saisir rapidement le rapport d'un objet, à le présenter avec une facilité extrême, à intéresser à une discussion qui paroît étrangere ceux qui vous écoutent, de maniere que la conversation soit toujours leur affaire propre. Loin de nous les dissertations: mais il y a un grand intervalle entre disserter & se reposer sur un objet; en causant, on se sert de son esprit; en dissertant, c'est de celui des autres. Les femmes, sur ce point, sont nos modeles. Il en est qui jettent de l'agrément sur tout ce qu'elles disent, qui se sont fait un langage particulier; leur façon de rendre leurs idées étonne & satisfait: elles louent avec plus de délicatesse, parce que la retenue de leur sexe interdit cette folle & insipide profusion, dont le moindre inconvénient est d'éteindre le feu des entretiens; leur penchant à la critique fait que rarement leurs louanges sont sans restriction, les seules qui conviennent aux hommes. Les hommes ont besoin des grands intérêts de la

Digitized by Google

ſociété pour ſoutenir la converſation : les femmes trouvent dans leur eſprit des reſſources ſuffiſantes".

„ Le grand préſent que l'eſprit philoſophique a fait aux hommes, eſt d'avoir retranché tout ce qui déparoit leurs connoiſſances. Il a changé les Romans en Hiſtoires, il a établi une légiſlation dans l'eſprit humain, il a étendu les vues de la politique, il a donné à la poëſie la ſeule choſe qui lui manquoit pour être le premier des arts. On en a quelquefois abuſé, parce qu'on abuſe de tout; mais il n'eſt pas moins vrai de dire qu'il diſtinguera à jamais le dix-huitieme ſiecle, que la poſtérité mettra autant au-deſſus du ſiecle de Louis XIV qu'elle met celui de Louis XIV au deſſus des autres. Excepté cinq ou ſix grands Poëtes qui (ſauf la Fontaine & Moliere) manquoient eux-mêmes de cet eſprit philoſophique, on lira peu ceux qui ont fait la gloire de ce ſiecle ſi célébré. C'eſt de nos jours qu'il s'eſt opéré une révolution dans les idées, ſi frappante & ſi utile, que la plûpart des eſprits ne ſont pas encore aſſez forts pour l'embraſſer dans toutes ſes parties. Il n'eſt pas aujourd'hui un Souverain en Europe qui voulût publier la plûpart des ordonnances & des réglemens de ſes pré-

Digitized by Google

décesseurs; ils paroissent les laisser subsister, mais ils les changent insensiblement. Cette fermentation sur la nécessité de perfectionner l'éducation, de changer la jurisprudence criminelle, de corriger l'abus des finances, d'adoucir le sort du peuple, d'éclairer les agriculteurs, de proscrire le fanatisme, de rejeter les fables, n'a commencé que vers le milieu de ce siecle. Voilà pourtant les seules choses nécessaires. A quoi serviroient dix beaux-esprits comme MM. de la Motte, Marivaux, Moncrif? L'esprit philosophique a fait encore un autre bien, c'est d'avoir contribué à mettre quelque variété dans notre façon d'être. Quoiqu'elle ait souvent dégénéré en singularité, elle est préférable à cette insipide monotonie qui caractérise si bien la plûpart de nos productions".

* *Anecdotes Dramatiques*; contenant 1°. toutes les pieces de théatre, tragédies comédies, pastorales, drames, opera, opéra-comiques, parades, proverbes qui ont été joués à Paris ou en Province sur des théatres publics ou dans des

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

sociétés particulieres, depuis l'origine des spectacles en France jusqu'à l'année 1775, rangés par ordres alphabétique. 2°. Tous les ouvrages dramatiques qui n'ont été représentés sur aucun Théatre, mais qui sont imprimés ou conservés en manuscrit dans quelques bibliotheques. 3°. Un recueil de tout ce qu'on a pu rassembler d'anecdotes imprimées, manuscrites, verbales, connues ou peu connues, d'événemens singuliers, sérieux ou comiques; de traits curieux, d'épigrammes, de plaisanteries, de naïvetés & de bons mots, auxquels ont donné lieu les représentations de la plûpart des pieces de Théatre, soit dans leur nouveauté, soit à leurs reprises. 4°. Les noms de tous les Auteurs, Poëtes ou Musiciens qui ont travaillé pour tous nos Théatres, de tous les Acteurs & Actrices célebres qui ont joué à tous nos spectacles, avec un jugement de leurs ouvrages & de leurs talens, un abrégé de leur vie & des anecdotes sur leurs personnes. 5°. Un tableau accompagné d'anecdotes des Théatres des autres Nations. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libr. rue St. Jacques, au

Digitized by Google

Temple du Goût, 1775. Avec appro. & privil. du Roi.

Tel est le titre verbeux de cette compilation en trois gros volumes *in-octavo*. C'est en effet une nomenclature très-complette de tous les drames français imprimés depuis Alexandre Hardi. Si l'Auteur avait su joindre au titre de chaque piece un jugement sûr & précis; s'il eût été assez éclairé pour marquer les vicissitudes qu'a éprouvées le Théatre Français, soit dans la composition des drames, soit dans le genre de la déclamation; s'il eût été plus instruit des anecdotes les plus curieuses de la scene française, depuis le commencement de ce siecle; son livre, composé de matériaux mieux choisis, eût été beaucoup plus court, mais plus instructif & plus amusant. Un Ouvrage qui ne doit être qu'un composé de résultats, ne peut être fait que par un excellent esprit, qui ait assez d'impartialité pour bien juger, & assez de talent pour bien écrire; mais malheureusement presque tous ces recueils de faits, de jugemens & d'anecdotes sont, pour l'ordinaire, abandonnés aux Manœuvres de la littérature, qui joignent à l'ignorance & au mauvais goût

Digitized by Google

cet esprit de parti qui ne se nourrit que de préjugés, & ne s'occupe qu'à flatter les ennemis du génie & des grands Ecrivains. La compilation dont nous allons rendre compte est infectée de tous ces vices. La haine pour M. de Voltaire y est affichée à chaque page, & les Ecrivains qu'on lui a long-temps opposés y sont loués avec profusion. A l'égard des anecdotes, l'Auteur n'a recueilli que celles qui traînent depuis cent ans dans les Dictionnaires, dans les Journaux, dans les ana, & la plupart sont défigurées en partie, ou absolument fausses, ou mal racontées. Le style d'ailleurs est de la plus dégoûtante platitude, & l'ignorance de la langue y est portée jusqu'à l'excès le plus inexcusable, comme il sera facile de le faire voir par des citations. Cet Ouvrage n'ayant d'ailleurs d'autre plan que l'ordre alphabétique, nous n'avons d'autre maniere de le faire connaître que de relever les fautes de tout genre qui se présentent à toutes les pages.

Page 161. „ Baron prêt à jouer Britannicus, trouva le Prince de Conti „ dans une coulisse, & lui dit avec dignité: *Bon soir au grand Conti.--- Tope à Britannicus*, lui répondit le Prince „ en passant".

Digitized by Google

Il eſt difficile de défigurer plus maladroitement une anecdote ſi connue. Tout le monde ſait que c'eſt en jouant avec le grand Condé que Baron lui dit: *Maſſe à Mons de Condé*, & que le Prince lui répondit *Tope à Britannicus*. *Mons de Condé* était une impertinence; *bon ſoir au grand Conti* n'en étoit peut-être pas une, parce que le mot de *grand* fait tout paſſer, & *tope* eût été une étrange réponſe à bon ſoir. On n'a gueres raſſemblé plus de bévues en moins de lignes.

L'Auteur ajoute dans ce même article, ſur la tragédie de Britannicus, que le Comédien Beaubourg jouant Néron, diſait à Burrus ces deux vers qui finiſſent le troiſieme acte:

Répondez-m'en, vous dis-je; ou; ſur votre refus,
D'autres me répondront & d'elle & de Burrus.

avec des cris aigus & tous les emportemens de la férocité. Cette expreſſion étrange, dit-il, renfermait tant de vérité que tout le monde en était frappé de terreur: ce n'était plus Beaubourg, c'était Néron même.

Non, aſſurément, ce n'était pas Néron, c'était un Comédien. Néron n'eût

Digitized by Google

jamais dit ces deux vers avec des *cris aigus* ; & l'Acteur sublime qui joue ce rôle aujourd'hui avec une vérité si frappante, inspire certainement plus de terreur que l'*emportement* de Beaubourg.

Page 162, à l'article de Brutus. „ Lorsque M. de Voltaire donna cette tragédie, il revenoit de l'Angleterre : il étoit rempli de cet esprit républicain qui convenait assez au sujet qu'il traitait. Titus dit dans cette piece :

Je suis fils de Brutus, & je porte en mon cœur
La liberté gravée & les Rois en horreur.

„ A la premiere représentation le parterre fut blessé de ces vers, & frémit d'indignation, comme étant peu accoutumé à des expressions si peu ménagées ".

Que veut dire l'Auteur avec *ses expressions si peu ménagées* ? Quoi ! *lorsqu'on est fils de Brutus*, on ne peut pas avoir *les Rois en horreur*, & on ferait un crime à un personnage de tragédie d'avoir le langage de son caractere ? N'était-on pas d'ailleurs accoutumé dans les pieces de Corneille, à des traits républicains beaucoup plus forts ? Où l'Auteur a-t-il trouvé

Digitized by Google

que le parterre ait *frémi d'indignation?* C'eût été une grande ineptie. Où l'Auteur a-t-il pris cette anecdote si peu vraisemblable? Et s'il l'a inventée, qu'on juge de son intention. Il cite un jugement de Rousseau sur cette tragédie. „ J'ai lu *le Brutus*, & j'ai été bien surpris de voir ce grand homme condamner son fils à la mort pour une simple „ pensée, qui ne passerait pas même pour „ une tentation chez nos Casuistes les „ plus rigides. Si celui de l'ancienne „ Rome eût été si sévere, il eût été dépeint dans l'histoire comme un extravagant".

En rapportant un pareil jugement, il eût fallu en relever l'injustice. Il est très-faux que Brutus condamne son fils à la mort pour une simple pensée. Titus sort du théatre au quatrieme acte, résolu de livrer aux ennemis la porte Quirinale. Il dit à Messala:

Sors-moi fureur enfin, sers mon fatal amour.

. . . . . .

L'heure approche, Tullie en compte les momens,
Et Tarquin après tout eut mes premiers sermens:
Le sort en est jetté.

. . . . . .

C'est un peu plus qu'une simple pensée.

Digitized by Google

Il n'acheve pas son crime, parce qu'il est découvert. Il ne le projette que dans un moment de trouble & d'égarement; mais enfin il s'y résout. Messala reçoit ses ordres, & ce parti pris est assurément plus qu'une *tentation*. On peut sans doute critiquer le dénouement de cette sublime tragédie, mais ce n'est pas de cette maniere.

Page 187, à l'art. de Cénie. „ Le fond „ de cette piece est le même que celui du „ Roman Anglais de Tomes Jones. On „ prétend que Madame de Grafigni n'était „ que la dixieme partie d'Auteur de cette „ comédie. Ceux qui la connaissaient „ particulierement savent même quels „ étaient les Beaux-esprits qui tenaient „ alternativement la plume. C'est de la „ même façon qu'ont été composées les „ Lettres Péruviennes ".

Voilà des assertions bien témérairement hasardées. D'abord il est très-faux qu'on ait jamais attribué les Ouvrages de Madame de Grafigni à une société de Beaux-esprits. Il faudrait être absolument dépourvu de goût & de bon sens pour ne pas voir que Cénie & les Lettres Péruviennes ont été écrites par une seule & même plume. On a prétendu, il est vrai, qu'elles étaient l'ouvrage d'une

Digitized by Google

femme d'une très-grande naiſſance (Mlle de G***.) qui aimait Madame de Grafigni; mais c'eſt un ſoupçon abſolument dénué de preuves, & uniquement fondé ſur ce que l'eſprit de Madame de Grafigni dans la ſociété, paraiſſait au-deſſous de ſa réputation: mais rien n'eſt moins rare que cette diſproportion, qui ne prouve rien. Il y a fort peu de rapport entre Cénie & Tomes Jones; cette piece a une reſſemblance bien plus marquée avec la Gouvernante, qui l'a fait oublier. Cénie eſt en effet un drame fort médiocre. Les Lettres Péruviennes ſont une production beaucoup plus agréable, plus originale & d'un mérite plus réel: il y a du ſentiment, de l'intérêt & de la douceur dans le ſtyle, & cet Ouvrage eſt demeuré au nombre des Romans qu'on peut relire. Ces Lettres Péruviennes & Cénie même eurent un ſuccès aſſez grand pour que l'Auteur, ſi c'eût été un autre que Madame de Grafigni, les eût revendiquées tôt ou tard. Nul Auteur ne regarde le ſuccès d'un ouvrage d'eſprit comme au-deſſous de lui: car celui qui le croirait, n'écrirait pas. L'Ecrivain qui rend ici juſtice à la mémoire de Madame de Grafigni était encore très-jeune lorſ-

Digitized by Google

qu'il l'a connue; mais il peut assurer qu'il n'y avoit dans sa société, quoique composée de gens de beaucoup de mérite, personne à qui l'on pût attribuer Cénie ou les Lettres Péruviennes.

Page 205. „ *Dans* le beau tableau des „ proscriptions que *fait* Cinna *à* Emilie „ *dans* le premier acte, Dufresne eut „ recours *une* fois à *une petite* adresse, „ qui produisit un *grand* effet. *Dans* le „ cours de ce récit, il *tint* un de ses bras „ plié derriere son dos, *tenant caché* „ son casque *surmonté* d'un panache rou- „ ge. Quand il en fut à ces vers terribles:

Ici le fils baigné dans le sang de son pere,
Et sa tête à la main demandant son salaire.

„ *Indépendamment* du feu qu'il mit dans „ la déclamation, il tira précipitamment „ le casque & le panache rouge, & l'agi- „ tant *vivement*, il sembla montrer aux „ spectateurs la tête & la chevelure san- „ glante *dont il s'agit* dans les vers, ce qui „ jeta une frayeur & une surprise agréa- „ ble dans tous les esprits".

Indépendamment de toutes les fautes & du ridicule de ce style, est-il permis de pousser l'ignorance jusqu'à défigurer si

Digitized by Google

grossièrement deux des plus beaux vers de Corneille, que l'on a tant de fois cités? Ces deux vers,

Le fils tout dégouttant du meurtre de son père,
Et sa tête à la main demandant son salaire,

forment un tableau aussi vrai que terrible; au lieu de cette belle expression, *dégouttant du meurtre*, l'inepte Compilateur a mis *baigné dans le sang*; & il n'a pas senti que ces mots ne pouvaient convenir au meurtrier qui vient *une tête à la main demander son salaire.* C'est ainsi que de profanes barbouilleurs, étrangers aux beaux arts dont ils ne devraient jamais parler, souillent tout ce qu'ils touchent, & défigurent non-seulement ce qu'ils voudraient décrier, mais encore ce qu'ils se mêlent d'admirer sans en avoir aucun droit.

Page 277, article du Duc de Foix. » Cette piece est la même que celle d'Adélaïde du Guesclin, qui ne réussit pas en » 1734, & au sujet de laquelle Rousseau » fit cette épigramme, qui est une de ses » meilleures:

» *Par le démon de la dramaturgie,*
» *Ce fanatique, au Théatre agrégé,*

Digitized by Google

„ *Que l'ignorance, avec tant d'énergie,*
„ *Avait, sans honte, en Corneille érigé,*
„ *De désespoir s'est noyé dans l'histoire.*
„ *Sa Tragédie a pourtant eu la gloire*
„ *De voir deux yeux de larmes l'honorer,*
„ *Car s'il n'a fait pleurer son auditoire,*
„ *Son auditoire au moins l'a fait pleurer".*

Avant d'aller plus loin, remarquons d'abord que cette épigramme est tout ce que le Compilateur trouve de plus intéressant à rapporter sur la tragédie d'Adélaïde du Guesclin, dont la destinée a été si singuliere: tombée en 1734, affaiblie sous le nom du Duc de Foix, & médiocrement accueillie sous ce titre en 1752, remise enfin au Théatre dix ans après, telle qu'elle avait été faite d'abord, elle a eu le succès le plus brillant & le plus soutenu; & c'est peut-être de toutes les pieces de l'Auteur, après Zaïre, celle qui fait verser le plus de larmes & qui excite le plus de transports. Le Compilateur n'en dit pas un mot; il a soin de dire qu'elle est tombée en 1734; mais il se garde bien d'ajouter qu'elle a réussi en 1762. Une pareille omission dans un Ouvrage de ce genre, ne montre-t-elle pas la plus scandaleuse partialité? Et quant

à

Digitized by Google

à l'épigramme, elle est bien tournée sans doute: mais ce n'est sûrement pas une des meilleures de l'Auteur, à ne considérer même que le mérite du genre; elle n'est ni très-fine, ni très-gaie, & ce sont là les deux premieres qualités de l'épigramme; elle est dure & cruelle. Y a-t-il un grand effort d'esprit à dire qu'un drame injustement tombé a fait pleurer son Auteur? Oui, il est possible que le génie ait versé de telles larmes; & c'est avec cette même sensibilité qu'on produit des Ouvrages qui en font verser: mais insulter à ces larmes d'un grand homme, me paraît plus lâche que plaisant. Ces vers de Rousseau me semblent, sous ce point de vue, très-mépriſables. Une bonne épigramme doit être l'expression de la gaieté, elle fait rire alors, & on l'excuse. Elle révolte quand elle n'est que l'expression de la haine & de la rage. *Ce fanatique au Théâtre agrégé*, deux ans avant Adélaïde avait donné Zaïre; il avait donné presque en même temps l'Histoire de Charles XII, l'un des chef-d'œuvres de notre langue, & c'est ainsi qu'il s'était *noyé dans l'histoire.* C'était sans doute un bon *Démon* que celui qui lui avait dicté Zaïre: c'était le *Démon* de la basse ja-

Digitized by Google

jouſie qui avait dicté à Rouſſeau ſa déteſtable épigramme. L'emportement d'une haine déclarée pouvait peut-être lui fournir quelqu'apparence d'excuſe, ſi jamais l'on eſt excuſable d'être brutalement injuſte, même envers un ennemi, & de manifeſter un ſentiment odieux. Mais que penſer de celui qui quarante ans après l'envie, ſemble encore écrire ſous ſa dictée, quand il ne faudrait écrire que pour la démentir & la confondre?

Page 295. L'Auteur rapporte une épigramme faite à l'occaſion d'Electre:

Quel eſt ce Tragique nouveau
Dont l'épique nous careſſe;
Il me ſemble entendre Racine,
Avec un tranſport au cerveau.

Cette épigramme ne ſignifie rien; la maniere de Crébillon n'avait rien de commun avec celle de Racine, pas même en ſuppoſant *le tranſport au cerveau.*

Page 314, à l'article d'Eriphile. „ M. „ de Voltaire ayant lu à l'Abbé Desfon„ taines cette tragédie que perſonne ne „ connaît aujourd'hui, lui demanda ce „ qu'il en penſait. L'Abbé Desfontaines „ eut le malheur de la trouver mauvaiſe

Digitized by Google

„ & d'annoncer sa chûte. M. de Voltaire
„ le traita d'ignorant, d'âne, de pédant,
„ d'homme sans goût, &c. L'Abbé Des-
„ fontaines de son côté ne ménagea pas
„ les injures. Eriphile fut jouée & sifflée.
„ Le Poëte ne pardonna jamais au Criti-
„ que d'avoir si bien jugé".

Qui est-ce qui a été témoin de cette querelle, & qui en a dit les termes à l'Auteur? Il n'est pas permis de rapporter sans preuve de telles grossieretés. Le Compilateur veut-il nous faire entendre que ce fut là l'origine des démêlés qui éclaterent entre le Journaliste & l'Homme de génie? Il est bien mal instruit. On sait que l'Abbé Desfontaines écrivit contre M. de Voltaire, parce qu'il ne crut pas avoir à prendre un meilleur parti. *J'y ai réfléchi*, disait-il, *& j'ai vû qu'il était de mon intérêt d'avoir M. de Voltaire pour ennemi plutôt que pour ami. Si Alger était en paix avec tout le monde, Alger ne subsisterait pas.* L'histoire de l'Abbé Desfontaines est en effet celle de tous les Satiriques hebdomadaires. Leurs principes, comme on voit, ne sont pas fort nobles, & leur métier est sujet à quelques désagrémens; mais ils en reviennent toujours à ce mot du même

Digitized by Google

Abbé Desfontaines, *il faut que je vive.*

Page 549, à l'art. de Mérope, „ Mlle „ Dumesnil ayant joué supérieurement „ le rôle de Mérope, Fontenelle dit avec „ son air doucereux & précieux : les re- „ présentations de Mérope ont fait beau- „ coup d'honneur à M. de Voltaire, & „ d'impression à Mlle Dumesnil ".

Je n'ai jamais ouï dire que M. de Fontenelle eût l'air *précieux*. On sait qu'il était très-discret, qu'il ménageoit beaucoup dans ses propos M. de Voltaire, qui le ménageait dans ses écrits, & qu'il avait trop d'esprit pour dire une sottise.

Page 187, à l'article du Cercle de Poinsinet. „ Comme il y a dans cette „ petite pièce à la mosaïque de M. Poin- „ sinet, quelques peintures assez vraies „ de ce qui se passe parmi les gens d'un „ certain monde, M. le Duc de ** lui „ disait : il faut, M. Poinsinet, que vous „ ayez écouté aux portes ".

Cette anecdote est encore défigurée. C'est feu M. l'Abbé de Voisenon qui dit ce mot quand il vit la pièce : *Il a écouté aux portes*, disait-il, en parlant de l'Auteur : mais il n'eut point l'impolitesse de le lui dire à lui-même. Le Compilateur

Digitized by Google

change volontiers les plaisanteries en duretés.

Page 222, à l'art. du Comte d'Essex. „ J'ai vu, dit Boileau, représenter cette „ tragédie, & le parterre faire de grands „ brouhahas sur ce vers, qui a un sens „ louche, & qui est une espece de galimatias:

Le crime fait la honte & non pas l'échafaud.

„ On voit bien qu'il a eu en vue ce passage de Tertulien, *martyrem facit causa non pœna*; mais ce passage est-il rendu „ de maniere à être entendu? "

Ceci ne regarde pas le Compilateur; mais il aurait pu observer que très-peu de gens seront de l'avis de Boileau, malgré le juste respect que l'on doit avoir pour l'autorité de son jugement. Ce vers n'est point un galimatias, & n'a pas un sens louche: la construction n'en est pas correcte, mais personne ne peut se méprendre au sens, qui est très-clair & très-beau; & la force de la pensée rendue heureusement dans un vers, fait passer, avec raison par dessus la faute de grammaire. A l'égard du passage de Tertulien, je doute fort que Thomas Cor-

Digitized by Google

neille y ait songé, ou même qu'il ait jamais lu Tertulien.

Tome second, page 2, à l'art. de Nanine. „ On donna de grands applaudissemens à la Nanine de M. de Voltaire; „ l'Auteur parut ne pas s'en rapporter „ entièrement à ces éloges, & en sortant „ il demanda *malicieusement* à Piron ce „ qu'il en pensait; celui-ci *qui démêla* „ *l'artifice*, répondit: Je pense que vous „ voudriez bien que ce fût Piron qui „ l'eût faite. Pourquoi? dit M. de Voltaire; on n'y a pas sifflé. Ah! reprit „ Piron, peut-on siffler quand on bâille?"

Premierement Nanine ne reçut point de grands applaudissemens dans sa nouveauté: elle eut même fort peu de succès; ce n'est qu'avec le temps qu'elle s'est élevée au rang des pieces qui font le plus de plaisir, & c'est ce qui est arrivé très-souvent aux ouvrages de M. de Voltaire & à ceux des hommes de génie. Ce n'est pas non plus à l'occasion de Nanine que M. de Voltaire fit à Piron la question qu'on vient de rapporter; c'est à Sémiramis: & quel *artifice* y avait-il à *démêler* dans cette question? Enfin comment Piron aurait-il pu dire qu'on *bâillait* à une piece qui, dans la supposition

Digitized by Google

du Compilateur, était si fort applaudie? Les bâillemens ne ressemblent point aux applaudissemens; enfin ce mot, *peut-on siffler quand on bâille?* n'a jamais été dit à propos d'une piece de M. de Voltaire.

Tome second, page 23, à l'article d'Oreste. „ Comme M. de Voltaire, „ dans cette tragédie, voulait lutter con„ tre l'Electre de Crébillon, & que l'on „ ne peut lui disputer qu'il n'ait mieux „ fait *le vers* que Crébillon, il fit impri„ mer sur les billets de parterre les lettres „ initiales de ce vers d'Horace:

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Quel rapport ce vers pouvait-il avoir avec la concurrence de l'Electre & de l'Oreste, & avec le talent *de mieux faire le vers?* Ce n'était sûrement pas là l'application du passage d'Horace. Le Compilateur ajoute qu'un mauvais plaisant tourna ainsi ces lettres initiales contre la tragédie d'Oreste. *Oreste tragédie pitoyable que M. Voltaire donne.* En effet cette plaisanterie n'est pas plus ingénieuse que la tragédie d'Oreste n'est *pitoyable.* Mais toutes ces plates facéties amusent un moment la malignité.

Digitized by Google

Tome second, page 158, à l'article des Scytes, tragédie de M. de Voltaire. „ C'est le même sujet que celui des Illi- „ nois, tragédie de M. de Sauvigni; cette „ dernière piece était composée plusieurs „ années avant la premiere, & reçue par „ les Comédiens avant qu'il fût question „ des Scytes".

Il est très-faux que le sujet des Illinois soit le même que celui des Scytes; il n'y à qu'à lire les deux pieces pour voir que ces deux sujets n'ont aucun rapport. Le Compilateur ajoute: „ On lit dans la „ France Littéraire, année 1766, Tome „ VIII, page 216, je viens d'apprendre „ que M. de Voltaire avait envoyé aux „ Comédiens une tragédie nouvelle de „ sa façon, intitulée les Scytes, en leur „ marquant qu'il n'avait mis que douze „ jours à la faire; on m'a dit en même „ temps que les Comédiens la lui avaient „ renvoyée, en le priant très-humble- „ ment de mettre douze mois à la cor- „ riger".

Je ne connais point la *France Littéraire*, je m'imagine que l'Auteur a voulu mettre l'*Année Littéraire*; & ce qui me le persuade, c'est qu'on y attribue aux Comédiens une impertinence qu'assurément

Digitized by Google

ils n'ont jamais écrite, & qui est fort dans le goût & dans le style des Feuilles.

Tome second, page 188, à l'article de la Sophonisbe de Corneille. „ Trente-deux „ ans après qu'eut paru la Sophonisbe „ de Mairet, Corneille traita le même su- „ jet; & quoiqu'il eût déjà donné des chef- „ d'œuvres, il fut blâmé généralement „ d'avoir voulu ternir la gloire de son pré- „ décesseur, c'est ainsi que de nos jours on „ a regardé comme un trait de jalousie de „ la part d'un Poëte célebre, d'avoir *tenté* „ *de refaire* l'Electre, la Semiramis, le „ Catilina, le Triumvirat, l'Atrée de „ Crébillon".

On n'a point fait un crime à Corneille d'avoir fait une Sophonisbe, & ce grand homme n'a jamais passé pour jaloux. Il est permis à tout le monde de traiter un sujet que l'on croit n'avoir pas été heureusement rempli, & l'on n'a jamais tort de faire mieux que ses rivaux: ce n'est point jalousie, c'est émulation; & après tout ce serait encore une heureuse jalousie que celle à qui nous serions redevables de trois Ouvrages aussi beaux qu'Oreste, Sémiramis & Rome sauvée.

Tome second, page 402, à l'article d'Hypermenestre. „ Un homme d'esprit,

Digitized by Google

„ au sortir d'une des représentations de
„ cette piece, frappé du génie pitoresque qui y regne, & des grands tableaux
„ qui s'y trouvent en très-grand nombre,
„ & d'*une maniere plus neuve que dans*
„ *aucune autre tragédie*, s'écria qu'Hypermenestre était *une piece à peindre*".

Ce mot a été jusqu'ici attribué à une femme; mais on peut observer d'ailleurs qu'il est assez singulier de se récrier sur le *grand nombre* & sur la *nouveauté* des tableaux qui se trouvent dans Hypermenestre. Le seul tableau frappant qui ait fait le succès de cette tragédie, est celui du cinquieme acte, & assurément rien n'est moins *neuf*; ce tableau se trouve deux fois dans Métastase, dans l'Aménophis de M. Saurin, dans un Roman de l'Abbé Prévot, &c. C'est dans Tancrede & dans Sémiramis que se trouvent en *grand nombre* des tableaux très-*neufs*.

Si nous passons au jugement sur les Auteurs, nous ne les trouverons pas mieux appréciés que les Ouvrages; voici par exemple un panégyrique de Boissy, qui n'a pas été dicté par le goût: „ On
„ ne peut sans injustice refuser à Boissy
„ un esprit brillant, une imagination
„ vive, une versification légere, un

Digitized by Google

„ coloris gracieux, un talent rare pour
„ le dialogue, & une connaissance par-
„ faite des ridicules du siecle".

Voilà un beau portrait: il est difficile d'y méconnoître ce tendre amour pour la médiocrité, qui se joint toujours à la haine pour les talens. Si Boissy avait en effet réuni toutes ces qualités, il aurait laissé une grande réputation; & personne n'ignore qu'il en a eu très-peu de son vivant, & beaucoup moins depuis sa mort; il y a peu de lectures aussi fastidieuses que celle de ses Ouvrages: il manque absolument d'*imagination*, de *versification* & de *coloris*, en un mot de tout ce que le Compilateur lui attribue très-gratuitement; son esprit est frivole, son style froid & plein d'affectation: ses scenes sont remplies de hors-d'œuvres & de morceaux de commande; qui sont précisément l'opposé du *dialogue*; il ne procede que par définitions & que par tirades & ces tirades, qu'oiqu'avec beaucoup de prétention à l'esprit, sont toujours communes & médiocres: on n'a pas retenu de lui un seul vers vraiment comique; bien loin d'avoir la *connaissance* du ridicule théatral, il ne savait que saisir avec un empressement puérile

Digitized by Google

tous les événemens du jour, qui ne pouvaient faire qu'un vaudeville passager. On joue encore de lui trois ou quatre petites pieces infiniment médiocres, que le jeu des Acteurs a fait supporter au Théatre après la mort de l'Auteur, & dans un temps où il n'y a plus de sévérité. Ces pieces sont sans réputation & sans mérite: la seule où il y ait quelque talent est celle de l'Homme du jour, qui pourrait être au rang de nos bonnes pieces, si elle n'était pas aussi faiblement écrite qu'elle est bien intriguée.

A l'égard du style de cette compilation, on a déjà pu en juger par quelques échantillons assez curieux; mais on peut en citer une foule d'autres qui le paraîtraient bien davantage: tel est par exemple cette anecdote que l'on trouve à l'article du Carnaval, opéra-comique de Panard. „ L'Actrice chargée du principal „ rôle de ce prologue, était une *grande* „ *fille* qui s'était toujours piquée d'une „ sagesse à toute épreuve, Malheureuse„ ment elle vint à Paris dans un *temps* „ *critique*, qui aurait donné une *fâcheuse* „ *entorse* à sa réputation, sans les pre„ cautions prudentes qu'elle prit pour „ le cacher. Trois ou quatre jours après

Digitized by Google

„ son début, elle sentit quelques atteintes
„ de *colique* sur le théatre; elle les sur-
„ monta courageusement. Le lendemain
„ à trois heures du matin elle accoucha,
„ vint à la répétition à neuf, joua le soir,
„ & continua pendant toute la foire, sans
„ laisser le moindre soupçon de son acci-
„ dent. Bel exemple de modestie pour nos
„ *Nymphes* de théatre, qui tirent vanité
„ du déshonneur, en étalant publiquement
„ les témoignages de leurs *complaisances*
„ *prolifiques*".

Si l'on veut des exemples de barbarismes & de solécismes, on trouvera à l'article du Soldat Magicien, que Mlle Lusi jouoit *originalement* dans cette piece le rôle de Crispin, avec beaucoup de succès. l'Auteur a voulu dire qu'elle jouait d'original, & il a créé un adverbe qui, s'il était français, signifierait d'une maniere originale. Ecrire ainsi, c'est joindre la barbarie à la déraison.

A l'article du Distrait vous trouverez que ce caractere est copié d'après celui qui se trouve dans les Caracteres de la Bruyere qu'on *voulait être* le portrait de M. le Comte de Brancas.

Il est difficile de ne pas reconnaître dans le ton & dans l'esprit général de

Digitized by Google

cet Ouvrage l'Auteur qui, depuis quelques années écrit à M. de Voltaire, pour prouver que M. de Voltaire n'a ni goût ni génie: ces lettres sont demeurées, comme on l'a dit, *sans réponse ainsi que sans Lecteurs*; & en effet, il n'y a rien de moins intéressant qu'une correspondance de M. de Voltaire & de M. Clément, dans laquelle M. Clément parle tout seul.

Essai de Finances, par M. le Comte de Magnieres, de l'Académie Royale de Nancy, in-8°. d'environ 72 pages. A Paris, chez Bastien, Libr.

Il faut lire dans l'Ouvrage même les raisons par lesquelles l'Auteur se croit fondé à proposer une taille proportionnelle sur les terres, & un droit unique sur les boissons pour remplacer les impôts; il fait aussi de bonnes observations sur les avantages des Manufactures, sur le bénéfice des pêcheries, & sur la nécessité du commerce intérieur; il réfute plusieurs propositions avancées par l'Auteur des Ephémérides économiques.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

NOUVEAU *Dictionnaire François-Anglois & Anglois-François*, contenant la signification des mots avec leurs différens usages, les constructions, idiômes, façons de parler particulieres, & les proverbes usités dans l'une & l'autre langue; les termes les plus ordinaires des sciences, arts & métiers; le tout recueilli des meilleurs Auteurs anglois & françois; contenant le françois devant l'anglois de M. Louis Chambaud, corrigé & considérablement augmenté par lui & par M. J. B. Rollinet; 2 volumes in-4°. rel. prix 30 l. A Amsterdam & Rotterdam, chez Arkstée & Merkus, & H. Beman; & à Paris, chez Lacombe, Libraire, 1776.

Dictionnaire de l'Industrie, ou collection raisonnée des procédés utiles dans les sciences & dans les arts; contenant nombre de secrets curieux & intéressans pour l'économie & les besoins de la vie, l'indication de différentes expériences à

Digitized by Google

faire, la description de plusieurs jeux très-singuliers & très-amusans, les notines des découvertes & inventions nouvelles, les détails nécessaires pour se mettre à l'abri des fraudes & falsifications dans plusieurs objets de commerce & de fabrique: Ouvrage également propre aux Artistes, aux Négocians & aux Gens du monde; par une Société de Gens de lettres; 3 vol. in-8°. br. 15 liv. rel. 18 l. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine.

Fables & Contes, dédiés à S. A. Imp. Monseigneur le Grand Duc de toutes les Russies, &c. avec le portrait gravé.

Ce genre antique, inventé par un Sage,
Offre toujours un voile officieux
Que l'amour-propre emploie à son usage.
La Fable plaît quand la satire outrage,
Et par-là même elle instruit beaucoup mieux.

M. L. C. D. Ch...

In-8o. br. prix 36 s. Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

Histoire Naturelle de Pline, traduite en françois, avec le texte latin, rétabli

Digitized by Google

bli d'après les meilleures leçons manuscrites; accompagnée de notes critiques pour l'éclaircissement du texte, & d'observations sur les connoissances des Anciens, comparées avec les découvertes des Modernes. Tome VIII br. en carton, prix 8 l. A Paris, chez la veuve Desaint, Lib. rue du Foin St Jacques.

Fabulæ selectæ Fontanii è Gallico in latinum sermonem collectæ in usum studiosæ Juventutis; Auctore J. B. Giraud, Presbytero Congregat. Oratorii Domini Jesu, Rhotom. Academiæ Socio. Rhotomagi, apud Lud. le Boucher, Bib. viâ Ganterie; Laurent Dumesnil, Typ. & Bibliopolam. Et à Paris, chez Durand neveu, Libr. rue Galande: Brocas, rue St Jacques; Barbou, rue des Mathurins; 2 vol. in-8°. avec les vers françois, & 2 vol. in-12 avec la traduct. latine.

Mémoires historiques & critiques, & anecdotes des Reines & Régentes de France; nouv. édit. revue, corrigée & considérablement augmentée; 6 volumes in-12. prix 15 l. & rel. 18 l. A Amsterdam; & à Paris, chez Durand neveu, Lib. rue Galande.

Digitized by Google

Oeuvres complettes d'Alexis Piron; publiées par M. Rigoley de Juvigny, Conseiller honoraire au Parlement de Metz, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon; 7 vol. in-8°. br. prix 48 liv. A Paris, de l'imprimerie de M. Lambert, rue de la Harpe.

Détail des succès de l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées, & qui a été adopté dans diverses Provinces de France. Quatrieme édition, année 1775. On y a joint un excellent Mémoire de M. Harmant, Médecin de feu S. M. le Roi de Pologne à Nancy; contenant un moyen simple & assuré de rappeler à la vie les personnes suffoquées par la vapeur du charbon, & différens autres exemples de curation dans plusieurs circonstances de suffocation ou asphixie. On termine cette quatrieme partie par la description de la boîte & machine fumigatoire pour les noyés, en deux planches en taille-douce; par M. Pia, ancien Echevin de la Ville de Paris; volume in-12. A Paris, chez Lottin l'aîné, Imprimeur-Libraire de la Ville, rue Saint Jacques, près Saint Yves.

Digitized by Google

L'Année Sainte, Ouvrage instructif sur le Jubilé, suivi de la paraphrase de plusieurs pseaumes & cantiques choisis; volume in-12. prix br. 2 l. 5 s. rel. 3 l. A Paris, chez Lottin le jeune, Lib. rue Saint Jacques.

On trouve chez le même Libraire: *Traité théologique, dogmatique & critique des Indulgences & du Jubilé de l'Eglise Catholique*, in-12. br. 1 l. 10 s.

Abrégé des élémens d'arithmétique, d'algebre & de géométrie, avec une introduction aux sections coniques; Ouvrage utile pour disposer à l'étude de la physique & des sciences physico-mathématiques; par J. M. Mazéas, ancien Professeur de philosophie en l'Université de Paris au College de Navarre; in-12. A Paris, de l'Imp. de Ph. D. Pierres.

Les Jeux de Calliope, ou collection de poëmes Anglois, Italiens, Allemands & Espagnols, en deux, trois & quatre chants; premiere partie in-8°. ornée de gravures: prix 2 l. 8 s. A Londres; & à

Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Abrégé historique des Ordres de Chevalerie anciens & modernes; prix 1 l. 10 s. A Bruxelles; & à Paris, chez Dorez, Lib. rue St Jacques.

Oeuvres diverses du Comte Antoine Hamilton; Supplément. Petit in-12. br. prix 30 s. A Londres; & à Paris, chez Lejai, Libr. rue St Jacques.

Les à-propos de Société ou chansons de M. L. 3 vol. in 8o. avec la musique des airs, très-bien imprimés, & ornés d'estampes & de vignettes; prix 24 liv. br. Chez les principaux Libraires de France; & à Paris, chez la veuve Ducheſne, rue St Jacques; Lacombe, Lib. rue Christine; Barbou, rue des Mathurins; Gueffier, rue de la Harpe.

Mémoire sur une queſtion de géographie-pratique: *Si l'applatiſſement de la terre peut-être rendu ſenſible ſur les cartes, & ſi les Géographes peuvent la négliger ſans être taxés d'inexactitude*; lu à l'Aca-

Digitized by Google

démie Royale des Sciences en Juillet 1775, par M. Robert de Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi, du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, & Cenſeur-Royal; in-4°. de 50 pages environ. Chez l'Auteur, quai de l'Horloge, près le Pont-Neuf; & Ant. Boudet, Impr. du Roi, rue St Jacques.

Hiſtoire de la vie de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt, depuis ſon incarnation juſqu'à ſon aſcenſion, dans laquelle on a conſervé & diſtingué les paroles du texte ſacré ſelon la vulgate, avec des liaiſons, des explications & des réflexions; par le Pere de Ligny: 2 vol. in 8°. A Avignon; & à Paris, chez les Freres Etienne, Lib. rue St Jacques, & Berton, Libr.

La ſcience & l'art de l'équitation démontrée d'après la nature, ou théorie & pratique de l'équitation fondées ſur l'anatomie, la méchanique, la géométrie & la phyſique; par M. Dupaty de Clam, ancien Mouſquetaire, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Bor-

Digitized by Google

deaux ; vol. in-4°. avec fig. br. en cart. prix 18 liv. petit pap. & 36 l. en grand pap. A Paris, de l'Imprim. de Fr. Am. Didot, rue Pavée St André.

Dictionnaire raisonné d'hyppiatrique, cavalerie manege & maréchalerie ; par M. la Fosse : 4 vol. in-8°. rel. en deux ; prix 12 l. A Paris, chez Durand neveu, Libr. rue Gallande ; Cl. Ant. Jombert, fils aîné, Lib. du Roi pour le Génie & l'Artillerie, rue Dauphine.

Mes Nouveaux Torts, ou nouveau mélange de poésies, pour servir de suite aux *Fantaisies*, par M. Dorat : in-8°. gr. pap. br. avec fig. 7 l. 4 s. pet. pap. br. fig. 3 l. 12 s. A Amsterdam ; & à Paris, chez Delalain.

Le Célibataire, comédie en cinq actes & en vers, représentée pour la première fois par les Comédiens François, le 20 Septembre 1775. Nouv. édit. in-8°. br. 1 l. 10 s.

Les Fables de M. Dorat, formant 2 vol. in-8°. gr. pap. de Holl. avec 20

Digitized by Google

fig. br. 12 l. Les mêmes, 2 vol. in-8°. gr. pap. mêmes fig. 48 l. Les mêmes, 2 vol. in-8°. petit papier, mêmes fig. 24 l. Les mêmes, 1 vol. pet. in-8°. avec 2 fig. 3 liv.

On trouve chez Delalain la collection complette des Oeuvres de M. Dorat, 15 vol. in-8°. pet. pap. fig. la seule que l'on puisse actuellement réunir, rel. doré sur tranche, marbre allemand, du prix de 114 liv. contenant les Ouvrages suivans, qui se vendent séparément brochés:

Héroïdes, 2 vol. in-8°. 12 l.
Déclamation théatrale, 5 l.
Mes Fantaisies, 5 l.
Recueil de Contes, 5 l.
Lettres d'une Chanoinesse, 5 l.
Les Baisers, 7 l. 10 s.
Les sacrifices de l'Amour, 2 vol. 6 l.
Les malheurs de l'inconstance, 2 vol. 6 liv.

Le Théatre, contenant Régulus, la Feinte par amour & le Célibataire, 4 l. 4 sols.

Digitized by Google

ACADÉMIE.

* *Séance publique de l'Académie Françoise.*

Le 29 Février, M. l'Archevêque d'Aix est venu remplir la place que les suffrages de l'Académie lui avaient décernée. On a retrouvé dans sa harangue de réception ce talent de penser & d'écrire, dont il avait déjà donné des preuves dans des morceaux plus considérables & plus importans, tels que l'Oraison funebre du Roi de Pologne Staniſlas, & le Discours prononcé au sacre de notre jeune Monarque; discours qui a réuni tous les suffrages, & qui a paru vraiment digne de l'auguste cérémonie pour laquelle il a été fait.

M. de Boisgelin a paru considérer principalement l'influence des lettres sur tous les états, & leur rapport avec tous les genres de travaux & de gloire. C'est sous ce point de vue moral qu'il envisage d'abord le siecle de Louis XIV.

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

„On vit se former dans la république
„des Lettres la plus noble des conjura-
„tions, celle des talens contre les vices.
„La morale, source des grands intérêts,
„anime & dirige tous le travaux littéra-
„raires. Les uns observent leur siecle;
„philosophes à qui rien n'échappe, cen-
„seurs qui ne savent point pardonner,
„ils ont l'art d'aiguiser une raison sévere
„& polissent les mœurs publiques. Un
„autre nous fait sentir dans l'innocence
„de ses fables l'impression naïve & juste
„des erreurs de nos sociétés & des simples
„besoins de la Nature. Boileau devient
„Horace; il a gravé ces mots sur le
„Temple de Mémoire: *Rien n'est beau*
„*que le vrai.* Bossuet emprunte le style
„d'Homere, & sa hauteur est celle du
„ciel, dont il fait descendre les vérités
„saintes. Fénélon nourri des maximes
„évangeliques, s'instruit dans la sagesse
„d'Athènes pour donner des leçons aux
„Souverains: Fénélon qui posa les fon-
„demens de la premiere de toutes les
„sciences, celle de régner; il osa faire
„goûter à Louis XIV les fruits amers
„de ses triomphes? il fit monter jusqu'à
„lui les réflexions des bons Citoyens &
„les murmures des Peuples. Combien la

Digitized by Google

„ prospérité trompe & le malheur inf-
„ truit! Louis XIV mourant, envisagea
„ la France; il oublia sa gloire; il montra
„ son courage. Il lui reste aujourd'hui
„ d'avoir perfectionné les loix, d'avoir
„ favorisé les lettres, & d'avoir rétracté
„ la grande erreur de son regne."

Ce dernier mot est bien beau. L'Orateur développe les mêmes idées dans le morceau suivant, sur la littérature de notre siecle.

„ La science du bien public devint,
„ ainsi que toutes les autres, un objet
„ intéressant de l'art d'écrire sous un
„ regne paisible & modeste, qui donnait
„ à tous les arts ces consolans avantages,
„ le repos & la liberté. Louis XV a vu
„ combler l'intervalle qui sépara si long-
„ temps les différens ordres des connais-
„ sances humaines. Les principes de la
„ législation, consignés dans les écrits
„ d'un Chancelier illustre, appartien-
„ nent à la république des lettres. Nous
„ avons vu sortir du sein de la littérature
„ & de l'étude des loix, un Ouvrage
„ célebre, dont le Public instruit sait à la
„ fois admirer les beautés & juger les
„ erreurs. Le but général du Gouverne-
„ ment est connu; sa marche habituelle

Digitized by Google

„ & constante n'est plus enveloppée dans „ l'ombre & dans le mystere; la politique „ habile est le secret du talent & non „ celui de l'état. On peut éclairer la Na- „ tion; il reste des préjugés à vaincre, „ des abus à détruire: on ne peut plus „ la tromper: on n'en a pas besoin. L'au- „ torité connaît mieux ses obligations & „ connaît mieux sa force. Sûre d'elle- „ même, elle peut céder sans crainte à „ des idées justes, & l'opinion publique „ ne resiste point au pouvoir dirigé par „ la raison. Ainsi tout se tient & tout „ s'unit, les intérêts des Princes & les „ desirs des Peuples; & l'on a connu que „ l'utilité publique est le terme où doi- „ vent tendre d'un pas égal & ceux par „ qui la Nation est instruite, & ceux par „ qui la Nation est gouvernée."

Aux triomphes dont s'honorait l'élo- quence dans les anciennes Républiques, le Récipiendaire oppose avec beaucoup de vérité & d'esprit, les avantages que l'éloquence moderne a dû acquérir en s'unissant à la philosophie, & les grands effets qu'elle a produits. „ Qui peut met- „ tre en balance les intérêts d'une ville „ & d'une république avec ceux du genre „ humain? Voudrions-nous voir encore

Digitized by Google

„ tout l'Univers eſclave d'un ſeul Peu-
„ ple; & ce Peuple, non moins infor-
„ tuné que triomphant, en proie à l'am-
„ bition d'un ſeul homme? Autant notre
„ ſiecle a ſurpaſſé par ſes connoiſſances
„ ces temps de troubles & de guerres,
„ autant les objets qui nous occupent
„ ſont ſupérieurs aux injuſtes & violentes
„ délibérations du champ de Mars & des
„ Comices. Oublierons-nous ſans ceſſe
„ & les biens dont nous jouiſſons, &
„ les ſources de la lumiere générale qui
„ maintient notre bonheur & notre ſécu-
„ rité? Ce ſont les hommes éloquens de
„ tous les pays qui doivent plaider les vrais
„ intérêts des Nations. C'eſt par les bons
„ Ouvrages, par ceux qui ſont penſés
„ avec juſteſſe, qui ſont écrits avec cha-
„ leur, que les uſages ſalutaires ſe com-
„ muniquent, que les vérités utiles ſont
„ connues. Ainſi tombent les barrieres
„ qui ſéparaient les Etats; & peut-être
„ des traités qui rapprochent des Puiſ-
„ ſances alliées leur donnent moins de
„ rapports entre elles, que les idées ſem-
„ blables n'en ont établi depuis un
„ ſiecle entre les Nations ennemies. Nous
„ voyons d'un bout de l'Europe à l'autre
„ les Gouvernemens plus doux & plus

Digitized by Google

„ humains. Les guerres ſont moins lon-
„ gues & moins ſanglantes. La paix eſt
„ appelée de ſon véritable nom, le pre-
„ mier beſoin des Sujets, le premier
„ devoir des Souverains. Nous nous con-
„ ſumons, il eſt vrai, trop ſouvent en
„ murmures, & ſans ceſſe en regrets;
„ mais enfin nous ſommes inſtruits, &
„ nous oſons juger de ce qui nous man-
„ que, & nous pouvons nous rendre
„ compte de nos progrès par nos eſpé-
„ rances & par nos craintes.

„ L'éloquence, ajoute l'Orateur, n'eſt
„ pas le ſimple effet des talens; elle eſt
„ la plus noble production de ces mêmes
„ vertus, qui doivent animer tous les
„ travaux conſacrés au bien public; il eſt
„ une ſorte de courage, une horreur
„ naturelle pour tout ce qui peut reſſentir
„ la baſſeſſe & la ſervitude. Il eſt une
„ conſcience tranquille, fondée ſur l'ha-
„ bitude des vues juſtes & des actions
„ utiles qui donne au ſtyle l'empreinte
„ de la confiance & le pouvoir de la
„ perſuaſion; & ce ne ſont point là des
„ qualités que la facilité d'un eſprit cul-
„ tivé par les lettres, & la ſeule impreſ-
„ ſion d'un goût éclairé, puiſſent tranſ-
„ mettre à nos diſcours au moment du
„ beſoin; il eſt des actions que le vice

Digitized by Google

„ n'imitera jamais; il eſt des expreſſions „ que la vertu ſeule a l'heureuſe audace „ & le droit de prononcer."

Voici comme s'explique M. de Boiſgelin au ſujet de M. l'Abbé de Voiſenon. „ L'Académicien auquel je ſuccede n'a „ point eu l'avantage d'employer ſes talens au bien de ſon pays. Mais nous „ ſavons que ſon cœur ne ſe refuſa jamais aux beſoins des malheureux. Il „ jouiſſait d'une fortune modique, & ſa „ mort a fait perdre deux mille livres de „ penſion à des familles indigentes. On „ ignora long-temps qu'il avait conſigné „ des fonds pour réparer des maiſons „ incendiées dans une Terre qu'il habitait. Les larmes de ceux dont il a ſoulagé la miſere, ont trahi ſes bienfaits, „ & nous ont fait connaître ſes vertus. „ Il paraît que l'habitude de la littérature „ avait ſecondé l'aménité naturelle de „ ſon caractere, & qu'elle a fait dans „ tous les temps ſon bonheur ou ſa conſolation; ſon exemple nous apprend „ quelle eſt la ſéduction des lettres, „ même au milieu des dangers dont elles „ ne ſont pas toujours exemptes, & „ quelles peuvent être auſſi leurs reſſources dans toutes les viciſſitudes de la „ vie."

Digitized by Google

M. l'Evêque de Senlis, Directeur, en rappelant dans sa réponse à l'éloquent Prélat les titres littéraires qui lui ont mérité les suffrages de l'Académie, ne pouvait manquer de faire mention du sermon du sacre, qui a excité tant d'applaudissemens; & il en prend occasion de tracer un très-beau tableau de cette imposante cérémonie. „ Que de vérités, „ que de principes lumineux, mais surtout que de sentimens répandus dans „ ce discours également consacré par son „ succès & par l'auguste cérémonie qui „ l'a fait naître! Spectacle unique!.... Je „ ne parle point du moment où l'huile „ sainte coula sur le front de notre jeune „ David, avec la bénédiction de Dieu „ qui donne les Empires; je passe à cet „ instant où notre ame ne fut plus maîtresse d'elle-même, lorsque le Monarque, élevé sur son Trône, parut dans „ toute sa gloire; les cris du Peuple, les „ acclamations des Grands, le chant des „ Lévites, le bruit sacré de nos Temples, „ le son des instrumens pacifiques, l'éclat „ des foudres de guerre.... Tel fut le „ cantique de sa proclamation. A l'aspect „ de l'Autel, à l'aspect du Trône, je „ ne sais quoi d'auguste & de sacré saisit

Digitized by Google

„ toutes les ames; une voix intérieure
„ nous crie: voilà notre Dieu! voilà
„ notre Roi! Ces deux idées ou plutôt
„ ces deux ſentimens s'emparent de tous
„ les cœurs, les pénetrent, les élevent:
„ on s'interroge; on ne ſe répond que
„ par des larmes; & c'eſt là, Monſieur,
„ le vrai principe de toute l'éloquence:
„ l'émotion. C'eſt elle qui vous a inſpiré
„ les traits énergiques & touchans qui
„ ont fait répandre des pleurs ſur les
„ cendres réunies de deux auguſtes époux,
„ dont la ſageſſe, mûrie au pied du Trône,
„ devait entretenir la chaîne de la gloire
„ & du bonheur de la Nation. C'eſt en-
„ core à cette ſource que vous avez puiſé
„ ces expreſſions auſſi nobles, que pathé-
„ tiques, avec leſquelles vous avez déploré
„ ſur le tombeau d'un Roi philoſophe
„ chrétien, le néant & la vanité des gran-
„ deurs humaines".

L'éloge de Louis XVI a paru très-bien tourné & a été fort applaudi. C'eſt la vérité exprimée avec fineſſe. „ Elevé ſur
„ un des plus beaux ſieges de l'Egliſe de
„ France, & placé à la tête des Etats
„ d'une grande Province, vous avez
„ prouvé, par votre conduite, que vous
„ poſſédez l'art de manier les eſprits &
„ de

Digitized by Google

„de concilier heureuſement les intérêts „du Peuple avec ceux du Souverain. Il ne „ſera pas difficile de concilier ces inté„rêts du Peuple avec ceux de l'auguſte „& jeune Monarque qui nous gouverne „aujourd'hui. Tout eſt vrai, tout eſt „ſimple dans ſes mœurs, dans ſes idées, „dans ſa perſonne. Auprès de lui, la „vérité n'a plus à rougir que de ſe tenir „cachée. Il ne laiſſe à l'éclat du Trône „que ce qu'il ne peut pas lui dérober; „de ſes retranchemens ſur ſa grandeur „apparente, il en acquiert une véritable. „Son Peuple lui eſt cher; & comme il „l'aime ſans faſte, il prépare ſon bon„heur ſans oſtentation. Ses choix ſont „heureux, parce qu'ils ſont juſtes: ſa „conduite étonne, parce qu'elle ne „frappe point. Il y a quelque choſe „de ſi naturel, de ſi peu apprêté, de ſi „antique même dans ſes vertus, que l'in„trigue n'a pu encore ſe remettre de ſa „ſurpriſe".

M. l'Evêque de Senlis finit par payer un tribut de louange à la mémoire de M. l'Abbé de Voiſenon. „M. l'Abbé de „Voiſenon eut en partage les grâces de „l'eſprit & de l'imagination. Il démêlait „par un tact fin les plus légeres nuances

Digitized by Google

„du sentiment, des idées, du langage. „La gaieté & la douceur de son com„merce, la souplesse & la facilité de son „esprit, le firent desirer & rechercher „dans la société. Son ame, naturelle„ment douce, ne sentait point les amer„tumes de la satire & de la critique. Il „se laissait aller à son penchant ennemi „de toutes querelles littéraires : eût-on „attaqué ses Ouvrages? il eût conseillé „le censeur; eût-on attaqué sa person„ne? il eût pardonné. Il aurait pu, par „cela seul, confondre & désarmer son „ennemi ; & ce que je viens de dire „qu'il eût pu faire, est véritablement „ce qu'il a fait. Mais une action qui „l'honore bien davantage, c'est que pou„vant monter facilement aux premieres „dignités de l'Eglise, qui vinrent le „chercher de bonne heure; il résista, par „probité, aux offres les plus flatteuses. „Un ambitieux les eût saisies comme un „don imprévu de la fortune; l'homme „faible & facile à se laisser éblouir, se „serait trompé lui-même : l'homme de „société, mais de bonne foi, ne vit „dans ces honneurs que la gravité d'un „ministere capable d'alarmer par l'éten„due des devoirs qu'il impose ; & ce

Digitized by Google

„ qui pouvait peut-être l'en rapprocher,
„ c'est qu'il fut très-éloigné de s'en trou-
„ ver digne. On sent assez quelle est la
„ fin qu'un tel refus donnait lieu d'espé-
„ rer. Celle de M. l'Abbé de Voisenon
„ fut ce qu'elle devait être, chrétienne
„ & consolante. Aussi quels que soient
„ sa réputation & ses titres littéraires,
„ je les oublierai tous dans ce moment,
„ pour ne songer qu'à sa mort édifiante,
„ & pour en faire honneur à la Religion
„ & à sa mémoire, devant le Public,
„ devant l'Académie, & sur-tout devant
„ l'illustre Prélat qui lui succede".

M. de Marmontel lut ensuite un discours en vers sur l'éloquence, qui fut écouté avec les plus grands applaudissemens. Des vérités noblement énoncées, des tableaux animés, des portraits frappans, des vers faits pour être retenus: voilà ce qui a paru caractériser cet Ouvrage. L'Auteur ayant bien voulu nous le confier, nous sommes à portée d'en mettre quelques morceaux sous les yeux du Lecteur.

Aux loix de la pensée, aux loix de l'harmonie,
Heureux qui de sa langue a soumis le génie
Et qui, sans la contraindre, dirige la beauté,

Digitized by Google

De tours nouveaux pour elle oſe encor l'enrichir!
Mais ces formes du ſtyle & leur noble élégance
Font le grand art d'écrire & non pas l'éloquence.
L'éloquence eſt l'inſtinct que reçut en naiſſant
L'homme qui ſait à l'homme inſpirer ce qu'il ſent.

Cette définition renfermée en deux vers, eſt de la plus heureuſe juſteſſe.

Et ce talent ſuprême, & ce divin génie,
Que la Grece adorait ſous le nom d'Uranie,
On prétend le réduire aux maneges de l'art!
Chaſte fille du ciel, Uranie eſt ſans fard;
Laiſſez lui ſa candeur. Quoi! des fleurs & des voiles
A celle dont le front eſt couronné d'étoiles!
Qu'elle ſoit toujours nue & belle innocemment,
Et que ſa majeſté ſoit ſon ſeul vêtement.

L'expreſſion de ce dernier vers eſt très-belle. Le Poëte, pour donner une idée de l'éloquence dénuée de tous les ſecours de l'art, peint le célebre Miſſionnaire Bridaine & l'étonnant effet de ſes prédications.

Je l'ai vu: Maſſillon lui-même en fut témoin.
De s'égaler à lui l'Orateur était loin:
Ce n'était point ce ſtyle ingénieux & tendre

Digitized by Google

Qui semble attacher l'ame au plaisir de l'entendre,
Ce langage épuré qu'une sensible voix
Parlait si doucement à l'oreille des Rois;
C'était un Orateur saintement populaire,
Qui, content d'émouvoir, négligeait l'art de plaire
D'une élégance vaine, il dédaignait les fleurs;
Il n'avait que des cris, des sanglots & des pleurs:
Mais de longs traits de feu jetés à l'aventure,
D'une chaleur brûlante animaient sa peinture;
C'était l'ame d'un pere ouverte aux malheureux;
Son cœur se déchirait en gémissant sur eux;
Le faible & l'indigent croyaient voir, à son zele,
L'ange consolateur les couvrir de son aile.
Mais à l'homme superbe, à l'injuste oppresseur,
Au riche impitoyable, au cruel ravisseur
Déclarait-il la guerre? une voix fulminante
A leur ame de fer imprimait l'épouvante:
Tout tremblait sous sa main: le méchant consterné
D'un ténébreux abysme était environné.
Il domptait l'habitude, il domptait la nature,
Il faisait du remords éprouver la torture,
De son faste à ses pieds l'orgueil se dépouillait,
La rapine tombait des mains qu'elle fouillait,
La volupté rompait ses chaînes les plus cheres;
Ennemis & rivaux se pardonnaient en freres;
C'était un nouveau peuple, & ce peuple charmé
Bénissait l'Orateur qui l'avait transformé.

Digitized by Google

Le Poëte insiste sur la nécessité d'être ému pour émouvoir.

L'ame d'un malheureux vient gémir sur ſa bouche.
Qui n'eſt pas éloquent ſur l'objet qui le touche?
Qui nous fera ſentir ſes maux qu'il ne ſent pas?

Il cite en exemple & met en contraſte deux Orateurs du barreau, dont l'un, organe du ſcandale & du menſonge ne peut jamais être celui de la vérité; & dont l'autre, plein de reſpect pour la vertu, a droit de défendre l'innocence & de la recommander à ſes Juges.

Ecoutez au barreau, parmi ces longs débats
Que ſuſcite la fraude ou qu'émeut la chicane,
Ecoutez le ſuppôt qui leur vend ſon organe:
Le fourbe atteſte en vain l'auguſte vérité;
En vain ſa voix parjure implore l'équité;
Le menſonge, qui perce à travers ſon audace,
L'accuſe & le confond. Il s'agite, & nous glace.
Des paſſions d'autrui ſatellite effréné,
Il ſe croit véhément; il n'eſt que forcené:
Charlatan mal-à-droit, dont l'impudence extrême
Donne l'air du menſonge à la vérité même.

Qu'avec plus de décence & d'ingénuité
L'ami de la juſtice & de la vérité,

Digitized by Google

La candeur ſur le front, la bonne foi dans l'ame,
Préſente l'innocence aux loix qu'elle réclame!
Profondément ému, ſaintement pénétré,
Dans l'enceinte ſacrée à peine eſt-il entré,
Le reſpect l'environne; on l'obſerve en ſilence,
Et d'un juge en ſes mains on croit voir la balance.
Loin de lui l'impoſture & ſon maſque odieux;
Loin de lui les détours & l'art inſidieux;
Il ne va point du ſtyle emprunter la magie;
Précis avec clarté, ſimple avec énergie,
Il aime la raiſon de traits étincelans,
Il les rend à la fois lumineux & brûlans;
Et ſi, pour triompher, ſa cauſe enfin demande
Que ſon ame au dehors s'exhale & ſe répande,
A ces grands mouvemens on voit qu'il a cédé
Pour obéir au Dieu dont il eſt poſſédé;
Sa voix eſt un oracle, & ce grand caractere
Change l'art oratoire en un ſaint miniſtere.

Les effets d'une ſenſibilité vraie & profonde, inſéparable du génie & de la grande éloquence, ſont encore retracés ici par l'exemple le plus heureux & le plus frappant que le Poëte pût choiſir.

C'eſt peu d'un eſprit ſimple & d'une ame flexible:
Dès qu'il eſt éloquent le Poëte eſt ſenſible;
Et s'il parait tenir de la Divinité,

Digitized by Google

C'eſt par un noble excès de ſenſibilité.
Mais doutez-vous encor ſi ſon ame recele
Ces ſemences de feu dont ſa plume étincelle,
Ou ſi d'un vain délire il n'a que les accès?
Dans l'aſyle ſacré du Sophocle Français
Pénétrez, au moment que ſon ame élancée,
Semble aller dans les cieux rajeunir ſa penſée.
Le voilà dans l'ivreſſe; il ſent tout ce qu'il feint;
Il croit voir ſous ſes yeux le tableau qu'il vous peint;
Entrez, rompez le charme, annoncez qu'il arrive
Une famille en pleurs, errante & fugitive.
Ah! c'eſt dans ce moment que va ſe déployer
Ce cœur qui du génie eſt le brûlant foyer;
Dans les yeux du Vieillard c'eſt alors que reſpire
L'ame de Luſignan, d'Alvarès, de Zopire.
Au nom de l'innocence, à la voix du malheur,
Tout ſon ſang a repris ſa première chaleur.
Il s'élance, agité des plus vives alarmes:
Où ſont ces malheureux? qu'il les baigne de larmes.
Il croit voir ſes enfans à la mort échappés;
Dans ſes bras paternels ils ſont enveloppés;
A venger leur injure il conſacre ſa plume;
Sa vieilleſſe pour eux en chagrins ſe conſume;
Et les derniers accens de ſa mourante voix
Réclameront pour eux la nature & les loix.

Ce n'eſt point ici une peinture chimé-

Digitized by Google

rique. Les habitans de Ferney furent témoins de ce ſpectacle, quand la veuve & les enfans du malheureux Calas, dans le délabrement de la miſere, dans le deuil & la déſolation, entrerent en charette dans la cour du Château, & ſe précipiterent en pleurs aux genoux du Libérateur qu'ils venaient chercher, & qui les releva en les baignant de ſes larmes. Moment ſublime! où l'on pouvait reconnaître cet inſtinct du malheur qui les avertiſſait que s'il y a dans le monde un pouvoir à oppoſer à l'autorité trompée, à l'abus des loix, à l'injuſtice & à l'oppreſſion, c'eſt la voix du génie qui a le droit de ſe faire entendre au monde.

Après la lecture de cet Ouvrage, dont les beautés ont été vivement ſenties, M. d'Alembert termina la ſéance par l'Eloge de l'Abbé de Dangeau, dans lequel il parle des Grands & des Gens de Lettres d'une maniere également honorable pour les uns & pour les autres. Cet éloge a été entendu avec le même plaiſir que le Public prend toujours à la lecture des différens morceaux dont M. d'Alembert embellit les ſéances Académiques.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique a donné, pour la clôture de son Théatre, l'Opéra d'*Adele* avec le Ballet de *Médée*, & pour la capitation des Acteurs *Iphigénie en Aulide*.

Elle prépare pour la rentrée l'Opéra d'*Alceste*, dont la musique est de M. le Chevalier Gluck.

La nouvelle Administration, dont on connoît le goût & le zele, fait espérer que ce Spectacle va reprendre toute sa splendeur, & développer toutes ses richesses. Son secret, pour parvenir aux plus heureux succès, c'est d'honorer le génie & d'encourager les talens.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le 6 Mars les Comédiens François ont donné la premiere représentation d'*Abdolonyme* ou *le Roi Berger*, Comédie héroïque en trois actes & en vers, imitée de Métastase.

Alexandre le Grand, dans le cours de ses conquêtes, veut élever sur le Trône de Tyr un Roi juste & bienfaisant. On lui parle d'un jeune Tyrien qui, loin des factions, cultive paisiblement son jardin & pratique les vertus. Le Conquérant le fait venir; il apprend qu'Abdolonyme est le dernier rejetton de la Famille Royale, qu'il ignore lui-même la noblesse de son origine, qu'il est sans ambition, & qu'il ne desire que de plaire à Mysis, simple Bergere. Alexandre détermine difficilement Abdolonyme d'Accepter la couronne, & ce Tyrien ne la reçoit que dans l'espérance de faire le bonheur de ses Concitoyens. Cependant Mysis regrette son Amant, qui est désormais trop élevé pour descendre jusqu'à elle; mais Abdolonyme, toujours fidele

Digitized by Google

à ſes premiers ſermens, veut quitter le Trône, s'il ne peut s'y maintenir qu'en trahiſſant ſes promeſſes; il ſupplie Alexandre de reprendre ſes bienfaits, & de le laiſſer dans ſon obſcurité où il étoit heureux. Le Monarque Macédonien l'en eſtime davantage; il oblige Abdolonyme de conſerver ſes premiers engagemens, & de ſacrifier ſon repos aux ſoins du gouvernement.

Métaſtaſe avoit traité ce ſujet dans le plan d'un Drame lyrique, en ménageant des contraſtes & des ſcenes d'oppoſition, toujours favorables à la muſique; mais ce plan, fidelement obſervé, n'a pas eu le même avantage pour la ſimple déclamation, où il faut un intérêt plus gradué & plus preſſant, des caracteres plus marqués, & une action plus vive & plus ſuivie. L'imitateur de Métaſtaſe auroit eu ſans doute un ſuccès mérité, en ne changeant point la deſtination de ſon modele.

Les principaux rôles de cette piece ont été bien remplis par MM. Molé & Larive, par Mlle Doligny, &c.

Nous avons entre les mains une petite Comédie d'*Abdolonyme*, compoſée dès 1745, par un homme de qualité, qui,

Digitized by Google

dans ſes amuſemens, l'a eſquiſſée rapidement, mais avec tout l'agrément que ce ſujet ſemble comporter pour la Comédie. Nous rapporterons cette piece dans le Mercure prochain.

Les Comédiens ont donné pour la clôture, une repréſentation de *Guſtave*.

M. Larive a fait le compliment d'uſage; il a parlé avec beaucoup de nobleſſe & de ſenſibilité des honneurs dûs au génie & aux talens. Il a fait ſes remerciemens de l'accueil flatteur dont le Public a encouragé ſon zele & ſes travaux. Il a ſur-tout fait le plus grand plaiſir en prenant au nom des Comédiens l'engagement de jouer inceſſamment les Pieces nouvelles qui ſe ſont accumulées, & dont ils s'empreſſeront de s'acquitter, aux deſirs des Auteurs & des Spectateurs.

DÉBUT.

Mademoiſelle Vadé, fille du Poëte de ce nom, a débuté, le 9 Mars, ſur le Théatre de la Comédie Françoiſe par le rôle d'*Iphigénie en Aulide*; elle a continué ſon début dans la Tragédie & dans

Digitized by Google

plusieurs rôles principaux de la Comédie. On a applaudi dans son jeu beaucoup d'intelligence & de vérité. Sa jeunesse, & les avantages de sa personne, font espérer qu'elle se rendra fort utile dans l'emploi qu'elle adopte sur ce Théatre.

On dit que Mademoiselle Dumesnil se retire de la carriere du Théatre, où elle a brillé depuis 1737 avec tant de succès & tant de gloire. Elle a toujours plus obéi à la Nature qu'à l'art; elle n'a imité aucun modele & elle a été inimitable; elle a rendu avec beaucoup d'énergie les élans de la passion; elle n'a jamais été au-dessous du sublime lorsqu'il falloit l'atteindre. Elle a enfin rempli & même surpassé les espérances qu'elle donna dans son début, célebré dans ces vers:

Dans son brillant essai qu'applaudit tout Paris,
Le suprême talent se développe en elle.
Et prenant un essor dont les yeux sont surpris,
Elle ne suit personne & présente un modele.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné pour la clôture *le Maître de musique* & *la Fausse Magie*, deux pieces remises avec succès à ce Théatre.

Le Maître de musique est une Comédie en deux actes, parodiée par feu M. Bauran, sur la musique en partie de Pergolese. Il y a dans cette piece de la gaîté & des airs agréables.

Mlle Fayel a joué & chanté avec applaudissement le rôle de l'Eleve du Maître de musique. Sa grande jeunesse, une figure agréable, & ses dispositions pour le Théatre, doivent animer & soutenir son zele, & font espérer qu'elle remplira ce que le Public attend de ses talens.

Les autres rôles ont été joués avec succès par MM. Julien, Trial & Carlin.

La Fausse Magie, Comédie en deux actes, a été remise avec le plus grand succès. Le nouveau dénouement de cette piece est heureux & très-agréable: il remplit ce qui restoit à desirer dans cette

Digitized by Google

Comédie. Dalin, homme crédule, a consulté la Magicienne sur le destin de ses amours avec Lucette, sa pupille. La feinte Magicienne annonce que le premier mari de Lucette sera mort trois jours après la nôce; elle lui conseille en même temps de se venger de son rival, en permettant qu'il épouse Lucette. Dalin a de la peine de consentir à une vengeance si cruelle; il s'y détermine cependant en apprenant tout le complot qui étoit tramé entre les jeunes Amans. La nouvelle de leur union les comble de joie; ils en remercient Dalin avec tant de sensibilité, que le Tuteur, prenant pitié pour le jeune homme, s'écrie: *Non, tu ne l'épouseras point.* Ce changement subit paroît étonner les Amans. Dalin leur en explique les raisons; mais la crainte de la mort n'effraye point le jeune homme, qui aime mieux, dit-il en souriant, mourir de son bonheur que de son désespoir.

M. Grétry, Auteur de la musique, a ajouté plusieurs airs & plusieurs morceaux d'ensemble, qui sont d'un effet étonnant. On sait d'ailleurs combien la musique de cette Comédie est délicieuse, neuve & pittoresque.

Les

Les rôles en ſont parfaitement joués & chantés.

Madame Trial eſt admirable, & ſon chant eſt du plus grand éclat dans le rôle de Lucette. Mde Bilioni joué avec beaucoup de fineſſe & d'intétêt le rôle de la Tante, & le chante avec un goût exquis.

M. Clairval, excellent Acteur, rend ſupérieurement le rôle de l'Amant; il le chante avec un talent, une delicateſſe & une perfection qui ne laiſſent rien à deſirer.

M. Nainville, ſuperbe baſſe-taille, eſt applaudi comme Acteur & comme Chanteur dans le rôle du Vieillard; ainſi que M. Trial dans celui de Dalin, & Madame Moulinghen dans le rôle de Magicienne.

DÉBUT.

M. Compin, qui a long-temps joué avec ſuccès ſur le Théatre de Bruxelles, a débuté à Paris en Février & Mars derniers, dans pluſieurs rôles de caractere, tels que *Sancho*, le *Bucheron*, l'*Avare*, &c. Cet Acteur a un grand uſage du Théatre, & il eſt parfait Muſicien. Il peut ſe rendre très-utile dans l'emploi qu'il a adopté.

Digitized by Google

Le compliment de clôture a été joué & chanté par le plus grand nombre des Comédiens & Comédiennes. Ils ont exprimé leur reconnoissance envers le Public, dans plusieurs couplets fort bien faits.

ARTS.

GEOGRAPHIE.

Carte du Port & Havre de Boston, avec les côtes adjacentes, dans laquelle on a tracé les camps & les retranchemens occupés tant par les Anglois que par les Américains; dédiée & présentée au Roi.

CETTE Carte a été copiée sur un plan original apporté à la Cour d'Angleterre & levé par ordre du Gouvernement; le Chevalier de Beaurain la tient d'une personne de distinction. Le prix est de 6 liv. A Paris, chez le Chevalier de Beaurain,

Digitized by Google

rue Gît le-cœur, la premiere porte cochere à droite en entrant par le quai des Auguſtins.

MUSIQUE.

I.

QUATRE *Symphonies concertantes* à grand orcheſtre pour deux violons, deux hautbois, deux cors, alto & baſſe, dont une eſt à quatre violons obligés, & une autre avec clarinettes *ad libitum*. Elles ſe vendent à Paris au Bureau d'abonnement muſical, rue du Haſard-Richelieu; à Lyon, chez Caſtaut, Place de la Comédie; & aux adreſſes ordinaires. Prix 9 l.

II.

Six Sonattes pour violoncelle ou violon & baſſe, par le ſieur Auberti, de la Comédie Italienne. Op. I. Prix 7 l. 4 ſ. A Paris, au Bureau d'abonnement muſical, rue du Haſard Richelieu.

Digitized by Google

III.

IV^e Recueil d'airs de toute espece, & trois suites de pieces avec violon obligé ou mandoline, entre-mêlés d'ariettes, avec accompagnement pour le cythre ou la guittare allemande; dédié à M. Rolland de Fraimont, Américain, par M. l'Abbé Charpentier, Chanoine de Saint Louis du Louvre, Amateur. Prix 7 liv. 4 sols. A Paris chez l'Auteur, & aux adresses ordinaires de musique.

ARCHITECTURE.

MONSIEUR,

C'est avec plaisir que je vous annonce une nouvelle gravure de M. Dumont, Membre des Académies de Rome, Bologne, Florence, & Professeur du Corps des Ponts & Chaussées, c'est *l'élévation géométrale d'un Palais* pour un Souverain, dont il a donné le plan précédemment: permettez moi de vous faire quelques observations sur le genre de cet édifice; le plan est un polygone, dont les angles saillans sont flanqués de b

Digitized by Google

tions, ainſi c'eſt un genre neuf, que nul autre n'avoit encore traité; vous verrez avec ſatisfaction qu'il a ſu aſſujettir aux regles de la bonne Architecture, des formes qui paroiſſent peu ſuſceptibles d'être décorées en colonnes; on peut même ajouter qu'il a ſu conſerver à ſon édifice cet air de grandeur, qui annonce un goût réfléchi, malgré les obſtacles qu'il a dû rencontrer à chaque pas. Par-là, Monſieur, on verra qu'il eſt peut-être poſſible de donner à notre Architecture militaire plus de variété, en ſubſtituant à la froide monotonie qui regne dans toutes ſes parties, un caractere propre à nous exprimer le genre de décorarion qui convient à nos différens édifices.

Cette gravure fait ſuite à pluſieurs projets que le même Auteur vient de réunir dans un volume, tels que décorations de théatres & de fêtes, édifices conſacrés à la muſique, temples antiques & modernes, ſallons à l'Italienne, fontaines, & vues d'Italie.

M. Dumont demeure rue des Arcis, maiſon du Commiſſaire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LEGRETZ.

Digitized by Google

GNOMONIQUE.

Le sieur J. J. Rousseau, Auteur & Facteur des nouveaux cadrans solaires, verticaux & horisontaux, transparens sur glaces & verres portatifs, ou posés aux croisées des appartemens, reçoit presque journellement des lettres de personnes de goût & de distinction de différentes Provinces, même des pays étrangers, pour s'informer si ces cadrans peuvent se transporter jusques sur les lieux sans être cassés.

Le sieur Rousseau n'ayant rien de plus à cœur que de satisfaire ces personnes, & de mériter de plus en plus la confiance de la Capitale, des Provinces, & de tout le Public, a l'honneur d'assurer toutes personnes, de quelque pays éloigné qu'elles soient, que ses cadrans qu'il fait avec étuis, boîtes, ou sans étuis, sont transportables; & que par les précautions qu'il prendra, il les garantira de tout accident, jusqu'au lieu de leur destination.

Le sieur Rousseau donne aussi avis

Digitized by Google

qu'il en fait, qui montrent les heures sans éguille, par le moyen de la réfraction, avec bouſſole, & ſans bouſſole.

Il en fait auſſi de petits, peints en miniature avec éguille & bouſſole, ou à réfraction, & enchaſſés, & que les Dames peuvent porter ſur ſoi. Ils ſont appelés *à la Saint Marſel.*

A l'égard de ceux qui ſe placent aux croiſées des appartemens, on ſent bien que le ſieur Rouſſeau ne peut en envoyer en Province, ne connoiſſant pas la poſition de la place, à moins qu'on ne la lui envoye avec toute la préciſion poſſible, pour la latitude, déclinaiſon, &c. avec la grandeur du carreau.

Il prie ceux qui lui feront l'honneur de lui écrire, de vouloir bien affranchir leurs lettres, ſans quoi elles reſteront au rebut.

Sa demeure eſt rue S. Victor, vis à-vis le Cardinal le Moine, à côté du Serrurier, au premier étage, au fond de la cour.

Digitized by Google

Souscription pour subvenir aux frais de la Maison d'Hospitalité, où l'on accouche gratuitement.

M. LE BAS, Démonstrateur public d'accouchemens, ancien Prévôt des Ecoles de Chirurgie, Censeur Royal, &c. qui a formé un établissement, où il reçoit, vers les derniers temps de leur grossesse, les personnes hors d'état de subvenir à leurs besoins, pour les y traiter & accoucher gratuitement, continue de rendre, avec le plus grand succès, ses bons offices à l'humanité; mais le nombre de femmes qui se présentent chez lui, ne lui permet pas de les admettre indistinctement, sans être secondé.

Pour mettre chaque Particulier à portée de contribuer à une œuvre si intéressante, il propose une souscription. Elle consiste à payer pour chaque femme grosse, qu'on aura par ce moyen droit de faire recevoir à tous les termes de sa grossesse dans la maison gratuite, trente livres par mois, à compter du jour de la réception & entrée, jusqu'à celui de

Digitized by Google

la ſortie, qui n'aura lieu qu'après un parfait rétabliſſement. On en donnera une reconnoiſſance ſignée de M. le Bas, & elle ſervira de titre.

La perſonne groſſe, protégée par le bienfaiteur, ſera, en conſéquence, traitée pour cette ſomme par mois, à tous égards, pendant le temps qu'elle demeurera dans cette maiſon. Quant à l'accouchement & aux ſuites, qui, pour l'ordinaire, ſont fixées à neuf jours après cette opération, il y ſera procédé gratuitement.

M. le Bas continuera toujours d'entretenir, avec la plus grande attention, ſa maiſon particuliere, où il reçoit à un prix relatif aux beſoins, aux facultés & à la volonté, les perſonnes intéreſſées, en état de ne pas recourir aux ſecours gratuits, afin d'en faire réjaillir le produit ſur celles qui ſont dans l'indigence.

Il s'applique encore, ſans interruption, à former, tant dans la théorie que dans la pratique des accouchemens, les éleves des deux ſexes qui ſe deſtinent à exercer cette importante partie de l'art de guérir. Il fait, en cette conſidération, pendant l'année, quatre cours complets, de trois mois chacun, dans leſquels il

Digitized by Google

ne laisse, autant qu'il lui est possible, rien à desirer sur cet objet.

Il commencera son cours prochain le 12 de Mars de la présente année, à six heures du soir, dans son amphithéatre, rue de Savoie. Les personnes qui auront le dessein de souscrire pour contribuer à servir l'humanité indigente, & celles des deux sexes qui desireront recevoir ses instructions sur l'art des accouchemens, s'adresseront chez lui, rue Christine, au Bureau des Journaux, ou rue de Savoie, à la croix de fer, où à sa maison particuliere, entre les barrieres d'Enfer & de S. Jacques, derriere l'Observatoire, rue de Longavenue.

Ecole générale du Commerce.

UNE Société de Gens de Lettres vient d'ouvrir, dans cette Capitale, une Ecole Académique, destinée à l'éducation des jeunes Commerçans. L'utilité, & même la nécessité de cet établissement sont d'une évidence si palpable, que nous croyons pouvoir nous dispenser de rien extraire du programme sur ce point,

Digitized by Google

pour donner un précis moins tronqué du cours des études auxquelles préside M. Choquart, qui par son zele & ses talens distingués, a souvent mérité du Public les éloges les plus flatteurs.

En prenant, dit cet Educateur, un jeune homme au sortir de son cours de latinité, ou la lui ayant fait faire à la pension, s'il y entre dès l'enfance, je lui développe tous les ressorts du calcul en lui proposant toujours à résoudre des problêmes analogues au commerce : & durant ce cours les Eleves ne reçoivent aucune autre leçon que celle du Maître à écrire, jusqu'à ce qu'ils soient parfaits Calculateurs. Ensuite, après les avoir instruits sur les droits des Six-Corps des Marchands & des Communautés mixtes, je leur fais calculer les réductions & les rapports des poids & mesures en usage dans toutes les parties du monde; & de-là ils entrent dans le détail de toutes les écritures qui se font dans les comptoirs des Négociants : j'en forme neuf traités : tenue des livres; style Marchand; lettres & billets de change; billets à ordre & au porteur, récépissés, avals, &c.; traites & remises chez l'étranger; commissions, courtages, ban-

Digitized by Google

ques; faillites inopinées & banqueroutes frauduleuſes; ſociétés contractées, Manufactures.

Au ſortir de ces divers traités, j'ouvre pour la même troupe d'Eleves, un cours de géographie purement mercantille. Je les conduis d'abord dans les différentes foires du Royaume, & enſuite je leur détaille celles des pays étrangers. Je m'arrête autant qu'il eſt néceſſaire en chaque place de commerce, pour leur rappeler les poids, les meſures, les monnoies réelles & de change qui ſont en uſage; pour leur faire connoître les diverſes productions, tant naturelles que de main-d'œuvre que nous y achetons, & comment on peut diſcerner les marchandiſes falſifiées de celles qui ſont de bon alloi; de quel lieu, de quelles villes de France ſe tirent les nôtres;.... les mœurs des Marchands des différentes places; ſi l'on y paye comptant, ou ſi l'on y reçoit du papier, & généralement tout ce qui peut intéreſſer un Négociant à tous autres égards.

Un Marchand qui nous eſt aſſocié pour partager les travaux & les avantages de cet établiſſement, autoriſera le commerce univerſel que nous ſerons obligés

Digitized by Google

d'ouvrir pour remplir ces divers objets & ceux du cours ſuivant.

Je commence celui-ci par le commerce de Hollande & de Flandres; d'Angleterre, d'Ecoſſe, &c. &c. &c.

Mes Eleves, continue l'Educateur, étant remplis de toute la théorie de leur profeſſion, je fais ouvrir à chacun d'eux un commerce en détail. Il en tient tous les livres, ſuit toutes les affaires: il y ſouffre des pertes: il y eſſuie des banqueroutes, & prend les moyens d'éluder l'ébranlement qu'elles cauſent à ſes affaires. Il entreprend enſuite le même commerce en gros: il en ſuit de même tous les travaux: il en éprouve, ou prévient tous les dangers.

Pour ſe rapprocher de la vérité dans ce genre d'études, la diviſion qui en eſt à ce point, ſe ſubdiviſe en autant de claſſes qu'il y a de branches principales dans le commerce. Chaque Eleve a ſon domicile de convention, & ſon genre de négoce portés ſur un tableau, & les lettres des uns & des autres ſe jettent dans une boîte commune, pour être diſtribuées à l'entrée de la ſéance ſuivante.

Des hommes verſés dans l'art d'emballer, & dans les autres travaux des

Digitized by Google

magasins, leur enseigneront cette partie trois fois la semaine, durant leur quatrieme cours, & leur feront remarquer les changemens que l'on fait aux balles pour altérer la qualité sans diminuer la quantité, &c. &c.

Les Eleves les plus âgés, & qui auront fait leur cours de droit Marchand, seront conduits deux fois la semaine à l'audience des Juges-Consuls, pour y apprendre par eux-mêmes, comment les contestations peuvent naître dans l'usage des papiers de change, & les moyens de les éviter ou de s'en tirer, quand on s'y trouve. A leur retour, ils feront par écrit le rapport des affaires qui les auront le plus frappés, & l'on en discutera le jugement.

On ne se bornera pas à ces connoissances par rapport aux jeunes gens destinés au commerce maritime. On leur enseignera toutes les parties des mathématiques qui sont relatives au pilotage; & l'on suivra dans cette classe toutes les opérations de marine depuis que le vaisseau quitte le port jusqu'à son retour.

On se fera une étude particuliere d'enseigner à fond les principes de la langue Françoise à tous les Eleves François ou

Digitized by Google

Etrangers. Il y aura aussi des Professeurs pour toutes les langues des peuples avec lesquels nous commerçons; mais on n'en pourra suivre les leçons qu'avant ou après le cours des études détaillées ci-dessus.

Quoique le commerce soit l'objet principal de cet établissement, les deux hôtels contigus, qui appartiennent à l'un des associés, nous mettent à même de recevoir & tenir à part la jeune Noblesse destinée au service ou à la jurisprudence, que la salubrité de l'air qui environne cet emplacement, pourra y conduire. M. Tatieux, Maître-ès Arts & de Pension, présidera à leur éducation, qui sera tenue sous les mêmes réglemens, les mêmes cours d'étude, & le même prix que l'Ecole, connue sous le nom d'*institution Militaire*, ci-devant rue & barriere S. Dominique.

Ces hôtels sont situés sur les nouveaux Boulevards, butte du Mont-Parnasse, à côté du Vauxhall, derriere le Luxembourg, à Paris. On s'adressera pour les conditions de la pension à M. Rigaux, associé dans l'école du Commerce, & y réside.

Digitized by Google

LETTRE *de M. d'Alembert à l'Auteur du Mercure de France.*

On a inséré, Monsieur, dans une Gazette étrangere, & depuis, dans quelques Journaux, une prétendue Lettre que le Roi de Prusse, dit-on, m'a fait l'honneur de m'écrire. Cette Lettre est absolument factice, & jamais le Prince, dont on ose ici emprunter le nom, ne m'a rien écrit de semblable.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D'ALEMBERT.

A Paris, ce 29 Mars 1776.

SÉSOSTRIS.

Vous le savez, chaque homme a son Génie
Pour l'éclairer & pour guider ses pas
Dans les sentiers de cette courte vie;
A nos regards il ne se montre pas:
Mais en secret il nous tient compagnie.
On sait aussi qu'ils étoient autrefois
Plus familiers que dans l'âge où nous sommes;
Ils conversoient, vivoient avec les hommes
En bons amis, sur-tout avec les Rois.
Près de Memphis, sur la rive féconde,

Qu'on

Digitized by Google

Qu'en tous les temps, sous des palmiers fleuris,
Le Dieu du Nil embellit de son onde,
Un soir, au frais, le jeune Sésostris
Se promenoit, loin de ses Favoris,
Avec son Ange, & lui disoit: „ Mon Maître,
„ Me voilà Roi; j'ai dans le fond du cœur
„ Un vrai desir de mériter de l'être:
„ Comment m'y prendre?" Alors son Directeur
Dit: „ Avançons vers ce grand labyrinthe
„ Dont Osiris fonda la vaste enceinte,
„ Vous l'apprendrez". Docile à ses avis,
Le Prince y court. Il voit dans le parvis
Deux Déités d'espece différente:
L'une paroît une Beauté touchante,
Au doux sourire, aux regards enchanteurs,
Languissamment couchée entre des fleurs,
D'Amours badins, de Grâces entourée,
Et de plaisirs encor toute enivrée.
Loin, derriere elle, étoient trois Assistans,
Secs, décharnés, pâles & chancelans.
Le Roi demande à son Guide fidele
Quelle est la Nymphe & si tendre & si belle,
Et que font là ces trois vilaines gens?
Son Compagnon lui répondit: „ Mon Prince,
Ignorez-vous quelle est cette Beauté?
A votre Cour, à la Ville, en Province,
Chacun l'adore, & c'est la Volupté;
Ces trois vilains qui vous font tant de peine,

Digitized by Google

„ Marchent ſouvent après leur Souveraine :
„ C'eſt le Dégoût, l'Ennui, le Repentir,
„ Spectres hideux, vieux enfans du Plaiſir".
L'Egyptien fut affligé d'entendre
De ce propos la triſte vérité.
„ Ami, dit-il, veuillez auſſi m'apprendre
„ Qu'elle eſt, plus loin, cette autre Déité
„ Qui me paroît moins facile & moins tendre :
„ Mais dont l'air noble & la ſérénité
„ Me plaît aſſez. Je vois à ſon côté
„ Un ſceptre d'or, une ſphere, une épée,
„ Une balance ; elle tient dans la main
„ Des manuſcrits dont elle eſt occupée.
„ Tout l'ornement qui pare ſon beau ſein
„ Eſt une égide ; un Temple magnifique
„ S'ouvre à ſa voix, tout brillant de clarté ;
„ Sur le fronton de l'auguſte portique
„ Je lis ces mots : A L'IMMORTALITÉ.
„ Y puis-je entrer ? L'entrepriſe eſt pénible,
„ Répartit l'Ange : on a ſouvent tenté
„ D'y parvenir ; mais on s'eſt rebuté.
„ Cette Beauté qui paroît peu ſenſible,
„ Fille du Ciel, mere de tous les arts,
„ Sur-tout de l'art de gouverner la terre,
„ D'être un héros, ſoit en paix, ſoit en guerre ;
„ C'eſt la Sageſſe ; & ce noble ſéjour,
„ Qu'on vient d'ouvrir, eſt celui de la Gloire ;
„ Le bien qu'on fait y vit dans la mémoire ;

Digitized by Google

„ Votre beau nom peut y briller un jour:
„ Décidez-vous entre ces deux Déesses;
„ Vous ne pouvez les servir à la fois".
Le jeune Roi lui dit: „ J'ai fait mon choix;
„ Ce que j'ai vu doit régler mes tendresses:
„ D'autres voudront les aimer toutes deux;
„ L'une un moment pourroit me rendre heureux,
„ L'autre par moi peut rendre heureux le monde".
A la premiere, avec un air galant,
Il appliqua deux baisers en passant;
Mais il donna son cœur à la seconde.

Par M. de V.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Industrie.

LE sieur Benvenuto Benvenuti, Chauderonnier à Venise, vient d'imaginer & exécuter une machine hydraulique d'une construction singuliere, pour éteindre les incendies. Elle porte avec véhémence, un grand volume d'eau à la

Digitized by Google

hauteur de soixante pieds, & plus encore, par le moyen d'un tuyau de cuir. Elle est composée de quatre pompes, dont deux tirent l'eau d'un puits ou d'une source voisine, & les deux autres servent à la lancer. Huit hommes suffisent pour la faire agir avec très-peu de peine & avec une grande célérité. On regarde cette machine comme préférable, à tous égards, à toutes celles qui ont été construites ailleurs pour la même fin.

II.

Le Sieur Tremel, demeurant aux galeries du Louvre, a inventé une nouvelle machine à fabriquer des réseaux; elle a coûté beaucoup de travail pour la réduire à une simplicité convenable. Dans l'état où elle est actuellement, elle fait honneur au génie inventif de son Auteur. Elle peut être comparée, quant à ses avantages économiques, au métier à bas, sur lequel même elle l'emporte; car il est très-facile, & nullement pénible de la conduire. Il ne faut qu'une très-légere instruction & une attention ordinaire pour la faire travailler. Un ouvrier peut, avec ce métier, faire dix aunes de réseaux ou d'en-

toilage par jour. Le méchaniſme en eſt auſſi ſimple qu'ingénieux.

III.

Un particulier a trouvé le ſecret connu des anciens, de conſerver les viandes pendant des années entieres dans leur fraîcheur naturelle, ſans perte & ſans altération de leur goût ni de leurs ſucs. Elles peuvent être tranſportées ſans corruption de l'un à l'autre Hémiſphere; des expériences répétées ne laiſſent à l'Inventeur aucun doute ſur la ſolidité & la certitude de cette découverte, bien intéreſſante pour le ſervice de la marine, & celui des Armées. Il offre, dit-on, en cas que quelqu'un veuille acquérir la poſſeſſion de ſon ſecret, de le ſoumettre à toutes les épreuves.

IV.

Scie de nouvelle invention.

M. David, de l'Académie des Sciences de Rouen, voulant remédier aux inconvéniens des batardeaux & épuiſemens, lorſqu'on veut mettre à ſec une pile de

Digitized by Google

pont, & à ceux qui réfultent très-fréquemment de la ſcie de Monſieur de Vouglie, vient d'imaginer une machine qui *recépe* avec aiſance & ſûreté les pilotis au-deſſous de la ſurface de l'eau, à quelle profondeur que ce ſoit. Cette nouvelle ſcie a la forme d'une roue dentée, au centre de laquelle eſt un axe qui s'éleve verticalement au-deſſus d'une cage. Cette cage reçoit deux ſupports horizontaux qui glifſent dans deux couliſſes, placées par en-haut & par en bas; ces ſupports percés de trous, dans leſquels eſt reçu l'axe de la roue, portent la ſcie contre le pilotis que l'on veut recéper, & que l'on recépe en effet, en faiſant *tourner* l'arbre & avec lui la roue dentée qu'il porte. Cette machine ingénieuſe eſt d'autant plus utile, que le même mouvement de l'arbre fait avancer la ſcie contre le pilotis à meſure qu'elle le coupe, & que malgré l'inégalité du terrein elle ſcie toujours de niveau.

V.

Nouveau moyen d'accélérer le tranſport des pompes à incendies.

Lorſqu'on tranſporte les pompes, il ar-

Digitized by Google

rive ſouvent que les ſecouſſes qu'elles éprouvent ſur le pavé relâchent les écroux, ce qui oblige de perdre, à les démonter, des momens précieux & urgens qu'il faudroit employer à agir. Le ſieur Quentin a communiqué à l'Académie de Rouen un moyen de prévenir ces accidens, & d'accélérer, ſans avoir rien de ſemblable à craindre, le tranſport des pompes. Pour cet effet, on monte la caiſſe ſur trois roues plus hautes que celles qu'on emploie communément; les deux roues de derriere ont vingt-quatre pouces de diamètre; la troiſieme placée ſur le devant, n'a que vingt pouces, & eſt montée ſur une chappe mobile, qui lui permet de dévoyer à droite & à gauche. Deux hommes ſuffiſent par ce moyen pour traîner la plus forte pompe, qui arrive très-vite, & toujours en état de ſervir.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

UN homme d'un certain âge & d'un extérieur grave, étoit fortement occupé à souffler des bulles de savon, & à en examiner attentivement les couleurs vives & brillantes. Un jeune homme passant par hasard auprès de lui, fit un grand éclat de rire en le voyant livré à une occupation qui lui sembloit puérile & ridicule. „Jeune homme, lui dit froidement „ un vieillard que le hasard faisoit aussi „ passer par le même endroit : ne soyez „ étonné que de votre ignorance. Celui „ dont vous vous mocquez est le plus „ grand Philosophe de ce siecle; c'est „ l'illustre Newton, qui s'occupe, en „ faisant ce que vous voyez, d'expérien„ ces non moins curieuses qu'utiles sur la „ nature de la lumiere & des couleurs ".

II.

Colletet lisoit ses pieces de Théatre au Cardinal de Richelieu, & n'étoit pas

Digitized by Google

toujours de ſon avis. Un flatteur diſant un jour à ce Miniſtre que rien ne pouvoit lui réſiſter: „ Vous vous trompez, dit „ le Cardinal, & je trouve dans Paris „ même des perſonnes qui me réſiſtent. „ Colletet, qui avoit combattu hier avec „ moi ſur un mot, ne ſe rend pas encore, & voilà une grande lettre qu'il „ vient de m'en écrire."

III.

Un vieillard de plus de quatre-vingt ans étant revenu d'une maladie très-dangereuſe, ſes amis s'en réjouiſſoient avec lui, & le conjuroient de ſe lever: „ hélas, Meſſieurs, leur dit-il, ce n'eſt „ pas la peine de ſe r'habiller".

IV.

Feu Monſeigneur le Dauphin avoit tracé de ſa main des plans de Palais & de jardins magnifiques. Ceux auxquels il les montroit, louoient la beauté des deſſeins, les avantages & la commodité des proportions, l'élégance & la nobleſſe de l'enſemble. „ Vous ne parlez pas, leur dit-il, „ du plus grand mérite de mes plans: c'eſt

Digitized by Google

„ qu'ils ne coûteront rien au peuple ; car
„ ils ne seront jamais exécutés.

AVIS.

I.

Manufacture de Rasoirs.

Le sieur Moreau, Négociant, rue St. Martin, vis-à-vis la rue Maubuée, a établi à Paris une manufacture de rasoirs, façon d'Angleterre, qui les surpasse en perfection, & qui sont d'une qualité bien supérieure à ceux qui ont été faits jusqu'ici en France. Les rasoirs les plus communs, montés en corne & d'un acier fin, 15 s. piece ; ceux montés en chasses fines polies, 18 s. ; ceux en poli fin anglois, montés en baleine à rosettes d'argent, 25 s. ; ceux en poli fin anglois, montés en écailles, à rosettes d'argent 48 s ; ceux en poli fin anglois montés en écaille à rosettes d'or, 3 l. 10 s.

II.

Magasins, commissions & avances de commerce, au Bureau de correspondance générale.

La compagnie du bureau de correspondance générale,

Digitized by Google

autorisée par Arrêt du conseil, du 12 décembre 1766, ayant réuni depuis long-tems à cet établissement le droit de recevoir, vendre, & débiter toutes sortes de marchandises, donne avis qu'elle vient de faire disposer dans sa maison, *rue des deux portes S. Sauveur*, des magasins vastes & commodes pour la sûreté, la garde & la vente de celles dont on voudra la charger.

Elle a en conséquence ouvert le premier du présent mois de Mars 1776, un bureau particulier pour ce genre de commerce.

Il sera délivré aux propriétaires des marchandises, des reconnoissances imprimées, contenant la quantité & la nature desdites marchandises, le prix d'icelles, ainsi que le terme qui aura été convenu pour la vente entre les propriétaires & le bureau; il sera fait mention dans lesdites reconnoissances, des frais de commission, magasinage qui seront perçus d'accord avec les propriétaires, suivant la valeur, l'espèce, ou l'encombrement desdites marchandises.

Les reconnoissances seront signées de M. Comynet fils Directeur-général du bureau, sous sa raison de Comynet fils, & compagnie.

Dans le cas où les marchandises n'auroient point été vendues pendant le terme convenu, les propriétaires pourront les retirer en nature, & ne payeront alors que la moitié du prix fixé pour la commission.

Mais si pendant ce terme les propriétaires des marchandises avoient des besoins momentanés, la compagnie leur fera *des avances gratuites*, jusqu'a concurrence de la moi-

Digitized by Google

tié du prix de leurs marchandises ; mais dans ce dernier cas, les propriétaires qui auront joui en tout ou partie desdites avances gratuites, payeront au bureau la totalité de la commission, quand bien même leurs marchandises n'auroient point été vendues, & qu'ils voudroient les retirer.

Les personnes qui s'adresseront au bureau de correspondance pour la vente de leurs marchandises, jouiront certainement du double avantage de la vendre promptement, & avec bénéfice ; non-seulement parce que le bureau aura de fréquentes occasions de les placer pour les commissions en achat dont il est souvent chargé, mais encore par la facilité qu'il aura d'annoncer lesdites marchandises, tant dans la gazette du commerce que dans la feuille du marchand, ainsi que dans les autres ouvrages périodiques, dont il est régisseur ; les manufacturiers & artistes auront encore l'avantage de s'y faire nommer lorsqu'ils le voudront ; enfin la facilité que présente cet établissement ne peut qu'exciter l'industrie & les talens des personnes qui ne voudroient pas, ou ne pourroient pas faire les frais d'un établissement, louer des magasins ; & même les moyens qui leur sont offerts, les affranchissent de ces dépenses.

III.

Epurement des Laines.

Le sieur Carles, Fabriquant de draps, ayant découvert en 1764 que toutes les laines qu'on vend à Paris, pour matelas & couvertures, sont remplies d'une corruption infecte & putride, il s'appliqua pour le bien public, à cher-

Digitized by Google

cher les moyens les plus certains, pour les rendre de toute salubrité, détruire les vers à ne plus y en avoir, & à pouvoir les conserver dans leur entier, pour qu'elles puissent faire quatre à six fois plus d'usage qu'elles ne font; y ayant réussi, il en fit un mémoire, qu'il soumit aux lumieres supérieures de l'Académie Royale des sciences, & de la Faculté de Médecine. Après l'examen le plus exact, sur le rapport de MM. les Commissaires, que ces deux compagnies célebres nommerent à cet effet; on lui accorda les approbations les plus glorieuses & les plus authentiques, ce qui l'engagea d'établir une manufacture d'épurement des laines neuves, de celles des matelas déjà faits, & des couvertures. En 1767, il en fit distribuer le Prospectus dans tout Paris. Sa Majesté lui a accordé, par un Arrêt de son Conseil, un privilege exclusif, avec défenses à tous marchands & autres, de le troubler dans l'exercice de son établissement, sous telle peine qu'il appartiendra; & ordonne que sur le present Arrêt, toutes Lettres-Patentes nécessaires seront expédiées. Fait au Conseil d'Etat du Roi, à Versailles, le 4 Avril 1775.

Le sieur Carles n'eut pas si-tôt fait expédier le Prospectus de sa manufacture, que tous les Tapissiers auxquels, en suivant leur Tableau, il en envoya généralement un à chacun en furent alarmés, par la crainte qu'ils eurent que cette manufacture ne leur fît perdre ce qu'ils gagnent sur les laines, crin, plumes, toiles, futaines, & couti, qu'on leur donne généralement commission d'acheter, & de ce qu'ils exigent des cardeurs qu'ils font travailler chez eux & dans les bonnes maisons; ce qui, pour se refaire de ces pertes, décida tous ceux qui eurent ordre de lui remettre des matelas pour épurer, de lui demander ce qu'il

Digitized by Google

leur donneroit de l'ouvrage qu'ils lui remettroient : à quoi il répondit à tous, que n'ayant d'autre mérite dans ces ouvrages, que d'avoir rempli l'ordre qu'ils en avoient, il étoit surpris de leur demande ; cependant que sur le montant des ouvrages qu'ils lui procureroient, il consentoit de leur accorder les deux pour cent, que les négocians payent à leurs commissionnaires, ce qu'ils trouverent si fort au-dessous de leurs prétentions, qu'on le menaça de lui fermer la porte de toutes les bonnes maisons.

Le sieur Carles s'étoit persuadé que l'établissement de sa manufacture établie pour la propreté, salubrité, & économie des laines sur lesquelles nous passons, couchés & enveloppés, une bonne partie de notre vie, sont des objets trop intéressans pour la conservation de la santé, & de ces meubles, pour devoir craindre la cupidité des Tapissiers ; mais le tems lui a fait connoître que par la confiance peu réfléchie qu'on leur accorde, soutenue par les faux & mauvais propos des domestiques qu'ils font parler, ils le font beaucoup : c'est pourquoi le sieur Carles supplie le public de vouloir réfléchir sur son Prospectus, ou de consulter d'honnêtes-gens, éclairés & désintéressés, pour n'être point trompés par leur Tapissier à ce sujet.

Comme il reste fort peu d'exemplaires du Prospectus de la manufacture au sieur Carles, vu que l'impression en est chere, il ne pourra en donner qu'aux honnêtes-gens qui le lui demanderont.

L'adresse du sieur Carles est au Gros Caillou, rue de la Boucherie.

Ceux qui lui feront l'honneur de lui écrire par la petite poste, sont priés de vouloir affranchir leurs lettres.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Patras, le 10 *Janvier* 1776.

ON apprend de Scodra, dans l'Albanie, que Muſtapha Pacha avoit enfin obligé Court Pacha de ſe retirer du côté de Tricala, où la Porte fait aſſembler un corps de troupes de ſeize mille hommes, dont elle l'a déclaré Séraskier, & avec lequel il a ordre de rentrer dans cette ville de l'ancienne Illyrie, & de ſe ſaiſir de la perſonne & des biens de Muſtapha Pacha.

De Copenhague, le 30 *Janvier* 1776.

Le 26 de ce mois, le Roi a rendu publique une loi qui doit être annexée & ſervir de ſupplément à la loi royale. Par ce réglement Sa Majeſté, en conſervant les Etrangers actuellement à ſon ſervice, dans les différens emplois dont ils peuvent être pourvus, s'engage pour lui & pour ſes deſcendans de n'accorder à l'avenir aucun emploi, ni à ſa Cour, ni dans aucuns départemens Eccléſiaſtique, Civil ou Militaire, aux Etrangers qui ne ſeront pas naturaliſés Danois. Les diſpoſitions de cette loi annoncent que les lettres de naturaliſation ne ſeront accordées qu'à ceux des Etrangers qui poſſéderont dans les Royaumes de Danemarck & de Norwege, le Duché de Holſtein & les Iſles de l'Amérique appartenantes à Sa Majeſté, des biens fonds de la valeur dede 30000 rixd. ou un capital de 10000

Digitized by Google

rixdalles en maisons ou fabriques dans les villes du Danemark, de la Norwege & du Holstein, ou un capital de 20000 rixdalles en actions des Compagnies commerçantes, ou en général dans le commerce de ces Pays : (la rixdalle danoise vaut 5 liv. 13 s.) Sa Majesté excepte seulement de cette loi les Savans étrangers, auxquels on confieroit des Chaires de Professeurs dans l'Université de Kiel, les Théologiens appelés pour le service de l'Eglise de St. Pierre à Copenhague, & pour celui des autres Communautés réformées du Pays, les Missionaires de Tranquebar, (Royaume de Tanjaour, côte de Coromandel) & les Fabriquans étrangers qu'on feroit venir pour quelque nouvel établissement.

De Stockholm, le 1 Février 1776.

Le nombre des vaisseaux qui ont passé le Sund, dans le cours de l'année derniere, est de huit mille trois cents quatre-vingt-six. Les Anglois & les Hollandois en ont fourni la plus grande partie & dans une proportion à peu près égale entre eux. Le nombre des bâtimens Anglois est de deux mille cinq cents quatre-vingt-seize, & celui des Hollandois de deux mille quatre cents soixante-sept.

De Londres, le 23 Février 1776.

Le 12, il est arrivé au bureau du Lord Germaine un Exprès, qu'on dit avoir été expédié par le Congrès-Général avec des propositions de réconciliation ; mais on en ignore encore les particularités : on dit aussi que les Américains

Digitized by Google

ricains en ont envoyé par le Général Burgoyne, & qu'ils commencent à s'effrayer de tous les préparatifs qu'ils savent que l'on fait pour les réduire incessamment.

L'Amiral Shuldam, qui devoit commander l'expédition navale contre les Américains & qui depuis a été nommé par Sa Majesté Pair d'Irlande, vient d'arriver de Boston, où il doit être remplacé par le Lord Howe, frere de celui qui commande en cette ville. On a lieu d'espérer que les liens du sang qui unissent le Général de terre & celui de mer, mettront dans la combinaison de leurs efforts plus d'intelligence qu'il n'y en avoit eu jusqu'ici.

Le bruit se répand que nos affaires de l'Inde sont dans une situation inquiétante, tant par rapport aux Nababs voisins, que relativement aux Employés, parmi lesquels la mésintelligence s'est introduite.

Les Propriétaires d'Irlande, & sur-tout ceux qui habitent leurs terres, ont de vives inquiétudes sur le départ des troupes qui laissent, disent-ils, le Royaume sans défense. Leur terreur s'augmente encore par le soulevement des *Enfans Blancs*, dont le nombre grossit à mesure que celui des troupes diminue. Ces séditieux ont même déjà poussé si loin leurs excès, que, dans l'intérieur du pays, les Propriétaires des terres sont obligés de se réunir en corps pour prêter main-forte aux Magistrats.

L'ordre émané du Conseil de Sa Majesté, le 22 Novembre dernier, pour défendre d'exporter hors du Royaume ou de conduire d'un côté à l'autre de la poudre à tirer,

Digitized by Google

du salpêtre, & toute espece d'armes ou de munitions, expirant le 23 de ce mois, Sa Majesté a renouvellé cette prohibition pour trois mois, à commencer de ce même jour. Les contrevenans encourront la peine infligée par un acte du Parlement, passé la 22. année du regne de Georges II, qui autorise le Roi de la Grande-Breragne à empêcher l'exportation de la poudre, du salpêtre, &c. En vertu de cette déclaration, les Lords Commissaires chargés de l'office de Grand Amiral, le Lord Garde des cinq Ports, le Grand-Maître de l'Artillerie & le Secrétaire d'Etat au département de la guerre sont en droit de veiller, comme ils le jugeront à propos, au maintien & à l'exécution de la loi.

Le sieur Hopkins a eu 177 voix de plus que le sieur Wilkes pour la place de Chambellan de la Cité. On a observé que c'étoit le premier revers qu'éprouvoit le dernier dans les combats d'élection, où la faveur populaire l'avoit toujours fait triompher. La préférence qu'avoit obtenue le sieur Hopkins, faillit même à lui devenir funeste, puisqu'au sortir de l'Hôtel-de-Ville, après son élection, il se vit environné & pressé par des partisans de son concurrent, lesquels se seroient portés à quelque violence, si les Gardes chargés de maintenir l'ordre dans les lieux publics, en l'entourant, pour ainsi dire, des bâtons dont ils sont armés, ne l'avoient garanti des insolences de la populace.

Les Gazettes Américaines, confirment elles-mêmes la défaite du Général Montgommery & du Colonel Arnold devant Québec, dans la vue d'exciter les Provinciaux à envoyer des secours à leurs frères, avant que la garnison

Digitized by Google

de la ville en puisse recevoir de la Grande-Bretagne. La petite armée assiégeante a fait plusieurs lieues à travers les neiges. A l'aide des raquettes attachées sous les pieds, elle a franchi des retranchemens & même des murs cachés sous la neige affermie par le froid. Si le dégel arrive avant qu'elle fasse une seconde attaque, il est probable qu'elle éprouvera beaucoup de difficultés pour se présenter de nouveau.

On a conduit ici un brigantin d'environ cent cinquante tonneaux: c'est la premiere prise faite sur les Américains. Ce bâtiment, chargé d'huile de baleine, a été d'abord conduit à Boston, d'où il est parti le 28 Décembre pour se rendre dans nos ports.

Suivant quelques lettres d'Allemagne, il y a une grande désertion parmi les soldats engagés dans ce pays pour le service de la Grande-Bretagne en Amérique. Cet inconvénient n'avoit été prévu principalement que lors de leur arrivée dans les Colonies, où ils se seroient vus forcés de faire la guerre aux Allemands leurs compatriotes, qui sont en grand nombre dans les principaux endroits de cette partie du monde.

De la Haye, le 23 Février 1776.

Les Etats Généraux vont permettre à trois Régimens écossois qui sont à leur solde de passer en Angleterre, & d'y servir aussi long-temps qu'on en aura besoin; à condition qu'ils ne seront pas transportés hors des trois Royaumes. L'origine de cette brigade en Hollande remonte

Digitized by Google

jusqu'à l'an 1599. C'est le reste d'un corps nombreux de troupes prêtées par l'Angleterre à la République naissante, sous prétexte d'occuper des villes que celle-ci avoit engagées comme hypotheques de grosses sommes empruntées & restituées depuis.

De Deux Ponts, le 3 Mars 1776.

Son Alteſſe Séréniſſime la Ducheſſe Régnante de Deux-Ponts, eſt accouchée hier à huit heures du ſoir d'un Prince, qui ſera tenu ſur les fonts de baptême par Leurs Alteſſes Electorales Palatines. La joie que cet événement a répandue ici, eſt le garant de l'attachement des ſujets pour leurs jeunes Souverains.

De Rome, le 14 Février 1776.

Dans un caveau *qui ſe prolonge* ſous des jardins du Mont-Aventin, *on* a trouvé une planche de métal très-curieuſe, contenant un décret par lequel l'aſſemblée de la province Tarragonoiſe choiſit pour ſon protecteur *Caius Marius Prudentius Cornelianus*, avec la date qui indique les premiers jours de l'Empire d'*Alexandre Sévere*, ce qui répond au commencement d'Avril 222 de l'ere vulgaire.

De Naples, le 15 Février 1776.

On ne doute plus aujourd'hui que le Gouvernement n'ait réſolu de remettre en état le port de Brindes, autrefois & ſi fameux & ſi conſidérable, que l'armée navale des Romains s'y retiroit. Don Caravelli, Profeſſeur

Digitized by Google

de mathématiques, & Don Pigonati, Ingénieur au service du Roi, se disposent à partir pour y aller faire commencer les ouvrages. On y emploiera les forçats, malfaiteurs & vagabonds, & l'on a pourvu aux dépenses qu'exigeront ces travaux. La Province d'Otrante ne peut que gagner infiniment à la perfection de cette entreprise, dont l'utilité s'étendra bientôt par tout le Royaume & même dans toute l'Italie.

De Paris, le 15 Mars 1776.

L'ouverture du Jubilé de l'année sainte, qui doit durer six mois, s'est faite en cette Capitale le lundi 11 de ce mois, en conséquence du mandement de l'Archevêque de Paris, par une messe solemnelle du Saint-Esprit qu'il célébra pontificalement dans l'Eglise métropolitaine, après avoir entonné l'hymne *Veni Creator* qui fut chanté, comme la messe, par la musique ordinaire de cette Eglise.

PRÉSENTATIONS.

Le premier Mars le comte d'Adhémar, ministre plénipotentiaire du Roi auprès du Gouverneur-général des Pays-bas Autrichiens, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté, à son arrivée, à Sa Majesté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres. Il a eu l'honneur de faire sa révérence à la Reine & à la Famille Royale.

Digitized by Google

Le 3 du même mois, le comte de Guynes, ambassadeur du Roi en Angleterre, de retour de son ambassade, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de faire ses révérences à la Reine & à la Famille Royale.

L'après-midi de ce même jour, la marquise de Balincourt a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la marquise des Barres.

Le lendemain 4 du même mois, le Parlement, en conséquence des ordres que lui en avoient portés la veille les Gens du Roi, de la part de Sa Majesté, se rendit en grande députation. Il fut introduit à l'audience du Roi par le marquis de Dreux, grand-maître des cérémonies, par le sieur de Watronville, aide des cérémonies & présenté par le sieur de Lamoignon de Malesherbes, ministre & secrétaire d'état ayant le département de Paris, à Sa Majesté, à laquelle le premier Président remit les remontrances qu'Elle avoit permis qu'on lui apportât.

Le Margrave d'Anspach-Bareith, de la maison de Brandebourg, qui voyage en France sous le nom de comte de Sayn, fut présenté le 3 du même mois, à Leurs Majestés & à la Famille Royale, étant conduit par le sieur la Live de la Briche, introducteur des Ambassadeurs. Le sieur de Sequeville, secrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambassadeurs, précédoit.

Le 7, la grande députation du Parlement de Paris se rendit ici en conformité des ordres du Roi, pour y savoir

Digitized by Google

les intentions de Sa Majesté sur les remontrances qui lui avoient été apportées. La députation fut conduite & présentée de la même maniere qu'elle l'avoit été le 4 du même mois.

Le sieur de Bérule, premier président du Parlement de Grenoble; a eu l'honneur d'être présenté le 10, au Roi par le Garde des Sceaux de France, & de prendre congé de Sa Majesté pour retourner à Grenoble.

Le 17, la vicomtesse d'Houdetot a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la comtesse de Saint Severin.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 3 mars, l'abbé Pichon, historiographe de Monsieur, a eu l'honneur de présenter à ce Prince un ouvrage intitulé: *les argumens de la raison en faveur de la philosophie, de la religion & du sacerdoce*, en 1 vol. in-12.

Le 10, le comte d'Espie a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, à Monsieur, à Monseigneur le comte d'Artois la seconde édition de son ouvrage, intitulé: *maniere de rendre toutes fortes d'édifices incombustibles*, augmenté de nouvelles réflexions.

Le sieur Cassini de Thury, de l'académie des sciences, vient de faire paroître la relation de son voyage en Allemagne, suivie de celle des conquêtes de Louis XV en Flan-

Digitized by Google

dres. Il a eu l'honneur de présenter au Roi cet ouvrage qui se trouve chez Panckouche, rue des Poitevins.

Le 14 du même mois, le comte de Catuelan & les sieurs de Tourneur & Fontaine-Malherbe ont eu l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille Royale les deux premiers vol. de leur *Traduction de Shakespeare*.

NOMINATIONS.

Le Roi a accordé l'évêché de Dijon à l'abbé de Vogué, agent-général du Clergé.

Sa Majesté a aussi accordé l'abbaye réguliere du Mont-Saint-Eloy, ordre de Saint Augustin, diocese d'Arras, à dom Dorennieux, religieux de cette abbaye; & celle de Beaulieu, ordre des Prémontrés, diocese de Troyes, à dom de Thoas, déjà *prieur de l'abbaye*.

Le Roi ayant bien voulu accorder, par un brevet du 16 Février dernier, aux Abbesse & Chanoinesses du Chapitre de Poulangy le droit de porter une croix émaillée à huit pointes, suspendue à un ruban bleu bordé de noir, posé en écharpe de gauche à droite, & représentant d'un côté deux clefs en sautoir avec les lettres initiales des mots *Nobilitati*, *Virtuti*, la comtesse de Vaudraye, veuve d'un lieutenant-général des armées du Roi & depuis abbesse de l'abbaye royale de Poulangy, ainsi que toutes les chanoinesses de ce chapitre, ont été, le 29 du même mois, décorées en cérémonie, de ce cordon & de la croix y attachée, par le sieur de la Luzerne, évêque duc & pair de

Digitized by Google

Langres. Le même jour, les preuves de noblesse de la demoiselle de Bréves, parente du même prélat, ont été faites pour sa réception, en qualité de dame honoraire de ce chapitre.

Le 10 du même mois, le comte de Bottel Quintin, eut l'honneur de prêter serment entre les mains de Monsieur, pour la charge de premier Veneur, vacante par la démission du comte de Montau. Il a eu l'honneur d'être présenté par Monsieur, en cette qualité, à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Le Roi ayant jugé à propos de créer dans l'Académie royale d'Architecture une classe d'Honoraires, associés libres, Sa Majesté a nommé pour la remplir les sieurs de Trudaine, conseiller d'état ordinaire au conseil royal, au conseil royal de commerce & intendant des finances; Watelet, de l'Académie Françoise, amateur honoraire de celle de peinture & receveur-général des finances; Pierre, premier peintre de Sa Majesté; le comte d'Affry, colonel du régiment des Gardes-Suisses; de Fontanieu, intendant & contrôleur-général de la couronne; & l'abbé Bossut de l'Académie des Sciences. Ceux de ces nouveaux Académiciens qui se trouvoient à Paris, ont été conduits & installés lundi 18 mars, à l'Académie d'Architecture, le comte de la Billardie d'Angeviller, directeur & ordonnateur général des bâtimens, jardins, arts, académies & manufactures royales. La séance fut remplie par la lecture de trois mémoires, l'un du sieur Soufflot, *sur l'identité du goût & des regles dans l'art de l'architecture*; le second, du sieur Peyre, intitulé, *du génie de l'architecture*; & le troisième du sieur Mauduit,

Digitized by Google

ayant pour titre : *essai d'une perspective théorique & pratique à l'usage des Artistes.*

Le 17 du même mois, le marquis de la Valette a prêté serment entre les mains du Roi pour la lieutenance générale de la province de Bourgogne.

Le Roi vient d'accorder les entrées de sa chambre au comte de Brassac, premier écuyer en survivance de Madame Victoire de France.

ELECTIONS.

L'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, dans sa séance du 27 Février, élut pour académicien honoraire à la place vacante par la mort du duc de Saint-Aignan, le sieur Turgot, ministre d'état & contrôleur-général des finances.

Le 2 mars, l'Académie Françoise a élu, avec l'agrément du Roi, le sieur Colardeau, pour remplir la place vacante par la mort du duc de Saint-Aignan.

MARIAGES.

Louis-Pantaléon, comte de Noé, brigadier des armées du Roi, a épousé le 10 Février, au château de l'Isle de Noé en Armagnac, demoiselle Charlotte de Noé [illegible]

Digitized by Google

Cousine, veuve du comte de Boisse, & fille héritiere de Jacques Royer, marquis de Noé, maréchal des camps & armées du Roi.

Le 10 mars Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du comte d'Himmidal, capitaine de cavalerie au régiment de la Marche, ci-devant conseiller d'ambassade à la cour de Portugal, avec demoiselle de Soyecourt.

Le 17 février, on célébra à l'église de Tilleulle Peneux en Beauce, la 50. année du mariage de Joachim Julien, âgé de 76 ans, & de Marguerite Peigné, âgé de 71. Ils étoient accompagnés de 35 enfans & petits-enfans. Après les cérémonies accoutumées, on chanta, au son des cloches, un *Te Deum*, & l'on adressa des prieres à Dieu afin qu'il lui plaise d'accorder à Louis XVI & à son auguste Epouse le même avantage.

NAISSANCES.

Le 11 mars, le Roi & la Reine firent l'honneur au sieur de Montanclos, maréchal des logis des Gardes de Sa Majesté, de tenir son fils sur les fonts de baptême. Le Roi fut représenté par le duc de Fleury, pair de France & premier gentilhomme de la chambre de Sa Majesté; & la Reine, par la princesse de Chimay, sa dame d'honneur. L'enfant a été nommé Louis-Antoine.

Le 20 du même mois, Monseigneur le comte d'Artois

Digitized by Google

& Madame la comteſſe d'Artois ont tenu ſur les fonts de baptême le fils du ſieur Duparc, écuyer gentilhomme ſervant du Roi. Le prince fut repréſenté par le comte de Maillé, premier gentilhomme de ſa chambre; & la Princeſſe, par la ducheſſe de Lorges, ſa dame d'honneur. L'enfant a été nommé Charles-Marie, & les cérémonies du baptême lui ont été ſuppléées par le Curé de l'égliſe royale de Notre-Dame.

MORTS.

Pierre George de Vaucouleurs, comte de Lanjamet, maréchal des camps & armées du Roi, eſt mort à Dinan le 17 février, dans la 76. année de ſon âge.

Louis-François-Henri de Menon, marquis de Turbilly, ancien lieutenant-colonel de cavalerie, eſt mort à Paris le 25 du même mois, âgé de 59 ans.

Michel-Céſar, marquis d'Aligre, brigadier des armées du Roi, ancien exempt des Gardes-du-corps, eſt mort à Paris le 8 de ce mois, âgé de 63 ans.

Le ſieur Joſeph-Ferdinand de Feltz, ancien chirurgien major du Canada & chirurgien major du Luxembourg, eſt mort à Paris le 10 mars.

Roſe-Catherine de Cadrieu, veuve depuis 1705 du marquis de Loſtanges Saint-Alvere, chevalier de l'ordre royal & militaire de St. Louis, ſénéchal & gouverneur du

Digitized by Google

Quercy, eſt morte à Moiſſac le 6 du même mois, âgée de 96 ans.

Le ſieur Elie-Catherine Freron, de Quimper en Bretagne, écrivain polémique très-connu eſt mort, le 10 du même mois, en ſa maiſon près de Mont-rouge.

Frere Ch. Joſ. Grollier de Servieres, chevalier grand'-croix de Saint Jean de Jéruſalem, commandeur de Maiſſonnoiſe au prieuré d'Auvergne, & lieutenant-général des armées du Roi, eſt mort le 13 du même mois, rue de Richelieu. Il a été préſenté à St Roch & tranſporté à Sainte Marie du Temple.

LOTERIES.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 5 Mars. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 42, 86, 15, 21, 67. Le prochain tirage ſe fera le 5 Avril.

Le cent quatre-vingt-troiſieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 26 du mois de Mars, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au No. 10097. Celui de vingt mille livres au No. 19948, & les deux de dix mille, aux numéros 8367 & 17546.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

DISCOURS

De son excellence Monsieur JEAN HANCOCK, *Président du Congrès de Philadelphie.*

MESSIEURS ET FRERES,

SI quelqu'un vous demandait : La guerre que vous méditez contre la Grande-Bretagne, est-elle juste? vous répondriez affirmativement, ou par un silence dédaigneux. En effet, les Annales du monde entier offrent peu d'exemples d'entreprises aussi légitimes, aussi nécessaires que la vôtre. Pour ne pas perdre le temps inutilement, je m'abstiendrai de le prouver. Notre bon droit est une consolation pour nous, un agrément de plus : à la rigueur, nous pourrions nous en passer, tant je vois les esprits avantageusement disposés en notre faveur.

Les Anglais Américains nos compatriotes (car il n'est pas temps encore de les appeller nos sujets) se laisseront persuader fort aisément. Mr. *Benjamin Franklin*, que voilà, se chargera volontiers de les électriser; & cet homme de génie aura peu de peine à y réussir. Le suffrage des Nations Européennes a son prix. Grace à la Divine Providence, elles haïssent les Anglais si cordialement, que les faits que nous mettrons en avant leur paraîtront vrais, & les raisons que nous alléguerons, victorieuses, quand mê-

Digitized by Google

me les premiers seraient dénués de fondement, & les secondes mauvaises (*quod absit*!).

Je croirais, MESSIEURS, vous faire tort, de m'étendre sur les charmes ineffables de la liberté. Vos esprits en sont trop convaincus, vos cœurs trop remplis. Oui, la grande utilité de notre entreprise, est évidente.

Mais comme il y a des esprits de travers par-tout, je serais peu surpris de nous entendre apostropher & dire : » Aveugles Américains, où courez-vous ? Ah, si le Ciel, » dans sa colere, allait exaucer vos vœux ! Si vous veniez à bout de rompre les nœuds qui vous lient à la » Grande-Bretagne, & à secouer son joug ; cette réussite même aura les suites les plus funestes pour vous. » L'anarchie & la confusion vous attendent. Ces terribles » maux seront passagers. Bientôt quelque tyran, quelque » nouveau *Cromwel*, s'élevant sur vos têtes superbes, » vous gouvernera d'un sceptre de fer, & vous fera maudire l'heure & le moment où vous aurez abjuré votre » Roi légitime. "

Ne vous attendez pas, MESSIEURS ET FRERES, que je m'amuse à réfuter une si pauvre objection. Je me contenterai de dire que quand même elle serait fondée, il sera toujours temps de songer à cela quand le cas existera. Trop de prudence entraîne trop de soin ; c'est mal fait d'anticiper ainsi sur des malheurs à venir, & qui peut-être n'arriveront jamais. A quoi bon voir ce qui est à une si grande distance & ne pas distinguer ce qui est devant nos pieds ? Autant vaudrait-il être aveugle.

A ceux qui m'appelleront ainsi, je répondrai ce qu'un véritable aveugle (qui dans une Ville prise d'assaut, fut trouvé au fond d'un puits) répondit à la question com-

Digitized by Google

ment il avait pu descendre? *Les aveugles ne voyent que le chemin de la liberté.*

L'apparence de notre succès me paraît telle, que je ne crains pas de vous la donner pour un des principaux motifs qui doivent vous mettre les armes à la main. Nos forces vont au-delà de ce que nos ennemis savent, & peut-être de ce que nous croyons nous-mêmes. Notre nombre est comparable au sable de la Mer. Si nous n'avons point de marine militaire, nous en formerons une. Je sais que nos gens sont moins aguerris que les vils Mercenaires qu'ils iront provoquer & combattre; peut-être même dans ces commencements seront-ils embarrassés de présenter le fusil: mais un inconvénient de peu de jours importe peu. Ces Créoles si méprisés, ces pauvres *Jamakees*, ne tarderont pas à devenir des guerriers & des héros. Les *Trembleurs* eux-mêmes ne trembleront plus. Une douzaine de défaites nous apprendront à vaincre; & au bout du compte, *il ne nous en aura coûté que du sang.*

C'est une douce satisfaction pour nous, un véritable baume dans nos plaies, de voir nos fiers ennemis si mal d'accord entre eux. Le Royaume d'Angleterre est divisé comme celui de Satan, & il périra de même. En attendant, nous y avons un puissant parti. L'immortel *Chatham* était à la tête de ce parti, avant que la goutte l'eût couché dans son lit. Ah! si son jeune fils l'Enseigne allait tomber entre nos mains; comme nous lui ferions bonne guerre, & comme il auroit à se louer de nous! Le sage Duc de *Richemond* & ses amis plaideront notre cause. L'éloquent Orateur *Burke* aura toujours à notre service autant de foudres que de fleurs, & l'Irlande sa patrie con-

vien

Digitized by Google

fendra que depuis Démosthene on n'a pas mieux parlé. L'illustre *Jean Wilkes*, (j'approuve qu'en entendant nommer ce Héros, à l'exemple de votre Président, vous ôtiez le chapeau:) l'illustre *Jean Wilkes* maintiendra sa bonne Ville de Londres dans vos intérêts, & l'Amérique dira tout d'une voix: „ Vive ce grand homme, cette preuve „ parlante qu'on peut à la fois regarder de travers & „ marcher droit" !

Après vous être découverts à l'honneur de ce grand personnage, remettez sur vos têtes le précieux Symbole de la Liberté!

O MES CHERS AUDITEURS, vous voyez que la moitié du peuple Britannique n'est pas moins Américaine dans le cœur que vous & moi. Mais si la Nation venait à s'élever contre nous d'un commun consentement; si, fatiguée d'arguments, elle commençait à s'indigner & à sentir; (ce changement est possible, n'y ayant rien de plus léger que les gens qui se laissent gouverner par le *Spleen* & dominer par le vent) & si nos forces jointes ne pouvoient résister à cette union, devrions-nous jetter le manche après la coignée, & désespérer? — Vous croyez que je vais vous parler du Secours divin; sur quoi vous commencez à rire & à vous moquer de votre Président. Quelle idée! je n'y songeais seulement pas. Non, MESSIEURS, nous sommes des Politiques & non pas des Théologiens; c'est dans la Politique & dans les armes que nous mettons notre confiance, & nous renvoyons *ad populum phaleras*.

Songez-y bien, & convenez qu'en cas de besoin, vous trouveriez des Alliés sublunaires, qui feraient pencher la balance pour vous. Ce ne sont pas nos bons amis les Iroquois & les Hurons que j'ai en vue. Je conviens que leurs haches & leurs casse-têtes ne sont pas à mépriser,

Digitized by Google

& qu'ils pourront fendre & briſer des crânes Anglais, pour durs qu'ils ſoient; cependant ce n'eſt point dans ces chers Sauvages que je mets après moi-même ma principale confiance. Nous ſommes aſſez forts ſur terre; c'eſt ſur mer, ſur mer, vous dis-je, que nous aurions beſoin de ſecours. Mais de quoi nous ſerviraient contre un ſeul des Châteaux flottants, toutes les pirogues & tous les canots des *cinq Nations*? C'eſt donc ailleurs qu'en cas de néceſſité nous devrions tourner nos vues, je veux dire vers les nations Européennes capables de mettre une flotte en mer.

Les Turcs n'en ont plus depuis la malheureuſe journée de *Cheſmé*. Grace au Comte *Orlof*, leur Capitan-Pacha n'eſt plus qu'un Evêque *in partibus*. J'en ſuis fâché; ces Infideles auraient été bien diſpoſés en notre faveur, eux qui, dit-on, achetent à prix d'or les oiſeaux en cage, pour avoir le plaiſir de leur rendre la liberté. Je vous connais trop ſcrupuleux pour vouloir recourir aux Deys & aux Beys Barbareſques. Souffrez donc que j'en parle auſſi peu que des deux Couronnes du Nord. Les flottes Ruſſes ſont accoutumées, je le ſais, de voguer au loin; mais j'ignore ſi nous pourrons les attirer à notre aide. La grande *Catherine* nous regarde, dit-on, de mauvais œil; elle nous appelle les *Pugatchefs* du nouveau Monde. Si cette Souveraine croit par-là m'offenſer, elle ſe trompe. Son *Pugatchef* était un grand homme, un ami de la liberté. Heureux d'être mort pour une ſi belle cauſe! Il a joué de la flûte, mais trop peu de Coſaques ont voulu *danſer*. Je reſpecte ta mémoire, ô ſublime pendu!

Reſtent le Portugal, la Hollande, la France & l'Eſpagne à qui nous pourrions recourir.

Depuis cent quinze ans, la Maiſon de Bragance a été ſi

Digitized by Google

conſtamment dépendante de l'Angleterre, qu'il faut la rayer, & ne point compter ſur elle.

Quant aux Hollandais, ils ſe contenteront de nous favoriſer au fond de l'ame, & de nous rendre ſous main de petits ſervices ſecrets. Nos déteſtables ennemis les tiennent trop ſous la férule. Mais pour leurs vœux ſinceres & leur affection cordiale, je vous conſeille d'y compter. Je ne parle pas de la partie ſage & modérée de la Nation, mais de la multitude. Oui, je prévois que dans ce bon pays nous trouverons des amis juſqu'au delà de l'Iſſel. Ces amis auront beau déraiſonner, & parler de Haut-Conſeil de Guerre à propos de nouveau Monde, ils n'en ſeront pas moins applaudis.

En fumant votre plante, ô VIRGINIENS! ces chers Hollandais aimeront à comparer notre hiſtoire à la leur, à la priſe d'armes la plus juſte, à la révolution la plus légitime qui fût jamais, & moi-même peut-être à Guillaume d'Orange, au grand Héros du petit *Bitaubé*, ce qui (ſoit dit entre nous) me rend un peu confus. Un œil fin & exercé pourroit appercevoir des différences entre leur ancienne cauſe & la nôtre. *George III*, dont je vous permets de penſer autant de bien qu'il vous plaira, pourvu que vous en diſiez tout le mal poſſible; *George III*, dis-je, ne reſſemble guere à *Don Felipe el Diſcreto*. Ces deux Princes n'ont de commun, que la qualité de ſédentaires & de petits voyageurs. — L'horrible Inquiſition menaçait & écraſait les Pays-Bas; les Anglais ont toujours laiſſé notre peuple exercer en paix ſes vingt-huit Religions. —— Le nombre de nos gens que Lord *North* & ſes prédéceſſeurs ont ſi cruellement fait décapiter, brûler & pendre, eſt au nombre des Flamands à qui le Duc d'*Albe* & *Vargas* ont fait ſubir ces corrections, comme zéro eſt à vingt ou trente mille.

Digitized by Google

Je quitte à regret les Hollandais que j'aime, pour venir aux Français que j'aime peu. Cependant ils me paraîtraient bien aimables, s'ils se tenaient prêts à voler à notre secours au moment même, & ni plutôt ni plus tard qu'ils n'en seraient requis. Mais le feront-ils? Leur jeune Roi, dit-on, est un Prince sage & pacifique, un Philosophe couronné. Son ami, le Comte de *Maurepas*, ne lui proposera pas Alexandre pour modele, & (j'en ai honte pour eux) la *Poule au pot* sera leur basse ambition. Mais ce Ministre conservera-t-il à la Cour cette verte santé dont il jouissait dans ses terres? en un mot, est-il immortel? Ah, si le grand Duc de *Choiseul*, ce Richelieu du dix-huitieme siecle, pouvait ressaisir le gouvernail, ce puissant génie, qui, pendant son ministere, a rendu à la Pologne & à la Porte ces services signalés que tout le monde sait, refuserait-il la belle occasion que nous lui mettrions en main, de brouiller de nouveau, & de replanter les Lys en Canada? Ne croyez pas, Messieurs, ce que vous avez peut-être oui dire, que les Français, dégoûtés de suivre la piste des castors sur ces neiges sanglantes, qui leur ont tant coûté & qui leur ont si peu valu, se félicitent au fond de l'ame de n'avoir plus à se battre pour un si mince objet. Que veut-on dire & qu'entend-on par mince objet? La gloire mérite-t-elle ce nom; la gloire du Roi, la gloire nationale? Ne désespérons donc point, si la nécessité le requiert, de voir vos anciens ennemis accourir à votre aide.

Mais vous objecterez, que notre divinité, l'intérêt, nous défend de sacrifier cette vaste & vilaine Province à *Louis*, & que nous serions de grands fous d'aller de gaieté de cœur nous renfoncer au pied cette poignante épine, qui nous a fait tant de mal, & qu'avec trop de simplicité ces détestables enfants de Belial, je veux dire les Anglais, s'étoient donné la peine d'en tirer.

Hommes Américains! l'objection est spécieuse & frivole

Digitized by Google

Supposons les Français rétablis à Québec ; supposons ces jolis Messieurs se promenant comme ci-devant en dentelles & en gros bouquets dans les rues de Montreal, & de Tadoussac : ma réponse sera courte & sublime ; nous les en rechasserons.

Je me hâte de venir aux flottes Espagnoles, où mon principal espoir se fonde. On se flatte que l'Angleterre a tout à redouter de l'antipathie de cette Cour, & que nulle considération n'empêchera les braves Castillans de voler à notre aide. Serait-ce le souvenir de la derniere guerre & des beaux fleurons que leur Couronne y a perdus ? Ah, MESSIEURS, alors leurs ennemis n'avaient pas à faire à nous. — Le Roi *Don Carlos*, dira-t-on encore, a vraiment bien d'autres affaires sur les bras ; il doit punir les perfides caprices de *Mahomet Ben Abdalla*, il doit sur-tout effacer la honte d'*O-reilly*, & venger le sang fumant sur la plage d'Alger, ce qui pourrait l'empêcher d'envoyer des *Armades* au loin. — On ajoutera que cette Majesté regardera comme pernicieux, l'exemple que nous allons donner à ses colonies, à nos bons voisins. Cette considération, dira-t-on, le retiendra. — Elle ne le retiendra point, MESSIEURS, vous dis-je.

Je sais que son véritable intérêt n'est point d'épouser notre querelle. J'avoue que si nous réussissons, si notre Amérique devient un puissant Empire, le Mexique est perdu pour lui. La conquête de ce riche pays nous coûtera moins qu'à Ferdinand Cortez. Il sera même possible que les mines du Pérou changent de maître. Tandis que la premiere conquête me paraît infaillible, je ne vois celle-ci qu'à travers un nuage. Ce nuage s'éclaircira, & *Lima* recevra les loix de *Boston*. Dieux, quel plaisir ! Nous vous tiendrons, or du *Potosi*, lingots de *los Reyes* ! En attendant, qui nous empêchera de traverser le continent, de

Digitized by Google

nous emparer d'*Acapulco*, & de cingler vers *Manille?*

Convenons donc que si l'Espagne ne consultait que ses vrais intérêts, elle devrait aider nos ennemis, charger le Prince de Masseran d'offrir dix mille hommes contre nous. Mais je ne pérore point dans le Conseil de Madrid. Où sont d'ailleurs les Princes qui ne sacrifient souvent leurs intérêts à leurs passions?

De ce que j'ai dit, il me paraît s'ensuivre évidemment, MESSIEURS ET FRERES, que le moment, l'heureux moment est arrivé, de secouer le joug, de ne plus ramper & servir, mais de nous affranchir, de prendre l'essor, de dominer, de subjuguer, de conquérir. Quand je dis *Nous*, je n'entends pas nos méprisables dupes, cette foule imbécille & fanatique, qui ne suit que des mouvements étrangers, & que la nature a faite pour servir; mais j'entends nous-mêmes, nous-mêmes, dis-je, qui composons ce Congrès, ou du moins les principaux d'entre nous, & un petit nombre d'autres têtes, moi *Jean Hancock*, vous *Jacob Adams*, veus *Jérémie Arnold*, vous *Ezéchiel Putnam* & *sic porrò*. Ah, MES FRERES, je lis votre approbation dans vos yeux. Que votre silence est éloquent, & que j'entends à merveille ce qu'il veut dire!

Reste-il à quelqu'un la moindre difficulté, la plus légere appréhension? Qu'il fasse la réflexion suivante. Si la fortune nous devient contraire, nous aurons fait un essai prématuré, nous aurons donné un coup de collier qui ne nous aura point tiré de ce que nous appellons le bourbier. Voilà tout. Notre condition n'aura point empiré, nous aurons fait parler de nous, & l'Europe nous plaindra sans que nous soyons à plaindre. Ce que nous pouvons perdre n'est rien en comparaison de ce que nous pouvons gagner. Du moment que nous voudrons renoncer à nos projets, ce que nous ne ferons qu'à la derniere extrémité, ne voyez-vous pas *George* & sa Nation qui nous tendent les bras,

Digitized by Google

prêts à nous recevoir comme l'Enfant prodigue, & à nous faire meilleure chere que jamais? Les graces pleuvront sur nous; & moi, qui suis votre Président, je n'en quitte point ma part.

Mais ce ne serait-là qu'un triste pis-aller. J'en déteste l'augure. Ah non, MES FRERES, espérons mieux. Quand nous aurons fait tous les préparatifs nécessaires, pris toutes les précautions humainement possibles, arrangé toutes les causes secondes, & achevé tout ce qu'il y aura d'essentiel à régler, nous ferons bien encore de ne point négliger les simagrées qui en imposent aux Peuples. Je suis d'avis qu'à l'exception des membres du Congrès, l'Amérique entiere jeune un jour entier. *George Lee* vous fera voir une formule de Serment exécrable, & qui vous fera le plus grand plaisir. J'enjoindrai moi-même au digne Docteur *Smith*, & aux autres Curés, d'invoquer à cor & à cri l'assistance du Dieu Sabaoth, & de lui demander, au milieu des sanglots, un de ses bons Anges exterminateurs. Courage, ENFANTS! le cœur me dit que cet Ange exterminateur, marchant invisiblement à la tête de nos bataillons visibles, fera merveilles, & ne deviendra jamais un Ange exterminé. Ainsi soit-il! Allez en paix. Que le Dieu Mars soit avec vous! & en revenant, souvenez-vous d'apporter des fusils!

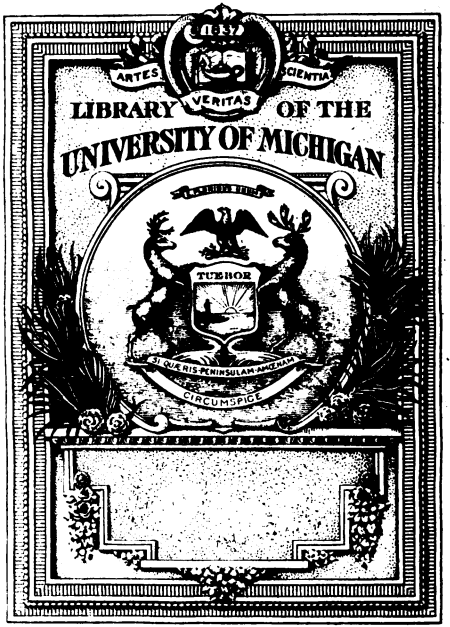
TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose,	page 5
Epître à la Paresse,	*ibid.*
Le Léopard & le Renard,	11
La Sagesse,	13
Triomphe de l'éloquence,	19
A Madame***,	22
Le Testament singulier,	23
L'utilité de l'ignorance,	29
Epître à mon Ami,	32
Les Artésiens,	37
La puissance des arts,	38
Invitation à mes Compatriotes,	39
A César-Auguste.	43
Vers à Madame Benoît,	46
Explication des Enigmes & Logogryphes,	47
ENIGMES,	*ibid.*
LOGOGRYPHES,	49
NOUVELLES LITTÉRAIRES,	55
Essai sur l'anneau de Saturne,	*ibid.*

Digitized by Google

Histoire de France, 56
—— naturelle, par M. le comte de Buffon, 60
Diction. minéralogique de la France, 65
La pratique des accouchemens, 71
Recherches sur la rougeole, 73
Mémoire sur la farine, 75
Voyage à la nouvelle Guinée, 77
Analyse des bleds, 80
Bibliotheque de Médecine, 82
L'Homme du monde, 88
Lettre de M. Makensie à M. Saint-Ange, 96
Histoire de la Maison de Bourbon, 97
Assemblées publiques de la Société royale des Sciences de Montpellier, 116
Attille, 119
Mémoires de Madame la Baronne de Saint-Lys. 128
Anecdotes dramatiques, 133
Essai des finances, 158
Annonces littéraires, 159
ACADÉMIE. 168
Séance publique de l'Académ. Françaife, *ibid.*
SPECTACLES. 186
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, 187
Comédie Italienne 191
ARTS. 194
Géographie, *ibid.*
Musique. 195
Architecture, 196
Gnomonique, 198
Souscription pour subvenir aux frais de la maison d'hospitalité, où l'on accouche gratuitement. 200
Ecole générale du Commerce, 202
Lettre à l'Auteur du Mercure, 208
Sésostris, — *ibid.*
Variétés, inventions, &c. 211
Anecdotes. 216
Avis, 218
Nouvelles politiques, 223
Présentations, 229
—— d'Ouvrages, 231
Nominations, 232
Elections, 234
Mariages, *ibid.*
Naissances, 235
Morts, 236
Loteries, 237
ADDITIONS D'HOLLANDE, 239

Digitized by Google



Digitized by Google

A1
2c
.M
17
no

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

AVRIL. 1776.

No. VI.

SECOND VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY
MDCCLXXVI.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL REY, *Libraire sur le* Cingle.

COLLECTION des Planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui se trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les Animaux, Végétaux & Minéraux.

CETTE Collection qui commence à paroître depuis le mois de Janvier de 1775, par Cahier de trois mois en trois mois, en renferme actuellement cinq qui ont mérité l'approbation des Curieux; le premier & le quatrieme représentent des Animaux; le deuxieme & le cinquieme, des Végétaux; & le troisieme, des Minéraux; celui-ci sera suivi d'un sixieme au premier Avril prochain, & ainsi de suite de regne en regne. Dans les Cahiers des Animaux, on y entremêle des Quadrupedes, des Oiseaux, des Œufs, des Insectes, des Poissons, des Serpens, des Coquillages, des Madrepores; les Cahiers destinés aux Végétaux ne représentent que les Plantes botaniques & médicinales de la Chine, *de sorte que ces Cahiers* réunis à ceux de la Collection précédente, formeront la plus belle Collection qu'on puisse avoir en Europe du regne Végétal de cet Empire. Les Cahiers des Minéraux offriront tour-à-tour des Mines & des Fossiles; chaque Cahier renferme 22 feuilles tirées sur papier au nom de Jésus, & brochées en papier bleu; chaque Cahier est de 30 livres à Paris, & à Amsterdam chez Rey à *f* 15: 15 de Hollande.

Dictionnaire (nouveau) de Sobrino, Espagnol, François & Latin, & François, Espagnol & Latin. Composé sur les meilleurs Dictionnaires qui ayent paru jusqu'à présent. Divisé en trois Tomes, dont les deux premiers renferment l'Espagnol expliqué par le François & le Latin, & le troisieme, le François expliqué par l'Espagnol & le Latin; enrichi d'un Dictionnaire Abrégé de Géographie, dans lequel on trouve les noms des Royaumes, des Villes, des Mers, & des Rivieres du Monde. Par François Cornon, Maître-es-Arts de l'Université de *Paris*, & Maître de Langue Espagnolle. 4to. 3 *vol.* Anvers 1769.

Heures Nouvelles, à l'usage des Magistrats & des Bons Citoyens. *in*-12. 1776.

Digitized by Google

Nouveaux Mélanges Philosophiques, Historiques Critiques, &c. &c. 8°. *tom.* 15 à 19. 1775.

Essais Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adressé au peuple d'Angleterre. 8o. *à 12 sols.*

La Jurisprudence du Grand-Conseil, examinée dans les Maximes du Royaume. Ouvrage précieux, &c. 8o. 2 vol. Avignon 1775.

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 3 *vol.* Gravées par Motia & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773.

Joachim ou le Triomphe de la Piété Filiale. Drame en trois Actes & en vers, suivi d'un choix de Poëfies fugitives. Par M. *Blin de Saint-More.* 8o. *Paris* 1775. à *f* 2: —

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12°. N°. 1 à 14. ou tom. I. prem. partie à tom. 5. 2de partie. *Paris*, 1775. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties.*

Oeuvres Diverses de Mr L... (*Essai philosophique sur le Monachisme.*) in-12. 1775.

——— Mêlées de Madame *le Prince de Beaumont*, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le séjour qu'elle y a fait. Rassemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recueil. Pour servir de suite à ses autres ouvrages in 12. 6 vol. *Maestricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Transporter & Conserver. 8o 2 vol. *Paris*, 1771.

Physiologie des corps Organisés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié en Latin à Manheim, sous le titre de Physiologie des Mousses. Par M. *de Necker*, Botaniste & Historiographe de l'Electeur Palatin, Associé de plusieurs Académies, &c. &c. 8o. avec une Planche. *Bouillon* 1775. à *f* 1-10.

Poëfies de Société, dédiées à Stanislas II. Roi de Pologne. Par M. *L. Rénaud.* 8o. Leipzig 1775. à *f* 1.

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Avantures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol.* *Paris*, 1775. à *f* 3: —

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 *Tomes.*

Poeſie del ſignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759—1769.

DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame. Par J. P. *Marat*, *Doct. en M. grand in-douze*, *en* 2 *vol. Amſterdam*, 1775, à *f* 2: 10.

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amſterdam*, débite actuellement les XVII volumes de la réimpreſſion de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui ſe fait à Genève, du *Diſcours*, & les Tomes I. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. des *Planches*. On publiera de ſix en ſix mois deux tomes de Planches ſans interruption juſqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand*, Profeſſeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8 : -

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 :-

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 *vol.* à *f* 6 : -

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. à *f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 : -

Oeuvres de Voltaire, *grand in* 8vo. 62. *vol. Edition de Genève.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

AVRIL. II *Vol.* 1776.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ANNE ERIZZO A MAHOMET II.

HÉROÏDE.

ARGUMENT.

ANNE ERIZZO étoit fille de Paul Erizzo, Noble Vénitien, qui avoit le Gouverne-

Digitized by Google

ment de Négrepont, lorsque Mahomet II l'assiégea en 1469. Ayant été obligé de se rendre après une vigoureuse résistance, il stipula qu'on lui sauveroit la vie; mais Mahomet, sans égard pour la capitulation, le fit scier en deux, & trancha lui-même la tête à Anne, parce qu'elle n'avoit pas voulu condescendre à ses volontés.

Morosini, Amelot de la Houssaye, Freschot, cités par Moréri, Tome IV, page 158, article ERIZZO.

NON, jamais ton amour ne vaincra ma fierté,
J'aime mieux ses accès de ta férocité.
Lorsqu'immolant mon pere au parjure barbare,
Qui déceloit en toi moins un Roi qu'un Tartare,
Tu trahissois ta gloire & trompois sa valeur,
Crois-tu t'applanir le chemin de mon cœur?
Croyois-tu que ta main, teinte d'un sang illustre,
Eût à mes yeux séduits un plus glorieux lustre?
Des mœurs de la Scytie un hommage pareil,
Est le triomphe affreux, le farouche appareil.
L'amour, le tendre amour s'y nourrit de carnage (*);

(*) *Allusion à la fameuse Irène, massacrée par Mahomet à la tête de ses Troupes, suivant plusieurs Historiens.*

Digitized by Google

Ses faveurs ſont le joug d'un cruel eſclavage:
Les droits de la victoire à jamais méconnus,
Là, de l'atrocité ſignalent les abus.
De l'Europe connois le noble caractere:
On porte au champ de Mars une valeur altiere:
Mais lorſqu'on a vaincu, la tendre humanité
Reprend ſes droits ſacrés & répand ſa bonté;
La foi de nos ſermens, des Dieux bienfait utile,
Eſt pour les malheureux le plus fidele aſyle;
Et quand de la beauté le charme ſéduiſant,
Dans l'ame du vainqueur verſe un filtre puiſſant,
Une chaîne de fleurs, l'encens d'un tendre hommage,
Du prix qu'on lui deſtine eſt la parfaite image.
Tels ſont de nos climats les magnanimes traits;
Le char de la victoire y porte les bienfaits:
C'eſt-là qu'on y connoît les héros véritables,
On y mépriſe trop les vainqueurs implacables.
On laiſſe à l'Orient ces monſtrueux fléaux
Des humains malheureux inflexibles bourreaux...
Je le vois, tu frémis, une ſecrette rage
Couvre tes yeux cruels d'un ſiniſtre nuage;
Oui, j'apperçois déjà ſur ton front irrité
Le prix que tu deſtine à ma ſincérité:
Elle doit enflammer le Tyran de l'Aſie;
Une noble franchiſe aiguiſe ta furie.
Des ames du Sérail, trop prompt à commander,
Tu croyois voir en moi le dévouement entier,
Tu croyois de mon ſexe accabler la foibleſſe

Digitized by Google

Et d'une esclave enfin éprouver la bassesse.
Vas, tu ne connois pas la sublime fierté
D'une ame qui te brave & ta férocité...
Moi t'aimer! ah barbare! aux mânes de mon pere
Je ferois cet affront, & ton pouvoir l'espere?
Monstre que je déteste, aiguise tes poignards,
Frappe, tu ne pourras étonner mes regards,
Frappe, te dis-je; hélas! au meurtre accoutumée
Dans mon sang innocent ta main déjà trempée,
Couronne tes horreurs & comble tes forfaits...
Vas, tes coups sont pour moi d'agréables bienfaits.

Par M. le Chev. de le Mothe, Major au Regiment Royal-Comtois.

LA NUIT.

Je suis seul j'ai tiré le rideau sur la vie.
O Nuit! qu'avec plaisir j'ai vu tous les objets
Se confondre avec moi sous tes voiles épais!
Que ton ombre sourit à ma mélancolie!

Et toi, du genre humain puissant consolateur,
Sommeil, apporte-moi ta coupe enchantereſſe.
C'est toi qui me plongeant dans une prompte ivresse,
Peux charmer mes ennuis par un songe flatteur.
Fais-moi boire à longs traits l'heureux oubli du monde,
Et pour les réparer anéantis mes sens.

Digitized by Google

Mais si mon corps succombe à tes charmes puissans,
Mon ame te demande une ombre plus profonde.
Le lit est, si j'en crois un secret mouvement,
Le paradis du juste & l'enfer du méchant.
Que dis-je? Est-il bien vrai que le juste sommeille?
Quand le méchant, en proie à ses cruels remords,
Cherche à les étouffer par de plus noirs transports?
Le juste étouffe-t-il la crainte qui l'éveille?
Dans un monde trompeur par l'exemple entraîné,
Des caprices du fort jouet infortuné,
Lui-même ose-t-il bien sonder sa conscience?
Qui peut en se couchant dire avec assurance,
Content de tout le monde & plus content de soi:
Ce jour j'ai fait le bien qui dépendoit de moi.
Cependant l'heure avance, & le joueur lui-même
Déjà s'est arraché de la table qu'il aime;
Il calcule, en rêvant, ou sa perte ou son gain.
Le jaloux laisse choir le poignard de sa main.

. . . . . .

. . . . . .

L'avare, maudissant sa triste destinée,
A la nécessité, reine de l'Univers,
Cede, & sur son trésor s'endort les yeux ouverts.
Par les nœuds du sommeil la terre est enchaînée.
Moi seul, quand tout subit une si douce loi,
Au monde anéanti je survis malgré moi;
Mon esprit qui se livre au desir de connoître,
Des esprits assoupis sent augmenter son être,
Rassemble dans un point tous les objets épars,
Et voit devant lui seul l'Univers comparoître.

Digitized by Google

Les mortels ennemis viennent de toutes parts,
Avec même fureur comme chacun s'accuse,
Et s'arroge le droit qu'à tout autre il réfuse!
Tous veulent avec eux entraîner la raison.
La raison! se peut-il? pour eux n'est qu'un vain son,
Mortels; où puisez-vous cette étrange arrogance?
Et dans votre néant, d'où vient tant d'importance?
Pour vous connoître mieux, consultez avec moi,
Et que chacun de nous descende au fond de soi.
Young peut, se livrant à ses pensées funebres,
Créer autour de lui de nouvelles ténebres;
A sa fille qu'en vain l'on prive du tombeau,
Elevant dans les cœurs un monument plus beau,
Parmi des ossemens, aux lampes sépulcrales,
Il peut de son génie allumer le flambeau,
Et nous montrer des Grands les vanités fatales.
Moi, plus audacieux, j'anticipe mon sort.
Des Grands ensevelis que m'importent les mânes?
Dans la tombe, vivant, je me contemple mort.
Justes, écoutez-moi. Tremblez, tremblez; profanes.
Le lit où je m'étends, n'est-il pas un cercueil?
Et le drap qui me couvre un lugubre linceuil?
Hélas! c'est vainement que ma paupiere s'ouvre:
C'est l'éternelle nuit qui peut-être la couvre;
Peut-être cette vie est le songe d'un mort.
Tous mes sens sont plongés dans un néant visible,
Mon ame avec mon corps s'engourdit & s'endort,
Que la mort fasse un pas, & je suis insensible.

Digitized by Google

Où me suis-je emporté ?... Triste réflexion,
L'homme ne mourroit pas sans ton funeste don!
Mais mon cœur bat encor. Le feu de la jeunesse
Au feu des passions se joint pour l'animer.
C'est toi, premier objet d'une vive tendresse,
Que je devrois haïr, puisque j'ai pu t'aimer,
Dont l'absence me rend cette nuit plus épaisse.
J'espérois qu'avec toi, dans une douce ivresse,
Je verrois sur nos pas les plaisirs s'empresser;
Que d'honnêtes enfans, doux fruits de la jeunesse,
Seroient un jour l'appui d'une heureuse vieillesse,
Je suis seul. Loin de toi j'ai vu tout s'éclipser.
Que dis-je; Je suis seul. Ennemi de l'étude,
Le dégoût m'a suivi dans cette solitude.
Ton absence, & c'est-là ce qui fait mon malheur,
Du plaisir d'être seul m'a ravi la douceur.
Cependant loin de moi, libre d'inquiétude,
Tu goûtes mollement le calme de tes sens.
Ton beau sein est tranquille & l'amour y sommeille.
Le bonheur fut créé pour les indifférens,
Eglé, comme nos cœurs, nos jours sont différens:
Tu ris quand je me plains, & tu dors quand je vieille.

Par M. Girard-Reigné.

Digitized by Google

LE PRINTEMPS,

Ode Anacréontique.

SAISON aux autres préférable,
Saison où l'homme est tourmenté
Du besoin le plus agréable,
De celui de la volupté;

Viens de ton baume salutaire
Raminer en moi le desir,
Et que sous l'ombre du mystere
Je connoisse encor le plaisir.

En été Vénus toute nue
Néglige un peu trop ses attraits,
Et cette Déesse abattue
Dort sur les gerbes de Cérès.

Elle est trop folâtre en automne,
Lorsqu'au milieu de son pressoir
Bacchus, pour divertir Pomone,
L'enivre du matin au soir.

Digitized by Google

En hiver, ſa robe effarouche
L'amant qui veut faire un larcin;
Le baiſer qui part de ſa bouche
Peut ſe refroidir en chemin.

Mais au printemps elle eſt ſi belle!
Son teint ſi frais! ſon œil ſi doux!
Que ſur l'herbette, l'Immortelle
Voit l'Univers à ſes genoux.

Par les frimats le nom d'Hélene
Dans mon cœur ſembloit effacé;
Mais le Zéphir, qu'Avril ramene
En y ſoufflant, l'a retracé.

Digitized by Google

ABDOLONIME.

Comédie en un acte, en prose.

Commencée le 3 Juin 1745 au soir, finie le 5 Juin, même année, au matin.

ACTEURS.

ALEXANDRE.
EPHESTION.
PHILOTAS, sous le nom de Mirtil, Amant de Mysis.
ABDOLONIME.
XANTIPPE, femme d'Abdolonime.
MYSIS, fille d'Abdolonime & de Xantippe.
UN PAYSAN.
CARTON, Valet d'Abdolonime.
CRATIDAS, Généalogiste.
SUITE.

La Scene est à Tyr.

Digitized by Google

SCENE I.

ALEXANDRE, EPHESTION.

ALEXANDRE.

EH BIEN! mon cher Epheſtion, as-tu enfin quelques nouvelles à m'apprendre de Philotas? Depuis un mois qu'il a diſparu de ma Cour, pourrons-nous ſavoir ce qu'il eſt devenu?

EPHESTION. Seigneur, j'ai fait, en vain, toutes les recherches poſſibles; je n'ai rien découvert. Mais ſi vous me permettez de m'expliquer, je penſe que ſa fuite eſt volontaire, & qu'il s'eſt caché dans quelque village des environs, où l'amour le retient ſans doute. On ſait qu'il ſe laiſſe aiſément captiver; &, de plus, il avoua lui-même dernièrement à quelques amis, qu'il brûloit pour un jeune objet qu'il avoit vu dans ces cantons.

ALEXANDRE. Hélas! je crains pour lui quelque accident plus funeſte!

EPHESTION. Eh, Seigneur! que peut-on craindre à votre ſuite? Vos ennemis,

Digitized by Google

tremblans, n'oſent s'approcher de votre armée victorieuſe: ils ſe tiennent ſur une défenſive honteuſe, mais néceſſaire à leur ſûreté; à préſent ſur-tout que ces remparts, leur derniere eſpérance, viennent de vous être ſoumis.

ALEXANDRE. J'eſpere pouſſer bientôt plus loin mes conquêtes; mais je veux auparavant avoir la gloire de donner aux Tyriens un Roi digne de les gouverner. Il eſt encore plus beau de diſpoſer des couronnes que de les porter. Ma naiſſance me donne le dernier de ces avantages, je veux me procurer le premier.

EPHESTION. Je reconnois le grand Alexandre à ces ſentimens; mais, Seigneur, la race des anciens Rois de Tyr eſt éteinte. Les Tyrans de ce pays, en s'emparant du Trône, ont détruit la famille de ſes légitimes poſſeſſeurs.

ALEXANDRE. Non, Epheſtion, elle doit exiſter encore. Cette Maiſon nombreuſe n'a pas pu finir toute entiere en auſſi peu de temps. J'ai chargé Cratidas, le Généalogiſte, de rechercher exactement ſes précieux reſtes.

EPHESTION. Cratidas eſt pédant & ennuyeux.

ALEXANDRE.

Digitized by Google

ALEXANDRE. Il eſt vrai : mais il eſt exact & habile... Le voici.

SCENE II.

CRATIDAS, ALEXANDRE, EPHESTION.

CRATIDAS. Seigneur, j'ai fait, avec toute l'exactitude dont je ſuis capable, les recherches que vous m'avez commandées.

ALEXANDRE. Avez-vous découvert s'il y a encore dans Tyr quelqu'un de la race de ſes anciens Rois?

CRATIDAS. J'ai viſité les archives les plus reſpectables; j'ai feuilleté les chartes les plus vieilles & les plus rongées des vers; j'ai remonté juſqu'aux temps les plus réculés....

EPHESTION. Mais Cratidas, le Roi vous demande ce que vous avez découvert, & non ce que vous avez fait.

CRATIDAS. C'eſt ce que je vais dire. J'ai d'abord examiné les actes du temps de Cadmus, fils de Deucalion....

ALEXANDRE. Il étoit, je crois, inutile de remonter juſques-là.

CRATIDAS. Ah! Seigneur, ſans le dé-

Digitized by Google

luge, qui a précédé ce siecle-là, que nous saurions de belles choses!

EPHESTION. Eh! Cratidas, les Rois de Tyr n'ont commencé que bien après le déluge. Au fait. Existe-t-il encore quelqu'un de leur race?

CRATIDAS. Oui, sans doute; & j'ai trouvé, après être venu de Cadmus à Athamas, d'Athamas à....

ALEXANDRE. Enfin, qu'avez-vous trouvé? abrégez.

CRATIDAS. Puisque vous l'ordonnez j'ai découvert que le dernier rejeton des Rois de Tyr est un Payſan qui habite une petite chaumiere, voisine de cette ville. Il se nomme Abdolonime. On a grand soin de lui cacher à lui-même, sa naissance, pour le dérober aux recherches des usurpateurs.

ALEXANDRE. Il suffit; qu'on le fasse venir, sans lui rien apprendre de son origine; & vous-même, Cratidas, cachez à tout le monde ce que vous en savez.

CRATIDAS. J'oubliois de dire qu'il a épousé une Villageoise comme lui, nommée Xantippe; & qu'il en a une fille assez jolie, que l'on nomme Mysis.

ALEXANDRE. Qu'on les amene aussi.

Digitized by Google

J'aurai ſoin, Cratidas, de récompenſer dignement votre travail & vos recherches

CRATIDAS. Noble ſang de Jupiter Ammon ?

ALEXANDRE. Oh, je ne paye que la découverte des véritables origines. (*Cratidas ſort.*)

SCENE III.

ALEXANDRE, EPHESTION.

EPHESTION. Alexandre va donc élever le ruſtique Abdolonime ſur le trône de ſes peres?

ALEXANDRE. Non, Epheſtion; mais je vais éprouver ſi Abdolonime eſt digne d'y monter.

EPHESTION. Ah! Seigneur, que pouvez-vous attendre d'un homme nourri dans un village, élevé parmi des Payſans, dont il a, ſans doute, contracté le langage & les inclinations? Vous avez à votre Cour tant de braves Officiers, tant de gens nobles de ſentimens ainſi que d'origine, dont vous pourriez, par cette couronne, récompenſer les impor-

Digitized by Google

tans services, & que vous mettriez à portée de vous en rendre encore de plus essentiels.

ALEXANDRE. Il ne nous est permis de disposer d'un bien qu'au défaut des légitimes possesseurs. Cependant je t'avoue que si Abdolonime me paroissoit indigne du rang où sa naissance l'appelle, je ne pourrois me résoudre à l'y élever; mais je lui laisserois ignorer à jamais les droits qu'il y peut avoir.

EPHESTION. Ne doutez pas, Seigneur...

ALEXANDRE. Ce point vaut bien la peine d'être éclairci. Eh! que savons-nous! Le sens juste & *droit*, les sentimens purs & nobles, l'amour de l'équité, la bravoure, toutes ces qualités sont indépendantes de l'éducation. Abdolonime peut donc les avoir.

EPHESTION. On vient. C'est peut-être lui qu'on vous amene.

ALEXANDRE. Retirons-nous. Je vais t'expliquer quels moyens je compte employer pour l'éprouver.

Digitized by Google

SCENE. IV.

ABDOLONIME, XANTIPPE, MYSIS.

ABDOLONIME. Par la sangoy, je vourais bien savoir ce que ce grand Alexandre, qui a tant de gens à son sarvice, a besoin du pauvre Abdolonime? Seroit-ce que ly qui n'auroit pas assez de tout le monde, vouroit prendre mon petit jardin, qui fait toute ma fortune? Si c'est ça, y n'a qu'à dire; faura ben ly céder: il est le plus fort, une fois, & je ne nous battons jamais, quand la partie n'est pas égale.

XANTIPPE. Eh! bons Dieux, notre mary ne vous chagrinais pas tant. M'est avis à moi, au contraire, que le Roi nous veut quelque chose de bon, car ces Messieux qui sont venus de sa part, nous ont parlé avec tant d'obligeance & de civilité!

ABDOLOMINE. Oh! ne ty trompes; ça ne dit rian. Vois-tu quand ces Messieux-là vous font bonne meine, souvent c'est qu'ils vous préparent mauvais jeu; & pis, ils sont tant accoutumés entr'eux à

Digitized by Google

ſe faire des révérences & des complimens, qu'ils vous en dégoiſent à tout le monde, & le pu ſouvent ſans y penſer.

XANTIPPE. Mais ſi le Roi voudroit nous garder à ſa Cour; par exemple, te faire ſon Jardinier!

ABDOLONIME. Je ſis ſon ſarviteur, mais je ne vourais pas de çà: quoique je ne ſois qu'un Payſan, j'ons l'ame haute, & le cœur bien placé: je n'ons qu'un petit jardin, mais il eſt à nous; j'en ſommes le maître; je ſis le Roi là; au lieu que ſi je faiſois le jardin d'un autre, je n'aurois point de ſatisfaction; je n'oſerois rien faire à ma tête; où je vourois mettre un potager, il m'y feroit bouter un parterre; ce que je vourois en bois, il me le feroit planter en pré. Oh! j'aime la liberté, moi, & n'y a que le libertinage qui me déplaît.

XANTIPPE. Eh! oui, not' homme; tu parles pour toi: mais moi, eſt-ce que je ne ſerois pas la Jardiniere du Roi; c'eſt comme qui diroit la Reine des Jardinieres: je ſerois attifée des plus belles fleurs; moi, & not' fille Myſis; on me feroit la cour pour avoir de biaux bouquets; peut-être que Myſis donneroit dans l'œuil à quelque gros Seigneur qui nous la demanderoit à mariage.

Digitized by Google

MYSIS. Oh bien! ma mere, ne soyez donc point si grand Dame, car je ne veux point épouser de gros Seigneur. Myrtil me suffit; c'est lui seul que je veux. Mon pere veut bien souffrir que nous nous aimions; vous lui avez fait espérer qu'il m'épouseroit; je n'en veux point d'autre que lui.

ABDOLONIME. Elle a raison; Myrtil, j'en suis sûr, est un honnête garçon. Il n'y a qu'un mois que nous le connoissons, mais comme je suis honnête homme, je vous devine les honnêtes gens, presque tout d'un coup; & j'estime plus une once de probité, qu'un cent pesant de noblesse. C'est ce qui fait que d'autant qu'elle aime Myrtil, & que Myrtil l'aime itou, j'entends qu'ils s'épousent.

MYSIS. Mon pere! voilà le Roi.

SCENE V.

ALEXANDRE, EPHESTION, ABDOLONIME, XANTIPPE, MYSIS, suite du Roi.

ALEXANDRE. Approchez, Abdolonime, approchez avec confiance, ne crai-

Digitized by Google

gnez rien d'un Roi qui ne veut que récompenser vos bonnes qualités.

ABDOLONIME. Seigneur, quant à du respect, j'en avons pour vous, assurément; je faisons plus encore, & je vous assurons même que j'avons pour vous de l'estime, & de l'amitié, pour votre personne: mais pour de la crainte, j'ons toujours bian fait, je comptons faire toujours bian! ainsi je ne craignons personne.

ALEXANDRE. C'est ainsi qu'il faut penser..... c'est-là, sans doute, votre femme & votre fille?

ABDOLONIME. Oui, Seigneur, voici notre femme *Xantippe*.

EPHESTION. Et sa fille Mysis, Seigneur regardez-la! que d'attraits!

ALEXANDRE. Elle me paroît aimable.

XANTIPPE. Ce n'est pas parce qu'elle est not' fille, mais on la trouve assez drolette; & si ça étoit requinqué comme ces Dames d'ici, elle vauroit bian son prix tout comme elles.

EPHESTION. Ah! elle a trop de graces pour avoir besoin de parure.

ABDOLONIME. Jusqu'à présent, j'ons tâché de conserver en elle l'innocence

Digitized by Google

& la vertu; je croyons que c'eſt là la meilleure parure.

ALEXANDRE. Qu'on me laiſſe ſeul avec Abdolonime. Epheſtion, je ne crois pas vous faire de peine en vous chargeant d'entretenir pendant quelque temps l'aimable Myſis & ſa mere.

SCENE VI.

ALEXANDRE, ABDOLONIME.

ALEXANDRE. Vous êtes de ce pays, Abdolonime?

ABDOLONIME. Oui Seigneur, à votre ſarvice, j'en ſuis natif. J'ons perdu nos parens, que j'étions encore tout jeune; je nous ſommes trouvé avec un petit terrein qui fait tout notre avoir: mais je travaillons, Dieu marci, & avec peu je vivons, & de plus, je ſommes contens.

ALEXANDRE. Je connois votre ſageſſe & votre prudence. Je viens de reconnoître en vous un ſens juſte; & je veux prendre vos avis ſur la façon dont je dois gouverner cet état que je viens de ſoumettre.

Digitized by Google

ABDOLONIME. Seigneur, m'eſt avis que voulez vous gauſſer d'Abdolonime; je n'ons jamais étudié aſſez, pour pouvoir bailler notre avis ſur ces grandes choſes-là; je n'ons qu'un peu de bon ſens; & il faut bien autre choſe pour gouverner des hommes.

ALEXANDRE. Point du tout, Abdolonime; conſulter la raiſon, & la ſuivre, c'eſt là le premier, & peut-être le ſeul principe du bon gouvernement. Mais eſſayons quel parti vous prendriez ſi vous étiez dans une conjoncture embarraſſante, & imprévue.

ABDOLONIME. Oh! premierement, qu'il m'advienne *queuque méſaventure*, j'ons une maxime, je ne nous déſeſpérons jamais. Tenez, par exemple, dans mon jardinage, trouvé-je, un beau matin, mes arbres dépéris, mes vignes ravagées, mes légumes gâtés; je m'aviſe: eſt-ce ma faute? ne l'eſt-ce pas? ſi ça vient d'un coup de vent, ou de la grêle, je n'ons rien à nous reprocher; c'eſt, au moins, une ſatisfaction; çà m'encourage à réparer le dommage. Si çà provient de ma négligence: ah! ah! ce me fais-je à moi même, tu as mal fait, Abdolonime; mais faut te réſoudre

Digitized by Google

à en porter la peine en travaillant doublement, pour racommoder ce qui eſt gâté.

ALEXANDRE. Si un voiſin injuſte & de mauvaiſe humeur venoit vous déclater la guerre.

ABDOLONIME. Oh ! morgué, je nous défendrions, & bravement même; premierement j'aurions la raiſon de notre côté; n'eſt-ce pas ?

ALEXANDRE. Sans doute; je le ſuppoſe ainſi.

ABDOLONIME. Vous faites bian, car ſans cela, je n'en ſis pus. Mais avec la raiſon, morgué, je n'ai rien à craindre; çà vous double les forces & le courage. An n'eſt pis qu'un lion avec cela, & de pus, eſt-ce que je n'aurois pas mes voiſins & mes amis? Tout ce qu'y a d'honnêtes gens vianroient à mon ſecours, & ceux qui prenroient le parti de l'autre, ils ſeroient perdus, du côté de l'honneur, qui fait une groſſe parte.

ALEXANDRE. Mais ſi quelqu'un poſſédoit quelque choſe qui vous appartînt, comment vous y prendriez-vous pour la lui faire rendre?

ABDOLONIME. Comment? oh! le voici. J'irois à l'y, & je l'y dirois d'abord

Digitized by Google

bien honnêtement: bon jour, mon voiſin, comment vous va? j'ons trouvé dans nos paperaſſes que ce que vous avez là eſt à moi; ſi vous ſavez lire, liſez; ſi vous en doutez, examinez. Il liroit; il examineroit; & s'il étoit honnête homme, il me rendroit mon bian.

ALEXANDRE. Mais ſi c'étoit un frippon, & qu'il ne voulût pas vous le rendre?

ABDOLONIME. Oh! dans ce cas-là, je l'aſſommerois de coups; & n'y auroit pas grand mal, puiſque ce ſeroit une mauvaiſe bête.

ALEXANDRE. Et pour gouverner ſagement un peuple pendant la paix, quelles maximes adopteriez-vous?

ABDOLONIME. Celles là que j'ons ſuivies pour élever ma fille, & morigéner ma femme. Vous ſaurez, Seigneur, que ma fille eſt douce & raiſonnable. Mais quant à ma femme, alle eſt quelquefois ridicule & impertinente. Or donc quand ma fille étoit petite, al faiſoit bian, & je lui donnois du bonbon pour l'engager encore à mieux faire. Ma femme, au contraire, crioit ſi fort & ſi mal-à propos, que je n'y pouvois tenir. Mordi, aprés l'y avoir bien remontré la raiſon,

Digitized by Google

à la fin, je pris mon parti, & je la roſſai une bonne fois, aſſez pour qu'elle s'en ſouvînt, & pas aſſez pour l'incommoder. Al me bouda queuques jours, mais çà ſe paſſa, & depis ce temps-là, (y a pourtant pus de dix ans, de ça), je n'ai jamais été obligé de recommencer.

ALEXANDRE. Abdolonime, ce que vous dites eſt juſte: un ſeul exemple de ſévérité empêche pendant bien long-temps les plus grands déſordres, & les récompenſes bien placées ſont le meilleur moyen de faire prendre le goût des vertus.... je ſuis content de vous. Vous êtes plus capable de gouverner que vous ne penſez; & ce talent vous eſt auſſi plus néceſſaire que vous ne l'imaginez;.... (*à ſes gardes*) on peut entrer librement... (*à ſa ſuite qui rentre*); je déclare Abdolonime mon premier Miniſtre dans le Royaume de Tyr; c'eſt ſur ſes avis que je prétends le gouverner; & je veux que tout ici reconnoiſſe ſon autorité, & lui rende les honneurs dûs à ceux à qui je donne ma confiance. (*Un Payſan derriere le théatre criant:* juſtice, Seigneur, juſtice!)

ALEXANDRE. J'entends quelqu'un ſe plaindre. Abdolonime, commencez, dès

Digitized by Google

ce moment, l'exercice de votre place, & rendez justice à l'homme qui se plaint.

SCENE VII.

LE PAYSAN, ABDOLONIME, Suite.

LE PAYSAN *pleurant.* Oh! an ne veut pas tant seulement nous écouter.

ABDOLONIME. Si fait, si fait, & je sommes ici pour t'entendre.

LE PAYSAN. Fi don! voisin Abdolonime, vous vous gaussez de moi?

UN OFFICIER. Non, non, le Seigneur Abdolonime est ici pour vous rendre justice; & vous pouvez lui exposer le sujet de vos plaintes.

LE PAYSAN. Je ne m'attendois pas à sty-là: mais qu'importe? Seigneur Abdolonime donc, on,... on... ah! ah! ah!...

ABDOLONIME. Calmez-vous; voyons, queu mal vous a-t-on fait?

LE PAYSAN. Hélas! an veut m'engager pour servir le Roi.

ABDOLONIME. Je ne voyons pas qu'il y ait si grand mal à cela.

LE PAYSAN. An dit que parce que je

sis bian fait, jeune, & vigoureux, faut que j'aille à la guerre.

ABDOLONIME. Et an a raison. Et qui est-ce qui ira donc, si ce n'est les gens bâtis comme te vla? C'est pour ceux-là que le sarvice militaire a été fait.

LE PAYSAN. Mardi, m'est avis que si n'y avoit que moi à faire ce sarvice-là, il ne se feroit guere. An voit bian que parce que vous êtes devenu gros Seigneur, vous en parlez à vot' aise; & morgué qu'ai je affaire de m'aller exposer où je n'ai rien à voir?

ABDOLONIME. Eh! camarade, qu'est-ce que tu quittes en comparaison de ces gros Monsieurs qui avont de l'argent de quoi acheter des Royaumes, & qui vous plantent-là tout les agrémens & tous les plaisirs du monde, pour aller camper à la belle étoile, & peut-être s'y faire échigner.

LE PAYSAN. Oh dame! apparemment que çà les amuse; mais quant à moi, çà ne me fait point de plaisir. Ils gagnont des honneurs, de la gloire, & nous je n'avons point toutes ces prétentions là.

ABDOLOMINE. Comment! eh! ne la partageras-tu pas avec eux, cette gloire?

Digitized by Google

Acoute: le livre de la gloire eſt gros; il y a place pour tout le monde; tu n'as qu'à faire de belles choſes, & tu te feras honneur tout comme eux.

LE PAYSAN. Bon, ils ſont déjà tout connus, eux autres, qui avont de ces noms que tout le monde ſait par cœur.

ABDOLONIME. Tu n'as qu'à en faire davantage pour ſuppléer à cette avance-là.

LE PAYSAN. En bonne foi, penſez-vous que je puſſe, comme çà, acquérir de l'honneur?

ABDOLONIME. Sans doute; Mais ſans çà, eſt-ce que tu dois te refuſer au ſarvice du Roi? jarni! c'eſt ton devoir.

LE PAYSAN. Mon devoir eſt de l'y obéir; *mais pour* me *faire* tuer, ſarviteur.

ABDOLOMINE. Tian, mon ami, je m'en vais te bailler une comparaiſon. Dis-moi un peu, ton pere a-t-il bian des enfans?

LE PAYSAN. Sous vot' reſpect, nous ſommes dix.

ABDOLONIME. Eh bien! ſi raſſemblant ces dix enfans, il vous diſoit: oh! çà, mes enfans, des voleux viannent m'attaquer ſte nuit; queuque vous feriais?

LE PAYSAN. Je veillerions toute la nuit;

Digitized by Google

nuit; & quand les voleux viendrions, je les plotterions bien fort.

ABDOLONIME. Mais vous risqueriais d'être blessés.

LE PAYSAN. N'importe, c'est noute pere, une fois, & noute maison dont il s'agiroit.

ABDOLONIME. Eh bien! c'est tout de même; c'est de noute Roi & noute patrie dont il s'agit; & tu refuses d'aller te battre pour eux!

LE PAYSAN. Jarnigoi, vous parlez d'or... eh! Monsieur le Soldat, par sanguienne, allez me chercher un peu ce Monsieur le Centurion, que je seigne ben vîte cet engagement, & que je me boutte ce bouclier & ce javelot; an vous remarciant, mon voisin! (excusez, nous devions dire Seigneur Abdolonime), vous m'avez tout-à-fait bouté le cœur au ventre; quand vous vourrais, nous boirons ensemble à la santé du Roi. (*Il se retire.*)

SCENE VIII.

XANTIPPE, ABDOLOMINE, Suite.

XANTIPPE *habillée d'une magnificence ri-*

Digitized by Google

dicule. Place, place; & y allons donc, qu'an nous faſſe place donc; à quoi ſart donc d'être grand' Dame, ſi an eſt foulée tout comme une Villageoiſe.

ABDOLONIME. Jarnicotton, qu'eu bruit! qu'eſt ce que ſte Madame viant faire ici!

XANTIPPE. Bon jour! le Seigneur Abdolonime, not' homme.

ABDOLONIME. C'eſt toi *Xantippe*? comme te vla fagotée? qu'eſt-ce qui te reconnoîtroit comme-ça?

XANTIPPE. Eh dame! voirement, je ne te reſſemble pas, moi; tu ne ſens non plus ce que tu es; te vla encore avec ton habit de Payſan. *Pour moi*, je n'ons pas plutôt ſu que j'étions devenus de grandes gens, que j'ons bravement été acheter à la fripperie tous ces brimborions-là, & tout au pus beau, & au pus ample, afin que çà paroiſſe.

ABDOLONIME. Et avec quoi les as-tu payés?

XANTIPPE. Payés! je n'en avons rian fait. Je les devons, & je les devrons long-temps, afin d'avoir l'air de gens de qualité.

ABDOLONIME. Xantippe, Xantippe! tu es en vérité, folle.

XANTIPPE. J'ai encore pris deux grands Laquais, parce qu'il faut comme çà que les grand' Dames aient pour leur farvice de grands gas bien bâtis; & pis vla notre grand Valet d'écurie, dont j'ons fait un petit Page.

CANON. Oh dame! oui, vantez les autres petits Pages. Ils avions voulu ſe moquer de moi: mais comme je ſys plus grand qu'eux, j'ons donné un coup de pied à l'un dans la tête; l'autre, je l'ons empoigné par le chignon, & je l'ons plaqué par terre. Oh dame! ils ne ſoufflent pas.

ABDOLONIME. M'eſt avis qu'il n'y à que moi à qui ma grandeur, (puiſque grandeur y a) ne fait pas tourner la tête.

XANTIPPE. Va, va, c'eſt que tu ne ſais pas tenir ton coin comme il faut. N'y a que moi qui ſais ſoutenir ma grandeur.

ABDOLONIME. Ta grandeur? eh! mordié, ce matin tu bêchois encore la terre avec moi!

XANTIPPE A propos, Monſieur not' homme, j'aurois queuque beau Monſieur d'amoureux, comme c'eſt la coteume; faut que vous n'en ſachiais rien.

Digitized by Google

Mais je vous en avertissons, à cette fin que çà ne vous fâche pas.

ABDOLONIME. Morgué, je n'y tians pus. Tu as besoin, à la Cour, de la même leçon que je t'ons donné une fois au village; &.... sans le Roi qui viant..

XANTIPPE. Ah, je n'osons pas encore paroître devant ly, car je n'ons pas de pierreries; allons en chercher. (*Elle sort.*)

SCENE IX.

ABDOLONIME, MYSIS.

ABDOLONIME. Je n'ons dit ça que pour le faire en aller, de peur qu'alle ne me fît trop mettre en colere. A présent qu'alle est partie.... Mais bon jour! not' fille; tu as mis aussi de la parure? Mais n'y en a pas trop; n'y a rian à dire.

MYSIS. J'ai cru, mon pere, que le séjour de la Cour exigeoit un peu plus de façon que not' village. Mais je veux qu'on voye que je n'oublions, ni le village, ni Myrtil.

ABDOLONIME. Tu y penses donc toujours, & notre élévation ne te donne pas à toi de ces idées folles qu'a ta mere!

MYSIS. Ah! mon pere, que je ferois malheureuſe ſi votre dignité m'enlevoit l'eſpérance d'être encore à Myrtil.

ABDOLONIME. Nanni, nanni, j'entends bian toujours que tu l'épouſes. Toutes ces belles dignités, vois tu, çà ſe paſſe, çà ne tiant à rian. Mais tu as trouvé un garçon qui a des ſentimens & de l'eſprit, c'eſt çà qui reſte; faut le garder: je n'en trouverions peut-être pas tant ici.

MYSIS. On vous propoſera peut-être d'autres partis.

ABDOLONIME. Laiſſe-moi faire.... V'la le Roi.

SCENE X.

ALEXANDRE, EPHESTION, ABDOLONIME, MYSIS.

EPHESTION *à Alexandre.* De grâce, Seigneur, intéreſſez-vous pour mon amour: la main de Myſis peut faire mon bonheur.

ALEXANDRE. Abdolonime, je veux encore ajouter une nouvelle grâce à celle que je vous ai faite. L'alliance d'Epheſ-

Digitized by Google

tion honoreroit les plus grands Princes. C'eſt l'ami & le favori d'Alexandre. Je veux lui faire épouſer votre fille Myſis.

ABDOLONIME. Seigneur, votre ordre vient trop tard. Moi & ma fille, j'avons donné not' parole à un autre.

ALEXANDRE. Oh! Ciel, & qui pourroit me diſputer....

ABDOLONIME. *Myrtil*, un ſimple Payſan; mais j'avons engagé notre foi, & chez nous, çà vaut affaire faite. Ainſi, Seigneur, & vous Monſieur Epheſtion, prenez que ma fille ſoit mariée, & qu'il ne ſoit plus queſtion de cela.

ALEXANDRE. Savez-vous ce qu'on doit craindre en refuſant Alexandre?

SCENE XI.

XANTIPPE, LES PRÉCÉDENS.

XANTIPPE, *coëffée ridiculement en pierreries*. Nous voila en état de paroître devant le Roi. Sire, vous voulez bian parmettre qu'on vous faſſe ſa petite révérence?

ALEXANDRE. Quelle eſt cette femme?

ABDOLONIME. Une folle.

Digitized by Google

EPHESTION. C'eſt Xantippe, la mere de Myſis, qu'Abdolonime refuſe de m'accorder malgré vos ordres.

XANTIPPE. Que que j'entends? Vous volais bian épouſer not' fille! Ah! bons Dieux! Seigneur Epheſtion, vous nous faites trop d'honneur; & je voudrions être capable de pouvoir...

EPHESTION. Perſuadez-donc, Madame, le Seigneur Abdolonime.

MYSIS. Mon pere, réſiſtez.

XANTIPPE. (*à Abdolonime*). Comment, chien! .... (*à Alexandre*). Seigneur, vous voulais bian permettre? ... (*à Abdolonime*). Comment, tu ne veux pas donner not' fille à un gros Monſieur? qui prétands-tu ly faire épouſer? un Myrtil, un Payſan, plutôt que de la faire grand' Dame?

ABDOLONIME. Xantippe, j'ons déjà dit que Myrtil épouſeroit Myſis; j'ons déjà dit auſſi q'vous n'étiais qu'une folle, & je dis encore ces deux choſes-là.

ALEXANDRE. C'en eſt trop... (*bas à Epheſtion, en le tirant à part*) Ecoutez, Epheſtion: il vous faut renoncer à Myſis; mais, pour vous conſoler, apprenez que je vais mettre Abdolonime à une derniere épreuve; s'il y ſuccombe, je diſpo-

Digitized by Google

se en votre faveur de la couronne qui lui est destinée... (*haut*) Abdolonime votre résistance m'irrite, & vous rend indigne de mes bontés. Je vous rends à votre premier état; retournez à votre jardin, & apprenez à mieux ménager la délicatesse des Souverains.

MYSIS. Retournons joindre Myrtil.

XANTIPPE. Voilà, traître, ce que tu nous procures. Hélas! j'étions, en un quart-d'heure toute accoutumée à être grand' Dame, & il nous faurra bien du temps pour me raccoutumer à n'être que paysanne. (*Elle sort*).

SCENE XII.

ALEXANDRE, EPHESTION, ABDOLONIME, MYSIS.

ABDOLONIME. *à Alexandre.* Seigneur, Xantippe me fait rire avec le désespoir qui lui cause la perte de sa dignité. Pour nous qui, Dieu marcy, n'ons quitté ni nos habits, ni not' ton villageois, je nous en retournons comme je sommes venus. Je vous sommes toujours bian obligés de nous avoir crus, pendant

Digitized by Google

un peu de temps, assez dignes pour mériter votre confiance, (*à sa fille*) Allons, Mysis.

MYSIS. Allons.. (*malignement*) Adieu, Seigneur Ephestion. (*Ils se retirent*).

SCENE XIII.

ALEXANDRE, EPHESTION, Suite.

ALEXANDRE. Vous voyez comme Abdolonime soutient les revers: vous avez vu comme il s'est comporté dans la bonne fortune; avec quelle sagesse n'a-t-il point parlé sur les points importans du gouvernement d'un Etat? N'est-il pas digne d'en gouverner un lui-même? Son esprit l'y appelle autant que sa naissance. Il est le dernier rejetton de la race des anciens Rois de Tyr: je viens d'examiner moi-même les titres découverts par Cratidas; rien n'est aussi certain.... (*à sa Suite*). Qu'on fasse revenir Abdolonime & Mysis; &, s'il se peut, qu'on cherche ce Myrtil dont je viens de leur entendre parler.

EPHESTION. Seigneur, je ne regrette point la couronne dûe à Abdolonime; mais, Mysis....

Digitized by Google

ALEXANDRE. Peut-être la connoissance de sa noble origine lui fera-t-elle changer de sentimens.

SCENE XIV.

ABDOLONIME, MYSIS, LES PRÉCÉDENS.

ALEXANDRE. Revenez, Seigneur Abdolonime, recevoir des honneurs dûs non-seulement à ma faveur, mais même à votre naissance.

ABDOLONIME. Que veut dire le grand Alexandre?

ALEXANDRE. Etes-vous bien instruit de votre origine?

ABDOLONIME. Mon pere s'appelloit Euphorbe. Il est vrai que je lui avois souvent entendu dire que ce n'étoit pas son véritable nom, & qu'il en avoit un autre, qu'il avoit ses raisons pour cacher.

ALEXANDRE. Il étoit l'unique héritier des Rois de cette ville, & c'est à vous, par conséquent, que cet héritage est dû: je vous en donnerai la preuve; en attendant, venez, sur ma parole, prendre possession du Trône.

Digitized by Google

ABDOLONIME. Cette comédie ici ne durera pas plus que celle de tantôt.

ALEXANDRE. Non, fiez-vous à moi..... Venez auſſi, belle Myſis.

MYSIS. O Dieux!

SCENE XV *& derniere.*

MYRTIL, LES PRÉCÉDENS.

UN OFFICIER *à Alexandre.* Seigneur, voici Myrtil.

ALEXANDRE. Que vois-je? c'eſt Philotas!

PHILOTAS. Oui, Seigneur, c'eſt moi que la paſſion la plus vive a arraché du ſein de votre Cour pour me confiner dans un village, où depuis un mois, ſous le nom de Myrtil, je ſoupire pour l'aimable Myſis. La voici: vous voyez l'objet de ma paſſion; n'excuſe-t-il pas tout ce qu'il m'a fait faire?

ALEXANDRE. Elle eſt digne de votre amour par ſes vertus & par naiſſance.

PHILOTAS. Seigneur, je viens de l'apprendre.

ALEXANDRE *à Abdolonime.* Seigneur, vous pouvez, ſans rougir, donner votre

Digitized by Google

fille à Myrtil : c'eſt le plus brave de mes Généraux.

ABDOLONIME. M'eſt avis que je rêve : mais ſoit en ſonge, ſoit éveillé, ſoyons honnêtes gens, & faiſons notre état de Roi avec honneur, comme j'avons fait ſtila de payſan.. Que Xantippe va être folle !

ALEXANDRE. Nous lui remontrerons la honte du ridicule auquel elle paroît portée. Nous adoucirons auſſi la ruſticité de votre langage & de vos manieres. Alexandre ne ſe trompe pas comme le commun des humains, & il ſait diſtinguer à travers le défaut d'éducation, les qualités eſſentielles que l'on retrouve toujours dans ceux qui, par leur naiſſance, doivent les poſſéder.

Par M. le M. D. P.

ÉPITRE *à Mademoiſelle* ***.

N'ATTENDEZ PAS du bel eſprit
Trouver la brillante parure,
Quand le cœur dicte & qu'on écrit.
Pour vous, belle Eglé, je le jure,
Je quitte le pinceau de l'art
Pour le burin de la nature,

Et comme elle, je ſuis ſans fard.
Eglé, chacun à ſa maniere,
Je le ſais : mais aurois-je tort,
Alors qu'au clinquant je préfere
Le lingot mâte de bon or?
Comme ma muſe brillantée,
Avec grace ſe pavanant,
Iroit ſur ſes deux pieds montée,
Déployer les couleurs du paon
A la Comteſſe, à la Marquiſe,
Pour qui mon cœur ne me dit rien,
Et chez qui je la vois admiſe,
Par vanité, vous penſez bien,
Du bel eſprit c'eſt-là la place;
Oui, quand le cœur eſt arrêté,
Pour maſquer ſon aridité
L'eſprit doit pétiller de grâce;
Mais étouffer le ſentiment,
Sous une parure étrangere
C'eſt affubler une Bergere
D'un riche ajuſtement;
Son corſet la rendoit gentille;
On l'aimoit dans ce ſimple-là:
Elle perd ſous le falbala,
Les grâces de la jeune fille.
O mon Eglé! quand je dirai
Tout uniment que je t'adore,
Alors, crois moi, je te dis vrai
Et ne te dis pas tout encore;
Mais quand, avec beaucoup d'apprêt,
J'entaſſerai jaſmin ſur roſes,

Digitized by Google

Et des grands mots vuides de choſes ;
Pleure & dis : ſon cœur eſt muet,
C'eſt ſon eſprit qui s'étudie
A m'éblouir de faux brillans ;
Ainſi les bouquets d'Italie
Remplacent, au rigoureux temps,
Les fraîches roſes du printemps.

Par M. Mayer.

EPITRE à Mademoiſelle PERNETTI, Auteur de Poëſies fugitives inſérées dans l'Almanach des Muſes.

Je ſavois bien que la Provence,
O Victorine ! fut toujours
La province par excellence
Le ſol favori des amours.
On y trouve taille ſi fine !
Œil ſi tendre, ſi pétillant !
Du brun-clair l'attrait ſi ſaillant !
Et des appas que l'aimable Cyprine
Ne montra jamais dans Paphos ;
Mais je ne croyois point y trouver des Saphos.
Je vous ai vu : vous marchez ſur les traces
De du Boccage & d'Antremont ;
C'eſt un triomphe pour Toulon :
Et c'en eſt un pour Apollon
D'être careſſé par les Graces.

Par le même.

Digitized by Google

VERS à une jeune Demoiselle considérant une montre.

Comme elle bat! son bruit imite
De mon cœur le palpitement.
L'aiguille approche du moment:
Ainsi le desir qui m'agite
Me rapproche de mon amant.
Comme elle tourne lentement!
Ah! vers mon amant ma pensée
Est mille fois plus empressée.
Mais dans ces momens pleins d'appas,
Qu'il me dira: je vous adore;
Lente aiguille ne tourne pas,
Ou du moins fois plus lente encore.

Par le même.

Digitized by Google

*A Madame DE M***, jouant le rôle d'Amante sur un Théatre de Société.*

Les beaux-arts sont enfans du goût;
Lui seul produit cette imposture
Dont le charme *imprime par-tout*
L'illusion de la nature.
A ce goût tu joins la beauté,
Les agrémens de la jeunesse;
Tout en toi paroît concerté
Pour une Actrice enchantéresse.
Cet art est toujours séducteur,
Lorsque l'esprit qui le dirige
Est l'enthousiasme du cœur.
Tu m'entraînes par la pratique.
Damis, soumis à tes appas,
Quelque temps cherche-t-il à feindre?
Tu prends le modeste embarras
D'un sexe qui doit se contraindre.
Le dépit, la crainte, l'amour,
L'espoir, dans ton ame agitée,
Se manifestent tour-à-tour.
Toujours vivement affectée,
Le spectateur, dans tes beaux yeux,
Saisit la joie ou les alarmes.
Tantôt, d'un souris gracieux,

Ce

Ces yeux développent les charmes ;
Ici, ton orgueil furieux
Gémit d'un ſentiment trop tendre
Et voudroit déguiſer des feux
Dont tu ne ſaurois te défendre.
Ainſi de Thalie, à ton gré,
Dans tes mains le maſque varie ;
Et d'un cœur toujours agité
L'expreſſion eſt applaudie.

Ces vers d'un Auteur ignoré
Qui doit & qui veut toujours l'être.
Ne ſont ni le propos outré
D'un fade & léger Petit-Maître,
Ni le langage d'un Amant :
C'eſt la vérité qui vient rendre
Les hommages dûs au talent.

CONSEILS A UNE JEUNE MARIÉE.

EGLÉ, vous voilà mariée ;
Quel changement produit ce jour !
Puiſſiez-vous, dans cet hymenée
Goûter les douceurs de l'amour !

L'hymen eſt une loterie
Où chacun achète ſon ſort ;

Digitized by Google

Heureux, il fait chérir la vie:
Mauvais, on desire la mort.

D'un jour à l'autre le cœur change:
Le plaisir de la belle nuit
Ne vaut pas le regret étrange
Du jour *terrible qui la suit.*

Plus d'un couple *qui se déteste*
S'adoroit quand il s'est uni;
Pour éviter ce sort funeste,
Suivez les conseils d'un Ami.

Votre *épouse* est sage & docile,
Il vous aime autant qu'il vous plaît;
Ecoutez un moyen facile
De le conserver tel qu'il est.

Il est un art indispensable
Et nécessaire à la beauté;
Des traits d'une pudeur aimable
Embellissez la volupté.

Sachez ménager son désir,
Et loin de le trop enivrer,
Faites ensorte qu'il desire,
N'ayant plus rien à désirer.

Habile à lire dans son ame,
Partagez ses maux, son ennui;

Riez s'il rit, blâmez s'il blâme,
Prompte à changer autant que lui.

Pour embellir votre figure
N'ayez point trop recours à l'art ;
Que l'esprit soit votre parure
Et la décence votre fard.

Vous êtes sans doute assez belle
Sans ces colifichets pompeux ;
On devient bientôt infidele
Quand on veut plaire à tous les yeux.

N'ayez point la triste manie
De vous rendre l'esprit savant :
En cultivant trop le génie
On affoiblit le sentiment.

Evitez sur-tout la présence
Des jolis libertins du jour :
Même jusqu'à l'indifférence,
Tout est pour eux preuve d'amour.

Si l'un de votre compagnie
Porte ombrage à votre mari,
Sans dévoiler sa jalousie,
Fuyez poliment cet ami.

Charmante Eglé, le cœur de l'homme
Est susceptible de changer :

Digitized by Google

Mais je vais vous apprendre comme
On ſe ramene un cœur léger.

Loin de lui reprocher ſon crime
Paroiſſez toujours l'ignorer :
Faites ſi bien qu'il vous eſtime
Quand il ceſſe de vous aimer.

S'il évite votre préſence,
Ce n'eſt pas haine, mais reſpect ;
Cet égard, dans ſon inconſtance,
Ne doit pas vous être ſuſpect.

Quoiqu'un nouvel objet l'enflamme
Il ſent le prix de votre cœur ;
Et toujours flottante, ſon ame
Fuit & recherche ſon erreur.

Alors l'occaſion s'avance
De fixer un volage époux ;
Il faut redoubler de prudence...
Frappez enfin les derniers coups.

Montrez-vous bien plus careſſante
Que celle qui fait vos regrets :
Vous ſerez toujours plus décente,
Et vos tranſports ſeront plus vrais.

Mais, pour avantage ſuprême,
Vous poſſédez mille vertus :
Verſez vos dons ſur elle-même ;
Tels bienfaits ne ſont pas perdus.

Digitized by Google

La réuſſite alors eſt prompte ;
Votre époux découvre ce trait,
Il reſte confus : à ſa honte
Rien n'eſt égal que ſon regret.

Enfin l'amour vous le ramene
Plein d'ardeur & de repentir.
Quand on a tant ſouffert de peine,
Comme l'amour ſe fait ſentir !

Chaque jour renaît ſa tendreſſe,
Chaque jour renaît votre ardeur,
Et vos jours coulés dans l'ivreſſe
Sont marqués au ſceau du bonheur.

*ENVOI à Madame***.*

D'une réunion ſi chere
S'il naît quelques fruits pour garans,
Ce qu'ici je fais pour la mere
Je le ferai pour les enfans.

Par M. Lalleman.

Digitized by Google

A MA FEMME, après treize ans de mariage.

QUAND l'hymen réunit deux cœurs
Par les liens étroits d'une chaîne durable,
L'Amour s'approche, & cet enfant aimable,
En badinant, les couronne de fleurs;
Mais, trop souvent, l'Inconstance cruelle
Vient & détruit l'ouvrage de l'Amour;
Ce Dieu s'envole, & le cœur infidele
En une affreuse nuit voit changer ce beau jour;
Le mien n'est pas soumis à cette loi sévere,
Encor épris comme au premier instant,
Il est heureux, il est tendre & constant.
Cœurs amoureux, comprenez le mystere:
Pendant treize ans, par un heureux retour,
Toujours aimé, toujours amant d'Ortense,
Le plaisir fut éloigner l'Inconstance,
Et ses appas furent fixer l'Amour.

*Par M. le Marquis de C** M**,*
à Pont-à-Mousson.

Digitized by Google

*VERS à Madame la Comteſſe DE S****

Vous avez la fraîcheur & l'éclat de la roſe,
Elle eſt Reine des fleurs, vous l'êtes des Amours:
Votre deſtin pourtant differe en quelque choſe;
Elle plaît un moment, & vous plaiſez toujours.

Par le même.

VERS en réponſe de M. le Préſident d'Alco à Madame de B...

Lorsqu'en naiſſant la belle Aurore
D'un voile vient à ſe couvrir,
Les feux dont le ciel ſe colore
Sans retour vont s'évanouir;
Lorſque dans les Etats de Flore
Un lys commence à ſe flétrir,
Il meurt pour ne jamais éclore;
Lorſqu'on voit un flambeau pâlir,
C'eſt pour jamais que s'évapore
L'ardeur qui devoit le nourrir;
Ainſi mon cœur, mort au plaiſir,
N'oſoit pas eſpérer encore
Et de renaître & de jouir.

Digitized by Google

Mais j'ai reçu vos vers aimables,
J'ai lu, je suis ressuscité,
Et dans ces instans favorables
J'ai fait grace à l'humanité.
A votre voix enchantereſſe,
A votre art mon cœur eſt soumis;
Je crois aimer mes ennemis:
Mais aimé-je encor ma Maîtreſſe?

A Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, en leur offrant le Portrait de feu M. l'Abbé de Voiſenon.

A VOTRE illuſtre Compagnie
Par ſes heureux talens Voiſenon fut lié,
Et le fut par le cœur comme par le génie;
D'agréer ſon portrait, Meſſieurs, tout vous convie,
C'eſt un tribut à l'amitié,
Un hommage à l'Académie.

Par M. Guérin de Frémicourt.

Digitized by Google

A M. l'Abbé de C... qui me soupçonne de l'éloignement pour le mariage.

AMI, crois-en le serment de mon cœur,
Du célibat je ne suis pas l'apôtre :
Je ne crois point qu'on trouve le bonheur
Sans partager son sort avec un autre.
J'ai, tu le sais, le doux besoin d'aimer,
Je vois déjà s'éclipser ma jeunesse.
Et si je tarde encor à m'enflammer
Je ne dois plus espérer de maîtresse ;
Je le sens bien : mais comment faire un choix ?
Si dédaignant & richesse & naissance,
Du tendre amour je suis les douces loix,
J'aurai manqué, dira-t-on, de prudence
Si la raison doit dicter mon arrêt,
De quel bonheur peut se flatter mon ame ;
Car, sous son nom, le sordide intérêt,
Du chaste hymen allume seul la flamme ;
Ah ! qu'à jamais il cache son flambeau,
Si sa clarté doit éclairer ma peine ;
Que la vertu soit le premier anneau
De ceux qui sont destinés à ma chaîne ;
Que la beauté qui doit avoir mon cœur,
A de l'esprit joigne une ame élevée,
Que ses talens, ses graces, sa pudeur
De mon bonheur assurent la durée ;
Qu'elle soit gaie & vive sans efforts,

Digitized by Google

Que sur ses pas le plaisir semble naître,
Qu'avec adresse, en excusant mes torts,
Elle m'apprenne à mieux les reconnoître :
Que dans le monde elle se livre peu,
Que cependant elle y paroisse aimable ;
Que sa maison, sans foule, sans gros jeu,
Pour moi toujours soit la plus agréable ;
Qu'elle soit douce & sensible à la fois,
Que la bonté forme son caractere,
Qu'à *tous les yeux justifiant mon choix*,
Elle travaille au bonheur de ma mere ;
Que pour avoir tous les droits sur mon cœur
En répandant l'agrément sur ma vie,
De mes parens, des siens & de ma sœur
Elle s'empresse à devenir l'amie.
Dans quelque état que le sort pût m'offrir
Cet être, hélas ! peut-être imaginaire,
Ami, j'irois à *l'instant le choisir*
Et braverois les propos du vulgaire ;
Eh ; que m'importe à moi tout l'Univers ?
Si d'être heureux j'ai la douce espérance :
Je ne veux pas de repentirs amers
Payer un jour les charmes de l'aisance.
Ainsi fois sûr que pour fixer mon choix
L'argent jamais ne sera ma boussole
De mon cœur seul j'écouterai la voix,
C'est lui qui doit se choisir une idole :
A mes transports, à *mes desirs brûlans*
Il en faut une, & je la veux parfaite,
Puisse ce choix, digne de mon encens,
Remplir un jour mon ame satisfaite !

Digitized by Google

Un être doux, né pour me captiver,
Voilà pour moi l'unique convenance.
Si ce phénix ne peut pas se trouver,
Je garderai ma triste indifférence;
Mais si le sort, dans sa rare bonté,
M'offroit un jour mon aimable chimere;
Alors, Ami, de ma félicité
Je te voudrois pour témoin oculaire;
Je voudrois plus, je voudrois que ta main
Bénît ce nœud que d'avance j'adore;
De l'amitié le charme souverain,
A mon bonheur ajouteroit encore.

Par M. de R. M. C. a. m. a. t. d. f.

A Monsieur DE MARMONTEL.

TES Proverbes, tes Comédies,
Amusemens de la société,
Etincellent par-tout d'esprit & de gaieté;
Tu réunis à d'aimables saillies
La critique, le goût & la variété.
Poursuis ta brillante carriere,
En badinant corrige nos erreurs:
Pour tes pinceaux quelle vaste matiere
Que la peinture de nos mœurs!
Jamais du fiel de la satire
Tes écrits séduisans ne furent infectés;
Et nous disant d'utiles vérités,
Tu sais nous plaire & nous instruire.

Par M. Sireuil.

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt *Mercure*; celui de la ſeconde eſt *Boſſe*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Joueur*, dans lequel on trouve *or*, *ver*, *Roi*, *joue*, *roue*, *vœu* & *jeu*; celui du ſecond eſt *Mouchette*, où ſe trouvent *mouchet* (mâle de l'épervier) & *mouche*.

ÉNIGME.

Quoique dans un âge avancé
J'ai toujours ma vigueur premiere,
Camille, que Maron nous dépeint ſi légere,
Ne ſauroit ſe flatter de m'avoir devancé.
D'une égale viteſſe en tous les lieux je vole,
L'été comme l'hiver, les nuits comme les jours.
De l'uniformité je ſuis le vrai ſymbole:
Rien de plus réglé que mon cours.
Tout le monde pourtant n'en juge pas de même.
A la Cour & dans les cachots
Contre ma lenteur on blaſphême.
Pendant le regne des pavots
Ma célérité ſemble extrême:

Digitized by Google

Je ſuis même, aux yeux des dévots,
Un peu pareſſeux en carême,
Je le parois ſur-tout lorſque la fievre blême
Sur un corps épuiſé frappe à coups inégaux;
Mais combien on voudroit que je fuſſe en repos,
Lorſque près du bonheur ſuprême
On brûle de l'encens aux autels de Paphos;
Tantôt on me maudit, tantôt on me ſouhaite.
Pour me voir arriver il faut être ſorcier.
On aime à me gagner avec un créancier.
Trop ſouvent on me tue, & puis on me regrette.
L'Auteur vient de me perdre en me définiſſant.
Ne vas pas, cher Lecteur, me perdre en me cherchant.

Par M. le Chevalier de la Doué, Officier d'Infanterie.

Digitized by Google

AUTRE.

Je vous ſers, jeune Iris, à maint & maint uſage :
J'ai vu tous vos appas, je fus diſcrette & ſage.
J'ai ſu mieux que Lindor garder votre ſecret,
Je peux mieux que *la Tour* faire votre portrait.
Bien il eſt vrai qu'un rien & me trouble & m'agite ;
Le *zéphir* bat de l'aile, il ne reſte aucun trait.
Je dors, je cours, je marche, ou je me précipite.
La nature me doit ſes plus beaux ornemens :
Mais quelquefois je ſuis fatale à ſes enfans.
Tout le monde me craint, me recherche & m'évite.
J'accours chez Palémon, Palémon ſe dépite,
Et demain, pour me voir, il implore les Dieux.
Si je vais me cacher au fond d'un précipice,
Alors on me déterre, alors on m'aime mieux.
Voilà, me direz-vous, un ſingulier caprice !
Quoi ! cela vous ſurprend ! l'homme n'eſt-il pas fou ?
La femme en tient un peu : car j'ai vu Leonice,
Qui me craint à l'excès m'aimer avec délice,
Livrer à mes baiſers ſon beau ſein & ſon cou.

Par M. de W... Capit. de Cavalerie.

LOGOGRYPHE.

L'AMOUR fait par mes traits enflammer un Amant
Retranche un de mes pieds, tu vois ce qu'il inſpire!
En cet état, priſe diverſement,
Je ſuis le but où cet enfant aſpire,
Mais ſi complaiſamment tu mets mon chef à bas,
Du nom de tes aïeux tu m'épouvanteras.

Par M. de Lamogiliere.

AUTRE.

JE ſuis une maladie
Aſſez funeſte au genre humain;
De ſon bonheur implacable ennemie,
Je répands ſur ſes jours le fiel de mon venin.
Triſteſſe, ennui, chagrin,
Voilà les maux qui compoſent mon être;
Mais ſi tu veux mieux me connoître,
Ami Lecteur, je t'offre un animal
Vil objet du mépris des hommes,
Et dont le nom, dans le ſiecle où nous ſommes,
Fort inſultant, ſe prend toujours en mal;
Ce qu'au fond d'un tonneau dépoſe une liqueur;
Une arme qui jadis étoit fort en uſage,

Digitized by Google

Le nom qu'on donne au vernis d'une fleur !
Un frein par tous les Rois mis au libertinage ;
Une ville de France : une autre en Italie ;
Un petit grain dont vivent les oiseaux ;
Tu me tiens : je finis. A quoi bon ces propos ?
En dire plus seroit folie.

AUTRE.

MEUBLE de nuit, je parois peu le jour :
Ce n'est que vers minuit que l'on me fait la cour.
Faites de moi deux parts égales,
L'une annonce le bien, l'autre la propreté :
Mais cependant, disons la vérité,
Je suis par fois mauvais & souvent des plus sales.

Par M. de W. C. A. M. au R. R. P. C.

Digitized by Google

Sur un air del Signor Bononcini.

Allegro ma non troppo.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Mémoire contenant l'Histoire des Jeux Floraux & celle de Clémence Isaure; pour servir de réponse à un écrit intitulé : *Discours prononcé par Maître Lagane au Conseil de Ville de Toulouse, imprimé par ordre du même Conseil. Volume* in-4°. A Toulouse, chez la veuve J. P. Robert, Imprimeur Libraire.

CETTE discussion juridique, vivement agitée à Toulouse, ne doit point être indifférente aux Gens de Lettres de la Capitale. La liberté & l'égalité, qui doivent être par-tout le véritable esprit des Compagnies

* *Les trois articles suivans sont de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

Littéraires, ſont compromiſes dans cette diſpute qui s'eſt éleyée entre les Capitouls de Toulouſe & l'Académie des Jeux Floraux. Il faut, avant tout, expoſer en peu de mots l'origine de cette Académie, & de l'hommage annuel qu'elle rend à la mémoire de Clémence Iſaure. Ce détail eſt tiré d'un Avertiſſement qui précede le *Mémoire*.

„ Il eſt certain qu'une Société de ſept „ Poëtes ou Troubadours avait inſtitué, „ long-temps avant 1323, le College de „ la Gaie Science, repréſenté aujourd'hui „ par l'Académie, & qu'ils ont fait les „ frais des premiers prix qui y furent „ diſtribués. Ils ont donc pu être appelés „ les fondateurs de ce College. Il eſt „ prouvé que Clémence Iſaure ayant con„ ſacré une partie de ſes biens à reſtaurer „ ou à rétablir l'ancien College du Gai„ Savoir ſous le nom de College de Rhé„ torique ou de Poëſie Françaiſe, à pu „ de même en être regardée comme la „ fondatrice, quoiqu'à la rigueur on puiſſe „ dire qu'elle n'a préciſément rien fondé. „ Enfin Louis XIV, qui a érigé ce Col„ lege en Corps Académique par ſes „ Lettres-Patentes de 1694, peut auſſi

Digitized by Google

„ & doit passer pour en être le véritable
„ fondateur, parce qu'il a le premier
„ fixé légalement & à pérpétuité, les
„ sommes destinées à son entretien.

„ A l'egard de Clémence Isaure, elle
„ est indifféremment désignée sous la
„ dénomination, tantôt de fondatrice ou
„ d'institutrice, tantôt de restauratrice ou
„ de bienfaitrice, parce qu'elle paraît avoir
„ réuni ces diverses qualités. On l'appel-
„ le fondatrice ou institutrice des Jeux
„ Floraux, parce qu'elle a donné le nom
„ de Jeux Floraux à la fête qu'on appelait
„ dans l'ancien temps la fête de la vio-
„ lette, en mémoire de la première
„ violette d'or fin qui fut inventée &
„ ordonnée par les Troubadours. On la
„ nomme restauratrice ou bienfaitrice,
„ parce que, d'après la tradition & les
„ monumens publics, elle a légué de
„ grands biens aux Capitouls, à condi-
„ tion qu'ils feraient célebrer les Jeux
„ Floraux, c'est-à-dire, qu'ils rendraient
„ l'ancienne distribution des prix plus
„ réguliere & plus constante, &c."

Tous ces faits historiques sont prouvés fort au long dans ce Mémoire nécessai-

Digitized by Google

rement volumineux, qui eſt à la fois un plaidoyer & une diſſertation, & dans lequel on accumule les citations & les autorités, en réfutant les objections contraires. Le diſcours de Me. Legane, qui a donné lieu à ce Mémoire, paraît être le réſumé des prétentions du Conſiſtoire des Capitouls. Ces Magiſtrats *les plus relevés de l'Europe*, comme les appelle leur défenſeur, à la faveur des nuages faciles à répandre ſur toute eſpece d'antiquité, ſoutiennent aujourd'hui que Clémence Iſaure eſt un être chimérique dont ils ont bien voulu adopter la fable pendant long temps, pour avoir un prétexte & une occaſion de répandre des bienfaits ſur l'Académie des Jeux Floraux; qu'ils en ſont les véritables fondateurs, & doivent en être les Préſidens nés & néceſſaires, &c.

Les doutes élevés ſur l'exiſtence de Clémence Iſaure ſont la derniere eſpece d'attaque qu'ils ayent livrée à l'Académie des Jeux Floraux. Mais il y a long-temps que les prétentions des Capitouls & la réſiſtance de l'Académie avaient fait naître une diſcorde, dont les effets avaient

Digitized by Google

souvent éclaté. Dépositaires des fonds affectés à l'entretien de cette Compagnie, les Capitouls se croyaient autorisés à l'asservir. C'est principalement pour faire cesser ces divisions & fixer l'état & les privileges de l'Académie, que Louis XIV avait expédié les Lettres-Patentes de 1694, le titre le plus précieux sur lequel elle s'appuie. C'est par ces Lettres qu'il est arrêté que le Chef du Consistoire, à la place du Maire de Ville; est seul en droit d'assister à toutes les séances Académiques *comme Académicien né*; & que trois des Capitouls, en qualité de Bailes des Jeux, *accompagneront le Corps des Jeux Floraux pour lui faire les honneurs de l'Hôtel de Ville*: car c'était ordinairement dans ce lieu que se tenaient les assemblées. Il est même spécifié par ces Lettres patentes, que le Maire de la Ville ou le Chef du Consistoire, qui le remplace, ne portera *aucune marque de distinction, robe de cérémonie ni autre ornement appartenant à ladite Charge*; ce qui montre évidemment qu'il ne doit pas assister à la séance comme Magistrat, mais comme simple Académicien. L'A-

Digitized by Google

vocat des Capitouls s'était fort indigné de cette disposition. „ Ils regardent „ (disent les Auteurs du Mémoire en „ réponse à son Discours) un Consul „ comme dégradé parce qu'il est sans „ robe. Il s'écrie : *Quelle figure pouvait* „ *faire le Maire, ce premier Magistrat de* „ *la Ville, dans une séance Académique* „ *sans ces ornemens Consulaires?* On croi- „ rait après cette exclamation, que toute „ la dignité des Capitouls consiste dans „ la robe, qu'avec elle ils sont tout, que „ sans elle ils ne sont rien; mais toutes „ les robes Consulaires possibles ne sau- „ raient leur donner dans l'Académie une „ prééminence qu'ils n'y ont jamais eue, „ & que le Législateur a toujours eu soin „ de proscrire, pour ne point choquer la „ liberté & la délicatesse d'un Corps lit- „ téraire jaloux de son indépendance."

Sans doute il ne faut pas mettre sur le compte des Capitouls l'exclamation plaisamment emphatique de Me Lagane leur défenseur : mais il est sûr que cette phrase rappelle la douleur de Maître Nicolas (dans la piece du Jardinier & son Seigneur) qui ne trouvant pas de perruque

Digitized by Google

au moment de la visite de son Patron, s'écrie: Il ne me reconnaîtra pas; il ne m'a jamais vu sans perruque.

En 1773, un Édit du feu Roi Louis XV renouvela en partie les constitutions portées par l'Édit de 1694, & en établit de nouvelles, toujours dans la vue de prévenir les différends. *La Salle des Illustres* fut affectée aux assemblées & séances publiques de l'Académie des Jeux Floraux, qui s'étaient tenues jusqu'alors dans la Salle du Consistoire; les dépenses furent réglées de maniere à prévenir l'abus & la dissipation des fonds qui, dans la main des Capitouls, étaient souvent employés, à ce que porte le Mémoire, à des usages peu académiques, c'est-à-dire, prodigués en repas d'assemblée; mais plus on assurait les privileges & les avantages de l'Académie, plus l'animosité redoublait de la part du Corps de Ville. Ils en donnerent un exemple bien frappant à la mort de Louis XV.

„ L'Académie des eux Floraux s'empressa de payer publiquement le tribut „ des louanges qu'elle lui devait comme „ à son Roi & à son Protecteur particu-

Digitized by Google

„ lier, qui venait de lui donner (par „ l'Edit de 1773) un dernier témoignage „ de son amour pour les Lettres. Ils refu- „ serent de prêter la Salle des Illustres, „ que le nouvel Edit assigne pour tenir „ les assemblées publiques, sous le vain „ prétexte, consigné sans honte dans leur „ acte, que l'Edit ne leur ordonnait de „ prêter cette Salle que *pour les assemblées* „ *publiques & les éloges des Academiciens*, „ *mais non pas pour les oraisons funebres* „ *de nos Rois*. Sur leur refus l'Académie „ fut obligée de s'adresser à la Grand'- „ Chambre du Parlement, qui rendit une „ Ordonnance le 19 Juin, & l'éloge fut „ prononcé le 21. Le Public accourut en „ foule à cette séance; les Capitouls seuls „ ne daignerent pas y assister; ils déser- „ terent l'Hôtel de Ville ce jour-là, de „ sorte qu'il n'y eut pas même un seul „ Officier de garde pour recevoir les or- „ dres de M. le Premier Président qui, „ en sa qualité de Chancelier de l'Aca- „ démie, a conservé le droit de présider „ dans les assemblées publiques."

Il faut espérer que le Mémoire dont nous rendons compte, ouvrira les yeux

Digitized by Google

des Capitouls sur leurs prétentions injustes condamnées par nos Rois, & que Toulouse ne sera plus témoin du scandale de ces querelles. Ils comprendront sans doute que s'il est une espèce d'ambition qui convienne à des Officiers municipaux, c'est sur-tout celle de protéger les institutions qui peuvent honorer leur patrie, & non de les combattre pour les avilir. L'Académie des Jeux Floraux fait honneur à la Ville de Toulouse, & doit être favorisée & encouragée dans un pays où les Lettres ont toujours été cultivées, & rempli d'une jeunesse éclairée & studieuse, dont les prix peuvent exciter l'émulation. Que deviendrait cette émulation, si les Charges municipales donnaient le droit de présider l'Académie & de prononcer sur les prix? On sent quels abus en pourraient résulter, & quel dangereux avantage aurait, dans un concours Académique, un Corps de Magistrats qui tient souvent aux meilleures familles de la Ville, & dont la protection emporterait toujours la balance? Et que serait-ce encore si ces Magistrats occupés, comme ils doivent l'être, d'objets plus importans,

Digitized by Google

étaient souvent peu familiarisés avec les Lettres & les Beaux-Arts. Ne pourraient-ils pas se rappeler quelquefois l'exemple connu d'un homme fort grave, qui entendant parler d'une Idylle très-jolie, *jolie*, dit-il! *a-t-on cette jolie femme là pour de l'argent?*

Le parfait Ouvrage, ou Essai sur la Coëffure; traduit du Persan, par le sieur l'Allemand, Coëffeur, neveu du sieur André, Perruquier, breveté du grand Roi de Perse, Correspondant du grand Turc, de plusieurs Sociétés de Coëffeurs, Perruquiers, Baigneurs, &c. A Césarée; & en France, chez tous les Libraires qui vendent les bons Livres.

Ce titre indique assez le genre & le ton de cette bagatelle, dans laquelle il y a des traits agréables & ingénieux, de la gaieté & de la critique. L'Auteur trouve moyen de parler en termes de coëffeurs de beaucoup d'objets différens, & cette

maniere est fort analogue à la mode des Calembours. „ A présent, dit-il, qu'on „ commence à respecter ce qui est vrai- „ ment respectable; à présent, dit-il, „ qu'on ne prononce plus le nom de Cul- „ tivateur sans ôter son chapeau; il faut „ aussi tirer les Coëffeurs de l'espèce d'a- „ vilissement dans lequel ils étaient tom- „ bés. Apprenons aux femmes que ce „ serait s'avilir elles-mêmes que de laisser „ avilir une profession d'hommes qui „ les approchent de plus près, & qui „ leur font si souvent *tourner la tête.*"

L'Auteur releve les avantages de la coëffure & sur-tout ceux des Coëffeurs à la toilette des femmes. Il vante beaucoup la beauté des têtes poudrées, & se plaint seulement que toutes ne le soient pas. Sa dissertation finit par une lettre à l'Auteur de M. Cassandre. Il annonce comme lui au Public, les Ouvrages qu'il prépare. „ Je donne le dernier coup *de peigne à* „ une Tragédie intitulée Clodion *le Che-* „ *velu.* Je vous confesse l'admiration que „ j'ai toujours eue pour ce Roi Franc, „ tandis que je n'ai jamais fait que très- „ peu de cas de Charles *le Chauve.*"

Il rend hommage en passant au Per-

Digitized by Google

ruquier tant vanté de M. l'Abbé A***. Il parle d'un *Auteur fertile*, dont les Ouvrages servent, dit-il, à faire des papillotes aux femmes ; & il ajoute : qu'on dise après cela que les femmes n'en font pas *coëffées* ?

Tel est le ton de cette brochure, dont l'Auteur n'a voulu que s'égayer, & il y aurait de l'humeur à se fâcher de ses plaisanteries ou à juger son Ouvrage sévérement.

L'Amant de Julie d'Etange, ou Epître d'Hermotime à son Ami ; par M. de Murville. A Paris, chez Esprit, Libr. de S. A. S. Mgr le Duc de Chartres, au Palais Royal.

Hermotime est amoureux de Julie d'Etange précisément comme Sophie, dans Emilie, est amoureuse de Télémaque. Ce délire de l'imagination peut offrir une singularité propre à varier les situations d'un Roman, & sur-tout à annoncer d'avance la sensibilité d'un jeune cœur qui, pressé d'aimer, commence

Digitized by Google

mence par embraſſer une chimere. Je crois même qu'une lettre de Sophie à Télémaque, dans une pareille ſituation, pourrait fournir des traits fort heureux, mais je crois ce ſujet beaucoup moins ſuſceptible d'intérêt, quand on fait parler un homme. Comme l'erreur eſt un peu forte, peut-être y avait-il un art néceſſaire à l'attribuer au ſexe, dont l'imagination eſt plus tendre & dont les erreurs ſont plus aimables. Quoi qu'il en ſoit, l'Epître d'Hermotime, en laiſſant beaucoup à deſirer pour la ſenſibilité & l'intérêt, a le mérite d'être écrite en général avec aſſez de correction, & quelquefois même avec une élégance & une harmonie qui annoncent un véritable talent pour la verſification.

L'imagination du menſonge eſt la mere.
Je me fais un plaiſir d'embellir ma chimere.
Mon eſprit exalté lui prête des appas
Au-deſſus d'une femme, & tels qu'il n'en eſt pas.
Je crois voir ſes cheveux, dont je ſuis idolâtre,
Rouler leurs blonds anneaux ſur ſa gorge d'albâtre;
Ces levres, où l'Amour ſe joue avec les Ris,
Me ſemblent s'animer du plus beau coloris.
Je vois ſes deux grands yeux tout brillants de lumiere;

Digitized by Google

Tourner languiſſamment leur mobile paupiere ;
Me faire mille fois, propices à mes vœux,
Par les plus doux regards, les plus doux des aveux ;
Et de ſa taille ſvelte admirant l'élégance,
Je me figure un lys que le zéphir balance.

Ces peintures, & les rimes d'*albâtre* & *idolâtre* ſont un peu uſées ; mais ces vers ſont d'une tournure facile & qui flatte l'oreille. En voici de beaucoup meilleurs, parce que l'expreſſion appartient davantage au Poëte. L'Amant de Julie eſt allé la chercher dans le Pays de Vaux, & ne l'a pas trouvée ; mais il s'en eſt conſolé par l'aſpect du Pays. Cette idée n'a rien de tendre, & l'Auteur n'a pas fait réflexion qu'elle contredit entierement cette ivreſſe d'amour qui ne doit voir par-tout que Julie ; mais il vouloit faire un morceau de poëſie deſcriptive ; & pour un jeune Auteur, la tentation étoit forte : il y a du moins ſuccombé de maniere à ſe la faire pardonner.

J'ai du moins du Jura contemplé la hauteur
Ces glaces que l'été ne fond qu'avec lenteur,
Ou qui, des feux du jour par le mont défendues,
Pendent de tous côtés ſur les roches fendues ;

Digitized by Google

Ces rochers, dont la chûte & les horribles bonds
Devancent les torrens & leurs flots vagabonds:
Et ces chênes noueux, qui de leurs troncs noirâtres
Inſpiroient la terreur aux Gaulois idolâtres;
Et ce paiſible lac, dont les flots toujours purs,
Du libre Génevois environnent les murs;
Le bruit de l'aquilon, précurſeur de l'orage;
Ces jeux de la Nature, en ſa beauté ſauvage;
Ces champêtres aſpects, ces mobiles lointains,
Où j'aime à promener mes regards incertains;
Tous ces objets ſi doux à l'âme recueillie,
Semblent porter la mienne à la mélancolie.

Ces vers ſont très-bien tournés; mais ce vers n'eſt qu'un inſtrument dont le Poëte ſe ſert pour bâtir l'ouvrage de l'imagination. Ce n'eſt pas aſſez de manier l'inſtrument avec facilité, il faut l'appliquer à des objets heureuſement choiſis; & quand M. de Murville, qui eſt encore fort jeune, aura appris à faire ce choix, il ne lui manquera rien pour obtenir les ſuccès qui peuvent flatter le talent.

Socrate en délire, ou Dialogues de Diogene de Synope, traduits de l'Allemand de M. Wiéland, avec cette épitaphe.

Digitized by Google

Insani sapiens, æquus ferat omen iniqui,
Ultrà quam satis est, virtutem si petat ipsam.

A Dresde, chez Walther; 1 volume in-8°. *Article tiré du Journal de Berlin.*

Cet ouvrage, disent Messieurs les Journalistes, dont nous rapportons ici les paroles, cache la raison sous l'enveloppe de la bizarrerie, la saine morale sous l'écorce du persifflage, & l'ordre, la marche des idées de son Auteur, sous l'apparence du désordre & du caprice. S'il se trouvoit quelque Aristarque austere, à qui cette méthode de prêcher la vertu ne parût pas convenable; nous lui dirions, que toute méthode est bonne entre les mains d'un homme de génie, & qu'il faut recourir à des remedes extraordinaires, lorsque les autres sont usés, qu'ils ont perdu leur efficacité, qu'ils ne produisent que le dégoût, & que le mal est urgent.

M. Wiéland, déjà connu par plusieurs ouvrages où respirent la philosophie & la morale sous les fictions les plus ingé-

Digitized by Google

nieuſes, repréſente Diogène écrivant ſur ſon tonneau ſes aventures, ſes remarques, ſes rêveries, ſes ſenſations, ſes opinions, ſes folies, &c. Ce ſage commence par ſe féliciter d'avoir ſi peu de beſoins. „ Cela vous coûte un peu de peine au commencement, dit-il, à moins qu'on ne vous ait élevé dans ce genre de vie. Mais combien de peine n'éprouve pas le fou, qui s'eſt mis en tête de mourir riche? Combien de peines ne vois-je pas prendre à mon ami Phœdrias, d'abord pour gagner ſa maîtreſſe, enſuite pour la ſatisfaire, enfin pour la conſerver? Combien en coûte t-il à un autre pour devenir Sénateur, d'Epicier ou de Corroyeur qu'il étoit? Comme celui-ci doit flatter péniblement pour s'inſinuer dans les bonnes grâces d'un Satrape! Les inſenſés! la moitié de la peine qu'ils ſe donnent pour augmenter au centuple la ſomme des maux que la nature a voulu attacher à la condition humaine, ſeroit plus que ſuffiſante pour les mettre en poſſeſſion d'une félicité preſque égale à celle des Dieux".

„ Si quelqu'un ſe mettoit en tête de devenir ſage, pour faire fortune, ou pour acquérir de la conſidération, je lui

Digitized by Google

conseillerois d'abandonner son projet. Je gagerois ma besace & mon bâton, c'est-à-dire, tout mon bien contre une féve, (en supposant cependant que vous n'êtes point Pythagoricien) qu'il y perdra ses peines, de façon ou d'autre. En effet, ou vous gagnerez l'estime publique, & alors je serai bien trompé si vous n'êtes redevable de cet honneur, ou à votre or, ou à votre emploi, ou à votre femme, ou à votre sœur, ou à votre bonne mine, ou à vos talens pour la danse, pour le chant, pour la flûte, ou à votre adresse à sauter à travers un cercle, ou bien à faire passer des grains de millet par le trou d'une aiguille, ou enfin à toute autre chose qu'à votre sagesse. Ou si par une faveur singuliere du Ciel vous parvenez à cette sagesse, soyez sûr que rien ne pourra empêcher le monde de vous regarder comme une espece de fou: en ce cas, vous ferez bien d'imiter *Diogène*; c'est à dire, que Diogène précisément parce qu'il est sage, n'est pas assez fou pour se soucier de ce qu'on dit. En effet, mes bons amis, s'il recherchoit votre approbation, lui qui n'a point de grâces à vous accorder, point de repas à vous donner, point de vin de Perse,

Digitized by Google

point de jolie femme à offrir, il faudroit bien qu'il tournât les meules de vos moulins, ou qu'il travaillât dans vos mines, ou que par ses plaisanteries il vous procurât une digestion facile, ou qu'il se mêlât de quelqu'autre honnête métier de cette espece. Or avec votre permission, il a jugé à propos de se dispenser de tout cela, & de tout ce qui pourroit y ressembler. Et pourquoi, Messieurs? C'est apparemment parce qu'il sait se passer de votre approbation.... Je n'ai que faire de vous tromper, & j'espere que vous ne me tromperez pas davantage; je n'espere, je n'exige, je ne crains rien de vous. Car où est le pauvre diable qui voudroit me voler mon bâton & ma besace remplie d'une poignée de féves, & de quelques croûtes de pain bis? Au surplus, s'il se trouvoit quelqu'un assez indigent pour les convoiter, je les lui abandonne de très-grand cœur."

„ Un homme sage trouve toujours l'occasion d'apprendre quelque chose; & je vous proteste, Madame, que c'est de votre Epagneule que j'ai appris toute la philosophie d'*Aristippe*... Elle étoit couchée sur une pile de carreaux & négligemment penchée vers son Epagneul:

Digitized by Google

elle jouoit avec lui. Vis-à-vis d'elle étoit assis un jeune homme, dont la physionomie promettoit beaucoup. — Il avoit appris à l'école de *Xénocrate*, qu'il faut fermer les yeux, quand on ne se sent pas assez fort pour braver en face une belle séductrice. Il est vrai qu'il n'avoit pas le courage de les fermer entiérement; mais il les fixoit à terre. Par malheur ils y recontrerent un petit pied, tel qu'on peut se figurer celui d'une Grâce sortant du bain: ce n'eût été rien, ni pour vous, ni pour moi: c'en fut trop pour le jeune homme. Timide & troublé, il détourna les yeux; il regarda la Dame, & puis l'Epagneul, & puis le tapis: mais ce joli pied avoit disparu; il en eut regret: il balbutia quelques paroles absolument étrangeres à ce qu'il éprouvoit. La Dame cacha son chien: à son tour le chien la flatta, en tirant adroitement avec ses petites pattes le voile qui couvroit son sein: il la regarda d'un air malin... La Dame, sans y prendre garde, considéroit une *Léda*, ouvrage de *Parrhasius*, qui étoit suspendue près d'elle. Le badinage de l'Epagneul mit en liberté la moitie d'une gorge d'albâtre, de la forme la plus séduisante. Le

Digitized by Google

jeune homme clignotoit les yeux, & ne ſe poſſédoit plus. Le petit chien ſe dreſſa ſur les genoux de ſa maîtreſſe: il appuya ſes pattes ſur ſon beau ſein, & la regarda d'un air avide & intéreſſé: elle le comprit, lui donna des bonbons, l'appela ſon petit flatteur. Le jeune homme n'eut plus la force de regarder à terre.... Je m'eſquivai. Chemin faiſant, je rencontrai *Ariſtippe*, couronné de roſes, exhalant autour de lui les parfums de l'Arabie entiere. Il revenoit très-bien conditionné d'un feſtin ſuperbe & délicat, donné par le riche *Clinias:* il nâgeoit dans un ample vêtement de ſoie, il reſplendiſſoit de toutes parts du butin qu'il avoit fait depuis peu ſur *Denis de Syracuſe*. Autour de lui folâtroit une troupe de jeunes Corynthiens, & lui, tel que *Bacchus*, entre les Faunes & les Satyres, il marchoit au milieu d'eux, & leur enſeignoit ſa morale. Par le Dieu *Anubis*, protecteur de tous les petits chiens, que je perde ma beſace & mon bâton, ſi *Ariſtippe* n'a appris ſa morale de l'Epagneul de *Danaë!* Careſſez la frivolité des riches & des grands, flattez leurs paſſions, ou favoriſez leurs deſirs ſecrets, ſans paroître les remarquer, vous en recevrez

Digitized by Google

des bonbons: voilà tout le secret. Croyez-moi, *Clinias*, *Chérea*, *Démarchus*, *Sardanapale*, *Midas*, *Crœsus*, & qui que vous soyez tous; ce n'est ni la jalousie, ni le désespoir, ni l'orgueil, qui m'empêche de courir après une félicité telle que la vôtre. C'est uniquement une conviction intérieure, à laquelle je n'ai rien à opposer..... *O fils d'Icetas!* prendre de l'humeur, parce qu'un importun trouble tes rêveries? Fi! quelle honte! n'aurois-tu pas été contraint de souffrir la même chose d'une araignée, d'une mouche, du moindre insecte?"

„ Tu ne fais rien, disoit un jour Chérée à Diogène; — cela m'arrive souvent; — que je m'asseye auprès de toi; — soit; si tu n'as rien de mieux à faire. — Rien au monde. Il est vrai que je devrois être à la place publique. On juge l'affaire de ce pauvre *Lamon*; son pere étoit ami de ma famille; je pense qu'il aura de la peine à échapper à ses ennemis: je le plains. J'étois résolu hier à parler pour lui. Mais aujourd'hui je ne m'y trouve nullement disposé. — Nullement disposé? Et le pere de *Lamon* étoit l'ami de ta famille? Et le pauvre *Lamon* est en danger? — Comme je le disois, ma

Digitized by Google

tête aujoud'hui n'eſt bonne à rien. Hier je ſoupai chez *Clinias*. Nous paſsâmes toute la nuit à table. Du vin des Dieux! Des Danſeuſes, des Mimes, des Philoſophes qui ſe chamaillerent, puis s'enivrerent, puis s'adreſſerent aux Danſeuſes. Enfin la fête fut complette. — Tout cela eſt fort agréable; mais le pauvre *Lamon*? — Je n'y ſaurois que faire, je vous l'ai dit. Il me fait de la peine: c'eſt un honnête homme; il a une femme vertueuſe; mais très-vertueuſe; — & belle ſans doute? — Elle vint hier me recommander l'affaire de ſon mari: deux enfans, dont l'aîné a cinq ans, l'accompagnoient. Les aimables petites créatures! La parure de leur mere n'étoit pas recherchée, mais je fus frappé de ſa figure & de ſon air. Elle ſe jeta à mes pieds: elle parla avec chaleur pour ſon mari. *Il eſt impoſſible*, me dit-elle, *qu'il ſoit coupable, c'eſt le plus honnête homme, le pere le plus tendre, l'ami le plus ſûr. Il n'a pu rien faire de malhonnête & deſſein. Aidez-nous; vous le pouvez.* J'oppoſai des difficultés, elle les détruiſit. Je fis un mouvement de compaſſion: elle pleura; & quand les deux jolis enfans virent leur mere verſer des larmes, ils

Digitized by Google

embraſſerent ſes genoux de leurs petits bras, & lui demanderent en tremblant: *Ce Monſieur ne nous rendra-t-il pas notre pere?* La ſcene étoit touchante, je te jure; & j'aurois donné cinquante mines pour avoir un bon Peintre qui m'en eût fait un tableau d'après nature. — Quoi? dans un pareil moment cette idée a pu te venir? — *Je t'aſſure que c'en eût été bien la peine. Jamais je ne vis la beauté* ſous une forme plus touchante. Cette Syrène ſéduiſante étoit toute ame & toute grâce. Madame, lui dis-je, j'éprouverai tous les moyens; que ne feroit-on pas pour une femme comme vous? Je dois ſouper chez *Clinias*, mais je m'échapperai avant minuit. Revenez alors, mon Valet-de-Chambre vous conduira dans mon cabinet, & nous ſongerons aux moyens de ſauver votre mari. Ils dépendront ſur tout de vous... Devinerois-tu, Diogène, ce que fit l'extravagante? Elle ſe releva avec une colere qui l'embellit encore, & un regard mépriſant fut ſa réponſe. *Venez*, dit-elle, en preſſant ces innocentes créatures contre ſon ſein, *le Ciel aura pitié de nous, ou s'il nous abandonne, nous ſçavons mourir.* — Oh Chéréa! Chéréa, eſt-il poſſi-

Digitized by Google

ble ! — Tu es en train de moraliſer, *Diogène*, adieu. Je ſuis d'une peſanteur affreuſe, il faut que je me diſſipe: veux-tu m'accompagner chez *Tryalis* ? Mon Peintre la prend pour modele d'une Venus *Callipygos*. Ce tableau ſera divin — Je vous ſuis obligé. L'infortuné Lamon, ſa femme belle & vertueuſe, ſes aimables enfans, tout cela m'occupe tellement, que je ne ſaurois être bon à rien: je critiquerois tous les coups de pinceau de votre Peintre, fît-il des prodiges. Le malheureux Lamon! continue Diogène, veux-je aller ?... Mais je n'ai ni crédit, ni autorité, ni parti: perſonne ne ſe ſoucie de m'obliger: je ſuis étranger: (c'eſt à Corynthe que Lamon doit être jugé). L'affaire concerne la République: on ne me permettra pas même de parler.... cependant je pourrai au moins lui ſervir d'Avocat... mais nous ne nous connoiſſons pas.... hé ! Qu'importe ?... Une femme ſi belle n'aura pas inutilement baigné de larmes les pieds d'un *Chêrêa.*"

Diogène part, va plaider la cauſe de Lamon, attendrit ſes juges, & lui ſauve la vie.„ Je m'échappai, ajoute-t-il, au milieu du tumulte, après avoir rendu Lamon à ſa femme & à ſes enfans trans-

Digitized by Google

portés de joie, & me voilà... Et qui eſt donc véritablement heureux dans ce moment ? *Chéréa*, *Clinias*, *Midas*, *Sardanapale*, *Crœſus*, *ou moi* ?"

„ Je me promenois un jour ſans objet, ſelon ma coutume : je tombai dans ce bois, qui s'étend le long du rivage, près du temple de Neptune. Je ne ſongeois à rien moins qu'à trouver dans ce lieu ſauvage une ancienne connoiſſance ; lorſque j'apperçus tout-à-coup au pied d'un arbre un homme d'environ trente cinq ans, l'air pâle & défait, les yeux enfoncés, les cheveux en déſordre, & qui m'offrit tous les caracteres de la miſere & du chagrin. Quand j'en fus plus près, je vis avec étonnement que c'étoit *Bacchides* l'Athénien ; cet homme, qui un peu avant que je quittaſſe Athenes, avoit hérité d'une fortune de huit cents talens attiques pour le moins, fruit des travaux d'un vieux uſurier, dont il avoit l'avantage d'être fils unique. Par quel événement trouvé-je ici l'heureux *Bacchides*, lui dis-je ? — Heureux ! Ah ! Dieux, s'écria-t-il, en ſoupirant ! Ce temps n'eſt plus, *Diogène*, car c'eſt toi que je vois ici, ſi mes yeux ne ſont faſcinés. Tu viens très à-propos ; car c'eſt toi que je cherchois. Je

Digitized by Google

ne viens d'Athenes que pour me mettre à ton école. Je veux que tu m'apprennes comment tu fais pour être heureux dans l'état d'indigence. Tu m'as vu posſeſſeur de palais, de terres, de mines, de manufactures, de vaiſſeaux. — Sans doute, vous aviez auſſi des tableaux, des tapis de Perſe, des vaſes d'or, de belles eſclaves, des danſeuſes? — Oui, par Jupiter! j'avois de tout cela. — J'en ſuis fâché pour vous; — & moi je n'y vois rien de fâcheux, ſi ce n'eſt que je ne les ai plus. — L'un eſt auſſi triſte que l'autre. Mais par quel accident? — Je te l'avouerai, *Diogène*, je n'ai point éprouvé d'accidents. Le faſte, la dépenſe, les fêtes, les courtiſanes ont abſorbé tout mon bien. Dix années de bonheur!... Ah! comment puis-je ſonger à l'état où je ſuis! — Mais à préſent quels ſont vos projets? — Je n'en ai point, *Diogène*. Je ne ſais que devenir. — Tout cet or prodigué vous aura fait des amis. — Depuis que je n'ai plus rien à leur prodiguer, ils me méconnoiſſent. — C'eſt ce que vous auriez pu apprendre dans l'Académie; & l'exemple de vingt de vos convives, jadis heureux ainſi que vous, auroit dû vous tenir lieu d'expérience. Mais je ne veux point aggraver par mes reproches, ceux

Digitized by Google

que vous vous faites sans doute à vous-même. Il est question de savoir ce que nous ferons actuellement. L'industrie est un Dieu secourable; — mais il n'y a point de métier qui ne demande à être appris, & moi je n'ai rien appris. — Vous avez de l'esprit; vous savez parler: consacrez-vous à la République; *tâchez de gagner la confiance des Athéniens.* — *Tes plaisanteries sont trop ameres, Diogène;* persuaderois-je aux Athéniens de confier leur sûreté, leur bonheur, leurs revenus publics à un homme, qui n'a pas su conserver son propre héritage? Et puis pour être homme d'état, il faut avoir une foule de connoissances, dont je ne me suis jamais occupé. — Vous pourriez au moins porter les armes. — Comme soldat? j'aimerois mieux ramer: comme chef? ne faut-il pas de l'argent, de l'appui, ou du mérite personnel? — Eh! bien, il y a des Dames riches qui approchent de l'âge où il faut renoncer à l'amour, ou se le rendre propice à force de libéralités. — Ah! *Doigène,* je me suis encore fermé cette issue. Les Dames dont tu parles exigent prodigieusement, & un homme qui, en dix années, a dissipé huit cents

Digitized by Google

cents talens, n'eſt plus propre à un ſervice auſſi rude. Mais tout cela eſt inutile, ſi tu veux m'apprendre comment tu fais pour être ſi heureux dans un état d'indigence égal au mien. — Heureux, je le ſuis en effet, *Bacchides*; mais ſouffre que je diſe que tu es dans l'erreur, ſi tu me crois indigent. Je me trouve plus riche que le Roi de Perſe; car je ne m'apperçois pas qu'il me manque rien; & ce contentement me procure la vigueur & la ſanté que tu me vois. Sain de corps & d'ame, ſans ſoucis, ſans paſſions, ſans devoirs gênans, ſans dépendance; comment ne ſerois-je pas heureux? Toute la nature n'eſt-elle pas à moi, puiſque j'en jouis? Quelle ſource de plaiſirs ne trouvé-je pas dans ma ſenſibilité ſeule? Pour toi, Bacchides, je crains bien que tu n'en connoiſſes pas de ce genre. — Tu te nourris cependant de racines & de fêves; tu es vêtu de bure; & tu vis, dit-on, dans un tonneau. — Si, tu veux me faire compagnie, nous habiterons enſemble ma maiſon d'été; car mon tonneau ſeroit étroit pour nous deux. Elle eſt à quelques pas d'ici, près du rivage; c'eſt une eſpece de grotte creuſée par la nature, où je trouve toutes

Digitized by Google

mes commodités, un lit de feuilles sèches. — J'accepte tes offres, dans l'espérance que tu seras assez généreux pour ne point cacher à un infortuné le secret que tu dois posséder pour pouvoir te figurer que tu es heureux & riche. — Tu me fais rire. Il semble que tu t'imagines que j'ai sur moi un talisman, qui me communique ce pouvoir. Pour ne point t'abuser, *Bacchides*, mon secret est la chose du monde la plus simple; mais il n'est pas si aisé de le communiquer. Mes principes ne sont point difficiles à concevoir: mais pour en être convaincu comme je le suis, pour être heureux par leur moyen, autant que tu me vois l'être, il faut avoir reçu de la nature certaines dispositions que tu n'as peut-être pas. Cependant faisons toujours une épreuve: si tu te plais avec moi, tant mieux: sinon le hasard nous indiquera peut-être d'autres moyens.

" Réjouissons-nous, mon cher *Ximaque*; j'ai perdu à la fois mon hôte & mon écolier. Il ne put fermer l'œil, de la nuit. Le lendemain nous fîmes un léger déjeûner de mûres & de pain; après quoi je commençai à philosopher avec lui. Je lui prouvai, qu'un homme dans

ſa poſition, pouvoit être, dès qu'il le voudroit, le plus heureux des mortels. Il parut me prêter beaucoup d'attention. Il trouva mes principes inconteſtables, mais ils ne purent l'entraîner. Cependant nous cheminions tout en converſant... Vers le ſoir, il m'obligea de le mener à la ville. Je le perdis de vue tout-à-coup, ſans m'en être douté. Un moment après, je le revis qui parloit à un eſclave. Il vola vers moi, dès qu'il m'apperçut: ſon viſage avoit repris vie & couleur. J'ai fait une trouvaille, me dit-il; & quelle trouvaille? lui répondis-je. — Un jeune homme, qui aime le plaiſir, veut ſe divertir ſecrettement ce ſoir avec ſes amis; & ſon pere, qui eſt un avare opulent, doit l'ignorer. Le premier a envoyé un eſclave affidé à la découverte d'un endroit convenable; je lui ai dit que j'en connoiſſois un admirable pour cela, & il va en prévenir ſon maître, qui me fera infailliblement inviter. — Tu es ici depuis vingt-quatre heures, & tu es déjà ſi bien au fait du terrein! Puis-je ſavoir? — Pourquoi pas? J'eſpere que tu ne feras pas la folie de perdre une auſſi belle occaſion de te raſſaſier & de te divertir; la cabane du Pêcheur, voiſine de ta gro-

Digitized by Google

te, ſuffit à nos projets. Le bon-homme eſt allé vendre ſes poiſſons je ne ſais où; ſes trois charmantes filles m'ont dit qu'il ne reviendroit qu'après demain. — Quand donc leur as-tu parlé? — J'ai ſaiſi le moment où, dans l'après-midy, tu repoſois ſur tes nates. Les filles ſont auſſi vives que l'élément qui les a vu naître, &, ſi *je ne me trompe, elles ſont très-complaiſantes*; leur mere ſemble auſſi n'avoir pas encore renoncé au plaiſir. — Que tu es un excellent obſervateur! voilà, pour le coup, tout dévoilé. Le métier d'entremetteur eſt d'un bon rapport dans une ville comme Corinthe, & c'eſt en effet le ſeul qui reſte à un homme de ton eſpece. Je vois bien que tu n'as plus beſoin de moi: portes-toi bien, *Bacchides*."

Nous ne pouvons nous empêcher de joindre une réflexion au bien que MM. les Journaliſtes de Berlin diſent de l'Ouvrage de M. Wiéland; c'eſt que les leçons de morale, toujours ſi froides & ſi ennuyeuſes par elles-mêmes, ſont aſſaiſonnées de la gaieté qui regne dans l'Ouvrage d'où ſont tirés les morceaux qu'on vient de lire.

Les trois années qui ont déjà paru du

Digitized by Google

Journal littéraire de Berlin, formant une suite de 18 volumes, à raison de 6 vol. par an, se trouvent à Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine. Le prix de chaque année est de 15 liv. Les François qui desireront faire insérer quelques annonces ou pieces dans ce Journal, sont priés de les adresser, franches de port, à M. Rossel, correspondant dudit Journal, rue du grand Chantier, à Paris.

Histoire Naturelle de Pline, traduite en françois, avec le texte latin, rétabli d'après les meilleures leçons manuscrites; accompagnée de notes critiques pour l'éclaircissement du texte, & d'observations sur les connoissances des Anciens, comparées avec les découvertes des Modernes. Tome VIII^e^ br. en carton, prix 8 l. A Paris, chez la veuve Desaint, Lib.

Ce Tome intéressant, & qui contient la majeure partie de la science médicinale des Anciens, comprend quatre livres; savoir, le 23^e^ le 24^e^ le 25^e^ & le 26^e^. Le vingt-troisieme traite des remedes tirés des arbres cultivés; le vingt-

Digitized by Google

quatrieme, des remedes tirés des arbres sauvages; le vingt-cinquieme, des propriétés médicinales des simples ou herbes pareillement sauvages; le vingt-sixieme traite des divers genres de maladies & des remedes botaniques généraux & particuliers qui leur sont propres, & de certaines maladies qui étoient regardées comme *nouvelles du temps* de Pline; de-là *l'Auteur* passe à *l'Eloge d'Hippocrate*, de Diocles, de Praxagoras, de Chrysippe, d'Erasistrate & d'Hérophile, Médecins célebres de l'ancienne Ecole, dont la méthode avoit constamment pour base la connoissance des vertus des plantes & l'application raisonnée de leur usage aux diverses maladies. Pline parle ensuite de la nouvelle méthode introduite par le fameux novateur Asclépiade.

„ L'ancienne méthode, dit-il, se „ maintenoit dans toute sa vigueur, & „ elle avoit en sa faveur de grands témoi„ gnages à revendiquer, lorsque du temps „ du grand Pompée, le Rhéteur Asclé„ piade, qui ne tiroit pas de l'art de „ l'éloquence assez de profit à son gré, „ mais que la sagacité de son esprit rendoit propre à toute autre chose qu'à la „ déclamation du barreau, se tourna

Digitized by Google

„ tout-à-coup à la médecine. Le seul
„ parti qu'il y eût pour un homme
„ qui ne l'avoit point pratiquée, & à
„ qui sur-tout il manquoit la connois-
„ sance des remedes, qu'on ne peut se
„ procurer que par les yeux & l'usage, il
„ le prit. Ce fut de renoncer à toutes les
„ méthodes reçues; de discourir beaucoup
„ pour flatter les malades, & de ne par-
„ ler jamais sans préparation; de rappeler
„ toute la médecine à la recherche des
„ causes de chaque maladie, & de la
„ rendre toute conjecturale. Sa méthode
„ rouloit principalement sur cinq moyens
„ de curation généraux, qu'il nommoit
„ les *secours communs*; ces moyens é-
„ toient l'abstinence des alimens, quel-
„ quefois celle du vin, les fréquentes
„ frictions du corps, & l'exercice, soit à
„ pied, soit en litiere. Or, comme évi-
„ demment chacun pouvoit se procurer
„ soi-même ces sortes de secours, tout
„ le monde s'intéressant au succès de re-
„ medes si faciles & si simples, il tourna
„ sur lui les yeux de presque tout le genre
„ humain, & se fit regarder comme un
„ homme envoyé du ciel.

„ Il s'attiroit encore la confiance avec
„ une adresse admirable, tantôt promet-

Digitized by Google

„ tant du vin au malade & leur en don-
„ nant à propos; tantôt leur faisant don-
„ ner de l'eau froide. Comme chez les
„ Anciens, Hérophile avoit établi le
„ premier dans la médecine la recherche
„ des causes de la maladie (ou la méthode
„ rationelle) & Cléophante le régime
„ du vin, Asclépiade voulut aussi se dis-
„ tinguer par *l'usage de l'eau froide.* Il
„ avoit encore imaginé d'autres délica-
„ tesses, soit en faisant suspendre les
„ lits des malades, pour diminuer le sen-
„ timent du mal ou procurer le sommeil
„ par le mouvement qu'on leur impri-
„ moit, soit en introduisant l'usage des
„ bains, qui flattoit toujours le goût
„ des malades, enfin en prescrivant d'au-
„ tres pratiques agréables, qui lui don-
„ nerent une grande autorité. Mais ce
„ qui n'accrut pas moins sa réputation,
„ c'est la rencontre d'un homme cru
„ mort qu'on portoit au bûcher, & à qui
„ il conserva la vie: incident seul qui
„ justifie bien que ce n'étoit point par
„ de légers motifs que s'étoit fait une
„ révolution si considérable dans la mé-
„ decine. La seule chose dont on pour-
„ roit s'indigner, c'est qu'un homme de
„ la Nation la plus frivole (il étoit de

Digitized by Google

„ Bithynie) & né ſans biens, eût entre-
„ pris ainſi tout-à-coup, pour l'intérêt de
„ ſa fortune, de donner au genre hu-
„ main des loix de ſanté, qu'à la vérité
„ bien des Médecins ont abrogées depuis.
„ Aſclépiade dut encore ſon ſuccès, en
„ partie, à pluſieurs uſages des anciennes
„ méthodes, qui fatiguoient & tourmen-
„ toient même extraordinairement les
„ malades. On les accabloit à force
„ de les couvrir & de les faire ſuer par
„ toutes ſortes de moyens: on les faiſoit
„ en quelque ſorte griller au feu: on leur
„ preſcrivoit de chercher continuelle-
„ ment l'ardeur du ſoleil, & cela dans
„ une ville ſouvent couverte de nuages,
„ inconvénient qui eſt ſur-tout celui de
„ toute l'Italie. A ces pratiques, Aſcié-
„ piade ſubſtitua le premier l'uſage des
„ bains ſuſpendus, qui flattoit infiniment
„ les malades. Il ſupprima de plus les
„ tortures qu'il falloit ſubir pour la gué-
„ riſon de certaines maladies, comme
„ dans l'eſquinancie, pour laquelle on
„ enfonçoit dans le goſier une cruelle
„ ſonde. Il proſcrivit encore, avec rai-
„ ſon, les vomiſſemens dont on faiſoit
„ le plus énorme abus, & rejeta tous les
„ ouvrages de médecine ennemis de l'eſ-
„ tomac."

Digitized by Google

Ce volume, sans contredit, forme (avec celui qui le suivra, & qui traite encore de la médecine botanique) la partie la plus utile, la plus curieuse & la plus intéressante pour l'humanité, de tout le vaste Ouvrage de Pline. Nous savons de bonne part que toute la matiere du neuvieme Tome est livrée à l'impression. Ainsi, d'une si laborieuse entreprise, il ne reste plus réellement à faire que le dixieme volume, le onzieme & le douzieme étant destinés presque uniquement à d'amples tables des matieres. Nous croyons donc pouvoir féliciter d'avance M. de Sivry d'avoir conduit à sa fin cet immense édifice de l'Histoire naturelle de Pline, & d'avoir enrichi son siecle de l'édition la plus pénible & la plus importante dont homme de lettres se soit jamais occupé.

Dissertation sur les attributs de Venus, qui a obtenu l'*accessit* au jugement de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, par M. l'Abbé de la Chau, Bibliothécaire, Sécrétaire-Interprête & Garde du Cabinet des Pierres gravées de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans. A Paris, chez Piffot, Libraire.

Digitized by Google

L'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres n'accorde pas ordinairement d'*acceſſit* aux Ouvrages qui concourent pour les prix qu'elle diſtribue tous les ans; les exemples en ſont très-rares; il paroît cependant que cette ſavante compagnie, en couronnant l'ouvrage qui auroit atteint le degré de perfection qu'elle exige, ne s'eſt pas fait une loi de condamner entierement à l'oubli les pieces des concurrens qui auroient approché du but. Au reſte, quand cette loi exiſteroit, la diſſertation que nous annonçons auroit bien mérité qu'on y dérogeât.

Le ſeul nom de Vénus étoit ſéduiſant, & l'examen des attributs de cette Déeſſe, ſi célébrée par les Poëſes anciene & modernes, devoit inviter bien des Auteurs à s'exercer ſur ce ſujet; c'eſt ſans contredit un des plus beaux de la Mythologie.

Mais comme il ne s'agiſſoit pas ſeulement de diſcuſſions mythologiques pour remplir les vues de l'Académie, dont l'intention eſt d'éclairer les artiſtes ſur le coſtume des Divinités anciennes, l'Auteur s'eſt preſcrit un plan qu'il a ſuivi ſcrupuleuſement dans le cours de ſa diſſertation. Il a préſenté, d'après les Auteurs, le ré-

Digitized by Google

ſultat des idées des Grecs & des Romains ſur la divinité de Vénus, & il a fait connoître les monumens de toute eſpece ſur leſquels elle eſt repréſentée, ou qui indiquent ſes attributs.

„ Cependant, ajoute-t-il, ſoit que „ l'on diſe que cette Divinité a été formée de l'écume de la mer, ou qu'elle „ doive ſa naiſſance à *Jupiter* & à Dioné; „ ſoit qu'on la conſidere comme la nature „ elle-même; il n'en ſera pas moins vrai „ que c'eſt un être chimérique, qui n'a „ exiſté que dans l'imagination brillante „ des Poëtes, leſquels l'ont perſonnifiée, „ en l'invoquant comme une des plus importantes Divinités, & en lui donnant „ la plus grande influence dans l'économie de l'Univers. Ainſi les idées des „ Anciens ſur Venus & ſur les autres „ Dieux ne ſont autre choſe que le réſultat d'un mêlange étonnant & varié d'allégories & d'opinions populaires, ornées par les fictions des Poëtes."

C'eſt avec raiſon que l'Auteur de cette diſſertation s'éleve contre un préjugé hiſtorique qui ſe réfute de lui-même, & qui néanmoins trouve encore des partiſans de nos jours. Il s'agit des prétendues proſtitutions chez les Anciens. M. l'Abbé

de la Chau, après avoir fait remarquer tout ce qu'il y auroit d'indécent & de révoltant dans une pareille coutume, se sert d'un argument auquel il ne paroît pas qu'on puisse aisément répondre: c'est l'exemple des Propétides, qui passent pour être les premieres filles de l'Isle de Cypre qui se soient prostituées, en observant que cette prostitution étoit un effet de la colere de Venus. Il est bien sûr qu'une cérémonie religieuse, dont le motif est de se rendre agréable à une Divinité, ne peut tirer son origine d'une punition infligée par cette Divinité à des coupables qui auroient encouru sa disgrace „ Comment donc un „ tel conte, ajoute M. l'Abbé de la „ Chau, a-t-il pu s'accréditer? C'est „ qu'un Historien crédule & trompé par „ de fausses relations l'aura d'abord publié comme vrai; un second l'aura répété sur la foi du premier: un troisieme, l'ayant trouvé plaisant, n'aura „ pas manqué de l'embellir, & le témoignage de plusieurs ainsi réuni sera „ devenu une autorité pour la tourbe des „ compilateurs modernes dont une partie „ savoit moins peser les raisons que „ compter les suffrages; & dont l'autre,

Digitized by Google

„ intéreſſée à donner de la vraiſemblance
„ à de telles infamies, ſe formoit avec une
„ maligne complaiſance cette chimere
„ pour avoir le mérite de la combattre.

On eſt accoutumé, en parlant de Venus, à ſe former l'idée d'une Divinité qui favoriſoit la débauche; cependant ſi on examine la queſtion avec les yeux de la critique, *on verra que ce préjugé* n'eſt fondé que ſur l'extenſion que *l'on aura* voulu donner à ſon influence, par rapport à la propagation des eſpeces, & ſur de *fauſſes interprétations* de quelques ſurnoms qu'elle reçut. Celui de *πόρνη* par exemple, avoit induit en erreur le célebre Boſſuet qui reproche à Solon d'avoir élevé à Athenes un Temple à Venus la Proſtituée. M. l'Abbé de la Chau fait voir que l'on ne peut avoir donné à une Déeſſe des qualifications auſſi indécentes que celles de Courtiſane & de Proſtituée; & que ſi l'on a quelquefois employé ces termes, c'étoit moins comme des épithetes de cette Déeſſe que comme l'indication de certains événemens qui n'avoient qu'un rapport fort éloigné avec elle. „ On a donné à Venus, dit l'Auteur, „ l'épithete de *Phyſica*, qui exprime plus „ honnêtement ſon action ſur les deux

Digitized by Google

„ ſexes, ainſi que les deſirs réciproques
„ qu'elle fait naître. C'eſt pour cela qu'on
„ a feint qu'elle étoit mere de l'Amour
„ ou de Cupidon, figuré par un enfant
„ qui eſt toujours à ſa ſuite, & que l'on
„ a formé ſon cortege des Graces qui or-
„ nent tout, & qui ajoutent encore à la
„ beauté, des Nimphes qui préſentent la
„ volupté dans les lieux qu'elles habitent,
„ de la Jeuneſſe qui indique l'âge des
„ plaiſirs, & de Mercure, ce Dieu com-
„ plaiſant, dont la douce éloquence ſait
„ ſe faire entendre au cœur; cortege char-
„ mant qu'Horace a ſi heureuſement réuni
„ dans une ſeule ſtance."

Nous bornerons ici notre extrait & nous nous contenterons de dire en général que les idées de cette diſſertation nous ont paru bien liées, les tranſitions heureuſes, l'application des paſſages très-juſte, l'uſage des monumens employé à propos. La plus grande difficulté ſurmontée par l'Auteur, c'eſt d'avoir ſu rapprocher tant de choſes diſparates; & d'un grand nombre d'attributs & de ſurnoms qui paroiſſent ſouvent oppoſés, d'en avoir fait un ſyſtême intéreſſant.

L'Auteur n'a préſenté ſa diſſertation à l'Académie que comme un eſſai, & en

Digitized by Google

nous annonçant un ouvrage plus important auquel il travaille depuis plusieurs années, & dont l'objet est de publier & d'expliquer un choix des pierres gravées, de la collection de Mgr. le Duc d'Orléans. Cet ouvrage qu'il a entrepris de concert avec M. l'Abbé le Blond, si versé dans la connoissance de l'antiquité & qui en a douné tant de preuves, doit intéresser également les gens de Lettres & les amateurs des Arts.

Journal des causes célebres, curieuses, intéressantes de toutes les Cours Souveraines du Royaume, avec les jugemens qui les ont décidés.

Nous avons rendu compte des volumes qui ont paru de cet ouvrage périodique jusqu'au premier Janvier dernier, époque de la fin de la souscription de l'année 1775, & du renouvellement de l'année 1776.

Depuis le commencement de cette année, les Rédacteurs de ce Journal ont donné quatre volumes, qui renferment des affaires qui méritent d'être connues du Public. La premiere est une question d'impuissance

d'impuiſſance. Les faits qui y ont donné lieu ſont également ſinguliers & intéreſſans. Un mari avoit eu deux enfans avec ſa prémiere femme. Il forme de nouveaux nœuds, & ſa ſeconde épouſe, malgré la préſomption qu'il étoit puiſſant, demandoit qu'il fût viſité par des Experts, pour conſtater ſon impuiſſance. Le mari ſoutenoit que la fécondité de ſon premier mariage étoit une preuve légale de ſes facultés viriles, & qu'on ne devoit pas le ſoumettre à une viſite.

La ſeconde eſt la fameuſe affaire de Saluces. L'importance de la queſtion d'état qui a été agitée dans cette cauſe, lui aſſuroit une place dans une collection, qui doit contenir toutes les cauſes intéreſſantes qui ſe jugent dans les Tribunaux du Royaume.

La troiſieme eſt l'affaire du ſieur Alliot, fils, contre ſon pere, Fermier-Général. Cette cauſe, qui a été jugée par le Parlement de Paris au mois d'Avril 1770, a fait beaucoup de bruit dans le temps. On ſe rappelle que M. Target, célebre Avocat, a fait un Mémoire pour le ſieur Alliot, fils, rempli de ces traits d'énergie & d'éloquence qui caractéri-

Digitized by Google

ſent les ouvrages de cet Orateur. M. Deſeſſarts, qui a rédigé cette cauſe, a conſervé les plus beaux morceaux du Mêmoire de M. Target. Le volume qui la renferme eſt écrit avec intérêt. Par-tout le ſtyle y repond à l'importance des queſtions & des faits.

La quatrieme eſt un appel comme d'abus *interjetté d'un mariage contracté entre deux Proteſtans; les détails* de cette affaire, qui a été jugée l'année dernier par le Parlement de Bordeaux, ſont intéreſſans, & la diſcuſſion des queſtions de droit y eſt approfondie.

Enfin la cinquieme eſt l'affaire de la Loterie de l'Ecole-Royale-Militaire, jugée en 1775 par le Parlement de Paris. Cette cauſe eſt piquante par le ſoin que le Rédacteur a pris de faire l'hiſtoire de la Loterie, & par le développement de cette queſtion: *De ſavoir ſi on peut s'inſcrire en faux contre des chiffres?*

Ces deux cauſes ont encore été rédigées par M. Déſeſſarts.

Nous n'annonçons que les affaires célebres; les quatre volumes qui ont paru cette année en contiennent pluſieurs autres qui ſont également curieuſes &

Digitized by Google

ntéreſſantes. Cette collection devient haque jour plus précieuſe.

Il paroit exactement tous les premiers le chaque mois un volume de ce Journal. Le prix de la ſouſcription pour Paris eſt le 18 liv. & pour la Province de 24 liv. l faut affranchir le port de la lettre d'avis & de l'argent.

On ſouſcrit chez le ſieur Lacombe, Libraire, rue Chriſtine, & chez M. Déſeſarts, Avocat au Parlement, rue de Vernueuil, la troiſieme porte cochere avant la rue de Poitiers.

On peut ſouſcrire en tout temps, même pour les années précédentes.

Les Aſtuces de Paris, Anecdotes Pariſiennes, dans leſquelles on voit les ruſes que les intriguans & certaines jolies femmes mettent communément en uſage pour tromper les gens ſimples & les étrangers. Par M. N**. 2 parties in-12. A Londres; & ſe trouvent à Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Saint Severin.

Digitized by Google

M. Mitouflet, fils d'un Apothicaire établi dans une petite Ville de la basse-Normandie, est le Héros de ce livre. C'est lui-même qui, pour l'instruction de ses chers confreres les Provinciaux, raconte les petites tromperies qu'on lui a fait éprouver à Paris. „ Claude Gilles „ Pantaléon Mitouflet venoit, nous dit-il, „ au commencement de ces Mémoires, „ de passer de ce monde dans l'autre „ après avoir été veuf pendant dix ans, „ ce qui l'avoit consolé d'un mariage qui „ avoit duré trente mortelles années. „ Notre cher pere, continue-t-il, nous „ avoit à peine dit les derniers adieux, „ qu'on nous apprit que dans la Capitale „ de la France nous avions un Cousin, „ Secrétaire d'un Financier. Aussi-tôt moi, „ qui étois chef de ma maison, & que „ l'état d'Apothicaire ne ragoûtoit point „ absolument, par les raisons qu'on devinera sans peine, je résolus de me „ rendre auprès de ce parent, qui ne „ pouvoit manquer d'être honnête, aimable, spirituel, puisqu'il étoit riche. „ Ma sœur voulut être du voyage; & „ comme j'ai un bon petit cœur de frere, „ je consentis qu'elle vînt partager la „ haute fortune où je m'attendois de „ monter par la protection de mon Cou-

Digitized by Google

„ ſin le Secrétaire. D'ailleurs je ſavois
„ que la préſence d'une jolie fille vous
„ ouvre aiſément le chemin des gran-
„ deurs à Paris, à Londres, à Rouen, &
„ par-tout où l'on a des yeux. Nous fî-
„ mes à la hâte notre paquet, & j'en-
„ veloppai précieuſement dans pluſieurs
„ linges, la ſomme de douze cent cin-
„ quante livres, dix ſols, neuf deniers,
„ à quoi s'étoit monté la ſucceſſion de
„ mon reſpectable pere. Je ne pus tou-
„ cher au fond de la boutique, le pau-
„ vre défunt, par prudence, l'ayant
„ ſubſtitué ſur la tête de mes enfans à
„ venir. Nos préparatifs achevés, nous
„ nous emballâmes dans le coche, & nous
„ nous rendîmes bien doucement à Pa-
„ ris. "

Mitouflet fait le récit de ſon entrée dans cette Capitale. Il raconte les eſpiegleries qu'il eſſuye de la part de ceux auxquels il demande ſon chemin; il commence par être la dupe de quelques Marchands de denrées; il s'en apperçoit, & ſe promet bien de ſe tenir dorénavant ſur ſes gardes, ce qui ne l'empêche pas de tomber dans d'autres piéges. Le frere & la ſœur, le lendemain de leur arrivée, n'eurent rien de plus preſſé que d'aller

Digitized by Google

voir leur Cousin le Financier. Ils se mettent en marche, & s'entretenoient de la maniere dont ils devoient se présenter chez lui, lorsqu'ils apperçurent qu'un homme ramassoit quelque chose à leurs pieds. Mirouflet s'arrêta pour considérer ce que c'étoit, & il vit avec douleur que cet homme venoit de trouver une très-belle bague & des boucles d'oreilles d'or, richesses qui auroient pu lui appartenir, s'imaginoit-il, si la fortune lui avoit fait jetter les yeux à terre une minute plutôt. L'inconnu, se doutant de ce qui se passoit dans son ame, lui-dit, le plus obligeamment du monde, qu'il ne tenoit qu'à lui d'acquérir à bon compte le trésor qu'il possédoit. „ Comme j'ai grand be-
„ soin d'argent, je vous donnerai le tout
„ pour douze francs. Je sais bien que j'en
„ pourrois avoir davantage, puisque les
„ seules boucles d'oreilles valent au
„ moins un louis, & que la bague, dont
„ la pierre est fine, ne seroit pas trop
„ payée deux cents livres; mais je suis
„ pressé de toucher de l'argent, ainsi que
„ je vous l'ai déjà dit. D'ailleurs, les
„ Marchands me tromperoient, se dou-
„ tant que le hasard m'a procuré ces bi-
„ joux. Et puis il est bien juste que vous

„ en profitiez auſſi, puiſque nous les
„ avons trouvés enſemble. Si vous aviez
„ la ſimplicité de ne pas croire qu'il ſont
„ d'or, examinez le poinçon, & allons
„ les faire eſtimer par le premier Orfé-
„ vre. Cela n'eſt pas néceſſaire, s'écria le
„ Provincial. Vous avez l'air d'un parfait
„ honnête homme; & ces effets me pa-
„ roiſſent très-beaux, j'y vois en effet le
„ contrôle." Auſſi-tôt il tire ſa bourſe &
donne douze francs au généreux inconnu,
qui diſparut en-ſuite comme un éclair.
Mitouflet ne ſe ſentoit pas de joie d'avoir
acquis à ſi bon marché des effets précieux.
Sa ſœur en ſautoit preſque de plaiſir, &
le prioit de lui faire préſent de boucles
d'oreilles. „ Vous ſerez aſſez riche, lui
„ diſoit-elle, par la vente de la bague; &
„ ſi mes boucles d'oreilles, que je porte
„ actuellement, venoient à caſſer, je
„ pourrois du moins en changer. Oh! le
„ bon pays, continuoit-elle dans ſon
„ tranſport, où l'on rencontre ſous ſes
„ pas & de l'or & des diamans!" Dans
l'inſtant qu'ils ſe livroient le plus à l'allé-
greſſe, ils apperçurent la boutique d'un
Orfévre; ils y entrerent, & Mitouflet
montra ſon tréſor, en demandant quelle
étoit au juſte ſa valeur. A peine l'Orfévre

Digitized by Google

eut-il jetté les yeux dessus, qu'il fit un grand éclat de rire en s'écriant, „ Est-ce „ que vous vous moquez de moi, de „ m'apporter du cuivre & un morceau „ de verre? Du cuivre! reprit aussi-tôt „ Mitouflet presque en colere, ne voyez-„ vous pas le contrôle? — Bon! ce pré-„ tendu poinçon n'est autre chose que la „ marque d'un clou cassé; & tout ce que „ vous avez-là peut bien valoir vingt-„ quatre sols."

Le Provincial pensoit encore à cette astuce, lorsque ses réflexions furent interrompues par la dispute de deux hommes qui se rencontrerent sur son passage. Il se mit à les considérer en silence. L'un étoit Marchand de cannes, il le crut du moins, parce qu'il en portoit un gros paquet sous son bras, & qu'il tenoit un très-beau jonc que l'autre homme paroissoit vouloir marchander. „ Je vous en don-„ ne six francs, disoit ce dernier. — „ Non, répondit le Marchand, je vous „ le laisse pour neuf, & c'est encore trop „ bon marché: mon jet vaut un louis „ comme un denier. — Je le sais bien, „ répliqua le marchandeur, mais je ne „ veux pas vous en donner davantage; „ d'ailleurs c'est tout l'argent que j'ai sur „ moi."

Digitized by Google

moi." Il s'en alla après ces mots, & Mitouflet le perdit bientôt de vue. Pendant leur dialogue, il avoit réfléchi que le ciel lui offroit sûrement l'occasion de retrouver ce qu'il venoit de donner mal-à-propos pour la bague & les boucles d'oreilles. Il s'approche du Marchand de cannes et lui demande s'il veut lui vendre son jonc. „ Vous voyez ce que j'en refuse, lui dit-il." Le Provincial lui compta lors la somme qu'il exigeoit, & ils se parerent fort contens. Mitouflet étoit enchanté d'avoir eu presque pour rien un jet de trois pieds six pouces, dont il pouvoit se défaire avantageusement quand bon lui sembleroit. Appuyé sur sa canne d'un air martial, il entra chez son Hôtesse aussi fier qu'un Tambour-Major. Il lui montra sa nouvelle emplette, & attendoit avec impatience les complimens qu'il étoit certain de recevoir; mais au-lieu de le féliciter sur son bonheur, elle sourit dédaigneusement & s'écria qu'elle n'étoit point du tout étonnée qu'il eût été la dupe de gens fourbes & rusés, qui attrapoient tous les jours quelqu'un dans Paris. Afin de la faire changer de sentiment, Mitouflet lui raconta comme il s'étoit procuré son jonc;

Digitized by Google

&, pour mieux lui prouver son extrême valeur, il se mit à le faire ployer en arc; sa satisfaction fut de bien courte durée. Au second essai, cet admirable jonc se cassa en trois morceaux; & le tronçon qui lui resta dans la main, venant à se fendre en cinq ou six parties, avoit tout l'air de ces fouets destinés à corriger les enfans. Il n'eut plus lieu de douter que son jonc prétendu ne fût un composé de différens morceaux, collés avec art, & couverts d'un beau vernis. Mitouflet resta comme pétrifié de cette nouvelle tromperie. „ Vous voyez, lui dit son Hôtesse „ en riant de son air stupéfait, vous voyez „ que votre Marchand s'entendoit avec „ celui qui feignoit d'avoir envie de la „ canne. Mais, consolez-vous, un pareil „ manege se renouvelle tous les jours „ dans Paris, & vous n'êtes ni la pre„ miere, ni la derniere dupe. Tenez-vous „ donc sur vos gardes, & défiez-vous „ toujours des Marchands de cannes. Que „ de ruses ils imaginent! J'en suis ins„ truite à force d'avoir connu dans ma „ maison des gens qui les ont éprouvées. „ Tantôt c'est un jonc enté en un ou plu„ sieurs endroits; tantôt ils le râpent, le „ polissent, lui donnent une forme agréa-

Digitized by Google

„ble, & vous le couvrent enſuite d'un „ vernis qui imite la nature. Une autre „ fois ils collent autour d'un morceau de „ bois préparé & choiſi pour cet effet, „ pluſieurs joncs pas plus gros que le „ doigt, & ménagent différens trous im„ perceptibles au haut de cette ſinguliere „ canne, par leſquels, ſouffiant avec „ force, il vous font croire, lorſque l'air „ vient à ſortir par l'extrémité oppoſée, „ que vous voyez la preuve qu'ils vous „ offrent un véritable jonc, cette tige „ étant très-poreuſe. Non contens de ces „ précautions, quelques-uns d'entre eux „ s'aviſent encore de recourir à pluſieurs „ métamorphoſes. Les uns ſe déguiſant „ en Laquais, en Cuiſiniers ou bien en „ Invalides, vous attendent dans quel„ que rue détournée, vous préſentent „ une ſeule canne qu'ils ont à la main, „ & vous diſent d'un ton piteux que le „ beſoin d'argent les oblige à ſe défaire „ d'un jet de prix, qu'ils vous donneront „ au meilleur compte. Ce qu'ils vous en „ demandent eſt toujours proportionné „ à votre air plus ou moins riche; & ils „ ſe réſervent d'ailleurs *in petto* de dimi„ nuer les trois quarts de leur prétention. „ Tant pis pour ceux qui n'ont point aſſez

Digitized by Google

„ d'esprit pour se garantir des pieges qu'ils „ tendent à la crédulité."

Cette leçon ne rend pas le Provincial plus prudent. Il fait connoissance avec un de ses voisins qui se dit Gentilhomme. Mitouflet regarde comme son meilleur ami ce prétendu Gentilhomme, parce qu'il a bien voulu assurer un Provincial de *sa protection & lui emprunter* de l'argent. *Cet intriguant le conduit dans* un tripot qu'il appelle une société de la Cour; &, de concert avec la maîtresse du tripot, il escroque quelques louis à sa nouvelle dupe.

Mitouflet voyant ses finances bien diminuées, se promet de solliciter son Cousin le Secrétaire, pour obtenir une place lucrative. La réception que lui a faite ce Cousin n'a pas de quoi le flatter: cependant il espere toujours s'avancer par le crédit de ce parent, qui a bien voulu faire un accueil favorable à la jeune Nicette. La pauvre fille, aussi crédule que son frere, est la dupe des cajoleries qu'on lui fait. Le frere & la sœur font enfin des réflexions sur leur situation. Le fruit de ces réflexions un peu tardives, est de retourner dans leur Province, qu'ils n'auroient jamais dû quitter.

Digitized by Google

L'Editeur de ces anecdotes Parisiennes a cherché à y répandre de la gaîté. „Mon „ livre, dit-il hautement dans son avertissement, est fait pour inspirer de la „ joie; ainsi que ceux qui sont assez ennemis d'eux-mêmes pour dédaigner de „ rire, ne viennent point affliger mon „ honnête Libraire avec leur visage triste". Cet écrit cependant ne doit point être regardé comme une simple plaisanterie: il peut devenir très-utile, si, dans une nouvelle édition, l'Editeur ne se borne pas, comme dans celle-ci, à nous donner les tromperies ordinaires de quelques porte-balles ou autres gens de cette espece. Les brocanteurs de tableaux ou de curiosités d'histoire naturelle pourront lui fournir bien des ruses, bien des fourberies, dont les Amateurs un peu novices sont toujours les dupes. Les différens moyens de tromper un acheteur de bonne foi sont les secrets des fripons, & on ne peut trop divulguer ces secrets pour l'intérêt des honnêtes gens. Au reste, toutes ces astuces ne sont pas plus celles de Paris que de Londres & de tout autre lieu très peuplé, & où se trouvent par conséquent toujours beaucoup de dupes & de fripons.

Digitized by Google

Discours prononcé à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, le 21 Décembre 1774, par M. Bergasse Avocat, brochure *in*-8o. à Lyon, de l'Imprimerie d'Aimé de la Roche, & se trouve à Paris, chez Humblot, Libraire, rue S. Jacques.

Ce discours est divisé en deux parties. L'Auteur examine dans la premiere, quelles sont les causes générales des progrès de l'industrie & du commerce. Il nous entretient dans la seconde de leur influence sur l'esprit & les mœurs des nations. La nécessité est reconnue par l'Auteur de ce discours pour être la premiere cause générale des progrès des arts. Les autres causes qu'il nous présente, telles que l'échange, l'inégalité des conditions, le hasard, l'invention des métaux & la navigation ne sont que des effets de cette premiere cause, ou n'eussent été sans cesse que des causes impuissantes. L'homme doit donc à la multitude des besoins, ses loix, ses mœurs, ses connoissances & ses arts. Le discours de M. B. n'est que le développement de cette vérité. „ Considérons, dit l'Orateur, l'homme au moment où il sort „ des mains de la nature. A peine offre-

Digitized by Google

„ t-il alors une ébauche imparfaite de ce
„ qu'il doit être un jour; son ame fati-
„ guée du poids de sa nouvelle existen-
„ ce, sommeille encore sur les bords du
„ néant, dont à peine elle est échappée:
„ les sensations qu'il éprouve, passageres
„ comme des songes, fuyent sans se re-
„ produire; & l'univers qui le frappe de
„ toutes parts, ne peut altérer le repos
„ stérile auquel il s'abandonne. Sous ces
„ dehors obscurs & tranquilles, il cache
„ cependant un germe d'activité, que
„ de légeres circonstances peuvent faire
„ éclore. La douleur & le plaisir parta-
„ gent malgré lui tous les instans de sa
„ durée; le passage rapide d'une de ces
„ sensations à l'autre ne produit long-
„ temps dans son ame qu'une inquiétude
„ vague & momentanée. A cette inquié-
„ tude involontaire succede enfin un sen-
„ timent plus profond & plus réfléchi,
„ le sentiment du besoin; dès ce moment
„ il n'a plus de facultés oisives. Ses or-
„ ganes se dépouillent par degrès de leur
„ grossiereté premiere. Ses sensations
„ cessent d'être passageres & stériles; ses
„ combinaisons, d'abord lentes & défec-
„ tueuses, deviennent chaque jour plus
„ rapides & moins imparfaites: son in-

Digitized by Google

„ telligence long-temps incertaine &
„ bornée, croît avec ſes déſirs, & ſe
„ fixe avec ſes habitudes, tout ſon re-
„ pos, toute ſon inaction l'abandonne:
„ les paſſions, ces élémens tumultueux
„ de l'erreur & de la vérité germent au
„ fond de ſon cœur, comme la foudre
„ au ſein des nuages; & cette curioſité
„ inquiete à laquelle il devra dans la
„ ſuite ſes connoiſſances & ſes crimes
„ eſt déjà pour lui un penchant impé-
„ rieux, qu'il ne peut ni vaincre, ni ſa-
„ tisfaire. Si l'homme n'avoit jamais
„ connu l'empire de la néceſſité, ſi le ſen-
„ timent de ſa foibleſſe n'avoit détermi-
„ né le premier eſſai de ſes forces, ſes
„ jours enveloppés de ténebres paiſibles
„ couleroient donc au ſein de l'ignoran-
„ ce & de l'oiſiveté. Sans motif pour ſe
„ déterminer, ſans intérêt pour agir,
„ jamais il n'eût franchi les bornes étroi-
„ tes de ſon exiſtence, il n'eût pas même
„ ſenti qu'elle eût des bornes. Qu'on
„ ouvre les annales des nations, & l'on
„ verra que c'eſt dans les plaines inon-
„ dées par les eaux du Nil, ſur les ro-
„ chers de l'Attique encore ſauvage, au
„ milieu des vaſtes forêts du Nord, que
„ les arts & les ſciences ſont parvenus à

Digitized by Google

„ce haut degré de perfection, qui étonne „aujourd'hui ceux qui n'en ont étudié „ni les progrès ni les causes. Par-tout „où l'homme a eu de grands obstacles à „vaincre, il a fait de grandes choses; „la nature qui semble avoir prévu tous „les souhaits du peuple du Midi, ne „leur a donné que des fers, des vices, „des despotes & le repos. L'histoire de „nos besoins est donc essentiellement „liée à celle de nos connoissances".

L'Orateur fait très-bien voir que les progrès des arts & du commerce ont contribué dans tous les siecles aux progrès de l'esprit humain; mais ont-ils influé d'une maniere aussi avantageuse sur les mœurs des nations? L'Orateur avoue que l'industrie en nous donnant des besoins, nous a donné des vices; que les lumieres qu'elle a fait éclore n'ont trop souvent éclairé que nos excès; que l'or qu'elle entraîne après elle, est un poison brûlant, qui desseche les empires dans leurs racines, & leur prépare une maturité funeste: mais en avouant toutes ces choses, il dit cependant que sans l'industrie nous n'aurions peut-être pas des mœurs, & que si le commerce n'avoit reculé pour nous les bornes de l'uni-

Digitized by Google

vers, nos mœurs seroient encore grossieres & barbares. » Les principes des » mœurs appartiennent à la nature, & » ne se développent que dans la société: » l'intérêt, l'amour & la pitié, ces sources premieres de toutes nos affections » existent également dans l'homme sauvage & dans l'homme civilisé: mais » dans l'homme sauvage, *l'intérêt est un penchant grossier, que la seule présence du plaisir excite*, & qui n'a d'autre frein que la douleur; l'amour est » moins une passion qu'un besoin, & la *pitié n'est qu'une sensation rapide*, qui » disparoît avec l'objet qui l'a fait naître. » Ce n'est que dans la société que ces » sentimens se changent en habitudes » morales, & se reproduisent en quelque sorte sous toutes leurs nuances. Là, » guidé par ses propres erreurs, l'intérêt » détermine la nature des actions humaines, fixe les bornes du juste & de l'injuste, & condamne les crimes qu'il fait » commettre. Là, sous le nom de désintéressement & d'humanité, la pitié » arrête l'impétuosité des passions, ôte à » la vertu son orgueil, & dérobe au vice » sa férocité. Là, sur-tout, élevé dans » le sein de l'illusion, & disposant de

Digitized by Google

toutes les forces du cœur humain, l'amour jouit d'un pouvoir que la nature ne lui a pas donné, & qu'elle n'oſe combattre. Pere des mœurs & des crimes, ſi les pâles éclairs de la jalouſie ont preſque toujours environné ſon berceau, ſi le poignard de la vengeance brille ſans ceſſe au pied de ſes funeſtes autels, ſi quelquefois même les plus hautes deſtinées ſont devenues le triſte jouet de ſes caprices ou de ſes fureurs; ſans lui cependant, cette harmonie ſecrette, qui rapproche toutes les parties de l'univers moral, ne ſubſiſteroit pas. C'eſt du ſein des orages où il eſt placé, qu'il ſeme dans la ſociété les vertus paiſibles dont il compoſe le bonheur des nations. Ces devoirs précieux qui ſervent de liens aux familles, & dont la nature elle-même a préparé la récompenſe; cet honneur ſévere qui fuit le plaiſir que la honte accompagne, & qui fragile comme la beauté, n'eſt pas plus réparable qu'elle; cette pudeur délicate, voile léger que l'innocence a tiſſu, & que la main de la volupté colore; cette ſenſibilité douce qui dépouille l'amour-propre de ce qu'il a de dur & de

Digitized by Google

„ barbare, & donne un prix aux actions
„ les plus indifférentes; cette politeſſe
„ enfin ſi vantée, qui, lorſque les mœurs
„ ſont pures, eſt la plus noble expreſſion
„ de la bienfaiſance, mais qui, lorſ-
„ qu'elles ceſſent de l'être, n'en eſt plus
„ que l'heureux menſonge; tous ces ſen-
„ timens, toutes ces vertus ne ſe déve-
„ loppent qu'avec l'amour, & ce n'eſt
„ que dans la ſociété, que le plus aveu-
„ gle & le moins docile de tous les pen-
„ chans, devient de toutes les paſſions
„ la plus utile & la plus féconde". On pourroit, ajoute l'Auteur dans une note, comparer l'amour au principe caché qui meut l'univers: tous les reſſorts de la ſociété ſont dans ſa main, & c'eſt de diverſes formes qu'il emprunte que dépend la plus ou moins grande bonté des mœurs. Pourquoi nos mœurs varient-elles d'un ſiècle à l'autre, tandis qu'en Orient elles ne ſont ſujettes à aucune révolution? C'eſt que l'amour règne en Europe, & qu'il eſt eſclave en Aſie.

Il auroit peut-être été néceſſaire, pour remplir l'objet que l'Orateur s'étoit propoſé, de peindre l'homme de la nature & celui de la ſociété, de faire l'hiſtoire de ſes connoiſſances, en faiſant celle de ſes

beſoins; & en développant les rapports ſecrets qui uniſſent ſon être moral à ſon être phyſique, aſſigner, pour ainſi dire, à chacune de ſes découvertes principales, ſon origine, ſa cauſe, & ſes effets. M. B. ne s'eſt pas diſſimulé la néceſſité de ſuivre ce plan; mais ſon étendue n'auroit pû être renfermée dans les limites d'un ſimple diſcours. M. B. s'eſt donc vu obligé de ſe borner à ne préſenter que des réſultats hiſtoriques, dont la liaiſon, l'ordre & l'exactitude, porteront à conclure avec l'Orateur que l'homme doit à l'induſtrie ſes connoiſſances & ſes mœurs. On peut même dire que l'induſtrie eſt dans le moral ce que le mouvement eſt dans le phyſique. Principe de l'harmonie univerſelle, ſans elle tout s'anéantit, tout eſt mort; avec elle tout ſe reproduit ſous une forme plus heureuſe. Il eſt vrai, & M. B. ne l'a point diſſimulé, il eſt vrai, qu'il eſt des circonſtances où les arts deviennent funeſtes aux nations; que plus d'une fois ils ont hâté la chûte des empires dont ils avoient préparé la grandeur; que preſque toujours l'époque de leur perfection a été celle de l'aviliſſement des peuples & la ruine de leur liberté. Cependant gardons-

Digitized by Google

nous de croire que l'industrie soit l'ennemie naturelle de la vertu; non, leur accord n'est pas impossible, & si l'on osoit avancer un semblable paradoxe, j'en appellerois, s'écrie l'Orateur, à ma patrie. M. B. prend ici occasion de faire l'éloge de la Ville de Lyon; & ce morceau n'est pas le moins éloquent de ce bon discours, & le termine heureusement.

Voyages dans la Partie Septentrionale de l'Europe, par M. Joseph Marshall, Ecuyer, pendant les années 1768, 1769 & 1770, dans lesquels on trouve les plus grands détails sur la Hollande, la Flandre, l'Allemagne, le Dannemarck, la Suede, la Laponie, la Russie, l'Ukraine & la Pologne, relativement à l'Agriculture, la Population, les Manufactures, le Commerce, l'état des Arts & les entreprises utiles. Traduction de l'Anglois d'après la seconde édition, par M. Pingeron, Capitaine d'Artillerie & Ingénieur au service de Pologne, à laquelle il a joint un grand nombre de notes.

The great objects that a traveller especially one which pro-

Digitized by Google

pose to publish the result of his travels, ought most to attend to, are those which have the greatest probability of being useful to his own country.

» Le principal but d'un Voyageur, sur-tout de celui qui » se propose du publier ses voyages, doit être d'examiner les choses qu'il présume pouvoir être utile à sa » patrie ». *Marshall*, p. 196, Tome I.

A Paris, chez Dorez, Libraire, rue S. Jacques, au-dessus de S. Yves, 1776. 1 vol. in-8°. prix 4 l. broché.

Le volume que nous annonçons ne contient encore que le voyage de M. Marshall en Hollande. M. Pingeron promet la suite de cet ouvrage très-intéressant par lui-même, & qui gagne encore beaucoup en passant par les mains d'un Traducteur aussi intelligent & aussi instruit.

Le voyage de M. Marshall differe de la plupart des autres vovages, en ce qu'il s'est proposé pour but principal, de se rendre utile, en s'attachant de préférence aux objets les plus importans, tels que l'Agriculture, le Commerce & les Arts. On ne peut que lui en savoir très-bon

Digitized by Google

gré. Quel Lecteur ne lira pas avec le plus grand plaisir ces détails, qui lui donneront une idée des travaux & des richesses de ce Peuple laborieux & économe, également attaché à sa liberté & à son commerce qu'il a créé si rapidement & si prodigieusement étendu, & qui doit à son industrie jusqu'au terrein qu'il habite? *On trouve à chaque page, dans l'ouvrage dont nous parlons, des preuves* de cette industrie. On y voit combien les Manufactures Hollandoises sont étonnantes par leur variété, & plus encore, parce que les matieres premieres qu'on y emploie viennent presque toutes du dehors; & combien le commerce & la liberté qui en est la base, peuvent procurer d'avantages, pour peu qu'ils soient favorisés par le local.

M. Marshall a parcouru exactement toutes les Villes de la Hollande, & en donne la description. Nous allons le suivre & rapporter quelques-unes de ses observations les plus remarquables.

Rotterdam est une grande Ville très-peuplée & avantageusement située pour le commerce. C'est la premiere place de la Hollande après Amsterdam; elle approche

che même beaucoup de cet immenſe entrepôt du commerce de l'Europe. Les différens quartiers de cette Ville ſont coupés par des canaux ſi larges & ſi profonds, que les vaiſſeaux au deſſous de trois cents tonneaux chargent & déchargent les marchandiſes auprès des quais qui les bordent. Pluſieurs de ces canaux ſont bordés de grands arbres, qui, figurant avec les mâts & les flammes des vaiſſeaux & les toîts des maiſons, offrent un ſpectacle frappant par ſa ſingularité. On me dit, ajoute M. Marshall, que la Ville de Rotterdam réuniſſoit un avantage de plus que celle d'Amſterdam, c'eſt qu'elle recevoit les plus grands vaiſſeaux, tandis qu'on étoit obligé de les décharger pour les faire arriver juſqu'à cette derniere place..... Ajoutez à cela que les environs de Rotterdam ſont, ſuivant ce qu'on dit, dans cette Ville, beaucoup plus agréables. L'air y eſt plus ſalutaire & les eaux y ſont meilleures qu'à Amſterdam.... Toutes les denrées ſont très-cheres à Rotterdam..... Les Hollandois ſont ſingulierement induſtrieux, & la plus baſſe claſſe des Citoyens eſt très-frugale, ſans cela il lui ſeroit impoſſible de vivre. Si les pauvres étoient

Digitized by Google

aussi enclins en Hollande à la prodigalité & à l'ivrognerie, qu'ils le sont dans les grandes Villes d'Angleterre, ils mourroient bientôt de faim".

„ Delft est une Ville très-agréable. Le principal objet de son commerce consiste dans le produit de ses Manufactures de poterie, de faïence & de porcelaine. Les *Manufactures de porcelaine emploient environ quatre mille personnes*".

„ La Haye est une Ville considérable, quoiqu'on ne lui donne que le nom de Village, par la raison ridicule qu'elle n'est point murée. Les rues sont larges & bien alignées, mais il n'y en a qu'un petit nombre où l'on ne voie pas d'allées d'arbres. Les Places y ressemblent à des bosquets, & le grand nombre de jardins qui se trouvent à la Haye, en se joignant aux prairies qui environnent ce séjour, forment un ensemble qui rappelle tous les charmes de la campagne. Une pareille habitation doit être délicieuse pour tous ceux qui aiment à s'occuper des détails de l'économie champêtre au milieu des Villes.... Les rues de la Haye sont très-bien pavées avec une espece de briques qui se joignent si parfaitement, qu'on peut les laver comme les maisons. On

Digitized by Google

peut dire que chaque habitant porte envie à la propreté de son voisin, & concourt de tout son zele à tenir la Ville le plus propre qu'il est possible. Tous les Particuliers lavent sans cesse le petit espace de pavé qui est devant leurs maisons".

De la Haye, M. Marshall alla voir Schewelinge, Village qui en est éloigné de trois quarts de lieue, & situé sur le bord de la mer. C'est sur cette côte qui est très-platte & très-uniforme, que se fit l'épreuve du fameux charriot à voile, inventé par Stevin, qui voitura vingt-huit personnes dans l'espace de deux heures à la distance prodigieuse de quarante deux mille d'Angleterre ou quatorze de nos lieues. Ce charriot fut un jour sur le point d'aller à la voile sur mer avec toute sa cargaison par la faute de celui qui tenoit le gouvernail, ce qui étoit allé un peu plus loin que la compagnie n'étoit convenue. Le grand succès de cette fameuse machine occasionna dans le tems plus de cent projets pour faire aller par le secours du vent, non seulement des carrosses, des charriots & des harrettes, mais encore des charrues, des herses, des cylindres de pierre ou de fer fondu pour unir le gazon. Mais, ajoute

notre voyageur, ces découvertes ne s'étendent jamais au-delà du cabinet des visionnaires & des faiseurs de projets.

M. Marshall remarque au sujet de Ryswyck, Palais appartenant au Prince d'Orange, que c'est le seul édifice construit en pierre de taille qui soit dans toutes les sept Provinces unies. En passant à Leyde, il s'est particulierement attaché à se procurer des renseignemens sur les Manufactures de draps établies dans cette Ville, qui étoient autrefois très-considérables, mais qui tombent tous les jours. Elles emploient cependant encore plusieurs milliers de personnes.

Le principal commerce de Harlem consiste dans le blanchissage des toiles qu'on y apporte en très-grande quantité de différens endroits des Provinces unies, de la Flandre & même de la Silésie. Tous les vaisseaux qui y arrivent d'Ecosse & d'Irlande sont chargés des mêmes marchandises, & ne viennent que pour les faire blanchir. On doit attribuer aux qualités de l'eau la beauté du blanchissage de Harlem; car on a fait faire sans succès une foule d'expériences dans ce genre en Angleterre, en Ecosse & en Irlande par des Blanchisseurs Hollandois.

Digitized by Google

Les bornes de notre extrait ne nous permettent pas de nous arrêter sur la description que donne M. Marshall de la Ville d'Amsterdam & de ses bâtimens publics; tels que la Maison-de-Ville, la Bourse, l'Amirauté, &c. Mais le commerce immense de cette Ville, qui est en quelque façon le centre de celui de toute l'Europe, lui donne lieu d'entrer dans des détails fort intéressans sur la Compagnie des Indes Hollandoise, & de donner plusieurs extraits d'une description de l'état actuel du commerce des Hollandois par un des Gouverneurs généraux de cette Compagnie. Ces extraits apprennent plusieurs particularités importantes que l'on ne peut trouver ailleurs. M. Marshall pense qu'il seroit avantageux à la Compagnie des Indes de laisser le commerce de l'Asie libre à ses propres sujets, à l'exception de celui des épiceries & du cuivre du Japon. Il lui reproche en quelque façon d'avoir perdu le goût des conquêtes. La guerre & le commerce, selon lui, semblent se favoriser réciproquement. „ Tant que le goût des grandes „ entreprises, dit-il, & celui des con„ quêtes ont subsistés, on a vu fleurir le „ commerce de cette Compagnie; mais

Digitized by Google

„ dès l'Instant que les Hollandois se sont
„ tenus tranquilles pour jouir de ce qu'ils
„ avoient amassé, leur commerce a com-
„ mencé à déchoir... Le calme, qui est
„ la suite de la paix, n'est bon que pour
„ entretenir la corruption des mœurs &
„ pour relâcher toute espece de disci-
„ pline.... Il n'y a rien de plus funeste
„ pour une Nation commerçante que
„ cette indolence que produisent cons-
„ tamment l'abondance & la paix".
Nous ne pouvons mieux faire que d'opposer à ces maximes singulieres de M. Marshall les réflexions judicieuses du Traducteur, dans une note sur l'endroit que nous citons. „ Il est aussi surprenant
„ qu'atroce de douter, dans ce siecle de
„ lumieres, des avantages de la paix. Si
„ la guerre a excité une forte de fermen-
„ tation dans les esprits qui ait pu favo-
„ riser les entreprises les plus difficiles,
„ considere-t-on quel a été le prix de
„ pareils succès? Des millions d'hommes
„ égorgés, quelquefois pour la conquête
„ d'un morceau de terre souvent plus fu-
„ neste qu'utile. La découverte du Nou-
„ veau-Monde, cette abondance de l'or
„ qui en a été la suite, l'affreuse maladie
„ que les Espagnols en ont apportée,

Digitized by Google

„ sont peut-être les plus grands maux qui
„ soient arrivés à l'humanité.... Si les
„ Puissances étoient toutes animées de
„ l'esprit de conquêtes, comme le desire
„ notre Auteur, on ose lui demander
„ quel seroit le sort de la patrie?"

M. Marshall conclut, d'après le tableau qu'il donne des différentes branches du commerce des Hollandois, que ce commerce, quoique fort diminué, est encore très-considérable, mais bien inférieur à celui des Anglois, qu'il surpassoit autrefois de beaucoup.

Un Voyageur ne sauroit avoir dans aucun endroit de la Hollande plus de motifs de réfléchir sur l'industrie singuliere des Hollandois, que dans le village de Sardam, si fameux par le grand nombre de vaisseaux qu'on y construit, & qui a eu la gloire, à la fin du dernier siecle, de compter un illustre & puissant Monarque au nombre de ses Ouvriers. Lorsque la marine Hollandoise étoit à son plus haut degré de gloire, Sardam étoit sur-tout connu par cette assertion très-commune, mais sans doute exagérée, que si l'on avertissoit six mois d'avance ses Constructeurs & Charpentiers, ils pourroient lancer tous les jours à l'eau

Digitized by Google

un vaisseau de guerre pendant un an. On voit encore à Sardam beaucoup de moulins à papier & un grand nombre de moulins à vent pour scier le bois destiné à la construction des vaisseaux; invention admirable qui facilite beaucoup ce genre de travail & en diminue prodigieusement la dépense, puisque les scies à bras coûtent au moins quarante fois davantage. On y trouve encore plusieurs autres moulins pour hacher & pulvériser les bois de teinture & les racines qui servent au même objet; des moulins à poudre, & une manufacture très-considérable de poudre à canon.

Indépendamment des observations que M. Marshall fait dans le cours de son voyage sur les manufactures de la Hollande & sur son agriculture; il offre à ses Lecteurs, à la fin de ce volume, quelques remarques générales sur ces deux sujets, ainsi que sur les taxes de la Hollande, & sur les mœurs, les usages & le génie de ses habitans. Le dernier chapitre de l'Ouvrage renferme des considérations sur l'état actuel de la puissance de la République de Hollande, & sur ses rapports avec les autres Nations de l'Europe. Ces remarques sont, pour la

Digitized by Google

plupart, très-judicieuſes: mais il faudroit faire un extrait beaucoup trop long pour en donner une idée ſuivie, d'autant plus qu'elles occupent une grande partie du volume, & renferment ſouvent des diſcuſſions très-étendues. Les notes dont M. Pingeron les a accompagnées annoncent l'homme inſtruit ſur toutes ces matieres intéreſſantes & utiles: il y trouve de temps en temps l'occaſion de redreſſer ſon Auteur, à qui il arrive quelquefois de ſe tromper ou de ſe paſſionner.

On remarque dans ce voyage de M. Marshall des traces d'un ridicule qui ſe fait appercevoir dans les relations de pluſieurs Voyageurs Anglois & autres, qui ont grand ſoin de raconter les détails les plus minutieux de leurs voyages, & ſurtout la maniere dont ils ont été reçus, hébergés & rançonnés dans les auberges; particularités fort peu intéreſſantes pour la plupart des Lecteurs.

Dans une Préface que M. Pingeron a miſe à la tête de ce volume, il ſupplée en peu de pages au ſilence de M. Marshall ſur pluſieurs objets, principalement ſur les Peintres Hollandois, dont il ne parle preſque pas, & dont M. Pingeron

Digitized by Google

donne une courte notice. Ce premier volume doit faire desirer la suite de l'Ouvrage.

Epître en vers aux François détracteurs de la France; par M. de Saint-Marc.

Plus je vis l'Etranger, plus j'aimai ma Patrie.

De Belloy.

Brochure de 20 pages environ; prix 12 sols. A Paris, chez Monory, Librairie, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

M. de Saint-Marc, déjà connu avantageusement par des Ouvrages agréables, par des vers charmans de société, par des hommages rendus aux arts & aux talens, & par son Opéra d'Adèle, recueillis dans un volume grand in-8°. qui se vend chez le même Libraire, vient, inspiré par le patriotisme, d'écrire cette Epître aux François détracteurs de leur Patrie. „ Qu'un Athlete, dit-il modestement, „ plus robuste & plus adroit que moi, se „ présente dans la lice & remporte la „ victoire, mon amour-propre & mon „ cœur jouiront également de son triom-

Digitized by Google

„ phe; au reste, je me nomme, comme
„ je l'ai toujours fait, parce qu'il n'eſt
„ jamais échappé & n'échappera jamais
„ de ma plume rien que l'honnêteté,
„ toujours préférable au talent, puiſſe
„ déſavouer ".

Amour de la patrie, ô flamme vive & pure,
Que la vertu nourrit, qu'alluma la Nature!
Lance tous tes rayons, échauffe mes eſprits,
Et, comme dans mon cœur, brille dans mes écrits.

Qui jamais eût prévu dans ces temps d'héroïſme,
Dans ces temps où régnoit l'heureux patriotiſme,
Qu'on verroit des François, ſucceſſeurs des Gueſclins,
Dégrader leur pays pour flatter leurs voiſins!
Que frondeurs inquiets & copiſtes crédules,
Loin de s'énorgueillir en voyant leurs émules,
Des François, entraînés par des diſcours trompeurs,
Adopteroient un jour leurs modes & leurs mœurs!
Détracteurs de la France, ah! quel ſombre délire
Contre elle vous arma des traits de la ſatire!
Sa gloire, ſon amour, ſes dons multipliés,
Par des enfans, par vous, ſont-ils donc oubliés?
Que votre ingratitude, & m'indigne & m'afflige!
Pour abjurer bientôt un odieux préjugé,

Partez, éloignez-vous, parcourez l'Univers;
Partez, & revenez rougir de vos travers.
Toujours plus éclairés par votre expérience,
Vous apprendrez par-tout à regretter la *France*;
Et vers ces lieux charmans où vous vîtes le jour,
Vos cœurs revoleront animés par l'amour.

C'eſt ainſi que l'Auteur anoblit ſon talent en le faiſant ſervir à la gloire & à l'utilité de ſes Concitoyens. Ce que nous venons de citer ſuffit ſans doute, pour faire deſirer de lire la ſuite de cette Epître, également recommandable par ſon élégance & par ſon objet.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

INSTRUCTION *Paſtorale* de Monſeigneur l'Archevêque de Lyon, ſur les ſources de l'incrédulité & les fondemens de la Religion. A Paris, chez P. G. Simon, Imprim. de Mgr. l'Archevêque de Lyon.

On trouve chez le même, rue Mignon; la veuve Deſaint, rue du Foin; & Morin, rue St. Jacques; l'Inſtruction

Digitized by Google

Paſtorale du même Prélat, imprimée en 1772.

Nouvelle table des articles contenus dans les volumes de l'Académie Royale des Sciences de Paris, depuis 1666 juſqu'en 1770, dans ceux des arts & métiers, publiés par cette Académie, & dans la collection Académique, tome quatrieme & dernier, *in*-4°. prix 12 liv. rel. en carton; on y trouve auſſi une notice hiſtorique de tous les Académiciens: par M. l'Abbé Rozier, Chevalier de l'Egliſe de Lyon, de l'Académie Royale des Sciences, Beaux-Arts & Belles-Lettres de Lyon, de Villefranche, &c. &c. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Expérience & réflexions relatives à l'analyſe des Bleds & des Farines, par M. Parmentier, Penſionnaire du Roi, Maître en Pharmacie de l'Académie Royale des Sciences de Rouen, ancien Apothicaire-Major de l'Armée Saxonne, & de l'Hôtel-Royal des Invalides, *in*-8°. d'environ 200 pages, prix 1 l. 16 ſ. A Paris, chez Monory, Libraire, rue & vis-à-vis l'ancienne Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

Les mœurs des Germains, & la vie d'Agricola, par Tacite, traduction nouvelle, avec des notes sur le sens & le stile de Tacite: par M. Boucher, Procureur au Parlement, *in*-12. br. 2 liv. 10 s. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

Réflexions sur la mauvaise qualité du Plâtre & sur sa cause, & *moyens* pour parvenir à une meilleure fabrication: par M. Ferousſat de Caſtelbon, Architecte, ancien Inſpecteur des Bâtimens & Fermes de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Conti. Ouvrage utile à tous Entrepreneurs de bâtimens, ainſi qu'aux Propriétaires, Locataires qui font bâtir par économie, & aux Juges qui en connoiſſent. *in*-8°. d'environ 120 pages. A Paris, chez Lottin l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves.

Hiſtoire des Inaugurations des Rois, Empereurs & autres Souverains de l'Univers, depuis leur origine juſqu'à préſent; ſuivie d'un précis de l'état des Arts & des Sciences ſous chaque regne, des principaux faits, mœurs, coutumes & uſages

Digitized by Google

les plus remarquables des François, depuis Pepin jusqu'à Louis XVI; par M***. *in* 8°. A Paris, chez Moutard, Libraire de la Reine, rue du Hurepoix.

Valmore, anecdote Françoise, par M. Loasel de Tuogate, Gendarme du Roi, *in*-8°. d'environ 100 pages, avec fig. A Paris, chez Moutard, Libraire, rue du Hurepoix.

Maniere de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles, ou traité sur la construction des voûtes faites avec des briques & du plâtre, dites voûtes plattes, & d'un toît de brique sans charpente, appelé comble briqueté; de l'invention de M. le Comte d'Espie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, ancien Commandant d'un Bataillon d'Infanterie, &c. avec les plans gravés en taille douce; ouvrage présenté à Sa Majesté, à Monsieur, & à Monseigneur le Comte d'Artois, vol. *in*-12., d'environ 100 pages. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Les rêveries d'un Amateur du Colisée, ou les Femmes sans dot, *in*-8°. br.

Digitized by Google

d'environ 160 pages, prix 1 liv. 10 ſ. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Cet ouvrage a deux objets: on y expoſe les avantages qui réſulteroient pour le bonheur public, ſi l'on publioit une loi qui ordonnât que les femmes déſormais n'apporteront aucune dot à leurs maris: 2. on y propoſe des amuſemens du genre le plus intéreſſant qu'on pourroit donner à la nation dans le Coliſée.

Le Spectateur Philoſophe, ou idée générale des choſes phyſiques, morales, naturelles, civiles, politiques & de commerce, connu par l'expérience de tous les temps, & par le raiſonnement de tous les hommes, amis du bon ordre dans la ſociété: par M. R**, brochure d'environ 120 pages *in*-12., prix 1 liv. 4 ſols. A Paris, chez Caillau, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

Bouquet des Grenadiers du Régiment du Roi, à la fête de leur Colonel; dialogue en un acte, mêlé de chanſons & de vaudevilles, repréſenté à Verſailles, à l'occaſion de la Fête de S. Louis, le

25

Digitized by Google

5 Août 1775, dédié à Messieurs les Officiers dudit Régiment, par M. le Tessier, brochure *in* 8°. d'environ 66 pages, prix 1 liv. 4 s.

Lettres sur la Minéralogie, & sur divers autres objets de l'histoire naturelle de l'Italie, écrites par M. Ferber, à M. le Chevalier Born; ouvrage traduit de l'Allemand, enrichi de notes & d'observations faites sur les lieux: par M. le Baron de Dietricht, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences. &c. grand in-8°. d'environ 520 pag. A Strasbourg, chez Bauer & Truttel, Libraires. A Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Gallande.

Le volume du *Necrologe des hommes célebres* de l'année derniere est imprimé, & paroît depuis le 5 Avril; on travaille à la réimpression déjà annoncée du corps complet de cet ouvrage depuis 1766. Tous les volumes seront prêts du 25 au 30 Mai prochain. Le prix de la souscription est de 3 liv. par volume pour Paris, & de 3 liv. 12 s. pour la Province, franc de port.

On souscrit à Paris au Bureau Royal

Digitized by Google

de Correſpondance, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

ACADÉMIES.

I.

VILLEFRANCHE.

LE Vendredi 25 Août 1771, l'Académie de Villefranche a tenu ſon aſſemblée publique; le Panégyrique de S. Louis, fut prononcé le matin par M. l'Abbé Boulé, Prédicateur ordinaire du Roi.

M. l'Abbé de la Platiere, Directeur ouvrit la ſéance par un diſcours ſur les avantages que les ſciences procurent aux hommes; il inſiſta ſur le plus important de tous, qui eſt de perfectionner la raiſon; de diriger le cœur à ce qui eſt bon & honnête, par les lumieres de l'eſprit; de nous faire aimer & pratiquer la vertu en découvrant ſes charmes à nos yeux & en ne nous laiſſant plus ignorer qu'en elle ſeule réſide le vrai bonheur.

M. Gouvion, Docteur en Médecine, examina ſi l'exercice actuel de cette

science est plus utile que nuisible au genre humain... Entraîné par la force de la vérité, dit-il, & par l'amour de l'humanité; je ne crains pas d'avancer & de soutenir que l'exercice actuel de la Médecine fait plus de mal aux hommes que de bien... Ce paradoxe qui parut nouveau dans la bouche d'un Médecin, ne pouvoit que réveiller l'attention: M. Gouvion la satisfit par la maniere solide & ingénieuse dont il traita son sujet.

Ce discours fut suivi de l'éloge historique de M. Noyel de Belleroche, grand Bailli d'Epée du Beaujolois, par M. Pesant.

M. le Chevalier de Monspey fit part de quelques réflexions sur l'espérance, ce sentiment si naturel à l'homme, & qu'un ancien Philosophe appelloit le songe des gens éveillés; cette douce chimere qui embellit les biens que nous attendons, qui les rapproche de nous, qui nous en fait jouir d'avance; qui dans les maux est notre soutien, notre ressource, & lorsque tout nous est ravi, nous reste encore pour notre consolation.

M. de Garnerand, ancien premier Président du Parlement de Dombes, lut le premier acte d'un drame historique

Digitized by Google

sur le passage de Charles-Quint en France. On regretta que les bornes du temps ne permissent pas d'entendre l'ouvrage entier.

MM. Mayer de Lyon, & Jourdan, Officier Ingénieur du Roi, & Inspecteur Général des Mines & Minieres du Royaume, lurent leurs discours de remercîment.

Le premier avoit choisi pour sujet l'Homme de Lettres, considéré dans la société, où il ne réussit pas toujours autant qu'il le devroit, parce que les moyens qu'on y employe pour plaire, sont trop au-dessous de lui, pour qu'il daigne les mettre en œuvre; parce que de peur d'humilier les autres, il n'ose pas se servir de toutes ses forces, dont le sentiment d'ordinaire le rend plus modeste & plus doux; parce que la juste crainte de n'être pas entendu le réduit souvent à se taire; parce qu'enfin plus il a de génie, & plus il est bon, simple, timide, & que tandis qu'une multitude de sots l'écrasent sous le poids de leur babil importun, il pese tout ce qu'il dit, il bégaye ce qu'il craint de mal dire, & croit toujours que l'univers & la postérité l'écoutent.

Digitized by Google

M. Jourdan remonta jusqu'à la découverte de la Minéralogie, qui touche aux premiers âges du monde: il suivit dans ses progrès cet art important, qui a tiré l'homme du sein des forêts, & sans lequel toutes les sciences, tous les arts seroient encore à naître.

La séance fut terminée par la réponse du Directeur au deux nouveaux Académiciens.

L'Académie propose pour le sujet du prix qu'elle distribuera le premier Jeudi de Mai de l'année 1777, l'éloge de Philippe d'Orléans, petit-fils de France, Régent du Royaume pendant la minorité de Louis XV, & protecteur de l'Académie. Les discours seront envoyés francs de port avant le premier Janvier prochain à M. l'Abbé Dessertine, Doyen du Chapitre, & Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Le prix consistera dans une médaille d'or, de la valeur de trois cents livres.

Digitized by Google

II.

BERLIN.

Prix extraordinaire proposé par ordre de Sa Majesté le Roi de Prusse.

Le Roi étant instruit qu'on a trouvé le secret *de donner au sable la dureté & la solidité des pierres, & de le rendre par là propre à en faire des colonnes & des statues*; Sa Majesté a ordonné en conséquence à son Académie de fonder un prix pour la solution de ce problême.

Ce prix sera de soixante Frédérics d'or. On l'adjugera au Mémoire qui contiendra le procédé qu'il faut suivre dans cette opération, exposé d'une manière nette, & accompagné d'un échantillon qui soutienne les épreuves requises. Le tout doit être remis à l'Académie avant le premier de Mai 1777, & le prix sera adjugé dans l'Assemblée du 24 Janvier 1778.

Les Auteurs des Mémoires y mettront une devise, & y joindront un billet cacheté, sur lequel cette devise sera écrite, & qui renfermera leur nom & leur de-

Digitized by Google

neure. Ils adresseront leurs envois à M. le Conseiller Privé *Formey*, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert Spirituel, tenu au Château des Tuileries, a rempli la vacance des Spectacles. Les habiles Directeurs ont su varier l'admiration & les plaisirs des Amateurs, par l'heureuse distribution des Concerts, ornés par de beaux morceaux de Musique, anciens & nouveaux, de savans compositeurs, embellis par l'art & l'adresse de virtuoses en différens genres d'instrumens, & distingués par le goût du chant des voix récitantes, & soutenus par la parfaite exécution d'un orchestre nombreux & choisi.

Dans les compositions de musique, on a entendu avec raviſſement le ſublime *Stabat*, de Pergolèze. On a auſſi applaudi pluſieurs compoſitions modernes; ſavoir, *Eſther*, oratoire de M. de Mercaux, un

Digitized by Google

Motet à trois voix, du même maître; *Benedicam Dominum*, nouveau Motet à grand cœur de M. l'Abbé Roze; *Confitebor*, Motet del signor Aurichio; *De profundis*, Motet de M. Langlé; *Pater noster*, nouveau Mottet du même maître; le *Miserere* de M. Cambini; le *Sacrifice d'Isaac*, oratoire du même maître; *la Ruine de Jerusalem*, oratoire de M. Joubert, Organiste d'Angers; *O Filii*, de M. Girouſt, &c.

Les virtuoſes qui ont brillé dans les Concerts ſont M. *Yarnowick*, violon admirable & accompli, & d'autres excellens violons, tels que MM. Bertheaume, Stamitz, Guénin, le Duc le jeune, Wandick, Pielletin, Monin, pour la quinte; n'oublions pas de citer comme un prodige d'intelligence & de talent de la part de l'éleve, & d'habilité de la part de M. Capron, ſon maître, Mademoiſelle Deſchamps, âgée de douze à treize ans, & qui joue avec aiſance & avec goût les plus grandes difficultés ſur le violon; ainſi que ſon émule, M. Lefebvre, qui n'eſt gueres plus âgé, & qui n'eſt pas moins étonnant ſur cet inſtrument; M. Loiſel, âgé de 14 ans, éleve de M. Sautel, a auſſi fort ſurpris par la maniere dont il a joué ſon concerto de violon.

Digitized by Google

MM. Bezozzi & le Brun, les deux plus célebres hautbois & les plus parfaits, ont joué des concerto. M. le Jeune, excellent basson, a été applaudi, ainsi que M. Rault, qui a porté la flute au plus haut degré de perfection. Il suffit de citer comme accomplis chacun dans leur genre M. *Duport le jeune*, pour le violoncelle; M. *Rodolphe*, pour le cors-de-chasse; MM. *Palsa* & *Tierchmist*, pour le même instrument; M. *Vidal*, pour la guitarre.

Les voix qui ont chanté seules avec applaudissement dans ces Concerts, sont Mesdames Charpentier, l'Arrivée, Farinella, Brunet, Buret; MM. Richer, Nihoul, Guichard, Piozzi, Petit, Artigue.

BRUXELLES.

On a représenté à la fin de Février dernier, sur le théatre de Bruxelle, la Comédie de la *Belle Arsene*, par M. Favart, musique de M. Monsigni.

Cette piece a eu les suffrages & les applaudissemens de la Cour & des spectateurs, qui étoient en grand nombre.

Digitized by Google

Le rôle d'*Arsène*, chanté & joué par Madame Angelique d'Annetaire, avec toute la noblesse, les grâces & l'intelligence qu'exigent les sentimens contraires qu'elle éprouve, & rendus encore plus touchans par un organe aussi brillant & aussi léger que sensible, a réuni tous les suffrages en faveur d'une Actrice dont les progrès, sur-tout depuis deux ans, semblaient même avant ce jour, avoir rempli les vœux des plus délicats connoisseurs.

M. *Petit*, dans celui d'*Alcindor*, a joint à la voix la plus agréable & aussi flexible qu'étendue, les talens d'un Acteur fait pour son rôle & pénétré de son sujet. Le rôle de *Fée* a reçu de Madame Gonthier tout ce que le spectateur avoit droit d'attendre de la gaieté, du naturel & du sentiment vrai qui anime & fait toujours aimer les différens personnages dont elle est chargée au théatre; & Madame de Cagni, Mademoiselle Saint-Quentin, M. Compain & M. Calais, dans ceux d'*Eugénie*, de la *Statue*, du *Charbonnier*, & de l'*Ecuyer* y ont également répandu tous les agrémens dont ils étoient susceptibles.

M. Fitzumb, Directeur des Spectacles de cette ville (sur-tout de l'orchestre)

& dont les talens distingués sont aussi connus qu'ils sont dignes de l'être, n'avoit rien épargné, soit du côté des décorations, soit de celui des habillemens, pour rendre ce spectacle aussi pompeux & aussi agréable qu'il eût pu l'être à l'Opéra de notre Capitale même, de sorte que l'exécution, tant de l'ensemble que des détails les plus soignés, ne laissoit place à d'autres désirs qu'à celui de revoir bientôt ce charmant ouvrage.

ARTS.

II

GRAVURES.

I.

Vénus Anadyomène, gravée avec beaucoup de talent & de goût, d'après le tableau original du Titien, connu dans la collection du Palais Royal, sous le titre de *Vénus à la Coquille*; par M. Aug. de Saint-Aubin, Graveur du Roi, Dessinateur & Graveur de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans.

Cette estampe a environ huit pouces & demi de hauteur, & six & demi de

largeur ; elle est très-agréable, elle sert de frontispice à la dissertation sur Vénus, par M. l'Abbé de la Chau. Prix 2 l. 8 s. chez M. de Saint-Aubin, rue des Mathurins, au petit hôtel de Clugny.

Celle que nous annonçons a une coquille ajoutée depuis, avec une bordure. Il y a des premieres épreuves en petit nombre avec le seul mot *Anadyomene*.

On trouve à la même adresse un cahier de quatre feuilles, renfermant les médaillons les plus intéressans qui ornent la dissertation sur Vénus ; prix 1 liv. 4 s.

II.

Le Médecin des Urines, gravé par M. David, d'après M. le Prince, Peintre du Roi ; se distribue à Paris chez l'Auteur, rue des Noyers, au coin de celle des Anglois, au prix de 12 liv.

Cette estampe est de la même grandeur que celles qui sont gravées d'après M. Greuze.

M. David, travaille actuellement au pendant, dont le sujet représente : *Une jeune personne dont l'intrigue a été découverte ; on a surpris sa cassette ;*

Digitized by Google

qui eſt ouverte au pied d'une table, autour de laquelle la famille eſt aſſemblée; une partie des lettres qui y étoient renfermées ſont éparſes ſur un tapis de Turquie, dont le plancher de la chambre eſt couvert. La grand'mere eſt vis-à-vis de la table, & lit avec ſes lunettes une des lettres; le pere aſſis dans un fauteuil eſt d'un côté, & écoute d'un air aſſez tranquille; la mere eſt de l'autre, & tient dans ſa main, qui eſt appuyée ſur la table, le portrait de l'amant qu'on a trouvé dans la caſſette, elle regarde ſa fille avec courroux & indignation; cette jeune perſonne eſt debout, & a les yeux baiſſés; mais ſon viſage n'exprime pas le repentir, & tandis que cette ſcene ſe paſſe, elle reçoit une lettre des mains d'une jeune Chambriere qui eſt derriere elle.

MUSIQUE.

I.

Six airs en mi bémol, arrangés pour deux clarinettes, deux cors & deux baſſons;

Digitized by Google

par M. Tiffier, de l'Académie Royale de Musique, premiere suite; prix 1 liv. 16 s. à Paris, chez le sieur Boresly, éditeur, rue S. Victor; Mademoiselle Castagnery, rue des Prouvaires; l'Auteur, rue S. Simon, à la gerbe d'or; à Versailles, chez Blaisot, rue Satory; en Province, chez les Marchands de Musique.

II.

Sixieme Livre d'ariettes choisies, avec accompagnement de harpe, suivies de deux sonates avec accompagnement de violon pour le même instrument; par J. J. Barckhoffer, œuvre treizieme. Prix 9 liv. chez l'Auteur, rue S. Honoré, à l'hôtel du S. Esprit, vis-à-vis les Ecuries du Roi, & aux adresses ordinaires de Musique.

Nota. Les personnes qui voudront avoir toute la collection auront une remise honnête.

III.

Troisieme recueil d'ariettes choisies, ar-

Digitized by Google

rangées pour le clavecin ou le forte-piano, avec accompagnement d'un violon *ad libitum*, en jouant le premier dessus à l'unisson ; dédiées à Madame la Marquise de Créquy, par Benaut, Maître de Clavecin ; prix 3 liv. A Paris chez l'Auteur, rue Git-le-Cœur.

IV.

Huitieme recueil d'ariettes choisies, avec accompagnement de deux violons & la basse chiffrée ; dédié à Mademoiselle Lenglé de Schoebeque ; prix 1 liv. 16 sols. Chez le même.

V.

Ouverture du Huron, arrangée pour le clavecin ou le forte-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle *ad libitum* ; par M. le Baron de P*** ; prix 2 liv. 8 s. Chez le même.

VI.

Ouverture de la Fausse Magie, arrangée pour le clavecin ou le forte-piano, avec accompagnement d'un violon & violon-

Digitized by Google

celle *ad libitum*; prix 2 liv. 8 s. Chez le même.

VII.

Quatrieme recueil d'airs de toute espece, & trois suites de pieces avec violon obligé ou mandoline, entremêlés d'ariettes avec accompagnement pour le cistre ou la guitarre *Allemande*; *dédié à M.* Roland de Fraimont, Américain, par M. l'Abbé Charpentier, Chanoine de Saint Louis du Louvre, Amateur; prix 7 liv. 4 s. Chez l'Auteur, & aux adresses ordinaires de Musique.

ARCHITECTURE.

Les Oeuvres d'architecture de Pierre Contan d'Ivry, Architecte du Roi, qui ont été publiées & mises au jour en 1769, sont réduites au nombre de 45 exemplaires, l'Auteur venant d'en détruire les planches. Ces 45 exemplaires sont *in-folio*, brochés en fort carton avec dossiers, composés de 72 gravures, sans com-

Digitized by Google

comprendre le portrait de l'Auteur, qui est à la tête des différens projets qui composent cet ouvrage.

Il se trouvera toujours à raison de 36 l. chaque volume, chez l'Auteur, rue du Harlai, près le quai des Orfévres; & chez le sieur Joulain, Marchand d'Estampes, quai de la Mégisserie, à Paris.

COURS DE LANGUE ANGLOISE.

LE sieur Berry, Anglois de nation, auteur de la Grammaire Générale Angloise, & Professeur de cette Langue, va ouvrir un cours, dans lequel il se propose de faciliter l'étude de la Langue Angloise, & sa prononciation en peu de leçons. Ce cours durera six mois, & se tiendra trois fois la semaine, depuis 7 heures du matin jusqu'à 9. Les personnes qui ne pourront pas assister aux leçons du matin pourront les prendre le soir aux mêmes heures. Il donne aussi des leçons en ville, & particulieres chez lui. On peut se faire inscrire ou l'avertir en tout temps.

Sa demeure est chez M. Chauvin, Mar-

Digitized by Google

chand Epicier, Place du Chevalier du Guet, la premiere porte cochere à gauche.

LETTRE de M. de Voltaire à M. l'Abbé de la Chau.

21 *Mars* 1776.

Monsieur, Après avoir lu votre Vénus, j'ai dit entre mes dents :

Intermissa Venus diu
Tandem bella moves, incipe dulcium
Mater grata cupidinum,
Circà centum hiemes flectere mollibus
Heu durum imperiis.

Je vous rends mille actions de grâces, Monsieur, de m'avoir fait l'honneur de m'envoyer votre Dissertation. Votre *accessit*, selon moi, signifie, *accessit ad Deæ Templum*.

Je crois fermement qu'il n'y a jamais eu de culte contre les mœurs, c'est-à-dire contre la décence établie chez une Nation. Le Phallus & le Kteis n'étaient point indécens dans le Pays où l'on regardait la propagation comme un devoir très-sérieux. Je sais bien que par-tout, les filtres, les processions nocturnes dégénérèrent en parties de

[illegible]. On voit dans Plaute un *Amant* qui accuse avoir
it un enfant, dans la célébration des mysteres, à la fil-
de son ami. Mais, dans l'origine, les fêtes n'étoient
e sacrées. Les Prêtresses de Bacchus faisoient vœu de
iasteté. Si les jeunes filles dans Rome se montroient
ues nues devant la statue de Vénus dans une petite
apelle, c'étoit pour la prier de cacher les défauts de
urs corps aux maris qu'elles alloient prendre.

Il est ridicule que de prétendus Savans ayent regardé
[illegible] tolérés comme des loix religieuses, & qu'ils
yent pas su distinguer les filles de l'Opéra de Babylone
vec les femmes & les filles des Satrapes.

Votre Ouvrage, Monsieur, est utile & agréable. Je vous
s bon gré de l'avoir orné de monumens très-instructifs.
otre Vénus émergente est admirable; & pour votre Cal-
igi:

En voyant votre belle estampe
Tout Lecteur est bien convaincu,
Lorsque Vénus. . . . . .
Que le n'est pas un cul-de-lampe

Vos recherches à l'occasion du Temple d'Ephèse sont
si intéressantes que savantes. Enfin je vous crois inté-
ressé de la Déesse autant que de Mgr le Duc d'Orléans.

Agréez, Monsieur, les sinceres remercîmens, la res-
pectueuse estime, & la reconnoissance d'un Vieillard très-
digne de votre beau présent, mais qui en sent tout le
prix.

Digitized by Google

LETTRE *de M. l'Abbé Sans, Professeur de Physique expérimentale en l'Université de Perpignan, à M. Bonafos, Professeur en Médecine en la même Université, sur la guérison des paralytiques par l'électricité.*

Il est inutile, mon cher Ami, que je rappelle à votre souvenir les différentes cures des paralytiques dont vous avez été témoin à Perpignan. Vous avez lu dans un petit volume que j'ai fait imprimer, il y a quelques années, le détail de celles qui ont été opérées en Rouergue; je publierai dans un second volume prêt à paroître, les procédés qu'il faut suivre pour que l'électricité produise de bons effets.

Arrivé à Paris, je priai la Faculté de Médecine de nommer des Commissaires pour assister à mes expériences.

. . . . . .

On m'appela chez une Dame dont la paralysie étoit invétérée; vous savez que dans ce cas l'électricité agit très lentement; les progrès ne furent pas assez rapides, au gré de la malade; elle se lassa au bout de deux ou trois mois; l'électricité perdit de sa réputation, & la malade perdit la vie peu de temps après avoir abandonné ce secours *.

* *Le procès-verbal des Commissaires constate les progrès que l'électricité avoit faits sur cette malade.*

Digitized by Google

Vers le même temps je fus appelé chez M. Delily, omme plus que septuagénaire, paralysé de la moitié du orps à la suite d'une attaque d'apoplexie; la bouche toit de travers & la langue extrêmement embarrassée.

L'électricité produisit dans ce malade, dont la paralysie oit récente, les mêmes effets que vous avez observés à erpignan; c'est-à-dire que tous les jours on voyoit de ouveaux progrès vers la santé, par le retour des forces : des mouvemens dans les membres, depuis le 10 Novembre 1770 jusqu'au 3 Avril suivant. Il suffira, pour vous n convaincre, de transcrire ici le dernier procès-verbal e Messieurs les Commissaires.

» Aujourd'hui 3 Avril 1771, nous nous sommes assemblés chez M. Delily pour constater son état avant son départ pour Versailles; nous avons vu M. Delily marcher & faire plusieurs tours dans sa chambre sans le secours de personne; il s'est levé de dessus son siege sans être aidé, & la jambe paralysée a exécuté tous les mouvemens de rotation, d'adduction, d'abduction, de flexion & d'extension, sans difficulté; pour ce qui concerne le bras, les mouvemens sont plus obscurs: nous ne pouvons cependant pas dissimuler qu'il n'y ait un mieux sensible; la facilité de s'exprimer ne nous a pas paru plus avancée: du reste le malade est dans un bon état. *Signés* Bellot, Dubourg, Thierri, Gardanne".

Lorsque vous lisez dans ce procès-verbal ces mots, *la acilité de s'exprimer ne nous a pas paru plus avancée*, 'allez pas vous imaginer que la langue n'avoit reçu au-

Digitized by Google

cun soulagement ; les Commissaires ne parlent ainsi que relativement aux dernières observations faites les jours précédens : car le 16 du mois de Novembre ils remarquèrent pour la première fois que le malade articuloit beaucoup mieux que les autres jours ; ils trouvèrent augmentation de progrès le 29 du même mois & les jours suivans, jusqu'au 15 Mars qu'ils annoncèrent avoir trouvé la parole plus déliée.

Tant de succès faisoient alors beaucoup d'honneur à la vertu électrique, on voyoit avec autant d'étonnement que de plaisir un paralytique, réduit, par la maladie, à rester étendu dans son lit comme un cadavre, soulagé par l'électricité, jusqu'au point qu'il montoit & descendoit les escaliers de deux étages avec aisance, qu'il alloit se promener au jardin des Tuileries, où j'avois quelquefois le plaisir de l'accompagner.

Toutes ces réussites sembloient donner les plus grandes espérances : mais il y a loin de nos conjectures à la réalité ; ne nous décidons jamais que sur le présent, la connoissance de l'avenir est trop incertaine.

Je me trouvai tout à coup arrêté par des ordres supérieurs qui me demandoient à Versailles ; forcé, malgré moi, d'abandonner mon malade, il se décida à me suivre : ce dernier parti lui parut le meilleur, espérant obtenir la guérison parfaite dans deux ou trois mois. Vous avouerez que ses espérances paroissoient bien fondées, malgré son grand âge ; heureux s'il eût toujours continué le même régime qu'il avoit observé jusqu'alors, vivant frugalement !

Digitized by Google

A peine fut-il arrivé à Versailles, qu'un de ses premiers soins fut d'aller à une table splendide d'un de ses parens, où il mangea les mets les mieux assaisonnés & en telle quantité, qu'il en revint avec une indigestion des plus cruelles qui le mit au bord du tombeau. L'émétique qu'on lui administra dans le moment, lui fit rendre une quantité prodigieuse d'alimens qui avoient été avalés avec voracité, puisqu'ils sortoient par morceaux; ce secours le mit en état de recevoir ses sacremens, & lui sauva la vie: mais le bien-être qu'il avoit reçu de l'électricité fut perdu par cette rechûte; il falloit recommencer tout de nouveau. Je vous avoue que j'hésitai de le faire, parce que je ne savois pas que l'électricité fût encore bonne dans un pareil cas. Tout ce que je fis pour tranquilliser son esprit, ce fut de lui prêter ma machine électrique avec mon domestique, pour l'électriser à Choisi, où il se transporta.

Chose étonnante, l'électricité lui rendit tout ce qu'il avoit perdu par la rechûte: il fut remis en état de se promener dans la parc de Choisi, ou il faisoit des courses très-considérables sans le secours de personne. Dès que M. Delily se vit rétabli à ce point, il oublia encore une fois les belles promesses qu'il avoit faites d'être sobre le reste de ses jours; il alloit chez ses amis, assistoit à des repas somptueux: vous comprenez sans peine que par une telle inconduite il devoit nécessairement vérifier en sa personne ces paroles de l'Evangile: *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.*

Instruit de toutes ces circonstances, craignant qu'il ne

Digitized by Google

s'attirât un second accident pareil au premier, je pris le parti de le conduire à Paris, afin de prier Messieurs les Commissaires de faire un procès-verbal définitif de son état, que je vais transcrire.

„ Aujourd'hui 12 Septembre 1771, nous Commissaires „ nommés par la Faculté de Médecine dans l'Université „ de Paris pour suivre les expériences du sieur Abbé Sans, „ Professeur de physique expérimentale à Perpignan, sur les „ paralytiques ; nous nous sommes transportés chez M. De- „ lily pour vérifier les progrès de son traitement, & por- „ ter notre jugement. Après l'examen fait, nous avons „ reconnu plus de facilité dans la parole, quoiqu'il lui res- „ te cependant encore un peu de foiblesse dans la langue „ & les muscles de la bouche, ce qui fait qu'elle tourne „ quelquefois ; nous avons aussi remarqué plus de liberté „ dans l'extrémité inférieure pour exercer toute espece de „ mouvemens, & plus de sûreté dans le marcher. Quant „ à l'extrémité supérieure, les progrès ne sont pas aussi „ sensibles ; & quoique les mouvemens nous ayent paru „ s'exécuter avec plus de force, que la flexion & l'exten- „ sion des doigts soient presque complettes & portées au „ point de donner au malade la possibilité de soulever un „ poids de vingt-cinq livres à la hauteur de quelques pou- „ ces ; nous ne pouvons pas dissimuler cependant que cet- „ te partie ne soit encore très-foible en comparaison de l'in- „ férieure : ainsi ne pouvant trouver une guérison comple- „ te, nous sommes charmés de trouver & de certifier une „ amélioration sensible dans l'état présent où se trouve M. „ Delily. A Paris, le jour & an que ci-dessus. *Signés* Bel- „ lot Thierri, Lacassaigne ".

Digitized by Google

Cinq ou six mois après que le procès-verbal eut été signé de MM. les Commissaires j'appris la mort de M. Delily occasionnée par une nouvelle indigestion.

J'aurai soin, mon cher Ami, si vous le trouvez bon, de vous informer par d'autres lettres des effets qu'a produits l'électricité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L'Abbé SANS.

Versailles, ce 21 *Mars* 1776.

BIENFAISANCE.

MONSIEUR,

L'auteur d'une lettre insérée dans l'Année-Littéraire, No. 34, année 1775, en rendant compte d'un acte de bienfaisance de M. l'Abbé de Rouville, après avoit fait à juste titre l'éloge de ce vertueux Ecclésiastique, s'écrie: „ de combien peu de grands pourroit-on faire le „ même éloge? A charge à l'Etat par leur „ inutilité, ils le corrompent par leurs

Digitized by Google

„ vices, ou l'écrasent, pour la plupart, „ par leur luxe".

C'est pour détruire en partie une assertion aussi injurieuse au premier ordre de la nation, que je me suis déterminé à rendre public le trait de bienfaisance d'un grand Seigneur envers les habitans d'une de ses terres ; je ne doute pas, Monsieur, que vous ne le trouviez, ainsi que moi, *digne d'être publié* dans le Mercure, soit à cause de la grandeur du bienfait, soit à cause de la maniere noble & généreuse dont il a été accordé.

Le feu prit à Blérancourt en Picardie, près Noyon, la nuit du 11 au 12 Mai de l'année derniere; en moins de 12 heures, l'incendie consuma trente-deux bâtimens, comme maisons, granges & dépendances, presque toutes remplies de bois, paille, foin & autres matieres; il y périt deux personnes, mari & femme, & une quantité considérable de bestiaux.

M. le Duc de Gêvres, Seigneur du lieu, instruit de ce funeste accident, donna ordre sur le champ de soulager les infortunés, dont les flammes avoient détruit l'habitation; il se rendit bientôt après sur les lieux, afin de voir par lui-même les ravages de l'incendie & de ju-

Digitized by Google

ger par-là des secours qu'il devoit donner à ceux qui avoient souffert: né sensible & compatissant, un si triste spectacle lui arracha des larmes, il s'écria dans sa douleur: „ j'aimerois mieux que les flammes eussent consumé mon château que „ les maisons de ces habitans*.

M. le Duc de Gêvres ne s'en tint pas aux purs mouvemens d'une pitié stérile, il donna ordre de faire reconstruire à ses dépens toutes les maisons de ceux qui n'étoient pas en état de le faire eux-mêmes.

A l'égard des gens aisés, mais qui n'auroient pu sans déranger leur fortune fournir sur le champ aux dépenses de construction de leurs maisons, il donna pareillement ordre de leur avancer gratuitement les matériaux dont ils auroient besoin.

Il chargea de l'exécution de ses ordres Dom Vernet, Prieur des RR. PP. Feuillans de Blérancourt, qui s'étoit déjà fait connoître, ainsi que ses Religieux, par le zele & l'ardeur avec lesquels ils étoient

* *Le Château de Blérancourt est un des plus beaux du Royaume: il y en a peu qui puisse lui être comparés.*

Digitized by Google

venus au secours des habitans lors de ce fatal événement. Dom Vernet a répondu dignement à la confiance de M. le Duc de Gêvres; aidé de M. Stobert, Curé du lieu, Pasteur éstimable à tous égards, il s'est empressé de seconder les vues bienfaisantes de ce Seigneur; & il a mis tant d'activité dans ses démarches que *les maisons sont rebâties, & les habitans jouissent déjà des effets de la* générosité de leur Seigneur.

Un tel acte de bienfaisance mérite d'être connu de l'humanité entiere qu'il honore, & j'ai cru rendre service à mes concitoyens, en invitant toutes les ames sensibles à partager la reconnoissance & les hommages qu'ils doivent à leur bienfaiteur.

Je suis avec respect, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

VILLAIN, le fils.

Paris, ce 9 Avril 1776.

Digitized by Google

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Industrie.

Au commencement du mois de Juin dernier, il est arrivé à Rotterdam, un Chymiste Irlandois, qui entr'autres procédés pour les progrès de son art, a imaginé ceux-ci: 1°. avec les matieres combustibles d'un seul fourneau, il fait l'ouvrage de deux par jour, sans altérer la qualité de la liqueur, ni en diminuer la quantité. Elle n'est point d'ailleurs exposée au danger, ni à aucun autre accident; & la manipulation, suivant ce nouveau procédé, n'est pas plus difficile qu'à l'ordinaire. Il peut extraire toute la substance de l'acide du soufre, nommée *huile de vitriol*, sans y rien ajouter, & en aussi grande quantité qu'il veut. Cette méthode fait disparoître les divers inconvéniens attachés jusqu'ici à cette branche de la Chymie, & la met à la portée de

Digitized by Google

tout le monde. 2°. Il tire le véritable sel ammoniac, en telle quantité qu'il desire, de matieres jusqu'à présent négligées, & qui se trouvent par-tout. Ce sel pourra donc se vendre désormais à beaucoup meilleur marché que le composé ou le contrefait. Il a mis de grands prix à ces différens articles, & offre, dit-on, d'exécuter à ses frais chaque procédé ou expérience, *afin de lever toute espece de doute sur la certitude de ce qu'il annonce.*

II.

Les sieurs Manessier & Compagnie, à Amiens, s'étant occupés depuis long-temps des moyens de former un établissement qui réunisse toutes les machines propres à perfectionner les fabrications & les apprêts de la Manufacture de cette Ville, & de celles qui sont établies aux environs; viennent de commencer cet établissement par la construction de deux usines pour le dégraissage, le foulage, le lavage, ou reviguage des étoffes. Ces machines construites à la Hollandoise, sont exécutées de la maniere la plus parfaite. Comme il arrive souvent qu'on desire que les étoffes soient dégraissées

Digitized by Google

ſans être foulées, & qu'on n'a employé pour cela juſqu'aujourd'hui que des moyens peu ſatisfaiſans; ils ſe propoſent l'établir une machine qui opérera parfaiement le dégraiſſage ſans le foulage. Cette méchanique eſt indiſpenſable pour arvenir à la perfection de pluſieurs eſeces d'apprêts, & particulierement aux ouveaux apprêts Anglois. On travaille uſſi à la conſtruction d'une calandre latte, qu'on fera mouvoir par l'impulon de l'eau, afin de lui donner la plus rande uniformité de mouvement. On ſujettira par la même raiſon, au même gent, les machines qui cooperent aux remiers procédés des apprêts.

On joindra à cet établiſſement des iſes d'une conſtruction nouvelle, & es machines à tondre pour remédier aux égalités ordinaires de la tonte ſur ces ines étoffes.

III.

M. de la Motte, ancien Courtier oyal à Bordeaux, a imaginé un moyen, naviguer ſans bateau, ſoit à la voile, it à la rame, ou avec l'un & l'autre, volonté. Ce moyen conſiſte princip-

Digitized by Google

ment en une espece de culotte de peau de mouton, semblable à celles qu'on nomme *pentalons*, en terme de Bonneterie. Ces culottes enveloppent les pieds, les jambes, les cuisses, & montent jusqu'au milieu du ventre. Elles renferment 1°. plusieurs poches très-étroites & fort longues le long des jambes, qui vont aboutir aux *pieds:* 2°. une espece de *sac autour de la ceinture, qui* fait le tour du corps. Lorsqu'on veut faire usage de cette culotte, on met des balles de plomb dans les longues poches pour servir de lest, afin de tenir le Navigateur toujours debout, & lui faire reprendre cette situation dans le cas où une vague la lui auroit fait perdre. On met ensuite des morceaux de liege dans cette poche circulaire, qui forme la ceinture de la culotte: il est évident qu'on doit être soutenu debout dans l'eau, en y entrant ainsi vêtu. Le *mât* est une longue & forte canne, passée dans l'anneau d'une ceinture qui passe sous les aisselles du Navigateur, va se fixer dans une espece de trier attaché à la culotte, & semblable peu-près à la ceinture dont on se sert pour porter les bannieres. Une piece de bois légere, attachée par le milieu au haut

Digitized by Google

de la canne, ſert de vergue; on ajuſte une voile quarrée, dont les deux bouts ſont attachés par deux petits cordages à deux boucles couſues à la culotte, qui tiennent lieu d'écoutes; on poſe ſous un de ſes bras une petite pagaye ou rame dans le goût de celles des Sauvages, dont on ſe ſert comme d'un gouvernail, ou comme d'une rame lorſqu'on ne porte point de voile; il eſt aiſé d'imaginer un moyen de la féler. On ſuſpend la vergue par le milieu, au moyen d'une petite corde, qui paſſe par un petit trou pratiqué en courbure dans le haut du mât, le long duquel cette corde s'attache & contribue à élever & à rabaiſſer la voile quand on veut, à l'aide des plombs & de l'ampleur que le liege forme autour du nageur; il ne court aucun riſque de renverſer, même ſi le vent forçoit dans la voile; s'il court quelque riſque à cet égard, rien de plus aiſé que de démâter.

IV.

M. Lombard, Architecte, a inventé une nouvelle machine pour élever les eaux, ſoit pour la décoration des maiſons de plaiſance, ſoit pour l'arroſement

Digitized by Google

des jardins, ou le deſsechement des endroits aquatiques. On éleve conſtamment avec cette machine un pied cube d'eau par ſeconde, à 30 pieds de haut, moyennant deux hommes qui ſe relayent, attendu qu'il n'en faut qu'un pour faire aller la machine; dépenſe qui peut monter à 3 liv. par jour. Cette machine exige un bâtiment particulier. *En entretenant un peu de feu pendant l'hiver, on n'aura pas à craindre* que les plus fortes gelées en interrompent le ſervice. Elle peut ſervir *dans les* châteaux, jardins, corps de caſernes, maiſons Religieuſes, Hôpitaux, ſalines, &c. & autres uſines, où l'eau eſt néceſſaire; on peut l'exécuter en bois, plomb & cuivre. Le bois ſera toujours la meilleure matiere & la moins coûteuſe, ſur-tout ſi la machine doit être d'un certain volume. Elle peut coûter au plus 3000 liv. pour être conſtruite avec la plus grande ſolidité; on peut en établir une pour cent piſtoles, mais moins ſolide.

V.

On avoit *long-temps regardé* comme *inutile le fruit du marronnier d'Inde*; on

Digitized by Google

s'eſt enfin éclairci; & outre les divers uſages auxquels on a connu qu'on pouvoit l'employer utilement, un Cultivateur de Breſlau vient de nous apprendre qu'en Siléſie on tire de ce même fruit une huile, de la farine pour la colle, une poudre ſternutatoire, une couleur noire, & un remede pour les chevaux. Un autre Obſervateur, M. Peiper, aſſure qu'on tire de l'écorce du Maronnier d'Inde une excellente poudre anti-ſeptique, qui n'étant point inférieure au quinquina, pourroit lui être ſubſtituée; aſſertion que juſtifient des expériences multipliées. La décoction de cette écorce eſt un très-bon anti-putride. Si l'on craint que ce remede ne conſtipe les malades, il n'y a qu'à le mêler un peu de rhubarbe.

VI.

Antiquités.

M. de Jouskins, Anglois, vient de découvrir en faiſant faire des fouilles dans une vigne des environs de Rome, dix-ſept ſtatues antiques, de la plus grande beauté, outre cinq têtes, dont une d'Apollon, qui eſt très-précieuſe.

Digitized by Google

En faisant une fouille dans le jardin des Religieuses Carmelites de la même ville, on a trouvé une belle statue d'Apollon, tenant sa harpe, & accompagné d'un Cupidon; on a découvert aussi une bête fauve en albâtre, mais mutilée en plusieurs endroits. On a trouvé encore plusieurs monumens antiques dans les excavations qui se font à la maison de campagne des sieurs Jacobini, située dans le territoire de Rome. M. l'Abbé Visconti, Commissaire-sur-Intendant des Antiquités de Rome, s'étant rendu sur les lieux pour les examiner, a estimé d'un prix considérable deux enfans endormis, ayant la main droite appuyée sur deux canards, & une tête d'Hercule le jeune.

VII.

Dom François Pica, Prêtre du Royaume de Naples, a fabriqué à Rome une porte harmonique, qui fait entendre lorsqu'on l'ouvre, un morceau exécuté par quatre instrumens, & lorsqu'on la ferme, un autre morceau à *sourdine*. Cette porte, dont l'harmonie est formée d'un contrepoint parfait, offre un ma-

Digitized by Google

gnifique bas-relief, travaillé dans le goût antique.

ANECDOTES.

I.

DANS le tems que le Lord Hume commandoit à Gibraltar, les Algériens voient pris & retenoient un vaiſſeau Anglois. En conſéquence le Lord dépêcha M. Popham en qualité d'Ambaſſadeur, pour demander la reſtitution du vaiſſeau, & aſſurer le Dey que s'il n'étoit pas rendu, les Anglois bombarderoient la place. „ Je voudrois ſavoir, „ dit le Dey, combien l'Angleterre dépenſeroit pour ce bombardement. — „ Pourquoi, repliqua l'Envoyé?.. Mais „ cela pourroit coûter environ 50000 „ livres. — Eh bien, Monſieur, dit le „ Dey, faites mes complimens au Lord „ Hume, & dites-lui que je brûlerai Alger pour la moitié de cette ſomme".

Digitized by Google

II.

Trait de générosité.

Lors du tremblement de terre, qui fit tant de ravages en 1770 dans l'Isle de Saint-Domingue, une négresse du Port-au Prince se trouvoit seule dans la maison de ses maîtres avec *leur* enfant qu'elle *allaitoit; la maison s'écrouloit*, chacun avoit cherché son salut dans la fuite; elle ne pouvoit en faire autant sans exposer *les jours* de son nourrisson; elle aima mieux se sacrifier pour lui, en faisant de son corps une espece de voûte; elle reçut sur elle avec un courage héroïque les décombres de la maison; l'enfant fut sauvé, mais l'infortunée négresse mourut quelques jours après, victime de sa générosité.

III.

Le Chevalier d'Esclainvillers, Lieutenant-Général des Armées du Roi, se voyant emporter par un boulet de canon aux lignes d'Arras, dans le siecle dernier, une jambe de bois substituée à celle qu'il

avoit perdue dans une autre affaire, dit, ſans s'émouvoir: *te voilà bien attrapé, car j'en ai une autre dans mon charriot.*

IV.

On ſait que le célebre Pope étoit petit & fort mal bâti. Son juron favori étoit: *Dieu me corrige!* S'étant un jour ſervi de cette expreſſion en diſputant avec un cocher de la place: „ Dieu vous corrige! „ dit le cocher; il auroit la moitié „ moins de peine à en faire un tout „ neuf".

V.

Un Marchand préſenta un jour à Philippe II, Roi d'Eſpagne, un diamant qu'il venoit d'acheter dix mille écus. Philippe ne concevant pas qu'un ſimple particulier eût pû être aſſez inſenſé pour payer ſi cher un ſemblable bijou: *Quelle folie*, lui dit-il bruſquement, d'employer une ſi groſſe ſomme à une telle acquiſition! Sire, repartit encore plus bruſquement l'acheteur, je ſavois qu'il y avoit un Philippe au monde. Philippe, agréablement ſurpris d'une telle réponſe, ſe laiſſa ſi fort éblouir par cette flatterie,

Digitized by Google

qu'il prit le diamant, & fit compter cent mille écus au Marchand.

VI.

Barisdale, fameux Chef de Brigands dans les Isles Hébrides, en Angleterre, porta sa profession au plus haut degré de perfection dont elle soit susceptible. Il avoit établi chez lui une espece de bureau d'assurance, & moyennant une certaine somme, il prenoit sur son compte tous les vols qui pourroient se commettre dans son canton. Ceux qui ne se faisoient pas assurer étoient volés tous les jours, & il falloit qu'ils lui payassent une somme considérable pour avoir leur bien. Ces impositions lui firent un revenu prodigieux. Sa troupe étoit une espece de Maréchaussée; quand un étranger voloit sur son domaine, il le faisoit arrêter par ses brigands & le livroit à la Justice.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Le Tréſor de la Bouche.

LE ſieur Pierre Bocquillon, Marchand Gantier Parfu-eur à Paris, à la Providence, rue St. Antoine, entre gliſe de St. Louis de MM. de Sainte Catherine & la e Percée, vis à vis celle des Ballets, annonce au Pu-c qu'il a été reçu & approuvé à la Commiſſion Royale Médecine, le 11 Octobre 1773, pour une liqueur nom-e le *tréſor de la bouche*, dont il eſt le ſeul compoſiteur. s admirables vertus la font préférer, en lui établiſſant une s-grande réputation. La propriété de ſa liqueur eſt de érir tous les maux de dents quelque violens qu'ils puiſ-nt être, de purger de tout venin, chancre, abſcès & cere, enfin de préſerver la bouche de tout ce qui peut ntribuer à gâter les dents; elle les conſerve même oique gâtées. Cette liqueur a un goût très-agréable. Auteur en reçoit tous les jours de nouveaux ſuffrages r des certificats que lui envoyent ſans ceſſe les perſon-s de la premiere diſtinction. L'Auteur a des bouteilles 10 l. 5 l. 3 l. & 1 l. 4 ſ. Il donne la maniere de n ſervir, ſignée & paraphée de ſa main; il met ſon m de baptême & de famille ſur l'étiquette des bouteil-, ainſi que ſur le bouchon, marqué de ſon cachet, & tableau au deſſus de ſa porte, pour ne pas ſe trom-

Digitized by Google

pas. Il vend auſſi le véritable taffetas d'Angleterre, pr
pre pour les coupures & brûlures, approuvé par MM. d
la Commiſſion de Médecine, le 31 Juillet 1773. L'Auteu
prie de lui affranchir le port des lettres.

II.

Chocolat.

Le ſieur Rouſſel, Marchand Epicier, dans l'Abbaye S
Germain-des-Prés, en entrant par la rue Sainte Marg
rite, attenant à la Fontaine; conſidérant que l'uſage d
chocolat devient ordinaire, tant pour la ſanté que pou
l'agrément, aſſure d'ailleurs de la bonté de ſa fabrique
par les témoignages & les applaudiſſemens de pluſieu
perſonnes de diſtinction & de goût, qui lui ont conſeil
de ſe faire connoître; il donne avis au Public qu'en qu
lité de Citoyen qui veut être utile à ſes Compatriote
& pour éviter toute ſurpriſe, il fait mettre ſur chaq
pain de chocolat ſortant de ſa fabrique, l'empreinte
ſon nom & ſa demeure.

Le prix du chocolat de ſanté de la meilleure qualit
eſt de 3 livres; avec une demie vanille, 3 livres; c
lui à une vanille 4 livres; & 5 liv. pour celui qui eſt
deux vanilles.

Tant pour la facilité que pour l'avantage des perſonn
de Province, le ſieur Rouſſel prévient qu'il fera tous le
envois aux mêmes prix ci-deſſus, francs de port, pou
vu qu'on lui faſſe remettre les fonds & que l'envoi

Digitized by Google

e douze livres au moins, avec l'adresse exacte de la estination.

III.

Nouveaux Baromètres réduits & portatifs.

Le sieur Goubert, Constructeur d'Instrumens de Physi- ue, rue Dauphine à Paris, vis-à-vis celle d'Anjou, déjà nnu par différens ouvrages a imaginé depuis peu une uvelle espece de baromètre reduit, très-analogue baromètre simple, & beaucoup plus juste que les romètres en liqueurs à quatre boules ; on apperçoit marche de ce baromètre vers le haut d'une colonne mercure, de 17 pouces de haut, & les varia- ns de cet instrument sont aussi grandes & aussi exac- s que celles d'un baromètre simple. Sans entrer ici ns le détail des avantages que ce baromètre a sur ceux e son espece, il suffit de dire qu'il est susceptible d'or- emens de tout genre, & qu'on peut le placer dans des droits de peu de hauteur. L'Auteur les porte lui-mê- e à la campagne à cause des précautions qu'il faut endre pour les transporter.

On trouve aussi chez lui des baromètres d'observation ès-portatifs & très-exacts ; des baromètres à cadrans plusieurs modeles & grandeurs, sculptés, dorés & finis ec goût ; des thermomètres de comparaison, & des pe- liqueurs de toute espece ; ainsi qu'un nouveau tableau s gradations du thermomètre en 28 échelles, contenant thermomètre en personne, divisé suivant une des

Digitized by Google

vingt-huit méthodes, & qu'on peut déplacer à volonté pour faire ses observations, & généralement tout ce qui concerne la barométrie.

Son laboratoire est rue Mâcon, quartier Saint André des Arts, dans la longue allée, au fond de la cour, au premier.

IV.

Oranges de Malte.

Madame Savoye, rue Thérese, au coin de la rue Sainte Anne, butte S. Roch, donne avis au Public qu'elle a reçu des oranges de Malte, qu'on en trouvera chez elle jusques au mois de Juin, & qu'en lui écrivant elle se charge de les envoyer aux personnes qui lui en demanderont. Elle a reçu aussi nouvellement du même pays, de la bonne eau de fleur d'orange double.

V.

Le Propriétaire de la Manufacture de Faïance de Sceaux, érigée sous la protection du Roi depuis trente ans, & soutenue par privilege de Sa Majesté, ayant été plusieurs fois averti que le nouvel établissement fixé au Bourg la Reine, route dudit Sceaux, avoit fait croire au Public qu'il s'étoit déplacé ou bien avoit cessé ses travaux, il croit devoir le prévenir que loin d'avoir interrompu sa fabrique, il y a joint une porcelaine qui, en réunissant les qualités de sa faïance, déja connues, le

rmet d'exécuter toutes les pieces que l'on peut lui mmander dans tous les genres poſſibles. Son entrée ncipale eſt en face du petit Château de S. A. S. Mgr Duc de Penthievre, près la porte du parc.

VI.

M. Coulon, ſeul Expert aux écritures approuvé de l'Aémie Royale des Sciences, donne avis à ceux qui it des recherches pour découvrir les ſucceſſions qu'ils yent leur appartenir, que depuis nombre d'années il pplique à faire une collection de celles qui ont été ioncées dans les différens papiers publics, depuis trenans juſqu'à ce jour. Cette multitude de ſucceſſions ne ıt que faire plaiſir à ceux qui en font les recherches; ıſqu'elle leur évitera beaucoup de peine & de frais.

On trouve M. Coulon chez lui, rue du Bacq, près les :obins, depuis ſept heures du matin juſqu'à dix, & ›uis deux juſqu'à cinq.

VII.

Horlogerie.

Le ſieur Desroches, demeurant à Courtenay, près ns, qui a fait une étude particuliere de la groſſe horgerie, avertit le Public qu'il fait toutes ſortes d'horlo-

Digitized by Google

ges horisontales & perpendiculaires pour les Paroisses, Châteaux & Communautés.

Il a inventé des roues particulières pour le travail des détentes, qui les rendent plus actives, moins longues & par conséquent plus durables.

Il a chez lui une horloge perpendiculaire, travaillée suivant cette méthode, sonnant les heures & demi-heures, qui, placée à vingt-cinq pieds de hauteur, ne se monte que tous les huit jours; à six pieds, toutes les vingt-quatre heures, & peut porter un marteau pour frapper sur les plus gros timbres; le cadran marque les minutes; le mouvement & la sonnerie sont sur des montans différens, plus aisés à nettoyer: enfin, elle est traitée avec tout le soin & la solidité possibles. Il en sera caution le temps convenable; il répare les anciennes & les nettoye. Il se transportera à juste prix par tout où on le demandera, & soumet ses ouvrages à l'examen le plus scrupuleux; il ne demande que moitié lorsqu'elle sera posée, & offre le crédit d'un an pour l'autre moitié.

Ledit sieur Desroches s'offre & propose au Public d'en faire qui ne se monteront que tous les mois, placées à trente pieds de hauteur, & à six pieds tous les huit jours, sonnant les quarts & avant-quarts, à répétition si on les desiroit telles.

Digitized by Google

VIII.

Madame Meugnié avertit le Public qu'elle poſſede le ſe-
et de conſerver les oiſeaux, les quadrupedes, les poiſ-
ns, les inſectes, & généralement tout ce qui tient à
iſtoire naturelle; elle les préſerve des mites & des in-
ctes, ſur-tout du ſcarabée rongeur. Elle fait des envois
ns toute la Province; elle prie d'affranchir les ports de
tres. Elle demeure rue Paſtorelle, chez le Marchand de
n, à l'Image S. François, au Marais.

IX.

Le ſieur la Roche, Ingénieur, croit devoir annoncer
'il travaille depuis long-temps à une carte de France en
ief, qui ſera de forme circulaire & d'un diamètre de,
is de trente pouces; quoique l'Auteur n'ait eû aucun
odele à ſuivre, & qu'il ſoit l'inventeur de cet ouvrage,
ſe flatte qu'on y trouvera toute le perfection néceſſaire;
pourra juger de l'utilité & de l'agrément de cette car-
par le Proſpectus qui paroîtra inceſſamment.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 17 Février 1776.

Les Commissaires Autrichien & Ottoman ont repris leurs conférences sur l'objet de la démarcation des limites de Moldavie. On a lieu de se flatter que les difficultés qui ont empêché jusqu'à présent le succès de cette opération seront *bien-tôt levées*, & que *les deux Cours* auront la satisfaction de voir régner sur les frontieres respectives une tranquillité durable.

Les vexations du Pacha d'Alep ont été portées au point que les Habitans l'ont chassé de la Ville. La Porte a envoyé un Salahor pour lui ôter les Trois Queues & le forcer à la restitution de ses rapines. Elle a en même temps envoyé des ordres pour qu'on coupât la tête à l'ancien Pacha de Bagdad, & qu'on l'apportât à Constantinople.

Le Grand Visir a donné, le 8 de ce mois, le dîner de cérémonie au Prince Repnin, Ambassadeur extraordinaire de Russie, qui a été revêtu à cette occasion d'une pelisse de samour: le Grand-Visir lui a fait présent d'une montre enrichie de diamans, & l'on a distribué aux personnes de sa suite quelques pelisses d'hermine & un grand nombre de kerékés. Le Capitan-Pacha a aussi donné hier un pas de cérémonie au même Ambassadeur, & le Kiaya Bey

Digitized by Google

le Janissaire Aga, le Tefterdar, & le Reis Effendi se disposent à lui rendre les mêmes honneurs.

De Warsovie, le 2 Mars 1776.

Le Colonel Baron de Séegers est parti d'ici, le 23 du mois dernier, pour Vienne, où il est chargé de porter le Traité des limites signé par les Plénipotentiaires de la République & par l'Envoyé de l'Impératrice Reine. Ce Traité, qui vient de paroître, est encore plus favorable à la Pologne qu'on ne l'avoit espéré.

De Stockholm, le 12 Mars 1776.

Un Teinturier & un jeune Chimiste de cette Ville sont parvenus à donner au coton que l'on tire de l'Asie, la couleur écarlate; ils ont présenté l'un & l'autre l'essai de cette teinture à Sa Majesté, qui a récompensé leurs travaux utiles, & qui attache un prix plus grand encore à la communication qu'ils feront de leurs procédés au Collége du Commerce.

De Londres, le 14 Mars 1776.

Avant la fin du mois de Mai prochain il y aura cinquante frégates en Amérique qui formeront une chaîne le long de ce Continent pour empêcher toute communication avec les Insurgens.

Les vaisseaux qu'on équipe actuellement pour l'Amérique auront leur complet d'hommes sur le pied de guerre

Digitized by Google

& seront avitaillés pour six mois. On tirera un détachement de Matelots de l'Hôpital de Greewich pour les mettre à bord des bâtimens de garde, afin de pouvoir répartir sur les vaisseaux destinés pour ce pays, le nombre d'hommes dont ils auront besoin.

Hier il a été expédié des ordres au Bureau d'Artillerie de Woolwich, de fournir à chacun des soldats tirés du sixieme Régiment, deux cents soixante cartouches avant de s'embarquer, ce qui fait cent cartouches de plus que ce qu'on a toujours donné à un soldat en temps de guerre.

On a des avis qu'il y a de la division entre le Congrès Provincial & le Congrès Général. Ces démêlés pourroient avoir des suites fâcheuses qu'on travaille à prévenir; le Sieur Hancock est attendu pour cela à New-Yorck.

Les Habitans de Philadelphie ont pris toutes les précautions possibles pour se défendre contre l'attaque des Royalistes. Ils ont bâti des forts jusqu'à huit milles en avant sur la riviere, & outre une forte Garnison qui est dans la Ville, on assure que les Insurgens peuvent rassembler en peu de temps jusqu'à quarante mille hommes.

La dette des Colonies pour leur dépense militaire montera le 25 Avril prochain à 1,296,746 liv. sterl.

Les Hessois sont destinés, à ce qu'on dit, pour le Canada, parce qu'ils seront à une plus grande distance que par-tout ailleurs des établissemens allemands qui sont nombreux dans les autres parties de l'Amérique.

Digitized by Google

De Gênes, le 11 *Mars* 1776.

On mande de Milan que la Salle du grand Théâtre de l'Opéra a été entierement réduite en cendres, & que la Régence de cette Ville a fait arrêter plusieurs particuliers soupçonnés d'avoir été les auteurs de ce désastre, qui a coûté la vie à quatre personnes, & où plusieurs autres ont été dangereusement blessées.

De Madrid, le 19 *Mars* 1776.

Le Roi ayant désiré répandre les lumieres de l'Evangile parmi les Indiens qui habitent les côtes & les terres les plus reculées de sa domination, au Nord de la Californie, & qui sont plongés dans les ténebres de l'idolâtrie, avoit vu avec satisfaction les heureux succès des deux expéditions par mer & par terre, exécutées en 1769 & 1770, & dans lesquelles on a fait la découverte, à la hauteur de 36 degrés 40 minutes de latitude, du Port de Monte-Rey, où sont été établis un Présidé & une Mission sous l'invocation de Saint-Charles. Sa Majesté, animée du même zele, ordonna en 1774 une nouvelle expédition, qu'Elle confia à la Frégate *Santiago*, commandée par l'Enseigne Don Juan Perez: cet Officier s'est avancé jusqu'à 55 degrés 49 minutes de latitude, & c'est approché des côtes de ce parage, où il a trouvé des Indiens très-humanisés, d'une physionomie agréable & habitués aux vêtemens. Ces premiers succès ont déterminé Sa Majesté à envoyer au Port de San-Blas, dans la Nouvelle-Galice, des Officiers de Mari-

Digitized by Google

me, chargés de pousser cette navigation & ces découvertes aussi loin qu'il sera possible. En conséquence, le Lieutenant de Vaisseau Don Bruno d'Eceta, commandant *la Santiago*, le Lieutenant de Frégate Don Juan Francisco de la Bordega, commandant la Golette *la Sonora*, sont partis de ce Port de San-Blas au commencement de 1775, en même-temps que Don Juan d'Ayala, aussi Lieutenant de Frégate, commandant le Paquebot *le Saint Charles*, mettoit à la voile pour Monte-Rey. Le premier est arrivé à 50 degrés de latitude, le second à 58, & le troisieme à 37 degrés, 42 minutes. Ils ont pris connoissance dans ce voyage de la côte intermédiaire & des différens passages de cette côte, du grand Port de Saint François, ainsi que de diverses rivieres, où ils ont trouvé beaucoup d'indiens d'une douceur & d'une sociabilité surprenantes. Les fruits de cette expédition sont dus principalement au zele distingué que Don Antonio-Marie Bucarelli, Vice Roi de la Nouvelle Espagne, n'a cessé de montrer dans toutes les occasions pour le service de Sa Majesté, & pour la réussite de ses sages entreprises. Sur le compte favorable que ce Vice-Roi a rendu à Sa Majesté du succès de la dernier expédition dont on vient de parler, & de la conduite des Officiers de Marine & des Pilotes à qui elle a été confiée, Sa Majesté a élevé le Lieutenant de Vaisseau Don Bruno d'Eceta au grade de Capitaine de Frégate, & les Lieutenans de Frégate Don Juan-Manuel Ayala, & Don Juan Francisco de la Bordega à celui de Lieutenans de Vaisseaux; l'Enseigne de Frégate Don Juan Perez à celui de Lieutenant de Frégate; & a nommé Enseignes de Fré-

Digitized by Google

gate les Pilotes Don Joseph Canizares & Don Francisco Maurelle.

De la Haye, le 22 Mars 1776.

Tous les Corps de Troupes que l'Angleterre tire d'Allemagne pour les faire passer en Amérique, sont en marche ou au terme de leur embarquement. Tandis que le 11 de ce mois les Brunswickois s'établissoient dans les vaisseaux de transport qui leur avoient été préparés à Stade sur l'Elbe, le Colonel Rainsford, Anglois, arrivoit ici d'où il est parti le 13 pour aller prendre à Hanau, comme Commissaire de Sa Majesté Britannique, la conduite du Régiment du Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, qui a dû s'embarquer le 16 sur le Mein, descendre le Rhin & continuer sa route par Nimégue; cet itinéraire tracé d'avance avoit eu besoin, pour joindre le Port de Helvoet au-delà de Willemstad, de diverses réquisitions à faire aux différentes Régences de la République, sur le territoire desquelles il s'effectuoit, ce qui avoit produit quelques difficultés que l'Ambassadeur d'Angleterre en cette Cour est parvenu à lever.

Il est venu en Hollande d'autres Commissaires Anglois chargés de freter quatre-vingts vaisseaux au moins, pour completter le nombre nécessaire au transport des forces Britanniques en Amérique. Le noliſſement est, dit-on, de 3600 florins par mois (entre 7 & 8000 livres de France).

Digitized by Google

De Paris, le 1 Avril 1776.

Le 26 du mois dernier, les Ecoliers du Collége d'Harcourt ont délivré, à leur Procession du Jubilé, treize prisonniers détenus au Grand Châtelet pour dettes. Ils avoient contribué de leurs menus plaisirs à former la somme destinée pour cet usage. Les jeunes Éleves de ce Collége sont accoutumés à se distinguer dans les occasions importantes. On se rappelle avec quelle sensibilité ils ont contribué au soulagement des pauvres malades, dans l'incendie de l'Hôtel-Dieu.

Le Gouvernement ayant autorisé le Commissaire départi en Franche-Comté à donner des gratifications à ceux qui détruiroient des loups, l'espoir des récompenses promises a tellement excité le zele des habitans de cette Province, que depuis le mois d'Avril de l'année derniere jusqu'à ce jour, ils ont détruit soixante-deux louves, soixante-dix vieux loups, cent trente-huit louveteaux, ce qui fait en tout deux cent soixante-dix loups; il est aisé de concevoir l'avantage considérable qui résulte d'une pareille destruction, pour l'agriculture & pour la tranquillité des campagnes. Les gratifications sont de 24 liv. pour une vieille louve, de 18 pour un vieux loup, de 12 pour un loup ou louve de l'année, & de 6 pour chaque louveteau. On a grande attention de faire couper les oreilles à chaque tête d'animal offerte, pour qu'elle ne puisse pas être présentée une seconde fois.

Digitized by Google

On écrit d'Alençon que le 19 du mois dernier trois habitans de la Paroisse des Bans de Bretheuil, Election de Conches, s'étant rassemblés au Presbytère pour y souper avec les Domestiques du Curé, y mangerent à sept heures trois quarts une salade, dans laquelle ils avoient confondu de la ciguë avec du céleri & de l'oignon. Une heure après, ils éprouverent un engourdissement considérable, d'abord depuis les poignets jusqu'aux coudes, ensuite aux jambes, & enfin par tout le corps. Les trois habitans, dont deux étoient Charpentiers & le troisieme Journalier, ayant regagné leur domicile, on accourut à dix heures chercher le Curé, qui n'eut que le temps de les absoudre avant leur mort. En rentrant chez lui, il trouva sa Servante étendue sur le pavé de sa cuisine & morte. Le bruit qu'occasionna cet événement, éveilla deux Valets qui avoient mangé de la même salade, & qui purent à peine arriver jusqu'à l'endroit où ils avoient entendu du bruit: on leur fit avaler sur le champ de la crême & de l'huile, & un Chirurgien qui se trouva là, leur fit prendre de l'émétique qui les a sauvés. On a fait l'ouverture des quatre malheureux qui ont péri en moins de deux heures, & on leur a seulement remarqué l'intestin de l'estomach enflammé.

Le sieur Bouquet, d'Abbeville, dont on a annoncé la nouvelle machine pour supprimer les béquilles, en facilitant les mouvemens des personnes qui ne peuvent se soutenir sur leurs pieds, vient d'en construire cinq très différentes qu'il livrera aux personnes qui les lui ont demandées, lorsqu'il les aura présentées à l'Académie des

Digitized by Google

Sciences. Il prévient le Public qu'il ne reçoit point de lettres qu'elles ne soient affranchies, & qu'il répondra par ordre à celles qu'on lui écrit de tous côtés.

PRÉSENTATIONS.

Le Baron de Grandpré, maréchal de camp, revenant de la cour d'Espagne, près de laquelle il a rempli la commission dont il étoit chargé de la part de Sa Majesté, a été présenté, le 24 mars, au Roi & à la Famille Royale, par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'Etat ayant le département des affaires étrangeres.

Le 31, la Comtesse de Rully eut l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la marquise de Rully.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 10 mars, le sieur de Gaigne, ancien officier d'infanterie, eut l'honneur de présenter au Roi, à Monsieur & à Monseigneur le comte d'Artois un ouvrage de sa composition ayant pour titre : *Manuel ou Journée militaire.*

Digitized by Google

Le chevalier de Beaurain, géographe ordinaire & pensionnaire du Roi, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, à Monsieur & à Monseigneur le comte d'Artois, la *Carte maritime des hayre & port de Boston & des côtes adjacentes, avec les retranchemens occupés tant par les Anglois que par les Américains*; cette carte a été copiée sur un plan levé par ordre du Gouvernement d'Angleterre.

NOMINATIONS.

Le Roi a nommé la dame Despiés à l'abbaye d'Avenay, archevêché de Reims, vacante par la démission de la dame de Boufflers.

Le 3 mars, le vicomte de Mailly, colonel du régiment d'Anjou, infanterie, a prêté serment entre les mains de Madame pour la place de son premier Ecuyer, en survivance du comte de Mailly, marquis de Nesle.

Le 27, le sieur Vicq d'Azyr, docteur-régent de la faculté de Médecine de Paris, de l'académie royale des sciences, & le sieur de la Servolle, nommés médecins consultans de Monseigneur le comte d'Artois, ont eu l'honneur de lui être présentés en cette qualité par le comte de Maillé, premier gentilhomme de la chambre de ce prince, & par le sieur Lieutaud, premier médecin du Roi.

Le premier avril, le duc de Lorges, ancien menin du

Digitized by Google

Roi, nommé, par Sa Majesté à la lieutenance-générale de la province de Franche-Comté, vacante par la mort de son beau-père, eut l'honneur de faire, en cette qualité, ses remercimens à Sa Majesté.

Monseigneur le comte d'Artois vient de choisir le sieur Mouret, de l'académie royale de Peinture & de Sculpture, pour son premier sculpteur. Cet Artiste est connu par différens morceaux dans lesquels on a remarqué la fierté & la hardiesse du ciseau, jointes à la vérité & à la force de l'expression; on reconnoît même dans les productions légeres de cet Artiste l'enthousiasme de son génie pour les grands caracteres. Le choix de Monseigneur le comte d'Artois est une nouvelle preuve du goût éclairé de ce Prince pour les arts, & de la protection qu'il accorde aux talens.

MARIAGES.

Le 24 mars, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du comte de Rully, avec dame comtesse de Chauvigny, chanoinesse du noble & royal chapitre de Saint Louis de Metz, & celui du marquis de Champigny, officier aux Gardes-Françoises, avec demoiselle de Fénélon.

Digitized by Google

NAISSANCES.

Le Grand Duc de Toscane a notifié au Roi, par sa ettre du 15 mars dernier, la naissance du nouvel Archi- uc son fils, né le 9 du même mois.

MORTS.

Marie-Charlotte-Sabine-Joséphine, princesse de Croy- Havré, épouse du marquis de Verac, ministre plénipo- ntiaire de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès du Roi de annemark, est morte à Copenhague le 27 février.

Marie-Louise d'Escajeul, veuve de Marie-Jacques Escajeul, premier-lieutenant des Gardes du Corps & ieutenant général des armées du Roi, est morte le 15 ars dans son château de Capécute en Boulonnois, dans 95e année de son âge.

Digitized by Google

A Bruxelles, ce 14 Mars 1776.

Le Marquis du Chasteler ayant répondu dans différentes Gazettes, à l'article inséré dans celle de France, le 12 de Février, & y ayant avancé qu'il descendoit de Thierry, surnommé d'Enfer, n'a pu voir sans surprise l'article inséré dans *le Mercure* de France de ce mois, & croit devoir observer que, bien loin que Thiery du Chasteler, Seigneur de Moulbais, fils de Ferri & petit-fils de Thiery d'Enfer, soit entièrement inconnu aux Auteurs qui ont parlé des descendans de Thiery d'Enfer, il y est au contraire très-bien connu; ceux qui en douteront pourront s'en convaincre en lisant la généalogie de la Maison du Châteler, imprimée en 1737 dans le second volume de l'Histoire du Comté de Bourgogne, par du Nod, page 553. Ils y verront que Ferri eut d'Isabelle de Joinville, son épouse, Jean & Thiery; ce dernier y est nommément appelé Bailli de Hainaut; or il n'y a jamais eu d'autres Bailli du Comté de Hainaut en 1308 que Thiery du Chasteler, qui de tout temps a été reconnu pour le premier de sa Maison, qui est venu s'établir en Hainaut, & sa postérité subsiste encore aujourd'hui dans les personnes du Marquis du Chasteler & de ses enfans, & du Marquis du Chasteler, Seigneur du Moulbais, son frere.

Ceci suffit pour répondre à l'article des différens Journaux; mais le Marquis du Chasteler croiroit se manquer

Digitized by Google

ui-même s'il ne juſtifioit pas démonſtrativement ſa descendance de Thiery d'Enfer, c'eſt ce qui l'engagera à faire imprimer les titres de ſa Maiſon, & indiquer à chaque titre, où il ſe trouve en original; & pour la commodité de ceux qui deſireroient s'éclaircir ſans viſiter tant de dépôts éloignés, dès que l'impreſſion ſera achevée, il dépoſera les copies collationnées & légaliſées des mêmes titres dans quelque dépôt public, où il ſera libre à un chacun de ſe les faire adminiſtrer. Le lieu du dépôt & le moment où ils s'y trouveront, ſeront de nouveau annoncés par les papiers publics.

LOTERIES.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 6 Avril. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 53, 73, 52, 74, 70. Le prochain tirage ſe fera le 6 Mai.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Anne Beizno à Mahomet II, ibid.
La Nuit, 8
Le Printemps, 11
Abdolonime, 14
Epître à *Mlle* ***. 40
——— Pernetti, 46
Vers à une jeune Demoiselle, 47
A Mde de M***. 49
Conseils à une jeune Mariée, 49
A ma Femme, 52
Vers à Mde la Comtesse de S***, 55
Vers en réponse de M. le Président d'Aleo, ibid.
A Messieurs de l'Académie Française, 57
A M. l'Abbé de C. 57
Vers à M. de Marmontel, 58
Explication des Enigmes & Logogryphes, 61
ENIGMES, ibid.
LOGOGRYPHES, 63
Air del signor Bononcini, 65
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 69
Mémoire contenant l'Histoire des Jeux Floraux, ibid.
Le parfait Ouvrage, 75
L'Amant de Julie d'Etange, 80
Socrate en délire, 83
Histoire naturelle de Pline, 111
Dissertation sur les attributs de Vénus, 116

Digitized by Google

Journal des causes célebres, page 112
Les astuces de Paris, 115
Discours prononcé à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, 126
Voyages dans la partie septentrionale de l'Europe, 134
Epître en vers aux François détracteurs de la France, 146
Annonces littéraires, 148
ACADÉMIE, 154
Villefranche, *ibid.*
Berlin, 158
SPECTACLES, 159
Concert Spirituel, *ibid.*
Bruxelles, 161
ARTS, 163
Gravures, *ibid.*
Musique, 165
Architecture, 168
Cours de langue Angloise, 169
Lettre de M. de Voltaire à M. l'Abbé de la Chau, 170
Lettre de M. l'Abbé Sans à M. Bonafos, 172
Bienfaisance, 177
Variétés, inventions, &c. 181
Anecdotes. 189
Vers, 193
Nouvelles politiques, 200
Présentations, 208
——— d'Ouvrages, *ibid.*
Nominations, 209
Mariages, 210
Naissances, 211
Morts, *ibid.*
Réponse de M. le Marquis du Chatelet &c. 212
Loteries, 213

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06370 9409

Digitized by Google